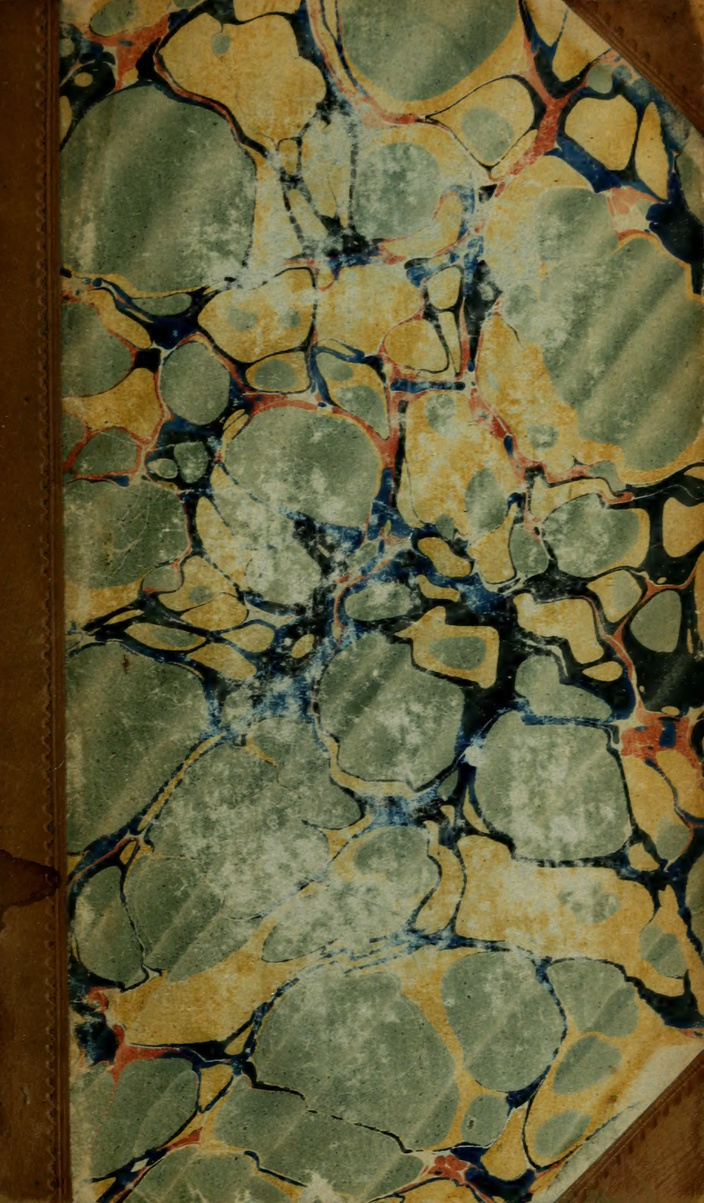


OEUVRES D'HORACE

EN LATIN ET EN FRANCOIS,

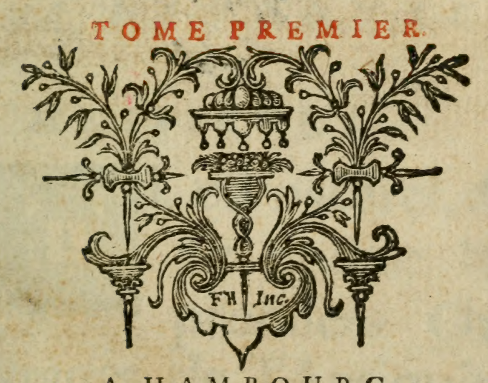
AVEC

DES REMARQUES CRITIQUES ET HISTORIQUES.

PAR MONSIEUR DACIER.

Cinquieme Edition, revue, corrigée d'un nombre considerable de fautes, & augmentée de NOTES critiques, historiques & géographiques, & des differentes leçons de Mrs. BENTLEI & CUNINGAM, & du P. SANADON.

TOME PREMIER.



A HAMBOURG,
DE L'IMPRIMERIE D'A. VANDENHOECK,
LIBRAIRE à *LONDRES.*
M DCC XXXIII.



A

MESSIEURS

DE LA

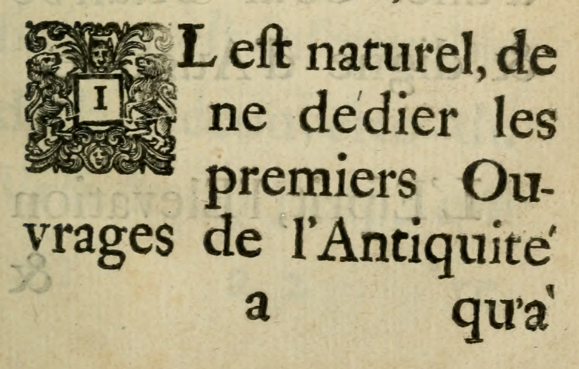
SOCIETÉ

DU

PATRIOTE

A HAMBOURG.

MESSIEURS,



Il est naturel, de ne dedier les premiers Ouvrages de l'Antiquité a

qu'a

qu'à des Perſonnes d'un merite ſuperieur & je n'ai pu me diſpenſer, MESSIEURS, de Vous preſenter un Poëte admiré de tous les ſiécles, qui de ſon tems faiſoit les délices d'une Cour éclairée & digne d'Auguſte.

L'Eſprit, l'Elevation

&

& le grand Sens de cet Auteur lui donnent un caractere, qui ne ſauroit trop charmer. En repaſſant les traits les plus marquez de ſes Oeuvres, Vous gouterez le plaiſir, qui eſt inſeparable de la decouverte du Vrai & du Beau, qui

regnent dans vos Ecrits, où l'on reconnoit ſans peine la force & les agremens inſtructifs des Anciens, tels qu'Horace.

C'eſt donc à juſte titre, que je Vous l'adreſſe, MESSIEURS, en Vous ſuppliant, d'e-

tre

tre perſuadé du re-ſpect ſincere, avec le-quel je ſuis,

MESSIEURS,

Votre très-humble
Et très-obéïſſant Serviteur,

A. VANDENHOECK.



AVERTISSEMENT

SUR CETTE

NOUVELLE EDITION.



L'*HORACE, que nous donnons au Public, s'est imprimé avec toute l'exactitude possible. Outre les Notes de M. DACIER, & les differentes leçons des Commentateurs les plus illustres, on trouve dans cette Edition, la Réponse à la Critique de M. MASSON par M. DACIER, la Dissertation sur les Vers d'Ho-*

d'Horace, par le Pere SANADON, *une Dissertation addressée au P.* SANA-*don, où l'on examine la Traduction & les Remarques de M.* DACIER, *sur un endroit d'*HORACE, *& où l'on explique par occasion, ce qui regarde le Tetracorde des Grecs.*



PRE-



PREFACE,

Où il eſt traité de la poëſie lirique, de ſon origine, de ſon caractere, des changemens qui lui ſont arrivés juſqu'à ce qu'elle ſoit parvenue à ſa perfection, & des Poëtes qui l'ont cultivée.



J'AI cru que le meilleur moyen de témoigner au Public ma reconnoiſſance du bon accueil qu'il a bien voulu faire au premier eſſai de mes Commentaires ſur Horace, c'étoit de travailler à les revoir, à les corriger, & à les rendre plus utiles, & par là moins indignes de lui être preſentés.

C'eſt ce que j'ai fait avec tout le ſoin & toute l'aplication dont je ſuis capable. J'ai même profité de ſes jugemens qui me ſont revenus, très perſuadé qu'il eſt non ſeulement le ſeul Juge ſouverain

de ces sortes d'ouvrages, mais le seul Juge qui ne se trompe jamais; car, comme dit fort bien Aristote dans le III. Livre de ses Politiques, *le Public juge mieux de tout ce qui regarde la poësie & la musique, que les particuliers. L'un remarque une chose, l'autre une autre, & tous ensemble ils remarquent tout.* Les ignorans & les savans pouront mal juger séparément, les uns par entêtement, les autres par incapacité & par foiblesse; mais tous ensemble ils jugent toujours bien, à moins que la passion ou la coutume n'entrainent leur jugement, comme cela arrive quelquefois à des nations entieres.

Mais, avant que de parler de la méthode que j'ai suivie dans ces Commentaires, & de l'objet que je me suis proposé, je crois qu'il ne sera pas hors de propos de mettre à la tête des Odes d'Horace quelques reflexions sur l'origine, le progrès, & le caractere de la poësie lirique, comme j'en ai mis à la tête de ses Satires, pour expliquer tout ce qui regarde cette sorte de poëme.

La poësie lirique est la plus ancienne & a mere des autres.

La poësie lirique est la plus ancienne de toutes les poësies; car c'est elle qui naquit la premiere dans les fêtes que les premiers hommes faisoient, pour se delasser de tous leurs travaux, & pour rendre graces à Dieu de tous ses bienfaits.

Ce qui lui donna la naissance.

C'est ce qu'Aristote explique fort clairement dans le IV. chap. de sa Poëtique: *Si l'imitation nous est naturelle*, dit ce grand Philosophe, *le nombre & l'harmonie ne le sont pas moins. Sous le mot de nombre je comprens aussi les vers, qui évidemment en font partie; & voilà les*

deux

deux causes qui ont produit la poësie (c'est l'harmonie & l'imitation.) *Car ceux qui se trouverent le plus de talent pour l'une & pour l'autre, lui donnerent peu à peu la naissance par des essais faits sur le champ. Mais elle changea bientôt de forme, selon le different naturel des Poëtes; car ceux qui avoient le génie le plus élevé, chantoient les actions des plus grands personnages; & ceux qui l'avoient le plus rampant, prenoient pour les sujets de leurs chants les avantures des hommes les plus vils, dont ils faisoient des railleries piquantes, comme les premiers faisoient des panégiriques & des himnes.*

Ces paroles sont très considerables. Car elles nous aprennent que les impromptu furent la premiere ébauche de la poësie; que la louange y fut d'abord mêlée avec la satire; que bientôt elle se partagea en deux especes. Que la plus noble prit pour son partage ce qu'il y avoit de plus difficile: les louanges des Dieux, & les éloges des Heros; c'est-à-dire, les himnes, les cantiques, les dithirambes; & l'autre, ce qu'il y avoit de plus aisé, les railleries & les traits satiriques. Car dans la poësie, comme dans la peinture, il a été toujours plus aisé de representer les defauts de la nature, que de bien imiter ses perfections.

Ce ne fut d'abord que des impromptu, où la louange étoit mêlée avec la satire. Elle se partagea en deux sectes.

La premiere produisit la tragédie; car la tragédie doit sa naissance aux dithirambes que l'on chantoit en l'honneur de Bacchus, comme cela a été expliqué dans l'Art Poëtique. Et l'autre produisit la comédie; mais elle ne la produisit que longtems après, & lorsqu'Homere eut changé ses railleries piquantes en plaisanteries

La premiere, la grave, produisit la tragédie. Et l'autre, la satirique, produisit la comédie.

teries dans son poëme intitulé *Margites*, qui donna la premiere idée de la comédie.

La derniere peu estimée, & peu cultivée, & pourquoi. *Tom.* II. *pag.* 1140.

Du tems d'Aristote, il ne restoit aucun ouvrage de la derniere sorte de poësie, de cette poësie amere & piquante. Le tems n'avoit respecté que la premiere, des himnes, des dithirambes : c'est ce qui a fait dire par Plutarque dans le Traité de la musique, que les premiers Grecs ne connoissoient que cette sorte de poësie. *Les anciens Grecs*, dit-il, *ne connoissoient point la musique du théâtre ; ils n'emploÿoient uniquement la musique qu'à honorer les Dieux, & qu'à instruire la Jeunesse ; car il n'y avoit pas encore de theâtre dans leurs villes. La musique étoit reservée pour les temples, où l'on honoroit les Dieux par des cantiques, & où l'on chantoit les louanges des hommes vertueux.*

C'est-à-dire que c'étoit la seule poësie estimée & autorisée ; c'étoit celle qu'Achille chantoit sur sa lire, pour celébrer les grandes actions des Heros. Mais l'autre n'étoit pas absolument abandonnée ; elle étoit seulement méprisée, comme la production de génies fort inferieurs aux premiers.

La poësie lirique plus ancienne chez les Hébreux que chez les Grecs.

Il paroît que cette poësie lirique étoit plus ancienne chez les Hébreux, & comme ce peuple étoit conduit par un esprit bien different de celui qui conduisoit les Gentils, cette poësie eut une naissance plus noble, & fut portée aussi d'abord à une plus grande perfection. Je ne parle pas ici des cantiques de David & de Salomon, qui sont entierement semblables aux Odes les plus graves & les plus majestueuses d'Horace. Je parle de pieces encore plus anciennes, comme le cantique

que que Moyse chanta après que Pharaon & toute son armée furent submergés dans la mer Rouge. Il y a dans ce cantique une magnificence, un génie, un enthousiasme, dont ni Horaçe, ni Pindare même n'ont pu aprocher. Car qu'y a-t-il de plus grand que ces idées? *Immisisti iram tuam, devoravit eos sicut stipulam.*

Elle est plus parfaite, & pourquoi.

Exod. chap. XVII.

Et spiritu naris tuæ coacervatæ sunt aquæ, steterunt sicuti acervus fluenta, coagulatæ sunt voragines in corde maris.

Dixit inimicus: Persequar, comprehendam, dividam spolia, explebitur eis anima mea, evaginabo gladium meum, perdet eos manus mea.

Flavisti vento tuo, & operuit eos mare. Absorpti sunt quasi plumbum in aquis vehementibus.

Vous avez laché sur eux votre colere, elle les a dévorés comme la paille.

Et par le soufle de vos narines, les eaux se sont amoncelées, les ondes se sont entassées comme un monceau, les abimes se sont condensés dans le cœur de la mer.

L'ennemi a dit: Je les poursuivrai, je les atteindrai, je partagerai les dépouilles, mon ame se rassasiera d'eux; je tirerai mon glaive, & mon bras les exterminera.

Mais vous avez souflé, & la mer les a couverts. Ils ont été engloutis comme une masse de plomb dans le profond des goufres.

Ces paroles ne demandent point les pieds & les mesures des vers, pour faire sentir toute la beauté & toute la magnificence de la poësie lirique: aussi la plupart des plus habiles Critiques sont-ils persuadés que les Hébreux n'ont jamais connu d'autre poësie que la magnificence

La poësie des Hébreux étoit li-

bre, & ne connoissoit ni pieds ni mesures. des expressions & des images. C'est ce qui distinguoit leur poësie du stile commun. Et je ne doute pas que de ne s'être point assujettis à la génante servitude des pieds & des mesures réglées, ce ne soit une des choses qui ont le plus contribué à donner à leurs cantiques cette liberté & cette majesté, que n'ont point ceux qui ont subi ce joug.

Sur le Cantique des Cantiques. Saint Jerôme assure que c'est le premier cantique que le peuple de Dieu ait chanté. *Primum ergo canticum cecinit Deo Moyses & filii Israel, quando viderunt Ægyptios mortuos ad littus maris, & quando viderunt manum fortem & brachium excelsum Domini, & crediderunt Deo & famulo ejus Moysi.*

Et cela semble confirmé par ces paroles de la Sagesse de Salomon, qni en parlant de ce cantique dit : *Ideo justi tulerunt spolia impiorum, & decantaverunt, Domine, nomen sanctum tuum, & victricem manum tuam laudaverunt pariter. Quoniam Sapientia aperuit os mutorum & linguas infantium fecit disertas. C'est pourquoi les justes remporterent les dépouilles des impies, & alors, Seigneur, ils chanterent votre saint nom, & louerent d'une commune voix votre main victorieuse, parceque la Sagesse ouvrit la bouche des muets, & rendit éloquentes les langues des enfans.*

Sapient. Salom. X. 20. 21.

Car on peut croire qu'il apelle les Hébreux, *muets* & *enfans*, parceque jusques-là ils n'avoient jamais fait de cette sorte de poësie, & que ce cantique fut leur premier essai. Et il dit que la Sagesse même ouvrit leur bouche, non seulement parceque c'est le premier de tous les

les cantiques, mais encore parcequ'il eſt très parfait. Et cela fait voir combien l'inſpiration divine eſt au-deſſus de la fureur poëtique, & de cet enthouſiaſme que les poëtes tâchent d'exciter en eux par tout ce qui peut échauffer leur imagination.

Si cette poëſie des Hébreux eſt ſuperieure à toute la poëſie Païenne par la verité, & par la majeſté de ſes idées, elle ne l'eſt pas moins par l'uſage qu'ils en ont fait. Car jamais ils ne l'ont employée qu'à celébrer les louanges de Dieu, ou qu'à relever la gloire des grands hommes. C'eſt cette ſageſſe que Platon attribue aux anciens Egyptiens, lorſqu'il les loue *de ne laiſſer entendre, ni aprendre aux enfans que des vers & des cantiques propres à inſpirer la vertu*, & qu'il aſſure *qu'il n'y a rien de plus admirable & de plus digne d'un bon Légiſlateur, que d'avoir réglé & fixé les danſes & les chants de leurs fêtes & de leurs ſacrifices, & toutes les choſes qui ont raport au plaiſir, & particulierement ce qui regarde la muſique. C'eſt*, dit-il, *l'ouvrage ou de Dieu ou de quelque homme divin. Ainſi toutes leurs danſes, toutes leurs poëſies, toutes leurs chanſons étoient ſanctifiées, & on n'y ſouffroit pas la moindre choſe qui ne répondît au deſſein de la religion reçue, & qui ne fût digne des fêtes que l'on celébroit.*

Uſage que les Hébreux ont fait de leur poëſie lirique.

Tom. II *pag.* 656.

Ce grand éloge eſt ſi manifeſtement dû aux Hébreux, qu'il eſt vrai-ſemblable que c'eſt d'eux que Platon a parlé. Il les a apellés *Egyptiens*, à cauſe du long ſéjour qu'ils avoient fait en Egypte, qui

Hébreux apellés *Egyptiens* par Platon.

les a fait confondre avec ces peuples. Et *cet homme divin*, auquel il attribue cette sagesse de gouvernement, n'est autre que Moyse.

Les Grecs ne profiterent pas de l'exemple des Hébreux, & ne dûrent leur poësie qu'à euxmêmes.

Les Grecs ne purent profiter de l'exemple de cette grande poësie lirique, qui leur étoit inconnue, à cause du peu de commerce qu'ils avoient en Egypte avant la XXX. Olympiade, & il y avoit alors plusieurs siecles, que s'étant abandonnés à leur génie, ils avoient produit ces premiers essais dont Aristote a parlé, & qui bientôt après furent partagés en deux especes differentes.

Vers heroïque employé d'abord dans la poësie lirique.

Le vers heroïque fut d'abord employé pour la premiere, qui chantoit les louanges des Dieux & des Heros. Et le vers ïambe fut employé pour la seconde, qui ne contenoit que des invectives & des railleries.

Partage des vers à chaque espece de poëme.

La poësie lirique les reçut tous hors le pentametre.

Après que l'experience eut enseigné à donner à chaque espece de poësie le vers qui leur étoit le plus propre, la poësie lirique changea de ton: mais plus libre que toutes les autres, elle reçut presque toutes les sortes de vers, & n'abandonna pas même tellement le vers heroïque au poëme épique, qu'elle ne le retînt aussi, en le mêlant avec ceux qui lui étoient affectés comme son partage naturel, & qui sembloient le plus constituer son essence.

La poësie lirique avoit sa veritable forme en Grece, dès la

On ne connoît pas les Poëtes qui furent les premiers Auteurs de ces changemens; mais dès la XXVII. Olympiade, on voit que cette poësie lirique avoit déja pris sa veritable forme dans les ouvrages du Poëte Alcman, ou Alcméon,

méon, qui est le plus ancien Poëte lirique, dont on nous ait conservé quelque fragment. Il vivoit du tems des derniers Rois de Lydie, quelque cent ans avant Cresus, vers l'Olympiade XXVII. comme je l'ai déja dit, DCLXX ans avant Notre Seigneur. XXVII. Olympiade.

On peut assurer que ce fut dès ce tems-là même que cette poësie commença à ne se plus renfermer dans les grands sujets, qui lui avoient donné la naissance, je veux dire dans les éloges des Dieux & des Heros, & qu'elle descendit à des matieres moins serieuses & moins graves, comme à peindre les jeux, les ris, les amours, les danses, les festins & tout ce qu'entrainent la débauche & la galanterie. Elle s'abaissa dès ce tems-là à des sujets moins grands.

Il étoit difficile, ou plutôt impossible, qu'une nation aussi portée aux plaisirs que celle des Grecs, demeurat longtems dans cette sage régularité de ne chanter que les louanges des Dieux & celles des Heros.

On voit déja ce changement dans les poësies de Sapho & d'Alcée, qui vivoient quarante ou cinquante ans après Alcman. Mais il ne faut pas croire qu'ils en fussent les Auteurs, & le reproche que Quintilien fait à Alcée n'en est pas une marque. *Alcæus*, dit-il, *in parte operis aureo plectro meritò donatur, quâ tyrannos insectatur. Multùm etiam moribus confert : in eloquendo quoque brevis & magnificus, & diligens, plerumque Homero similis, sed in lusus & amores descendit, majoribus tamen aptior.*

Alcée est justement honoré d'un plectre

d'or dans la partie de ses ouvrages, où il s'acharne sur les Tirans. Il est même très utile aux mœurs. Il est serré, nombreux & magnifique dans ses expressions, qui sont également travaillées & choisies. Souvent il est semblable à Homere ; mais il descend dans les jeux & dans les amours, quoique pourtant toujours plus propre au grand. Ce changement étoit déja fait avant Sapho & Alcée, si nous en croyons Plutarque, qui met Alcman parmi ceux qui avoient chanté les amours sur la lire, & même sur le ton Dorien.

La poësie lirique a continué d'embrasser toutes sortes de sujets, comme elle avoit reçu toutes sortes de vers.

La poësie lirique s'est maintenue depuis ce tems-là dans cette possession. C'est pourquoi Horace, après avoir parlé du caractere des poëmes les plus considerables, & des vers & des sujets qui sont propres à chacun, dit :

Musa dedit fidibus Divos puerosque Deorum,
Et pugilem victorem, & equum certamine primum,
Et juvenum curas, & libera vina referre.

Art Poetique v. 83.

Calliope a enseigné à celébrer sur la lire les Dieux & les fils des Dieux, à louer les victoires d'un athlete, & la vitesse d'un coursier qui a remporté le prix des jeux, à chanter les galanteries des jeunes gens, & à faire des chansons bachiques. Ainsi cette poësie se multiplioit en quelque façon, non seulement par les diverses sortes de vers qu'elle employoit, mais encore par la variété des sujets qu'elle se rendoit propres. Et par là elle avoit un grand avantage sur toutes les autres

autres especes de poësie, qui avoient chacune leurs vers & leurs sujets marqués, sans qu'elles pussent jamais franchir ces bornes.

Poëtes liriques qui ont fleuri de suite dans l'espace de 220 ans.

La Grece eut tout de suite neuf Poëtes liriques très excellens, dans l'espace de cinquante-cinq Olympiades, ou de deux cents vingt ans. Les voici dans l'ordre où ils ont vécu : Alcman, Stesichore, Sapho, Alcée, Simonide, Ibycus, Anacréon, Pindare, Bacchilide. Dans le même espace de tems elle eut trois Poëtes ïambiques, Archiloque, Simonide & Hipponax. Voilà les deux especes de poësie, la lirique & l'ïambique, bien distinguées, ce qui merite d'être remarqué.

Poëtes ïambiques.

La poësie ïambique & la poësie lirique differentes.

Quintilien n'a pas manqué de les bien séparer ; car dans le premier chapitre du Livre X. où l'esprit, le jugement & le bon goût paroissent avec tant d'avantage, après avoir dit : *Itaque ex tribus receptis Aristarchi judicio Scriptoribus iamborum ad ἕξιν maximè pertinebit Archilochus. Des trois Poëtes ïambiques qui ont été reçus & avoués par le jugement d'Aristarque, Archiloque est celui qui peut le mieux former un Poëte*, & il ajoute : *Novem verò lyricorum longè Pindarus princeps. Et pour les neuf Poëtes liriques, Pindare regne sur tous.* La poësie ïambique est donc differente de la poësie lirique.

Nous n'avons un corps d'ouvrage d'aucun Poëte lirique, que d'Anacréon & de Pindare, & il ne nous reste que deux Odes de Sapho. Des six autres on n'a conservé que des fragmens, qui ne suffisant pas pour nous faire juger pleinement

ment de leur ſtile, peuvent encore moins nous faire juger du caractere, de la forme, & de la ſuite ou de la liaiſon de leurs odes.

Quintilien, qui avoit leurs ouvrages entiers, s'eſt contenté de nous dire quelque choſe des quatre principaux, de Pindare, de Steſichore, d'Alcée, de Simonide, & du premier des Poëtes ïambiques, je veux dire d'Archiloque, & de nous aprendre l'avantage que Pindare avoit ſur ſes rivaux, *par la grandeur de ſes idées & de ſon imagination, par les ſentences, par les figures, par cette riche abondance de choſes & d'expreſſions, & par ce torrent d'éloquence, qui ont fait croire avec raiſon à Horace que perſonne ne pouvoit l'imiter. Spiritûs magnificentiâ, ſententiis, figuris, beatiſſimâ rerum verborumque copiâ, & velut quodam eloquentiæ flumine, propter quæ Horatius eum meritò credidit nemini imitabilem.*

En quoi conſiſtoit l'avantage que Pindare avoit ſur les autres Poëtes liriques.

Mais il ne deſcend point dans le détail, & ne nous fait connoître ni en quoi conſiſtoit la forme & la beauté de leur ſtile, ni ſi leur poëſie étoit ſemblable ou differente, & c'eſt ſur cela principalement qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'il nous eût inſtruits.

Stile des Poëtes liriques peu different de la proſe, & comment.

A l'égard de leur ſtile, il ſe preſente une aſſez grande difficulté. Ciceron dans ſon Orateur à Brutus nous aſſure, que ce n'étoit que le chant qui donnoit à leurs vers liriques l'harmonie, qui les faiſoit paroître des vers, & que ſans ce chant les pieces de leurs meilleurs Poëtes n'étoient que comme une proſe: *Quanquam etiam à modis quibuſdam*

cantu

tantu remoto, ſoluta videatur eſſe oratio, maximè id in optimo quoque eorum Poetarum, qui lirici à Græcis nominantur, quos cùm cantu ſpoliaveris, nuda penè remanet oratio. D'où l'on voudroit inferer que le ſtile des odes Greques étoit ſimple, que c'étoit un langage proſaïque fort éloigné du ſtile poëtique.

Mais ce ne peut être là le ſens du paſſage de Ciceron ; car ce jugement ſeroit très faux, par exemple, ſur les ouvrages de Pindare, dont les expreſſions ſont ſi nobles & ſi poëtiques, que le chant n'eſt pas néceſſaire pour nous en faire ſentir la poëſie. Quand même on démonteroit ſes vers, & qu'on les réduiroit au nombre proſaïque, on ne laiſſeroit pas d'y trouver toujours *disjecti membra Poetæ, les membres d'un Poëte mis en pieces.*

Il ſeroit encore faux ſur les pieces de Steſichore & d'Alcée, puiſque Quintilien témoigne que le premier *ſoutenoit ſur ſa lire tout le poids du poëme épique: Et Epici carminis onera lyrâ ſuſtinentem*; & que l'autre *étoit ſouvent ſemblable à Homere: Plerumque Homero ſimilis.* Car il eſt difficile de concevoir que leurs expreſſions euſſent beſoin d'être accompagnées du chant, pour paroître harmonieuſes & poëtiques. Auſſi n'eſt-ce pas là ce que Ciceron a voulu dire. Il a voulu nous aprendre que les pieds des vers des Poëtes liriques Grecs, étoient ſi peu ſenſibles, qu'en les entendant lire, l'oreille avoit de la peine à les démêler, & que l'on croyoit entendre de la proſe. Ce n'étoit que le chant qui, en mar-

Meſure des vers liriques Grecs peu ſenſible.

quant les meſures, faiſoit ſentir les vers. Sans le chant ils paroiſſoient comme la poëſie Hébraïque dont j'ai parlé, qui ne ſe faiſoit ſentir veritable poëſie, que par la grandeur de ſes idées, & par la nobleſſe de ſes expreſſions.

Strophes de Pindare difficiles à meſurer.

Cela eſt ſi vrai qu'encore aujourd'hui les meilleurs Critiques trouvent dans Pindare des ſtrophes & des antiſtrophes qu'ils ont de la peine à réduire dans leurs meſures & dans leurs vers, au lieu que ſi nous en ſavions le chant, la muſique nous conduiroit à les meſurer & à les régler. Je ne doute pas même que ces meſures cachées ſous le nombre naturel de la proſe, ne contribuent beaucoup à donner à la poëſie de Pindare cette nobleſſe & cette liberté que nous y ſentons, ſans en connoître ſouvent la cauſe; car l'art n'eſt jamais ſi parfait & ne touche jamais davantage que quand il eſt caché, & qu'on le prend pour la nature même.

Source de la nobleſſe & de la liberté qui regne dans la poëſie de Pindare.

A l'égard de la ſuite & de la liaiſon de leurs chants, je voudrois que Quintilien, ou quelque autre ancien Critique, nous eût apris ſi toutes leurs pieces étoient continues, ou s'il y en avoit qui demandaſſent que les Poëtes rompiſſent cette continuité, en les partageant * en ſtrophes, antiſtrophes & épodes.

C'eſt

* *La plupart des Odes de Pindare, & des Chœurs des pieces de théatre, étoient partagées en ſtrophes, antiſtrophes & épodes, c'eſt-à-dire en couplets de certain nombre de vers, ſouvent de differente meſure, que le Chœur chantoit en faiſant differens mouvemens. En chantant la ſtrophe il ſe tournoit de la droite à la gauche, c'eſt-à-dire du Levant au Couchant; en chantant l'antiſtrophe il ſe tournoit de la gauche à la droite, c'eſt-*

C'eſt un point très difficle à éclaircir, & ſur lequel le ſilence des Anciens ne permet que de faire des conjectures. Mais nous ſavons que la poëſie lirique étoit déja parfaite, quand on inventa les ſtrophes & antiſtrophes, & que les épodes ne furent inventées que quelque tems après. Cela peut faire croire avec raiſon que les Odes d'Alcman, de Steſichore, de Sapho, d'Alcée, de Simonide & d'Ibycus étoient continues, comme celles que nous avons d'Anacréon, ſans aucune variété de mouvemens & de meſures. Ce partage en ſtrophes, antiſtrophes & épodes ne commença aparemment que peu de tems avant le ſiecle de Pindare, & je crois que Pindare fut le premier qui en uſa dans ſa poëſie lirique. Mais il ne faut pas s'imaginer que ce fût la matiere qu'il traitoit dans ſes Odes, qui le porta à ſuivre cette nouveauté; car nous voyons dans ſes ouvrages des pieces, qui ne ſont partagées qu'en couplets. L'Ode XIV. des Olympion. n'eſt que d'une ſtrophe diviſée en deux couplets, c'eſt-à-dire qu'elle eſt continue. L'Ode II. des Ném. eſt partagée en couplets de huit vers; la IX. en couplets de douze, & la VIII. des Iſthm. en couplets de vingt-deux : ce qui prouve que ce partage en ſtrophes & antiſtrophes n'étoit pas eſſenciel dans ces matieres.

Odes des premiers Poëtes liriques étoient continues.

Quand commença le partage en ſtrophes, antiſtrophes & épodes.

Quand j'ai voulu examiner de quelle maniere ce changement a pu s'introduire dans la poëſie lirique, voici ce que j'ai trouvé

c'eſt-à-dire du Couchant au Levant, & en chantant l'épode il demeuroit ſtable ſans faire aucun mouvement.

trouvé de plus aparent.

Les dithirambes ; quelle ſorte de poëſie.

La plus ancienne poëſie Greque, après les impromptu, ou la premiere ébauche, ce furent les dithirambes que l'on chantoit en l'honneur de Bacchus. C'étoit une compoſition pleine de fureur, & parlà digne du Dieu qui l'inſpiroit, & à qui elle étoit conſacrée. On peut juger de l'emportement de cette poëſie par ce que raporte Ariſtote, que Philoxene ayant voulu eſſayer de faire un dithirambe ſur le ton Dorien, ne put jamais en venir à bout, & que ſa matiere le ramena toujours au ton Phrygien, qui, comme le plus violent & le plus propre à exciter les paſſions, étoit ſeul convenable à cette ſorte de poëſie.

De Repub. Liv. VIII. *ch.* VII.

Premiers dithirambes étoient continus.

On ne peut pas douter que les premiers dithirambes ne fuſſent continus, puiſqu'on n'avoit encore inventé ni les ſtrophes & antiſtrophes, ni les épodes. Mais après que ces meſures eurent été inventées, les dithirambes ſe trouverent plus propres que toute autre poëſie à les recevoir, tant à cauſe de la fureur & de l'audace de leur compoſition, que parcequ'étant chantés par des Chœurs, ils s'ajuſtoient mieux à cette variété de mouvemens & de figures.

Chœurs des premiers Poëtes tragiques étoient continus. Eſchyle le premier qui rompit cette

Des dithirambes ce partage paſſa fort naturellement dans les Chœurs des tragédies, qui d'abord furent continus comme les Chants liriques, & comme les premiers dithirambes. Eſchyle fut le premier qui rompit cette continuité, & qui jetta dans ſes Chœurs cette variété, qui fut pour le théatre un grand ornement ; car il donna lieu aux Danſeurs

d'étaler

d'étaler toute la beauté de leur art, & aux Musiciens le moyen de faire paroître toute leur science, en accommodant leurs chants à la variété de ces mesures, & aux passions que le Poëte vouloit exprimer.

continuité, en partageant ses Chœurs en strophes, antistrophes & épodes.

Sophocle suivit cet exemple, & tous les Poëtes après lui.

Pindare naquit la troisieme année de l'Olympiade LXV. cinq cents seize ans avant Notre Seigneur. Ainsi il étoit plus jeune de sept ans qu'Eschyle, qui naquit la quatrieme année de l'Olympiade LXIII. Il fut donc témoin des changemens considerables que ce Poëte aporta à la tragédie, & surtout au Chœur ; & il vit aussi les aplaudissemens qu'attira à Sophocle la beauté de ses Chœurs, où il imita cette nouveauté, qu'Eschyle avoit introduite, & dont il augmenta encore la magnificence, en augmentant le nombre des personnages qui les composoient.

Sophocle & Euripide, en suivant l'exemple d'Eschyle, n'abandonnerent pourtant pas entierement l'ancienne maniere. On voit dans leurs pieces des Chœurs tantôt continus, comme l'ancien Chœur, tantôt partagés en strophes & antistrophes, & tantôt en strophes, antistrophes & épodes. Cette variété bien ménagée, toujours soutenue par une poësie admirable, produisoit une diversité de chants & de danses ou de mouvemens, qui augmentoit infiniment la beauté du spectacle, & ne pouvoit que plaire merveilleusement à l'esprit.

Chœur continu, sans strophes & antistrophes, en usage encore dans quelques pieces de Sophocle & d'Euripide.

Pindare voyant donc le grand succès de

Pindare imite ce

partage dans sa poësie lirique.

de ces Chœurs, & la beauté que ces mesures ainsi variées & compassées jettoient dans cette poësie vraiment lirique, & dans les dithirambes, jugea avec raison qu'elles ne seroient pas un moins bel effet dans ses Odes. Il les imita, & cela lui réussit parfaitement. C'est ce qui donne à sa poësie une facilité, ou plutôt une liberté, que n'ont pas les Odes où ce partage ne regne point.

Outre les neuf Poëtes liriques dont je viens de parler, il y en eut dans le même tems trois autres, qui meritoient bien d'augmenter ce nombre. C'est Corinne de Thespies ou de Corinthe; Praxilla de Sicyone, & Telesilla d'Argos. La premiere fut si habile qu'elle fut apelée par excellence la *Muse lirique*, & qu'elle remporta trois ou quatre fois le prix sur Pindare même, qui n'eut dans sa defaite que la consolation de penser que celle qui l'avoit vaincu, devoit autant sa victoire à sa beauté qu'à ses vers. Praxilla fit des Odes qui eurent aussi beaucoup de réputation, & Telesilla acquit un grand nom par sa poësie lirique. Mais à ses couronnes de lierre, elle joignit des couronnes de laurier: car la ville d'Argos ayant été assiégée par les Lacédémoniens, dans le tems que les Argiens étoient occupés à quelque guerre étrangere, cette femme anima tellement les Argiennes à la defense de leur ville, qu'elles obligerent les Lacédémoniens à se retirer. Les Argiens, pour reconnoître un si grand service, érigerent à cette savante femme une statue, où elle étoit representée ayant beaucoup de Livres à

ses

ses pieds. & tenant un casque de sa main droite.

Voilà donc la poësie lirique florissante en Grece depuis l'Olympiade XXVII. jusqu'à l'Olympiade LXXXII. pendant l'espace de LV. Olympiades, c'est-à-dire de deux cents vingt ans.

Après cela on voit tout d'un coup ce génie tarir, & se perdre entierement, comme certains fleuves qui, après avoir arrosé beaucoup de régions, & fait dans un long cours l'ornement & la richesse des campagnes, viennent à disparoître, sans qu'on sache ce que sont devenues leurs eaux.

Le génie de la poësie lirique éteint en Grece après l'Olympiade LXXXII.

Il ne faut plus chercher en Grece aucun vestige de cette poësie lirique. On voit bien quelque cinquante ans après, quatre Poëtes dithirambiques en même tems; mais tous leurs efforts ne ressusciterent point le génie lirique, qui fut entierement éteint. Mais ce qui paroît encore plus étrange, c'est qu'il cessa justement dans le tems où la poësie étoit portée au plus haut dégré de perfection dans le poëme dramatique.

Cette circonstance de tems mene à faire une reflexion, qui ne paroitra peut-être pas sans fondement. C'est que dès qu'Eschyle, Sophocle & Euripide eurent perfectionné la tragédie, & Aristophane la comédie, cette poësie eut un si grand succès, & charma tellement les esprits, que tous ceux qui se sentirent, ou qui crurent se sentir quelque talent pour cette grande poësie, s'attacherent uniquement à elle, d'autant plus même que les Chœurs des intermedes leur donnoient le moyen d'étaler

Raison de cette extinction.

d'étaler toute la magnificence & toute la majesté de la Muse lirique. Cela est si vrai, que depuis Eschyle jusqu'à la mort d'Alexandre, vers l'Olympiade CXIII. on compte plus de cent Poëtes tragiques ou comiques, en l'espace de trente Olympiades, ou de six vingts ans. Ainsi pendant que le poëme dramatique fut informe & grossier, la poësie lirique fut dans sa plus grande force; & dès que ce poëme dramatique s'éleva au plus haut degré de perfection, où la Grece l'ait vu, ce génie lirique s'éteignit, ou ne parut plus que dans les Chœurs des tragédies, & des comédies. Il ne faut plus chercher de Poëte lirique en Grece après le tems que je viens de marquer; ou s'il y en a quelqu'un, ses ouvrages ont été peu considerables, & la posterité ne les a pas même connus.

Plus de cent Poëtes dramatiques en Grece dans l'espace de six vingts ans.

Mais comment accorder ce petit nombre de Poëtes liriques Grecs, avec un passage de Ciceron, que Séneque nous a conservé dans sa Lettre XLIX. où il dit, *qu'une autre vie comme la sienne ne lui suffiroit pas pour parcourir seulement les Poëtes liriques. Si mihi vitæ spatium duplicetur, vel iis tantummodo Poëtis percurrendis, qui* λυρικοὶ *à Græcis vocantur, non esset suffecturum.*

Passage de Ciceron qui semble contraire à ce petit nombre de Poëtes liriques.

Cela n'est pas difficile. Il est vrai qu'il n'y avoit qu'un petit nombre de Poëtes liriques; mais ils avoient fait chacun une quantité infinie d'ouvrages. Par exemple, nous n'avons pas aujourd'hui la vingtieme partie des pieces de Pindare. Si l'on considere donc les grandes occupations publiques & particulieres de Ciceron,

Comment il doit être entendu.

Ciceron, on trouvera qu'il lui restoit si peu de tems à employer à la lecture des Poëtes liriques, que l'exageration n'est pas trop forte, quand il assure qu'une autre vie, ajoutée à la sienne, suffiroit à peine pour les lire tous.

Les Romains ne dûrent, comme les Grecs, qu'à leur propre génie la naissance de toutes les sortes de poësies. Et leurs premiers essais furent aussi des impromptu que la nature seule produisit, comme je l'ai expliqué dans le Traité de la Satire.

La poësie eut la même naissance en Italie qu'en Grece ; elle fut l'effet du génie, & non de l'exemple & de l'imitation.

Parmi les Romains, comme parmi les Grecs, la poësie fut d'abord partagée en deux especes. On consacra la premiere à louer les Dieux & les Heros, & l'autre fut employée aux railleries & à la Satire.

La poësie partagée en deux sectes en Italie comme en Grece.

Mais il semble que la premiere fut la plus ancienne, le premier soin de ce peuple guerrier ayant été de nourir le courage & d'exciter la religion. Dès le siecle même de Numa, vers la XVII. Olympiade, l'an de Rome LVII. on voit déja en vogue les vers Saliens, qui étoient une collection de cantiques que les Prêtres de Mars chantoient en l'honneur des Dieux aux sacrifices d'Hercule, & où l'on mêla les noms de ceux qui s'étoient distingués par quelque grand exploit.

La poësie grave & serieuse plus ancienne à Rome que la badine.

Vers Saliens espece de poësie lirique, leur antiquité.

Bientôt après s'introduisit la coutume de chanter aux festins publics, & à la table des particuliers, les louanges des grands hommes à voix seule, & avec la flute ou la lire. C'est ce que Caton marquoit dans son Livre des Origines, comme

Coutume de chanter

à table les louanges des grands hommes fort ancienne parmi les Romains.

comme nous l'aprenons de Ciceron : *Quanquam est in Originibus*, dit-il dans le premier Livre des Tusculanes, *solitos esse in epulis canere convivas ad tibicinem de clarorum hominum virtutibus.* Je ferois ici de bon cœur le même souhait que faisoit Ciceron dans son Brutus: *Atque utinam extarent illa carmina quæ multis sæculis ante suam ætatem in epulis esse cantitata à singulis convivis de clarorum virorum laudibus, in Originibus scriptum reliquit Cato. Plût à Dieu que nous eussions encore ces vers, qui étoient chantés aux festins publics par tous les convives à la louange des grands hommes, comme Caton l'écrit dans ses Origines.*

Premiere poësie lirique des Romains semblable à la premiere des Grecs.

Il y a bien de l'aparence que ces cantiques n'étoient pas fort differens de ceux qu'Achille chantoit sur sa lire, pour celébrer les Heros.

Mais les Grecs eurent bientôt perfectionné cette sorte de poësie, puisqu'en l'espace de deux cents vingt ans, comme je l'ai déja dit, ils eurent douze Poëtes, qui lui donnerent toute la grandeur dont elle étoit susceptible, au lieu que les Romains la laisserent dans toute sa premiere grossiereté, non seulement pendant tout ce tems-là ; mais encore plusieurs siecles après qu'elle eut été entierement éteinte en Grece : car même après qu'ils eurent commencé à s'instruire dans la lecture des Auteurs Grecs, ce qui n'arriva qu'après la premiere guerre Punique, vers l'Olympiade CXXXV. cinq cents quatorze ans après la fondation de Rome, deux cents trente-huit ans avant Notre Seigneur (ce qui a fait dire justement

Poësie lirique des Romains longtems grossiere & informe.

justement par Ciceron: *Seriùs poeticam nos accepimus. Nous avons reçu la poësie fort tard*, c'est-à-dire, la poësie déja formée & en regle) ils ne profiterent point de ces grands exemples que les Grecs leur offroient dans ce genre de poësie; leur génie se porta tout entier à la poësie dramatique; deux faits qu'Horace nous aprend dans ces vers de l'Epitre premiere du Livre second.

Génie des Romains plus porté à la poësie dramatique, qu'à la lirique.

Serus enim Græcis admovit acumina chartis:
Et post Punica bella quietus quærere cœpit
Quid Sophocles & Thespis, & Æschylus utile ferrent.

Car les Romains commencerent fort tard à lire les écrits des Grecs, & ce ne fut qu'après la premiere guerre Punique, que se voyant en repos, ils s'aviserent de chercher ce que Sophocle, Thespis & Eschyle avoient dit de bon. Ils ne chercherent pas ce qu'Alcée, Stesichore, Pindare avoient dit; mais ce qu'avoient dit les Poëtes tragiques.

On ne trouve aucun Poëte lirique dans tout le tems qui s'écoula depuis la premiere guerre Punique, jusqu'au siecle d'Auguste. Ainsi depuis la fondation de Rome, jusqu'à cet Empereur, c'est-à-dire dans l'espace de plus de sept cents ans, les Romains n'avoient connu d'autre poësie lirique que sa premiere ébauche, c'est-à-dire les himnes Saliens, & ces cantiques informes que l'on chantoit à table en l'honneur des

Heros.

Heros. Mais alors on vit tout d'un coup paroître Horace, qui né avec un heureux naturel, & aidé par la lecture des liriques Grecs, imita le premier la poësie d'Alcée, de Stesichore, d'Anacréon, de Sapho.

Catulle mis au nombre des Poëtes liriques.

Il est vrai que quelques années avant Horace, & pendant la dictature de Cesar, Catulle avoit fait quelques vers, qui l'ont fait mettre au nombre des Poëtes liriques ; mais je crois que c'est sans fondement. Dans les ouvrages de Catulle il n'y a que deux ou trois pieces qui soient dans le caractere lirique ; encore l'une n'est qu'une traduction d'une Ode de Sapho, & les deux autres sont d'un caractere different de celui d'Horace. Toutes les autres pieces lui doivent plutôt faire donner le titre de Poëte ïambique. Or la poësie ïambique, & la poësie lirique, sont deux sortes de poësie toutes differentes. Ce sont deux sœurs, qui étant nées d'une même mere, ont commencé de bonne heure à se séparer, & à faire, s'il est permis de parler ainsi, deux sectes, comme Aristote nous l'a apris. Nous avons déja vu que Quintilien les a distinguées en parlant des Grecs ; il les a encore séparées de même en parlant des Latins. *Iambus*, dit-il, *non sanè à Romanis celebratus est ut proprium opus, à quibusdam interpositus. Cujus acerbitas in Catullo, Bibaculo, & Horatio, quanquam illi epodos intervenire reperiatur. L'ïambe n'a pas été manié des Romains comme un ouvrage qui leur apartînt en propre. Quelques Poëtes l'ont mêlé parmi d'autres vers. Toute l'amertume de*

Poësie lirique differente de la poësie ïambique chez les Romains comme chez les Grecs.

de l'ïambe paroît dans Catulle, dans Bibaculus & dans Horace, quoique ce dernier joigne quelquefois le petit vers épode à l'ïambe pur. Après quoi il ajoute: *At lyricorum idem Horatius ferè ſolus legi dignus. Mais de tous les Poëtes liriques (Latins) Horace eſt preſque le ſeul qui merite d'être lu.* Il ſépare manifeſtement les Poëtes ïambiques d'avec les Poëtes liriques. Tant il eſt vrai que chaque ſorte de poëſie, dès qu'elle a une fois reçu ſon caractere & ſa forme, demeure toujours telle, & ne ſe confond plus avec une autre.

Les Romains ont été auſſi riches en Poëtes ïambiques que les Grecs; car ils en ont eu trois comme eux, Horace n'étant pas moins Poëte ïambique que Poëte lirique. Les Romains auſſi riches que les Grecs en Poëtes ïambiques.

Mais le génie lirique a été bien plus rare à Rome qu'en Grece. Sous les premiers Rois on n'eut que les poëmes Saliens & quelques cantiques groſſiers & informes. Cela demeura en cet état ſous la République, à cauſe du peu d'honneur que l'on faiſoit à la poëſie. Et enfin ſous le regne d'Auguſte, Horace fut le premier & le ſeul qui diſputa le prix de la poëſie lirique aux Grecs qu'il imita. On voit en même tems Titius Septimius à qui Horace même donne ce grand éloge, *qu'il n'a pas craint de boire dans la fontaine de Pindare:* Génie lirique plus rare en Italie qu'en Grece.

Pindarici fontis qui non expalluit hauſtus.

Mais on ne ſait point ſi ſes ouvrages furent jamais publics, & je crois qu'il y a de fortes raiſons d'en douter.

Il n'y eut pas un ſeul Poëte lirique ſous Tibere: ſous Neron, il ne paroît que Ceſius Baſſius, à qui Perſe adreſſe ſa ſixieme Satire, & le même auquel Quintilien rend ce témoignage, que ſi après Horace on veut lire quelque autre Poëte lirique, on peut prendre Ceſius Baſſus. *Si quem adjicere velis, is erit Cæſius Baſſus quem nuper vidimus.* Et il ajoute: *Sed eum longè præcedunt ingenia viventium. Mais Ceſius Baſſus eſt fort au-deſſous des génies qui vivent aujourd'hui.*

Ce paſſage de Quintilien nous fait connoître que du tems de ce Rhéteur il y avoit pluſieurs Poëtes liriques; cependant on ne trouve alors, ſous Veſpaſien, & ſous Domitien, que Salleïus Baſſus, & Paſſiénus. Ce dernier, après avoir fait des Elégies à l'exemple de Properce ſon aïeul ou bis-aïeul, ſe jetta dans le lirique, & tâcha d'imiter Horace.

Voilà les ſeuls Poëtes liriques qui ayent paru parmi les Romains. Il n'y en a eu au plus que cinq ou ſix, & un ſi petit nombre dans un peuple qui, en étendue d'eſprit & en grandeur d'ame, étoit ſuperieur à tous les peuples de la terre, & dont la langue, ſi elle n'étoit pas auſſi riche & auſſi pompeuſe que la Greque, avoit pourtant l'abondance, la nobleſſe, l'harmonie & les graces ſuffiſantes à toutes les eſpeces de poëſie, fait aſſez comprendre que la grandeur & la difficulté de la poëſie lirique en ont fait ſeules la rareté.

La langue Latine ſuffiſante à tous les differens genres de poëſie.

Mais s'il eſt étonnant que les Romains ayent été plus de 700 ans, ſans avoir eu un ſeul veritable Poëte lirique, il

Les François ont été beaucoup

il l'est beaucoup plus que les François n'ayent eu que dans le seizieme siecle les premiers essais de cette poësie, après les grands modeles que les Grecs & les Romains leur avoient laissés. Ronsard, né en 1524. fut le premier qui commença à les imiter, comme il le dit lui-même, & il enrichit notre langue de ce nom d'*Ode*, qui avant lui étoit aussi inconnu que la poësie qu'il designoit. Ainsi les François n'ont dû cette sorte de poëme qu'à l'imitation, & non à leur propre génie, comme les Grecs & les Romains.

Plus long-tems que les Romains sans aucune idée de la poësie lirique.

Ronsard premier Poëte lirique François.

La nouveauté contribua beaucoup à la réputation du Poëte, quoiqu'il n'eût attrapé ni le naturel, ni le solide, ni le grand, ni le gracieux, que ses vers ne fussent qu'une imitation grossiere & servile, & que sa Muse parlat le plus souvent Grec & Latin en François. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelque chose de bon, & quelquefois d'heureusement dit, & il ne meritoit pas la critique que Malherbe en fit. Il l'effaça d'un bout à l'autre, *unâ liturâ coercuit*. La censure est trop févere. On doit le regarder comme un commencement de Poëte; il ouvrit le chemin, & l'on vit aussi-tôt comme un essain de Poëtes liriques, qui prirent un vol plus sage & plus haut, & qui aprocherent de la perfection. Malherbe s'éleva sur tous les autres, & les laissa tous au-dessous de lui. Il est le premier Poëte François qui ait bien connu le caractere & la majesté de l'Ode, & qui lui ait donné la pureté, la clarté, l'harmonie & la magnificence. Il tient encore le sceptre dans ce genre de poësie;

Defaut de Ronsard.

Critique trop févere que Malherbe fit de Ronsard.

Malherbe le plus excellent Poëte lirique François.

& s'il avoit autant de force pour se soutenir, qu'il en a pour s'élever, & qu'il eût mis un peu plus sa poësie à la teinture de la philosophie, il seroit plus près d'Horace, & ne laisseroit pas Pindare si fort au-dessus de lui.

Ce qui manque à Malherbe.

C'est un grand bonheur que les deux seuls Poëtes liriques qui nous restent entiers des débris de la Grece & de Rome, soient précisément les deux qui ont été les plus estimés, Pindare & Horace.

Horace moins sublime & moins profond que Pindare.

Il est certain qu'Horace n'a ni la sublimité, ni la profondeur, ni la rapidité de Pindare : aussi ne l'a-t-il pas imité.

Il a suivi dans sa poësie lirique Alcée, Stesichore, Simonide, Anacréon, & dans sa poësie ïambique il a suivi Archiloque.

Horace ne laisse pas de s'élever quelquefois.

Ce n'est pas qu'il ne prenne un vol fort haut, & qu'il ne se soutienne dans cette élévation ; mais ce vol est different de celui de Pindare, *qui s'éleve au-dessus des nues, & dont un vent favorable seconde toujours les efforts.* Horace lui est donc inferieur de ce côté-là, & encore par la forme & par le caractere de ses Odes, qui sont continues & non pas coupées par strophes, antistrophes & épodes, comme celles de Pindare. S'il n'a pas imité ce partage, il n'en faut pas accuser sa langue, qui étoit assez variée & assez riche pour fournir à cette variété ; il en faut accuser la musique des Romains, qui étant très inferieure à celle des Grecs, & très differente, ne pouvoit s'accommoder à cette sorte de poësie. Si Horace avoit eu du côté de la musique les mêmes secours, je ne doute pas qu'il n'eût fait dans ce genre au moins le Poëme séculaire,

Horace inferieur encore à Pindare par la forme de ses Odes.

Musique des Romains differente de celle des Grecs ; cause de la difference

féculaire, ce Poëme si solemnel, & qui devant être chanté par deux Chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles, donnoit à Horace une occasion bien naturelle d'imiter ce Poëte Grec. Les Romains n'ont jamais connu ces chants partagés en strophes, antistrophes & épodes. Ils avoient conservé les modes des Grecs, le Dorien, le Phrygien & l'Ionien; car ce sont les tons géneraux, & les premieres loix de la musique. On peut même assurer que la musique Greque étoit enseignée & estimée à Rome, comme la musique Italienne l'est aujourd'hui à Paris; & la preuve, c'est que presque tous les Musiciens, & toutes les Musiciennes, dont il est parlé dans Horace, sont de Grece; mais il falloit que cette musique Greque fût bien differente de la musique Greque du tems d'Eschyle, de Sophocle, & d'Aristophane; car on ne voit pas qu'à Rome on ait jamais pratiqué cette composition coupée, ni dans leurs chants particuliers, comme les Odes, ni dans les Chœurs de leurs tragédies, qui ont toujours été continus, comme nous le voyons encore par les Chœurs des tragédies de Séneque.

de leur poësie.

Les Romains n'ont jamais connu le partage de la poësie en strophes, antistrophes & épodes, ni dans leurs Odes, ni dans les Chœurs de leurs pieces dramatiques.

Si Horace est inferieur à Pindare du côté de l'enthousiasme, & de la fureur poëtique, il répare bien ce desavantage d'ailleurs. Je suis persuadé que de tous les dons des Muses, à tout prendre, j'excepte toujours Homere, les plus utiles ce sont ses poësies. C'est un grand Poëte, un grand Philosophe, & un grand Critique. Et dans toutes ces parties, on ne trouve jamais un Auteur; on trouve

Avantages qu'Horace a sur Pindare.

Caractere d'Horace.

 un

un homme du monde, qui, en nous inſtruiſant toujours, joue, badine, s'amuſe toujours avec nous. Rien ne marque ni travail ni peine, rien ne ſent l'école; tout coule de ſource, tout eſt noble, tout eſt fleuri. Il eſt Poëte même dans ſa philoſophie, malgré ſon ſtile de converſation; il eſt Philoſophe dans ſa poëſie & dans ſa critique, & partout regnent toujours une imagination heureuſe & féconde, un jugement exquis, & une ſolidité merveilleuſe. On peut dire de ſa poëſie: *Corpus ſolidum & ſucci plenum.* De tous les Poëtes c'eſt l'unique, qui ſeul puiſſe former un honnête homme & un galant homme. Car c'eſt le ſeul qui enſeigne tous les devoirs de la vie civile, & qui aprenne à bien vivre avec ſoi-même, avec ſes égaux, avec ſes ſuperieurs. L'homme public, l'homme privé, le Magiſtrat, le Guerrier, les Sujets, les Rois, en un mot toutes les conditions, tous les âges y trouvent les préceptes les plus importans & les plus néceſſaires pour leur état.

Les poëſies d'Horace étant donc ſi belles & ſi utiles, elles meritent bien qu'on travaille à les bien expliquer; & pour les bien expliquer, il faut commenter ce Poëte ſelon ces trois égards; comme Poëte, comme Philoſophe, & comme Critique.

Méthode qu'il faut ſuivre pour bien commenter Horace, l'expli-

Comme Poëte, il faut expliquer en quoi conſiſtent les charmes & les beautés de ſa poëſie, faire bien ſentir la nobleſſe de ſes fictions, la force, la hardieſſe de ſes figures, la fierté & la majeſté de ſes idées & de ſes images, l'harmonie & la magnificence de ſes expreſſions, & bien démêler le naturel, le gracieux,

quer comme Poëte,

cieux, le grand, le ſublime. En un mot il faut faire ſur tout l'ouvrage ce que les anciens Critiques Denys d'Halicarnaſſe, Démétrius, Hermogene, Quintilien & Longin ont fait ſur les paſſages les plus remarquables des Anciens, pour en faire connoître les beautés & les defauts. Car ceux-là ſe trompent infiniment, qui penſent que pour bien entendre & bien goûter les Poëtes & les autres Ecrivains, il ſuffit d'entendre tous les termes dont ils ſe ſont ſervis. Rien n'eſt moins vrai, & les obſervations que ces grands Critiques ont faites, en ſont une preuve bien convaincante, puiſque partout ils nous découvrent des fineſſes cachées, & un art ſecret qui font les plus grandes beautés de la poëſie.

Pour bien entendre les Poëtes, il ne ſuffit pas d'entendre tous les termes qu'ils ont employés.

Voilà ce qu'il faut imiter. C'eſt le ſeul moyen d'aider le goût de la Jeuneſſe, de le déveloper, de le former. C'eſt ce qu'il ſemble qu'on n'ait jamais eu en vue dans les commentaires immenſes que l'on a faits ſur les Poëtes. Cela eſt pourtant très néceſſaire & très important; & c'eſt peut-être de cette négligence que vient en partie le peu de goût que la plupart des gens font paroître, quand ils veulent juger de la poëſie. C'eſt une privation preſque entiere de ſentiment ſur cette partie des Lettres, qui eſt le plus noble fruit des Muſes. Les uns prennent pour beauté les excès & les débauches d'une imagination dereglée & extravagante; & les autres donnent ce nom à des ornemens frivoles, ou aux conceptions vaines & plates d'un eſprit froid & rampant. Je pou-

Premier but de cette méthode, d'aider le goût de la Jeuneſſe, & de le former.

La cauſe du peu de goût que l'on a communément pour la poëſie.

Bon goût de la poëſie très rare.

rois en donner beaucoup d'exemples, car rien n'eſt plus commun ; mais je me contenterai d'un ſeul qui eſt aſſez remarquable.

Voici le jugement qu'un homme très celebre a porté de la poëſie. *Comme on dit beauté poëtique, on devroit dire auſſi beauté géométrique, & beauté médicinale ; cependant on ne le dit point, & la raiſon en eſt qu'on ſait bien quel eſt l'objet de la géométrie, & quel eſt l'objet de la Médecine ; mais on ne ſait pas en quoi conſiſte l'agrément, qui eſt l'objet de la poëſie. On ne ſait ce que c'eſt que ce modele naturel qu'il faut imiter, & à faute de cette connoiſſance on a inventé de certains termes biſares,* ſiecle d'or, merveille de nos jours, merveille ſans ſeconde, fatal laurier, bel aſtre, *&c. & on apelle ce jargon, beauté poëtique, &c.*

M. Pascal, *Penſées diverſes*, pag. 333. de l'édit. de 1683.

C'eſt un raiſonnement très faux, fondé ſur une erreur ſenſible. Comment peut-on s'imaginer qu'on ait dit *beauté poëtique*, parcequ'on ne connoît pas quel eſt l'objet de la poëſie ; & qu'on n'ait pas dit *beauté médicinale*, & *beauté géométrique*, parceque l'on connoît l'objet de la géométrie & de la médecine ? On ne dit pas *beauté médicinale*, *beauté géométrique*, parceque les objets de la médecine, & de la géométrie, ne demandent point d'ornemens & qu'ils n'en ſont pas ſuſceptibles. Mais on dit *beauté poëtique*, & on ne le dit nullement par ignorance; on le dit parceque l'on connoît parfaitement ſon objet, & les beautés qui lui ſont propres; & rien n'eſt plus éloigné de la verité & de la raiſon, que de

Pourquoi on ne dit pas *beauté géométrique, beauté médicinale.*

de prétendre que pour supléér à la connoissance qu'il prétend qu'on n'a point des veritables agrémens de la poësie, on a inventé ces termes frivoles, & ces hiperboles fades, dont les méchans Poëtes se servent pour masquer tout ce dont ils n'ont pas la force de parler simplement & noblement. Qui est-ce qui a jamais fait consister la beauté de la poësie dans ces phrases vaines & insipides? Bien loin que ce jargon soit ce qu'on apelle *beauté poëtique*, nos meilleurs Poëtes s'en sont moqués, & l'ont proscrit. Enfin le comble de l'erreur, c'est d'assurer qu'*on ne sait pas en quoi consiste l'agrément, qui est l'objet de la poësie, ni quel est le modele naturel qu'il faut imiter*. Car tout cela est au contraire parfaitement connu, puisqu'on est parvenu à en donner des regles: Aristote & Horace l'ont démontré. Le poëme épique, le poëme dramatique, l'ode, l'élégie, l'idile, en un mot, chaque espece de poësie a ses ornemens fixes, comme elle a son caractere marqué. Et si un Poëte ne sait pas conserver ce caractere, & lui donner les ornemens qui lui conviennent, & qui lui sont affectés, il ne merite pas le nom de Poëte, comme Horace le dit fort bien:

Erreur de croire que l'objet & les agrémens de la poësie ne sont pas connus.

Descriptas servare vices, operumque colores
Cur ego si nequeo, ignoroque, Poëta salutor?

Poëtiq. v. 86.

Si je ne sais pas garder tous ces differens caracteres, & employer à propos les diverses couleurs que demandent tous ces ouvrages,

ouvrages, pourquoi ſuis-je honoré du nom de Poëte ?

C'eſt un grand defaut de ne pouvoir pas juger de la poëſie.

Ce ſeul exemple d'un eſprit excellent, qui juge ſi mal de la poëſie, ſuffit pour faire voir combien il eſt important de travailler à former le goût de la Jeuneſſe dans le cours de ſes études ; car c'eſt un grand defaut de ne pouvoir pas juger ſainement des beautés de la poëſie, & de ne pas s'y connoître juſqu'à certain point, au moins pour pouvoir diſcerner la vraie de la fauſſe. Parmi les raiſons qu'Ariſtote donne de la necéſſité de faire aprendre la muſique aux enfans, il met celle-ci, *afin qu'ils ſoient un jour en état de bien juger de la muſique, & d'y prendre plaiſir comme il faut, à cauſe de l'étude qu'ils en auront faite dans leur jeuneſſe.* Δύνασθαι δὲ τὰ καλὰ κρίνειν, καὶ χαίρειν ὀρθῶς διὰ τὴν μάθησιν, τὴν γενομένην ἐν τῇ νεότητι. On peut dire la même choſe de la poëſie, & avec d'autant plus de raiſon que la poëſie eſt plus noble & plus néceſſaire que la muſique.

De Repub. Liv. VIII. ch. VI.

Second but de cette méthode, & le plus important, de former les mœurs de la Jeuneſſe.

S'il eſt important de former le goût de la Jeuneſſe, il l'eſt beaucoup plus de former ſes mœurs. C'eſt pourquoi il faut expliquer & apuyer tout ce qui peut lui être bon, & refuter & corriger tout ce qui peut lui être mauvais. C'eſt ce qu'il faut avoir en vue en expliquant Horace comme Philoſophe ; & cela eſt encore plus néceſſaire quand on explique les Poëtes, que quand on explique les Philoſophes mêmes, par deux raiſons.

Expliquer Horace comme Philoſophe.

La premiere, que les jeunes gens ſe rendent & obéiſſent plus volontiers aux diſcours de philoſophie qui ſentent le moins

moins le Philoſophe, & qui ſemblent plutôt dits en jouant & en badinant, que ſerieuſement, & plus pour divertir que pour inſtruire. De-là vient le goût qu'ils ont pour les fables.

Pourquoi on doit avoir plus grand ſoin des mœurs en expliquant les Poëtes, qu'en expliquant les Philoſophes.

La ſeconde raiſon eſt que la poëſie par ſes douceurs & par ſes charmes ſe gliſſe inſenſiblement dans ces ames, & après avoir gagné l'eſprit, elle perſuade le cœur. Plutarque la compare avec raiſon à la ceinture merveilleuſe que Vénus donne à Junon qui vouloit ſurprendre Jupiter:

Goût que les jeunes gens ont pour les diſcours de philoſophie qui ſentent le moins le Philoſophe.

—— ἔνθα δ' οἱ θελκτήρια πάντα τέτυκτο:
Ἔνθ' ἔνι μὲν φιλότης, ἐν δ' ἵμερος, ἐν δ' ὀαριστὺς·
Πάρφασις, ἥ τ' ἔκλεψε νόον πύκα περ φρονεόντων.

Dans laquelle ſont cachés tous les charmes imaginables: là ſe trouvent l'amour, le deſir, les entretiens ſecrets, les douces tromperies, qui ſéduiſent l'eſprit des plus ſenſés.

Pouvoir de la poëſie ſur les eſprits les plus delicats.

Homere ajoute ces derniers mots pour faire entendre que ces tromperies ſurprennent bien plutôt les eſprits fins & delicats que les eſprits lourds & groſſiers, & la poëſie en eſt d'autant plus dangereuſe. C'eſt pourquoi il faut bien examiner la doctrine qu'elle preſente, & éplucher ſes opinions, pour rejetter les fauſſes, & pour confirmer les veritables, par les lumieres ſûres que nous donne la verité.

Homere dans le XIV. *Liv. de l'Iliade.*

Ce ſecond point n'a pas été moins négligé que le premier. Je m'en étonne, car Plutarque en avoit ouvert le chemin dans ſon excellent traité ſur la *maniere dont il*

Plutarque a ouvert le chemin de cette méthode pour ce ſecond point.

il faut lire les Poëtes, où il donne des avis très utiles, pour mettre les jeunes gens en état de discerner dans les Poëtes ce qu'ils ont de bon, d'avec ce qu'ils ont de mauvais, & pour leur donner dans cette lecture comme un avant-goût de la philosophie. Au lieu de le suivre, on s'est contenté d'expliquer litteralement leurs maximes sans les aprofondir, & & sans en montrer la fausseté ou la verité, en les apliquant à la veritable regle.

Nous pouvons mieux faire en cela que Plutarque & pourquoi. Superstition de Plutarque.

C'est pourtant ce que nous pouvons faire aujourd'hui beaucoup mieux, & plus surement que Plutarque ne l'a fait. Car, outre que la verité de la philosophie ne lui étoit pas entierement connue, la superstition lui a fait souvent prendre pour contraires à la religion, & aux mœurs, des choses qu'il auroit trouvé très veritables, s'il avoit mieux connu la nature de Dieu, & s'il avoit pu remonter jusqu'aux veritables sources. Par exemple, dans ce beau vers du troisieme Livre de l'Iliade, qui est aussi répété dans le XIX.

Ζεὺς, ὅς' ἀνθρώπων ταμίης πολέμοιο τέτυκται.

Jupiter, qui tire de ses tresors les guerres qui affligent les miserables mortels.

Plutarque trouve que c'est une erreur & une impiété, parceque Dieu n'est point l'auteur du mal: comme s'il y avoit rien de plus vrai, ni de plus marqué que ce principe, que Dieu envoye les guerres & tous les autres fléaux pour châtier les hommes. L'Ecriture sainte est pleine d'exem-

d'exemples qui prouvent cette verité. C'est par le même aveuglement que dans le premier Livre de l'Iliade, où Homere dit que *la colere d'Achile précipita dans les enfers les ames de tant de Heros, & qu'ainsi s'accomplissoient les décrets de Jupiter*, ce grand homme s'imagine encore que c'est une fausse opinion, si on entend cela de Jupiter même, parcequ'il n'est pas vraisemblable que Dieu machine du mal aux hommes. C'est pourquoi il veut qu'Homere ait mis là *Jupiter* pour la fatale *Destinée*. Ce sont des erreurs de Plutarque ; mais ces erreurs marquent la grande attention qu'il croit qu'on doit avoir à munir l'esprit de la Jeunesse contre toutes les fausses opinions que la poësie peut débiter.

Poësie mêle le mensonge avec la verité.

La poësie, pour rendre ces préceptes plus agréables, mêle toujours le mensonge avec la verité ; car il n'y a point de poësie sans mensonge. La verité est comme le simple trait, ou comme le dessein ; & le mensonge, ou la fiction, est comme la couleur qui donne le relief à ce dessein, & qui le rend capable d'arréter, de toucher & de plaire.

Horace est certainement un grand Philosophe. Je ne parlerai ici que de sa poësie lirique qu'il a enrichie des préceptes de la philosophie la plus profonde. Rien n'est si charmant que cette Muse philosophe, qui nous presente les fruits de la sagesse utilement cachés sous les plus belles fleurs du Parnasse. Elle enseigne aux particuliers à être contents de leur condition, à ne pas troubler la tranquilité de leur vie, par une ambition deré-

Utilité de la poësie d'Horace.

 glée,

glée, à obéir aux loix, à être ſoumis à leurs ſuperieurs, & à fuir l'avarice ; à être moderés en tout, & à n'apeller & ne croire heureux que ceux qui ſavent uſer ſagement des preſens des Dieux, & craindre la honte plus que la mort.

Elle enſeigne au Magiſtrat à ſurmonter ſes paſſions, & à rendre la juſtice avec fermeté & avec conſtance.

Elle donne aux jeunes Guerriers des préceptes très utiles. Elle leur fait voir que pour réuſſir dans ce métier ſi brillant & ſi pénible, il faut renoncer à la molleſſe, paſſer ſa vie dans les haſards, ſuporter les plus grandes fatigues, & que bien loin de porter dans les camps la molleſſe & le luxe des villes, il faut aprendre à y ſouffrir la plus étroite pauvreté.

Grand précepte pour les Géneraux d'armée.

Et elle donne aux Géneraux un précepte admirable, en leur aprenant par un exemple ſenſible, qu'à la protection du ciel ils doivent joindre de leur côté les ſoins vigilans & prévoyans, qui ſont la plus ſûre reſſource des armées dans toutes les operations de la guerre, & qui aſſurent aux entrepriſes les plus haſardeuſes un heureux ſuccès. Ses paroles ſont remarquables :

Ode IV. Liv. IV.

Nil Claudiæ non efficient manus,
Quas & benigno numine Jupiter
Defendit, & curæ ſagaces
Expediunt per acuta belli.

Il n'y a rien de ſi difficile & de ſi grand que les Nerons ne puiſſent exécuter. Jupiter les accompagne de ſa protection, & leurs ſoins vigilans & prévoyans les tirent heu-

heureusement de tous les dangers de la guerre.

Sans cette prudence & cette vigilance les plus grandes forces se consument d'elles-mêmes, & s'anéantissent par leur propre poids :

Vis consili expers mole ruit suâ. Liv. III. Ode IV.

Car ce n'est pas la force, mais le conseil, qui fait le salut des Etats. Saluste dit fort bien : *Ego ita comperio omnia regna, civitates, nationes usque eo prosperum imperium habuisse, dum apud eos vera consilia valuerunt. Pour moi, je trouve que les Royaumes, les villes & les nations ont conservé leur empire florissant, tandis que les bons conseils y ont été en vigueur, & qu'ils ont été écoutés & suivis.* Aussi Salomon dit dans ses Proverbes : *Consiliis tractanda sunt bella.*

Platon est de tous les Ecrivains celui qui a le plus imité Homere.

Longin a dit que de tous les Ecrivains, Platon est celui qui a le plus imité Homere, & qu'il semble n'avoir entassé de si grandes choses dans ses traités de philosophie, & ne s'être si souvent jetté dans des expressions & dans des matieres poëtiques, que pour disputer de toute sa force le prix à ce Poëte, comme un nouvel athlete, à celui qui a reçu toutes les acclamations, & qui a été l'admiration de tout le monde.

Horace est de tous les Poëtes celui qui a le plus puisé dans la philosophie.

On peut dire d'Horace avec autant de justice, que de tous les Poëtes, c'est celui qui a le plus tiré de la philosophie ; & s'il a entassé dans ses Odes tant de grandes maximes de morale, & tant de verités philosophiques, ce n'est point pour disputer

puter le prix aux Philoſophes; c'eſt pour rendre ſa poëſie plus utile & plus digne de ſon origine, & pour la remettre en poſſeſſion de ſon bien. Horace a fait payer avec uſure à la philoſophie de Platon le prix des ornemens qu'elle avoit empruntés de la poëſie.

On ne peut voir ſans étonnement les grands principes que ce Poëte jette dans ſes Odes. Je me contenterai d'en relever ici deux ou trois, parcequ'ils paroiſſent fort remarquables dans un Poëte & dans un Poëte Epicurien.

L'antiquité nous fournit des preuves admirables de l'horreur que les Païens avoient pour l'adultere, qu'ils regardoient comme un crime capable de ſaper les fondemens des Etats. Perſonne n'a mieux mis cette verité dans tout ſon jour, qu'Horace; car en recherchant la cauſe des malheurs qui affligeoient Rome, il les attribue aux adulteres, dont elle étoit pleine:

Ode VI. *Liv.* III.

Fœcunda culpæ ſecula nuptias
Primum inquinavere, & genus & domos.
Hoc fonte derivata clades
In patriam, populumque fluxit.

Notre ſiecle ſi fécond en vices a premierement corrompu les mariages, les familles, les maiſons. C'eſt de cette malheureuſe ſource que ſont ſortis ces fléaux qui ont inondé notre patrie, & ſubmergé preſque tout le peuple.

Mépris des reli-

Dans la même Ode il reconnoît que le

le mépris de la religion eſt la premiere cauſe de tous ces deſordres :

Dii multa neglecti dederunt
Heſperiæ mala luctuoſæ.

Les Dieux offenſés de nos mépris ont affligé la malheureuſe Heſperie d'une infinité de maux.

gions, même les plus fauſſes, funeſte à leurs Sectateurs qui les violent.

Et il déclare formellement que ces maux ſont la peine du meurtre de Rémus, qui a enveloppé tous les deſcendans de Romulus dans la punition dûe à ſon crime :

Ode VII. *Liv.* V.

Sic eſt : acerba fata Romanos agunt
Sceluſque fraternæ necis,
Ut immerentis fluxit in terram Remi
Sacer nepotibus cruor.

Deſcendans de Romulus punis du meurtre de Rémus.

Il n'en faut point douter, c'eſt le meurtre de Rémus qui pourſuit les Romains, depuis que le ſang innocent, fatal à toute la poſterité, a crié vengeance. C'eſt lui qui a attiré ſur nos têtes le couroux des Dieux.

Morale d'Horace plus pure que celle d'un Politique Chrétien.

Machiavel dans ſes Diſcours politiques ſur Tite-Live,

Un Poëte Païen regarde l'action de Romulus, qui tue ſon frere pour ſe defaire d'un concurrent, comme un crime énorme, qui retombe ſur tous ſes deſcendans. Et nous voyons aujourd'hui un Politique Chrétien qui, deshonorant ce grand titre, a le front, je ne dis pas d'excuſer, mais de juſtifier ce meurtre ; mais d'aſſurer que *Romulus eſt digne de louange pour avoir tué ſon frere, parce,* dit-il, *qu'il faut prendre pour maxime*

Liv. I. Chap. IX.

génerale que presque jamais un Etat n'est bien réglé d'abord, ou entierement reformé dans son gouvernement, que par la conduite d'un seul homme qui donne le plan. Car un homme qui veut faire de grandes choses, doit s'attirer toute l'autorité. Et par-là il justifie encore l'action de Cléomenes, qui voulant ramener les Lacédémoniens aux loix de Lycurgue, fit tuer tous les Ephores qui pouvoient s'oposer à ses intentions. De-là il conclut que *Romulus doit être loué d'avoir tué Rémus.* La maxime est aussi fausse que l'action est horrible. Quelle infernale politique! Comme si les plus grandes choses que les hommes pouroient faire, & tous les Etats qu'ils pouroient fonder, ne seroient pas toujours achetés trop cherement, quand ils ne couteroient qu'un crime; ou plutôt, comme si le crime pouvoit jamais souffrir avec lui rien de grand.

Damnable maxime de Machiavel sur le meurtre.

Les plus grandes choses ne doivent pas être achetées par un crime.

Après cette belle doctrine sur le meurtre, on ne doit pas être surpris de voir le même Auteur prononcer, *que tout Prince qui voudra faire de grandes choses doit aprendre à tromper*, & qu'il ne parviendra jamais à la grandeur sans le secours de la perfidie. Autre principe aussi détestable que le premier: *Un Prince doit aprendre à tromper.* Voilà une science, qui malheureusement ne demande ni beaucoup de maîtres, ni de longues instructions; l'homme n'y est que trop savant par sa corruption naturelle. Ce seroit faire trop d'honneur à ces ténebres que de leur oposer la lumiere de la veritable religion. Il suffit de leur oposer les lumieres naturelles de

Autre maxime du même sur la fraude, Liv. II. chap. XIII.

Louis XI. son maxime le premier qu'il fesait apprendre a son fils. etait. "qui nescit dissimulare, nescit regnare"

Païens plus ſages. L'Empereur Marc Antonin enſeignoit, *que tout ce qui oblige à manquer de foi, ne peut être ni grand, ni utile.* Et Platon, dans l'examen qu'il fait des differentes eſpeces de meurtres, n'en trouve pas un ſeul juſqu'au meurtre involontaire, qui ne merite d'être expié ou puni, bien loin d'en trouver qui merite des éloges; & en parlant de la fraude, il dit *qu'on ne doit en aucune occaſion admettre ni le menſonge, ni la fraude, ni la moindre fauſſeté dans ſes actions, ni dans ſes paroles, à moins que de vouloir paſſer pour impie, & devenir l'objet de la colere & de la haine des Dieux.* Marc Antonin & Platon n'étoient-ils donc que de médiocres Politiques, & de méchans Légiſlateurs auprès de Machiavel? C'eſt un principe conſtant que la grandeur & la fraude ſont deux choſes incompatibles, & que la tromperie ne peut jamais venir que de baſſeſſe. Rien n'eſt grand, & ne peut rendre l'homme grand que la verité; c'eſt la ſource de toute la grandeur & de tout le bonheur des hommes: Ἀλήθεια πάντων μὲν ἀγαθῶν Θεοῖς ἡγεῖται, πάντων δ' ἀνθρώποις. *La verité eſt la ſource de tous les biens, & pour les Dieux & pour les hommes.* La verité eſt la compagne inſéparable de la fidelité & de la juſtice, comme Horace l'a reconnu.

Dans les Loix, Liv. IX.

Dans les Loix, Liv. XI.

La fraude & le menſonge doivent être bannis de nos actions & de nos paroles

La fraude ne peut venir que de baſſeſſe.

Plat. dans le cinquieme Liv. des Loix.

Voilà un très petit échantillon de la philoſophie dont Horace a comme aſſaiſonné ſa poëſie lirique. Celle de ſes Satires & de ſes Epitres eſt plus ſuivie & plus marquée. C'eſt une eſpece de cours de morale entier & parfait. On peut

voir

voir ce qui en a été dit dans la Preface ſur les Epitres.

Philoſophie des Païens pleine d'erreurs dans les Philoſophes même, à plus forte raiſon dans les Poëtes.

Mais comme la philoſophie des Païens n'étoit pas exempte d'erreurs dans les Philoſophes même, on ne doit pas s'attendre à la trouver plus ſaine & plus pure dans les Poëtes. On y trouve ſouvent des maximes qui pouroient être dangereuſes, & qu'il faut ou corriger ou expliquer, afin, comme dit Plutarque, *que les jeunes gens ſoient inſtruits par cette lecture, & que la poëſie les rende amis de la philoſophie, & leur ſerve auprès d'elle d'introducteur.*

Ce que c'eſt que la lecture des Poëtes.

Car c'eſt une grande erreur de croire que la lecture des Poëtes n'eſt qu'un delaſſement & qu'un amuſement, où l'on ne cherche qu'à réjouir l'eſprit par de nobles expreſſions, de belles peintures, de fines alluſions, & par toutes les fineſſes & les tours les plus ingénieux d'une langue riche & féconde. C'eſt une étude agréable à la verité, mais qui doit préparer à une étude plus ſolide.

Erreurs de la morale d'Horace doivent être diſtinguées des excès infames où l'a plongé la corruption de ſon cœur.

Quand je parle des erreurs d'Horace, je ne veux point parler de ces excès affreux, où la corruption de ſon cœur l'a plongé, & qu'il a avoués avec tant d'infamie. Ces endroits n'ont pas beſoin de contre-poiſon, ils le portent avec eux par l'horreur qu'ils inſpirent. Je parle de certains principes plus delicats, qui entrent dans un ſiſtême, & qui ne trouvent encore que trop de partiſans.

Expliquer Horace comme Critique.

Enfin Horace doit être commenté comme un grand Critique, comme un grand Rhéteur. En effet perſonne n'a donné des regles plus ſûres pour la grande poëſie, c'eſt-à-dire pour le poëme épique & pour le poëme

me dramatique ; car c'eſt-là le principal objet de ſa Poëtique. Après la Poëtique d'Ariſtote, dont Horace eſt preſque toujours l'Interprete, je ne crois pas qu'il y ait d'ouvrage ſi parfait que celui-là.

La Poëtique d'Horace n'eſt pas ſon ſeul ouvrage de critique. La IV. & la X. Satire de ſon premier Livre, & le ſecond Livre de ſes Epitres, ſont remplis de préceptes excellens.

Seul moyen de bien expliquer Horace comme Critique.

Ces préceptes doivent être expliqués & aprofondis. Il faut donc remonter juſqu'aux ſources d'où ils ſont tirés, & les éclaircir par la pratique des Anciens, dont les ouvrages ont donné lieu aux regles. C'eſt ce que j'ai tâché de faire avec le plus d'exactitude & de netteté qu'il m'a été poſſible. Et je crois avoir ſuffiſamment prouvé dans mes Commentaires ſur la Poëtique d'Ariſtote, & dans mes Notes ſur Horace, que tout ce que ce Philoſophe & ce Poëte ont preſcrit, doit être plutôt regardé comme des ordres de la nature & de la raiſon, que comme des préceptes arbitraires de Rhéteur & de Critique. J'avoue même que je croyois que cela ne pouvoit recevoir aucune contradiction ; mais je me ſuis trompé. Ce que j'ai dit des Chœurs, ſur leſquels Ariſtote & Horace ont donné des regles ſi ſenſées & ſi néceſſaires, n'a pas paru convainquant à un des plus ſavans hommes d'Angleterre. J'ai dit que c'étoit le Chœur qui fondoit toute la vraiſemblance de la tragédie ; que depuis que ce poëme a perdu ſes Chœurs, il a perdu pour le moins la moitié de ſa vraiſemblance, & ſon plus grand ornement ;

Comme on doit regarder les préceptes d'Ariſtote & d'Horace ſur la Poëtique.

ment ; & que pour peu que l'on voulût ouvrir les yeux, on rétabliroit ce Chœur, qui ſeul peut redonner à la tragédie ſon premier luſtre. J'ai apuyé cela ſur des raiſons qui me paroiſſoient inconteſtables. Cependant feu M. Dryden, celebre Poëte Anglois, dans une très belle Preface qu'il a miſe à la tête de ſa traduction du Traité de M. du Freſnoy ſur la peinture, & où il a fait paroître beaucoup de génie & de goût, a combatu mon ſentiment. *Mais comme ſans groupes,* dit-il, *on peut faire un beau tableau, auſſi ſans Chœurs on peut faire une bonne tragédie, nonobſtant toutes les raiſons qui ont été aportées au contraire par M. Dacier.*

Poëtiq. d'Ariſ. Chap. XIX. Poëtique d'Horace v. 193

Ce que M. Dryden opoſe à ce que j'ai dit de la néceſſité des Chœurs dans la tragédie.

S'il n'y a que cette raiſon de M. Dryden qui nous empêche de rapeller les Chœurs dans nos tragédies, je crois qu'ils paroitront encore d'une plus abſolue néceſſité.

Il eſt certain qu'à certains égards il en eſt de la poëſie comme de la peinture, & c'eſt pourquoi Ariſtote tire ſouvent de la peinture des comparaiſons pour la poëſie ; mais il ne faut pas trop pouſſer cette reſſemblance, car elle ne s'y trouveroit plus. C'eſt ce que je vais tâcher de rendre ſenſible.

Réponſe à l'objection de M. Dryden : les groupes ne ſont pas néceſſaires à tous les tableaux.

On peut faire un tableau ſans groupes, cela eſt vrai, car les groupes ne ſont pas néceſſaires à tous les tableaux ; il y en a un très grand nombre où ils ſeroient étrangers. Raphael a fait un beau tableau de ſaint Jean dans le deſert avec une ſeule figure : des groupes n'y étoient pas néceſſaires. Mais on ne ſauroit faire un beau tableau d'une

d'une action qui s'est passée entre plusieurs personnes, qui y ont part, sans comprendre dans ce tableau toutes ces personnes interessées, & qui ont contribué à son achevement. Le même Raphael auroit-il pu faire sans groupes l'Ecole d'Athenes, & le tableau de la celebre dispute de l'Eglise Greque avec l'Eglise Latine.

Tableaux où ils sont nécessaires.

Or tel est le Chœur dans la tragédie; *il fait une partie du tout*, comme dit fort bien Aristote, & *il contribue au progrès de l'action.* Il est donc partie nécessaire & intégrante de ce poëme. Mais pour faire voir d'une maniere encore plus sensible, que ce raisonnement de M. Dryden ne prouve rien, c'est qu'il pouvoit dire tout de même, & avec autant de raison, *comme on peut faire un beau tableau d'une seule figure, on peut faire aussi une belle tragédie d'un seul personnage.* Cela n'est-il pas bien concluant? Je ne comprens pas comment un si habile homme s'est laissé éblouir à un sillogisme, dont il étoit si aisé de sentir le defaut. L'Angleterre nous donnera de beaux ouvrages de phisique, de médecine, de géométrie, car elle a d'excellens esprits, & des gens très profonds dans toutes les sciences; mais on ne doit attendre d'elle ni grands préceptes, ni grands exemples pour la tragédie, dont elle est en possession de violer les loix les plus fondamentales, soit que la coutume ait prévalu, ou que le Poëte Anglois ait naturellement l'esprit trop tragique pour s'assujettir à la sage régularité des Grecs & des Romains;

Nécessité du Chœur de la tragédie, prouvée par la nécessité des groupes dans certains tableaux.

Caractere des Anglois.

Pourquoi on ne doit point attendre d'eux de bonne tragédie.

Nam spirans tragicum nimis, infeliciter audet.

Il est donc constant que les Chœurs sont nécessaires à la tragédie, puisqu'ils font partie de l'action. Tous les autres préceptes d'Horace sur ce poëme sont si vrais, qu'on ne sauroit s'en écarter sans corrompre la nature de ce poëme. Jamais il n'a été si nécessaire de les renouveller, de les expliquer & d'en faire voir la verité; car jamais on ne les a violés avec tant de licence.

Horace n'a donné aucun précepte pour la poësie lirique, & pourquoi.

Il seroit à souhaiter qu'Horace se fût expliqué avec autant d'étendue sur la poësie lirique, pour enseigner ce que les Poëtes doivent suivre ou éviter; mais il s'est contenté d'en marquer le caractere, sans ajouter aucun précepte, soit qu'il ait trouvé trop de difficulté à donner des regles pour ce poëme, ou plutôt qu'il ait cru que le naturel suffit pour y réussir. Dès qu'il a dit, *Musa dedit*, *la Muse a donné*, *a enseigné*, il se croit dispensé d'en dire davantage. En effet ceux à qui la Muse a donné ce génie, n'ont pas besoin de préceptes pour un poëme si court; ils sont conduits, ou plutôt ils sont entrainés par un génie plus fort & plus sûr que toutes les regles.

Observations sur la pratique de Pindare & d'Horace, qui

M. Despréaux dans sa Poëtique n'a pas non plus donné des préceptes sur l'Ode par la même raison, & je n'ai garde de l'entreprendre. Mais pour aider en quelque sorte ceux qui lisent les Poëtes liriques, je mettrai ici quelques observations que j'ai faites sur la pratique de Pindare & d'Horace, & qui pouront peut-être

être les conduire à juger plus facilement & plus surement des ouvrages de ceux qui ont le courage de les imiter. *peuvent tenir lieu de regles.*

L'Ode est une sorte de poëme assez court, fait pour être chanté sur la lire, ou à l'imitation de ceux que l'on y chantoit, & qui employe à son gré dans ses differentes compositions toutes les sortes de vers; qui en mêle même souvent plusieurs dans le même ouvrage, & qui se rendant propres toutes sortes de sujets, traite les petits d'une maniere fleurie & toujours noble, & les grands avec une élévation, qui paroît plutôt l'effet de l'inspiration & de l'enthousiasme, que du sens rassis. *Ce que c'est que l'Ode.* *Il n'y a que le pentametre qui n'entre point dans la poësie lirique Greque & Latine.*

La grande poësie lirique étant donc l'effet de l'enthousiasme, il s'ensuit de-là nécessairement:

I. Qu'elle peut commencer par le transport & par la fureur; car l'inspiration a ses mouvemens prompts & subits: nous en voyons plusieurs de cette maniere dans Pindare & dans Horace. C'est tout le contraire du Poëme épique. Comme c'est un poëme fort long, le Poëte est obligé de mettre à la tête un exorde pour expliquer son sujet, & pour demander l'inspiration; & cet exorde est simple, parceque c'est le Poëte qui parle, & qu'il n'est pas encore inspiré. C'est ainsi qu'en ont usé Homere & Virgile. Il y a donc bien de la difference entre le commencement de l'Ode, & l'exorde du poëme épique. Ce n'est pas que l'Ode n'employe aussi ces sortes d'exordes: il dépend du Poëte de demander le secours de la Muse. Pindare & *L'Ode peut commencer par la fureur.* *Difference entre le commencement & l'exorde.*

Horace l'ont ſouvent pratiqué; mais alors ces exordes ſont differens du commencement de l'Ode, & ils ſont ſimples comme ceux du poëme épique.

II. Que le Poëte doit dire des choſes *remarquables, toutes neuves, & qui n'ayent jamais été dites par d'autres :* c'eſt ce qu'Horace ſe preſcrit:

Od. xxv. Liv. iii.

Dicam inſigne, recens, adhuc
Indictum ore alio.

Et par conſéquent qu'il doit rejetter *tout ce qui eſt petit, tout ce qui eſt bas, tout ce qui ſent la foibleſſe d'un homme mortel*, comme le même Poëte s'explique:

Nil parvum, aut humili modo
Nil mortale loquar.

Pratique des grands Peintres, & des grands Poëtes liriques.

Il en eſt de la grande poëſie lirique comme de la grande peinture. Dans les grands ſujets, dans les ſujets heroïques, un grand Peintre ne s'amuſe pas à rechercher les petits ajuſtemens, il cherche la grandeur, la nobleſſe, la force, & rejette tout ce qui eſt frivole, petit ou rampant. Le grand Poëte fait de même, & lorſqu'il deſcend à de petits ſujets, à des ſujets rians ou tendres, & qui ne demandent pas cette fierté & cette majeſté, il ne ſe départ pourtant pas de ce caractere; il cherche la nouveauté & la nobleſſe, & fait un grand choix de ſes ornemens.

L'élégant, le gracieux, le noble, le grand, le ſublime, les images riantes ou majeſtueuſes, les figures, les ſentences, voilà

voilà son partage. S'il s'éleve au-dessus des nues, il a la force de se soutenir dans cette élévation, & d'en descendre sans tomber; & s'il descend à terre, c'est pour y cueillir les plus belles fleurs.

Comme un Peintre n'attrape point toute la perfection de la peinture, s'il n'est propre qu'à imiter les plus grands sujets, un Poëte lirique n'attrape pas non plus toute celle de son art, s'il ne sait representer que les sujets les plus nobles; il faut que l'un & l'autre possedent toutes les manieres, & qu'ils puissent imiter le tendre, le léger, le gracieux, le delicat, afin que la belle nature soit bien representée dans toutes ses differentes formes.

Obligations du Poëte lirique & du Peintre.

III. Que le Poëte lirique ne garde ni ordre, ni méthode sensible, & que ses pieces ne sont pas un sillogisme suivi. L'inspiration ne souffre point de mouvemens si compassés & si réglés; elle a des allures plus franches & plus libres. Mais il ne faut pas inferer de-là que le jugement en soit banni: le jugement est caché sous ce beau desordre. Il y a dans le Poëte lirique quelque chose de divin, qui a fait dire qu'il est possédé par un Dieu, & un Dieu a plus de jugement qu'un homme.

Le Poëte lirique ne garde ni méthode, ni ordre sensible, & pourquoi.

IV. Que ses strophes, ses stances, ses couplets ne sont point aiguisés en épigrammes, ni en madrigaux: il n'y a rien de plus éloigné de l'Ode, & qui sente moins l'inspiration. Dans l'homme veritablement inspiré, on ne sent point l'esprit, on ne sent que le génie, & cela est très different, comme il seroit aisé de le

Ses couplets ne sont point aiguisés en épigrammes.

faire voir par des exemples très ſenſibles & très reſpectables.

Quelles ſont ſes moralités, & comment elles doivent être employées.

V. Que les moralités, qui ſont l'ame de la poëſie, ne ſont point des moralités triviales & froides; mais des moralités profondes, & qui brillent de tout le feu de la poëſie, & elles ne ſont pas enchaſſées comme un or de raport, mais fondues & incorporées avec le fonds de l'ouvrage.

Le nombre & l'harmonie qui doivent régner dans ſa compoſition.

VI. Enfin, que dans tous ſes vers on ſent un nombre & une harmonie qui charment l'oreille. Je dis un nombre & une harmonie differens des pieds & des rimes, & qui reſultent du beau choix & de la magnificence des termes, de leur liaiſon, & de leur arrangement, qui leur donnent quelque choſe de muſical, & qui par-là cauſent à l'ame un tranſport & un raviſſement admirable. C'eſt cette harmonie qu'Homere a le premier enſeignée, & qui regne ſouverainement dans les Odes de Pindare & d'Horace. Il n'y a point de muſique plus parfaite, ni qui faſſe plus de plaiſir.

Fauſſe poëſie lirique.

Voilà ce que c'eſt que la poëſie lirique. Tout poëme où cela ne ſe trouve point, n'eſt pas lirique, il le contrefait. Voilà pourquoi cette poëſie a été très rare dans tous les tems. Pour y réuſſir il faut un heureux génie, & ce génie même ne ſuffit pas, s'il n'eſt nouri par la lecture & par la méditation des anciens, & s'il ne fait connoître & admirer les beautés dont ils brillent.

La connoiſſance & l'admiration des anciens, néceſſaires pour réuſſir dans le lirique.

Dans le dernier ſiecle on a commencé à enſeigner une route toute contraire; & un homme de beaucoup d'eſprit, dont le

le Public a reçu favorablement les essais liriques, pour la rendre plus capable de nous attirer, vient aujourd'hui nous la montrer toute couverte des fleurs de la poësie.

Méthode de quelques modernes combien erronnée & dangereuse.

Mais pour ne pas nous laisser surprendre aux sons de cette Sirene, attachons-nous fortement à la raison, comme Ulysse à son mât, & examinons le sens de ses paroles, & la force de son raisonnement. *Homere & Virgile*, dit-il, *Pindare & Horace étoient hommes, nous le sommes comme eux, & la Nature n'est pas notre marâtre; donc les anciens peuvent être effacés. Dépouillons seulement le respect servile que l'on rend aux siecles antiques, & secouons le joug de l'admiration.*

Il seroit à souhaiter que cette route fût bonne & sûre, nous deviendrions Orateurs & Poëtes fort aisément; car qu'y a-t-il de plus facile que de presumer beaucoup de soi-même, & de ne point admirer ce qui est le plus digne d'admiration? Les plus petits esprits en sont les plus capables; mais je crains fort qu'elle ne soit très mauvaise & très dangereuse. Il me semble même qu'un de nos plus excellens Poëtes modernes, & de ceux qui ont le plus admiré & imité les anciens, l'a assez décriée.

Moliere dans sa Princesse d'Elide introduit une espece de fou qu'il nomme Moron, qui se plaint de ce qu'il ne sait pas chanter. *Morbleu, que n'ai-je de la voix! Ah! Nature marâtre, pourquoi ne m'as-tu pas donné de quoi chanter comme à un autre?* Un moment après il reconnoît l'injustice de ses plaintes, & fait ces so-

folides reflexions: *Mais pourquoi eſt-ce que je ne puis pas chanter? N'ai-je pas un eſtomac, un goſier & une langue comme un autre? Oui, oui, allons, je veux chanter, il n'y a qu'à avoir de la hardieſſe.*

C'eſt préciſément le même langage que ces modernes tiennent aujourd'hui; & pour en établir la verité, voici les belles preuves dont ils l'accompagnent. Ils citent les belles découvertes que les derniers ſiecles ont faites. On a inventé la bouſſole; on a trouvé les lunettes d'aproche, qui dévoilent le firmament à nos regards curieux; on a démêlé le labirinthe que le ſang fait dans le corps; donc nous pouvons être plus grands Poëtes que les anciens.

Les découvertes phiſiques des derniers ſiecles, inutiles pour prouver la beauté de la poëſie moderne.

La conſéquence ne me paroît pas bien juſte. Si cela étoit concluant, il le feroit tout au plus en faveur des génies qui ont fait ces découvertes. Car de ce qu'un Allemand aura trouvé quelque choſe de nouveau dans la Nature, ou qu'un Anglois aura mieux éclairci quelque point d'anatomie qu'on n'avoit fait avant lui, il ne s'enſuit pas de-là que moi j'en doive être meilleur Poëte. De plus tout ce qui regarde la phiſique peut & doit même néceſſairement ſe perfectionner dans le cours des ſiecles. Mais l'imagination & le génie, les ſeuls maîtres de la poëſie, ne ſont point du reſſort des tems. Rien n'eſt même ſi contraire à la poëſie que ces ſortes d'aplications, dont ces découvertes ſont le fruit, & j'oſe aſſurer que plus un ſiecle ſera phiſicien, plus il ſera éloigné de la poëſie. Sur ma parole,

Phiſique très opoſée à la poëſie.

le, ceux dont on vante tant les nouvelles découvertes, auroient été de fort méchans Poëtes.

Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'en nous defendant cette admiration, on nous recommande l'émulation, comme ſi l'émulation pouvoit ſubſiſter ſans l'admiration. Il me ſemble que l'on ne ſe propoſe d'imiter & de ſurpaſſer que ce que l'on regarde comme digne de louange, & que l'on admire par conſéquent. L'émulation ne peut ſubſiſter ſans l'admiration.

Mais, dit-on, nous nous renfermons dans la poſſibilité. Eſt-ce s'y renfermer que d'aſſurer que les tems d'Homere & de Virgile, de Pindare & d'Horace étoient l'aurore de la poëſie, & que le nôtre en eſt le grand jour? Cette defaite eſt même très inutile. Qui eſt l'inſenſé qui ait jamais douté que Dieu puiſſe créer des hommes plus excellens que ceux qu'il a faits? Et pour prouver qu'il le peut, eſt-il néceſſaire de recourir aux nouvelles découvertes? Il ne s'agit point du tout de ce qui eſt poſſible, il s'agit de ce qui eſt: c'eſt une queſtion purement de fait. Ceux qui admirent les anciens, croyent que dans le moderne il n'y a ni Orateur qui égale Ciceron ou Démoſthene; ni Poëte qui aproche d'Homere, de Virgile, de Pindare, d'Horace, de Théocrite, & des autres grands Poëtes de l'antiquité.

Je dis *des autres grands Poëtes*, car les partiſans des anciens n'eſtiment pas les Poëtes, parcequ'ils ſont anciens, mais parcequ'ils ſont bons. Et la preuve de cela eſt qu'ils n'eſtiment pas tous les anciens, ils n'eſtiment que ceux qui On n'eſtime pas les Poëtes anciens, parcequ'ils ſont anciens.

avec l'admiration de leur tems, ont remporté les ſuffrages de tous les ſiecles.

Poëtes anciens peu eſtimés.

Lycophron, Apollonius de Rhodes, & Nonnus ſont anciens; les plus grands admirateurs de l'antiquité les trouvent ennuyeux & froids, & les eſtiment fort peu. Séneque & Lucain ſont anciens; nous reconnoiſſons qu'ils ont donné dans le méchant goût. Silius Italicus & Stace ſont anciens; nous ne les propoſerons jamais pour modeles. C'eſt de ceux-là ſeulement que l'on peut dire avec raiſon qu'ils ſont hommes, que nous le ſommes comme eux, & que nous pouvons faire comme eux, c'eſt-à-dire imiter leurs imperfections & leurs fautes. Ce raiſonnement ſeroit plus juſte & plus vrai; car de ce que nous ſommes hommes comme ceux qui ont le mieux fait, il ne s'enſuit pas que nous ferons auſſi bien qu'eux. Ces anciens n'ont pas bien fait parcequ'ils étoient hommes; mais parcequ'ils ſe ſont élevés au-deſſus du commun des hommes.

Les grands Peintres modernes n'ont pas tenu le même langage.

En verité ſi ces argumens ſi nouveaux étoient bons & ſolides, Raphael, Jule Romain, les Caraches & les autres grands Peintres modernes, auroient été de pauvres gens, de ne s'être pas aviſés qu'ils étoient hommes comme les grands Peintres & les grands Sculpteurs de l'antiquité, & qu'ils n'avoient qu'à ſecouer le joug de l'admiration, & à mépriſer les bas-reliefs & les ſtatues antiques. Preſque toutes les belles découvertes, dont on ſe vante, étoient déja faites, & l'on avoit même trouvé l'art de l'imprimerie & la poudre à canon. Cela leur

devoit

devoit suffire pour devenir tout d'un coup très habiles Peintres sans étude & sans imitation.

La Nature, le modele des Peintres modernes comme des anciens.

Ce raisonnement leur auroit été même en quelque façon plus pardonnable; car les Peintres d'aujourd'hui ont devant les yeux le même modele que les anciens, je veux dire la Nature qui a donné des leçons à tous les Peintres: cependant ils ne l'ont pas fait; ils ont recherché les précieux restes de l'antiquité, ils les ont admirés, ils les ont étudiés, ils les ont copiés. Pourquoi? Parceque les anciens Peintres & les anciens Sculpteurs en étudiant la belle Nature, l'ont embellie, qu'ils en ont corrigé les defauts, & que souvent ils ont donné les beautés & les graces que la Nature ne donne pas. Car les productions de la Nature sont ordinairement imparfaites; on ne trouve point de corps qui fasse seul une beauté accomplie, la Nature partage ses dons. Les Peintres & les Sculpteurs anciens les ont recherchés en differens sujets pour les rassembler, & en les assortissant en faire des beautés parfaites. Souvent même ils n'ont pas tant recherché la Nature dans ses diverses productions, que dans leur propre idée, en suivant plus la vraisemblance que la nécessité; c'est-à-dire qu'ils ont consulté, non ce que la Nature avoit fait, mais ce qu'elle étoit capable de faire. En conservant la ressemblance, ils ont fait les hommes plus beaux.

La Nature embellie par les anciens Peintres & Sculpteurs, & comment.

Embellie de même par les anciens Poëtes.

Les grands Poëtes anciens ont fait la même chose, & c'est sur cela qu'Aristote a formé ce beau précepte: *Nous devons imiter les bons Peintres, qui en donnant à*

 chacun.

Poëtiq. Chap. xvi. *chacun sa veritable forme, & en les faisant ressemblans, les representent toujours plus beaux. Il faut tout de même qu'un Poëte, qui veut imiter un homme colere & emporté, ou quelque autre caractere semblable, se mette bien plus devant les yeux ce que la colere doit faire vraisemblablement, que ce qu'elle a fait; & c'est ainsi qu'Homere & Agathon ont formé le caractere d'Achille.*

Poëtes & Peintres anciens, comment devenus parfaits imitateurs. C'est par-là que les Peintres & les Poëtes anciens sont parvenus à être si parfaits imitateurs; car ils n'ont pas travaillé d'après les particuliers, qui ne sont que des copies imparfaites & confuses, souvent même vicieuses; mais d'après la Nature elle-même, consultée en elle-même: ce qui est le veritable original.

Les Poëtes modernes ne sauroient jamais parvenir à égaler les anciens, qu'en les admirant, qu'en les imitant; & comme les connoisseurs remarquent ou un mauvais choix, ou un defaut de naturel dans les Peintres & dans les Sculpteurs, qui n'ont pas connu l'antique, il est impossible qu'ils ne trouvent les mêmes defauts dans les Poëtes qui n'ont pas connu, admiré & imité les anciens.

Defauts dans les Peintres & dans les Poëtes, qui n'ont pas connu l'antique.

L'histoire des Peintres nous fournit des exemples de grands hommes, qui avoient déja fait de beaux ouvrages, & acquis beaucoup de réputation avant que d'avoir quité leur pays; & qui ensuite étant allés à Rome, furent si frapés de l'excellence & de la beauté des bas-reliefs & des statues antiques, que dès ce moment ils renoncerent à leur premiere maniere, & s'apliquerent à suivre, non la

Il y a eu de grands Peintres qui ont changé leur maniere à la vue des antiques.

Nature

Nature qu'ils avoient devant les yeux, & qu'ils avoient imitée; mais la belle Nature, la Nature corrigée & embellie, que leur presentoient les précieux monumens de l'antiquité.

Les Poëtes doivent imiter le jugement & la sagesse de ces grands Peintres.

Voilà pourquoi Horace recommandoit avec tant de soin aux Poëtes de son tems de lire nuit & jour les ouvrages des Grecs :

Précepte d'Horace de lire nuit & jour les Grecs.

- - - Vos exemplaria Græca
Nocturnâ versate manu, versate diurnâ.

Et il ne faut pas s'imaginer que le tems ait diminué la nécessité de ce précepte. M. Despréaux l'a cru pour le moins aussi nécessaire aujourd'hui, puisqu'il l'a renouvellé :

Entre ces deux excès la route est difficile:
Suivez pour la trouver Théocrite & Virgile;
Que leurs tendres écrits par les Graces dictés,
Ne quitent point vos mains nuit & jour feuilletés.

C'est la méthode que la saine raison a toujours enseignée, & qu'elle enseignera aussi toujours: c'est elle qui a mené nos meilleurs Poëtes modernes à une réputation solide, & à laquelle la posterité mettra sans doute le dernier sceau. L'autre ne peut faire que des ignorans presomptueux, ou tout au plus que des Auteurs très médiocres, qui pouront bien, s'il est permis de parler ainsi, se

Méthode que la saine raison a toujours enseignée, & ses bons effets.

Mauvais effets de la méthode contraire.

glisser dans la réputation; mais qui ne s'y glisseront que par l'erreur des hommes, & cette réputation sera même très bornée & très courte.

Je ne comprens donc point comment un homme de bon esprit, & qui pouroit si bien marcher dans la bonne voie, a osé enseigner encore la route la plus fausse & la plus décriée qui fût jamais. Mais ce que je comprens encore moins, c'est qu'en voulant allumer la folle esperance de surpasser les anciens, il ait eu l'imprudence d'assurer qu'il n'a fait que suivre l'exemple d'Horace, car il dit:

Je viens seulement comme Horace
Rallumer l'espoir & l'audace
De surpasser l'antiquité.

C'est une erreur très grande, & je suis fâché que la nécessité de justifier Horace m'oblige de la relever. Il n'y a jamais eu d'Ecrivain plus éloigné que celui-là d'inspirer & de nourir cette audace: éclaircissons ce fait. En quel endroit Horace lui a-t-il donné cet exemple si singulier? Ce n'est pas lorsqu'il parle de Pindare. Il menace du sort d'Icare ceux qui seront assez témeraires pour entreprendre, non pas de surpasser, non pas même d'égaler Pindare, mais de l'imiter. Ce n'est pas non plus quand il parle d'Homere, & des autres Grecs: il les éleve si haut, qu'il n'avoit garde d'inspirer l'espoir de les surpasser. Ce n'est pas non plus dans les préceptes qu'il donne aux Poëtes, car il n'y a rien qui ne soit oposé à ce sentiment. Où

est-ce

est-ce donc? Voici sans doute ce qui a trompé ce Poëte moderne; Horace va être pleinement justifié. Dans la premiere Epitre du second Livre, ce Poëte combat la folie des Romains de son tems, qui sottement entétés du langage antique de leurs premiers Ecrivans, ne jugeoient du merite des ouvrages que par les années, & preferoient à tout ce qu'on avoit de meilleur le stile rude & obscur des loix des douze Tables, celui des anciens Traités faits du tems de Romulus & de Tarquin, & à peine intelligibles; le Poëme des Saliens, les ouvrages informes du Poëte Marcius, & les ébauches grossieres de l'ancienne poësie. Horace s'opose avec raison à cette injustice, en montrant que ces ouvrages ne sont pas parfaits, & qu'on se trompe si on les admire, comme si rien ne pouvoit leur être ni preferé, ni comparé. Voilà l'esprit & le but de cette Epitre, où Horace n'a même jamais tranché le mot trop hautain de *surpasser*; il étoit trop modeste. Cela est si vrai, que dans la Satire X. du I. Livre, où il parle de Lucilius inventeur de la Satire, & où il soutient le jugement qu'il en avoit porté, en disant qu'il étoit dur dans sa composition, & qu'il couloit comme un fleuve plein de boue, bien loin de se croire capable de le surpasser, il se reconnoît inferieur, & il déclare qu'il n'a pas la témerité de prétendre lui ôter la couronne qu'il a si bien meritée. Mais je veux qu'il ait décidé qu'on pouvoit surpasser ces anciens, c'est-à-dire ces premiers Latins, Ennius,

Névius, Livius Andronicus, Atta, Lucilius. Eſt-ce là nourir l'eſpoir & l'audace de ſurpaſſer l'antiquité dans le ſens qu'on nous le dit aujourd'hui, c'eſt-à-dire de ſurpaſſer Homere, Pindare, &c? S'il y avoit aujourd'hui des gens aſſez inſenſés pour preferer Jodelle, la Peruſe & Garnier, à Corneille, à Racine, à Moliere; Ronſard, à Malherbe, & à Racan; & la Satire informe & groſſiere d'Hugues de Berſy, aux Satires de M. Deſpréaux, nous nous opoſerions ſans doute à une prévention ſi folle. Nous accuſeroit-on ſur cela de vouloir rallumer l'eſpoir & l'audace de ſurpaſſer les anciens? Les Romains du tems d'Horace ont pu mieux faire, & ont mieux fait que les premiers Romains; & nous avons pu mieux faire, & nous avons certainement mieux fait que nos premiers Ecrivains François: voilà tout. Mais ni les Romains n'ont pu ſurpaſſer les Grecs, qui étoient à leur égard ce que nous apellons les anciens, & Horace n'a jamais penſé à leur inſpirer cet eſpoir & cette audace, ni nous n'avons pu encore égaler ni les Grecs, ni les Romains, qui meritent d'être propoſés pour modeles; & il n'y a ni Critique judicieux qui oſe venir flater nos Ecrivains de l'eſperance de les ſurpaſſer, ni Ecrivain ſage & éclairé, qui puiſſe preſumer cela de lui-même. Plus il s'en croiroit capable, plus il en ſeroit éloigné, car ce ſeroit une marque qu'il ne connoitroit pas les beautés de ces excellens originaux. Eh! que pouroit-on attendre d'un eſprit qui ne ſeroit pas frapé de ces merveilles? Ra-

cine, qui de tous nos Poëtes tragiques, eſt celui qui a le mieux connu les anciens, bien loin de croire les avoir effacés, a avoué qu'il leur devoit ſes plus grands ſuccès. Il a déclaré en les traduiſant, qu'il n'oſoit ſe flater d'avoir attrapé leurs graces; & en toutes rencontres il a marqué la véneration qu'il avoit pour eux.

Le celebre la Fontaine n'a jamais cru ſurpaſſer ni égaler même les anciens qu'il a imités. Il m'a ſouvent dit, & il l'a dit à pluſieurs perſonnes encore vivantes, qu'il leur devoit tout, & que ſans eux il ne ſeroit point. Heureuſement il s'eſt expliqué lui-même ſur la matiere que je traite ici:

> - - - *Et je vois des Auteurs,*
> *Qui, plus ſavans que moi, ſont moins admirateurs.*
> *Si nous les en croyons, on ne peut ſans foibleſſe*
> *Rendre hommage aux eſprits de Rome & de la Grece,*
> Admirer leurs écrits! on écrit tant chez nous:
> La France excelle aux arts, ils y fleuriſſent tous.
> * * * * *
> Dieu deſaprendroit-il à former des talens?
> Les Romains & les Grecs ſont-ils ſeuls excellens?
> *Ces diſcours ſont fort beaux; mais très ſouvent frivoles:*
> *Je ne vois point l'effet répondre à ces paroles;*

Dans une Epitre à M. Huet ancien Evêque d'Avranches, en lui envoyant une traduction de Quintilien par Oratio Toſcanella.

Et

Et faute d'admirer les Grecs & les Romains,
On s'égare en voulant ſuivre d'autres chemins.

Il ajoute :

Je vois avec douleur ces routes mépriſées :
Art & guides, tout eſt dans les Champs Elyſées.

Voilà comme parlent les grands Poëtes, qui par l'admiration & l'imitation des anciens, ont aſſuré l'immortalité à leurs ouvrages.

Auſſi tous les plus grands Critiques ſe contentent-ils de nous exciter à les admirer, à les étudier, à les imiter. Qu'on les liſe tous, ils ſont tous d'accord ſur ce point. Longin eſt celui de tous les Rhéteurs qui a le plus travaillé à donner aux Auteurs une noble hardieſſe, puiſqu'il dit que, *ſi un Ecrivain tombe dans la crainte de ne pouvoir rien produire qui lui ſurvive, il eſt impoſſible que les conceptions de ſon eſprit ne ſoient aveugles & imparfaites, & qu'elles n'avortent, pour ainſi dire, ſans pouvoir jamais parvenir à la derniere poſterité.* Ce même Longin, bien loin d'autoriſer une confiance aveugle & téméraire, & de vouloir inſpirer l'audace & l'eſpoir de ſurpaſſer les anciens, enſeigne que le chemin qui mene au ſublime, c'eſt l'imitation des grands Poëtes & des Ecrivains illuſtres, qui nous ont précédés, & que nous devons les regarder comme nos maîtres & comme

Longin, chap. XI. & XII.

comme nos juges. En poësie & en éloquence, comme en peinture & en sculpture, on n'attrapera jamais ni le beau, ni le grand, qu'autant qu'on aprochera du goût & des manieres des anciens. Car il est faux qu'il y ait deux bons goûts; il n'y en a qu'un, & c'est celui de l'antique.





PREFACE

de la premiere Edition.

J'Avois resolu de ne donner au Public qu'un petit nombre de Remarques en Latin sur quelques passages d'Horace qui ont été mal entendus, ou dont l'on n'a point touché les difficultés. Mais quelques personnes de mes amis, à qui je communiquai ce dessein, crurent que cet ouvrage seroit inutile, parceque ceux qui le liroient, n'y trouvant point l'éclaircissement de tous leurs doutes, seroient obligés de le chercher dans d'autres Livres, & que beaucoup de gens seroient rebutés par l'incommodité qu'on trouve à se servir de plusieurs volumes en même tems. Il étoit impossible de ne pas demeurer d'accord d'une verité, dont on est convaincu tous les jours par sa propre experience. Je leur avouai donc que je m'étois plaint souvent moi-même, de ce que l'on ne pouvoit trouver en même lieu tout ce qui est nécessaire à l'intelligence d'un Auteur, & sur cet aveu ils me presserent d'en-

d'entreprendre des commentaires entiers. Ce n'eſt pas encore tout ; après m'en avoir fait voir la néceſſité, ils me repreſenterent qu'il y a ſur Horace un nombre infini de Commentateurs Latins : que les nouveaux ne ſont pas plus recherchés que les vieux, & que les uns & les autres ne ſont preſque jamais lus que dans le collége : qu'il falloit donc tâcher de plaire par la nouveauté, & que des commentaires François ne manqueroient pas d'être agréables & fort utiles, ſurtout ſi je les accompagnois d'une nouvelle traduction. Ils ajouterent que ces ſortes d'ouvrages de critique réuſſiſſent toujours mieux, lorſqu'ils ſont à l'uſage de tout le monde, & des Dames même, dont l'aprobation bien ſouvent ne donne pas moins de plaiſir que les ſuffrages des Savans.

Pour m'encourager ils me propoſerent l'exemple de Vigénere, & de Méziriac, qui ſe ſont acquis beaucoup de gloire par les belles traductions, & les beaux commentaires qu'ils nous ont donnés en notre langue. Mais je n'avois garde de tirer aucune conſéquence avantageuſe pour moi de l'exemple de ces grands hommes.

Cependant je promis de travailler, & au lieu de ce peu de Remarques que je m'étois d'abord propoſé de faire, je me vis engagé à un travail fort grand & fort difficile, & ce qui m'embaraſſoit encore davantage, je me vis obligé de faire une traduction.

Voilà la veritable occaſion qui a donné lieu à cet ouvrage, que j'acheverai peut-être, ſi j'aprens que cette premiere par-

tie n'ait pas été entierement inutile, ni desagréable.

Mais il est nécessaire que je dise quelque chose de ce que j'ai cru être obligé de faire dans la conduite de ce dessein.

Il y a six points géneraux qu'il faut particulierement considerer dans les Poëtes : l'histoire, la beauté du langage, la force des mots, la proprieté des épithetes, la justesse des figures, le sens des allégories.

Je me suis attaché autant qu'il m'a été possible aux uns & aux autres.

Le premier m'a servi à donner du jour à beaucoup d'Odes, en faisant voir en quel tems, & pour quel sujet elles ont été faites ; ce qui poura être un jour d'une merveilleuse utilité, lorsque l'on voudra faire une Vie d'Horace beaucoup plus entiere que toutes celles que nous avons. Car en se donnant la peine de ranger par années la plus grande partie de ses ouvrages, comme j'ai fait dans ce Livre, l'on poura avoir par ce moyen une connoissance certaine de ses plus importantes actions, de ses galanteries, de ses intrigues, & de beaucoup de particularités de la Cour d'Auguste.

Les cinq autres m'ont servi en géneral à découvrir un assez grand nombre de beautés, dont l'on ne s'étoit pas aperçu, ou que l'on avoit gâtées en les déguisant.

Avec tout cela je suis bien éloigné de croire que j'aye satisfait à tout ce que demande un si grand ouvrage. Je sais que pour s'en bien acquiter il faut avoir une connoissance exacte des lieux, des

tems & des perſonnes; un grand diſcernement; un goût formé ſur les meilleurs ouvrages de l'antiquité; une critique aiſée, une delicateſſe fine, & une grande pénétration.

J'ajouterai que l'Interprete doit être animé du même eſprit qui a inſpiré le Poëte. C'eſt une verité que Platon a reconnue, comme il le fait aſſez connoître par une comparaiſon fort belle. Il dit que la Muſe eſt une pierre d'aimant; que le Poëte dans ſon enthouſiaſme eſt un anneau qui s'unit à cette pierre, & que l'Interprete eſt un autre anneau qui eſt attiré par le premier, & qui par ſon moyen reçoit une partie de la vertu de la pierre.

Je n'ai plus qu'à dire un mot de la traduction, & du ſtile des Remarques. C'eſt-là veritablement que j'ai trouvé les plus grandes difficultés, & j'avoue que la façon m'a beaucoup plus couté que la matiere. Ceux qui n'écrivent point trouvent notre langue aiſée, parcequ'elle eſt naturelle, & c'eſt juſtement par cette raiſon qu'elle eſt fort difficile, lorſqu'on veut écrire avec quelque netteté. Pour moi qui n'ai pas encore eu le tems de l'étudier aſſez pour connoître toutes ſes fineſſes & tous ſes détours, comme je connois une bonne partie de ſes difficultés, à tout moment je trouve ſujet de douter. Horace eſt tout plein de figures hardies, de tranſpoſitions forcées, de parentheſes obſcures, & je vois que notre langue eſt ennemie des unes & des autres. Elle ne ſouffre pas un ſeul mot hors de ſa place: elle reçoit en un endroit

droit des mots qu'elle refuſe dans un autre : elle veut de l'ornement ſans affectation ; de la retenue dans la hardieſſe des figures, de la nobleſſe & de la ſimplicité dans les expreſſions. C'eſt ce qui m'a obligé en quelques endroits de m'éloigner des paroles d'Horace, pour ne pas parler un François barbare, qui n'auroit pu être entendu. Mais pour juſtifier les libertés que je me ſuis données, j'ai mis au bas des pages une verſion litterale des paſſages que je n'ai pu ſuivre dans ma traduction, & que j'ai accommodés à nos manieres : j'y ai auſſi rejetté quelques épithetes qui n'auroient pu entrer dans le diſcours ſans le gâter.

Je me ſuis contenté d'être intelligible dans les Remarques, ne pouvant pas les parer de tous les ornemens dont le ſtile de Critique peut être enrichi.

Enfin, le Lecteur ſera averti que je n'ai pas toujours raporté les differens ſentimens des Interpretes ſur tous les paſſages d'Horace : il auroit falu pluſieurs volumes, dont l'on auroit été fort mal ſatisfait. J'ai cru qu'il ſuffiſoit de le faire dans les endroits les plus importans. Partout ailleurs j'ai ſuivi ce qui m'a paru le plus naturel, & le plus vraiſemblable, avec cette précaution de rendre à chacun, dans les endroits principaux, l'honneur qui leur eſt dû, & d'épargner le plus qu'il m'a été poſſible, ceux dont j'ai été obligé de raporter les opinions pour ne les pas ſuivre, ou pour les combatre.

AVER-



AVERTISSEMENT.

J'Avois *eu quelque envie de donner une Vie d'Horace fort circonstanciée & fort exacte, en ramassant toutes les particularités que j'ai marquées dans le cours de cet ouvrage. Mais le dégout qu'on trouve toujours à faire ce qui est déja fait, m'en a empéché, & j'ai cru qu'il étoit plus à propos d'employer ce tems-là à quelque chose de plus nouveau & de plus utile. Je me contenterai donc de traduire la Vie qui a été écrite par Suétone, & d'y faire quelques Remarques. On trouvera à la fin du dixieme Volume * la Chronologie des années d'Horace par les Consuls. M. le Févre l'a faite avec beaucoup de soin : j'ai suivi son ordre; mais par quelques changemens & quelques additions que j'y ai faits, j'ai tâché de la rendre plus commode & plus sûre. Ceux qui seront curieux d'avoir une Vie d'Horace plus suivie & plus étendue, la pouront faire eux-mêmes sur ces mémoires avec beauconp de facilité.*

Q. HO-

* Elle est dans cette édition à la suite de la *Vie d'Horace.*



Q. HORATII FLACCI VITA, E SUETONIO.

Quintus Horatius Flaccus, *Venusinus, patre, ut ipse quidem tradit, libertino, & exactionum coactore; ut verò creditum est, salsamentario: quum illi quidam in altercatione exprobrasset:* Quoties ego vidi patrem tuum brachio se emungentem! *Bello Philippensi excitus à M. Bruto Imperatore, Tribunus militum meruit: victisque partibus, veniâ impetratâ, scriptum quæstorium comparavit: ac primò Mæcenati, mox Augusto in gratiam insinuatus, non mediocrem in amborum amicitiâ locum tenuit. Mæcenas quantoperè eum dilexerit, satis demonstratur illo epigrammate:*

Ni te visceribus meis, Horati,
Plus jam diligo, tuum sodalem
Ninno me videas strigosiorem.

Sed multò magis extremis, tali ad Augustum elogio:



[a] LA VIE D'HORACE, ECRITE PAR SUETONE.

HORACE étoit de Vénuse, [b] & comme il le dit lui-même, fils d'un affranchi qui avoit toujours été sergent. On a cru [c] qu'il étoit fils d'un charcutier, sur ce qu'un jour quelqu'un lui dit en face dans une dispute : [d] *Combien de fois ai-je vu ton pere se moucher du coude !* Pendant la guerre de Philippes, [e] Brutus l'attira dans son parti, & le fit Tribun de soldats. Après la defaite de cette armée, il obtint son pardon, [f] & acheta une charge de Secrétaire de l'Epargne. [g] Il acquit d'abord les bonnes graces de Mécénas ; il s'insinua ensuite dans la bienveillance d'Auguste, & conserva toujours une place très considerable dans le cœur du Prince, & dans celui du Favori. L'affection que ce dernier avoit pour lui, paroît assez dans ces vers : *Mon cher Horace, si je ne t'aime déja plus que mes entrailles,* [h] *je veux que tu me voyes plus sec & plus maigre que Ninnius.* Mais elle paroît encore plus [i] dans ce petit mot qu'il écrivit à Au-

elogio: Horatii Flacci, ut mei, esto memor. *Augustus Epistolarum quoque ei officium obtulit, ut hoc ad Mæcenatem scripto significat:* Ante ipse sufficiebam scribendis epistolis amicorum: nunc occupatissimus & infirmus, Horatium nostrum te cupio adducere. Veniet igitur ab istâ parasiticâ mensâ ad hanc regiam, & nos in epistolis scribendis adjuvabit. *Ac ne recusanti quidem aut succensuit quicquam, aut amicitiam suam suggerere destitit. Extant epistolæ, è quibus, argumenti gratiâ, pauca subjeci.* Sume tibi aliquid juris apud me, tanquam si convictor mihi fueris. Rectè enim & non temerè feceris, quoniam id usûs mihi tecum esse volui, si per valetudinem tuam fieri posset. *Et rursus*: Tui qualem habeam memoriam, poteris ex Septimio quoque nostro audire, nam incidit ut coram illo fieret à me tui mentio. Neque enim, si tu superbus amicitiam nostram sprevisti, ideò nos quoque ἀνθυπερφρονοῦμεν. *Prætereà sæpe eum, inter alios jocos,* purissimum penem, & homuncionem lepidissimum *appellat: unâque & alterâ liberalitate locupletavit. Scripta quidem ejus usque adeo probavit, mansuraque perpetuò credidit, ut non modo seculare carmen componendum injunxerit, sed & Vindelicam victoriam Tiberii Drusique, privignorum suorum: eumque coëgerit propter hoc, tribus carminum libris ex longo intervallo quartum addere.*

Post

guste en mourant : *Je vous conjure de vous souvenir d'Horace comme de moi-même.* Auguste lui offrit la charge de Secrétaire du Cabinet, & écrivit pour cet effet à Mécénas de cette maniere : *Jusques ici je n'ai eu besoin du secours de personne pour écrire mes lettres à mes amis;* [k] *mais aujourd'hui que je me vois accablé d'affaires, & infirme, je souhaite que vous m'ameniez votre Horace. Il passera donc* [l] *de votre table, où il n'est que parasite, à cette table royale, & il m'aidera à faire mes lettres.* [m] Il ne fut nullement choqué du refus qu'Horace fit de cette charge, & n'en fut pas moins de ses amis. En voici des preuves tirées des lettres qu'il lui écrivoit, & que nous avons encore : *Prenez avec moi quelque liberté, comme si vous étiez mon commensal; & n'apréhendez pas de me déplaire. Car vous savez bien que je voulois que vous vécussiez avec moi de cette maniere,* [n] *si votre santé l'eût permis.* Et dans une autre lettre : [o] *Notre ami Septimius poura vous témoigner de quelle maniere je me souviens de vous; car il est arrivé que j'ai parlé de vous devant lui. Quoique vous ayez eu la fierté de mépriser notre amitié, nous ne payons pas vos mépris par un mépris réciproque.* Il y a beaucoup d'autres lettres, où, parmi plusieurs railleries qu'il fait de lui, [p] il l'apelle souvent *le petit débauché*, & *le petit homme très joli & très agréable.* [q] Il le combla de biens par deux fois, & il gouta si fort ses vers, & fut si persuadé qu'ils passeroient à la derniere posterité, qu'il lui ordonna non seulement de composer le Poëme séculaire, [r] mais aussi de chanter la victoire de Tibere & de Drusus; [s] qu'il l'obligea, par cette raison, d'ajouter un quatrie-

 me

Post sermones verò lectos quosdam, nullam sui mentionem factam ita sit questus: Iratum me tibi scito, quòd non in plerisque ejusmodi scriptis mecum potissimum loquaris. An vereris ne apud posteros infame tibi sit quod videaris familiaris nobis esse? *Expressitque Eclogam, cujus initium est:*

Quum tot sustineas & tanta negotia solus,
Res Italas armis tuteris, moribus ornes,
Legibus emendes, in publica commoda peccem,
Si longo sermone morer tua tempora, Cæsar.

Habitu corporis brevis fuit, atque obesus; qualis & à semetipso in Satiris describitur, & ab Augusto, hac epistolâ: Pertulit ad me Dionysius libellum tuum, quem ego (ne accusem brevitatem) quantuluscumque est, boni consulo. Vereri autem mihi videris ne majores libelli tui sint, quàm ipse es: sed, si tibi statura deest, corpusculum non deest. Itaque licebit in sextariolo scribas, quum circuitus voluminis tui sit ὀγκωδέστατος, sicut est ventriculi tui.

Vixit plurimum in secessu ruris sui Sabini, aut Tiburtini: domusque ejus ostenditur circa Tiburni luculum.

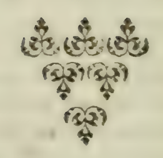
Vene-

me Livre aux trois autres qu'il avoit déja donnés depuis longtems ; & qu'après avoir lu quelques-unes de ses Satires & de ses Epitres, il eut quelque chagrin de ce que ce Poëte n'y parloit pas de lui ; & il lui en fit ses plaintes de cette maniere : *Sachez que je suis en colere contre vous, de ce que vous ne vous adressez pas à moi dans la plupart de vos ouvrages. Apréhendez-vous qu'un jour ce ne soit une tache à votre réputation d'avoir été de mes amis ?* Et par là il tira de lui l'Epitre qui commence : *Auguste, comme c'est vous seul qui soutenez tout le poids de tant d'affaires si grandes & si importantes, que vous defendez cet Empire par vos armes, que vous le reformez par vos loix, & que vous l'embelissez par les bonnes mœurs, dont vous donnez vous-même l'exemple, je ferois un tort irréparable au Public, si j'occupois par un long discours des momens si précieux.*

[t] Il étoit petit & gros, comme il se peint lui-même dans ses Satires. Et ce portrait est conforme à celui qu'Auguste en fait dans cette Lettre : *Dionysius m'a aporté votre petit volume, & tel qu'il est, je l'ai reçu de bon cœur sans me plaindre de sa brieveté. Il me paroît que vous craignez que vos Livres ne soient plus grands que vous : mais au moins si la taille vous manque, l'embonpoint ne vous manque pas,* [v] *& rien n'empêche que vous ne puissiez tenir & écrire dans un boisseau : car la taille de votre Livre ressemble à la vôtre, elle est toute en grosseur comme votre ventre.*

[w] Il passa la plus grande partie de sa vie dans sa petite maison de campagne [x] du pays de Sabine ou de Tibur, [y] & l'on montre encore aujourd'hui cette maison près du petit bois consacré à Tiburnus.

Venerunt in manus meas & Elegi, sub ejus titulo, & Epistola prosâ oratione, quasi commendantis se Mæcenati. Sed utraque falsa puto: nam Elegi vulgares: Epistola autem obscura, quo vitio minimè tenebatur. Natus est vj. Id. Dec. L. Cottâ & L. M. Torquato Consulibus. Decessit v. Kal. Dec. C. Marcio Censorino & C. Asinio Gallo Consulibus, post nonum & quinquagesimum annum: herede Augusto palam nuncupato, quum, urgente vi valetudinis, non sufficeret ad obsignandas testamenti tabulas. Humatus & conditus est extremis Esquiliis, juxta Mæcenatis tumulum.



Il eſt tombé entre mes mains des Elégies qui portent ſon nom, & une Epitre en proſe, comme s'il recommandoit le ſoin de ſa fortune à Mécénas: [z] mais je crois que ce ſont des ouvrages ſupoſés; [aa] car les Elégies ſont très communes, [bb] & l'Epitre eſt fort obſcure; ce qui n'étoit nullement le vice d'Horace. [cc] Il naquit le 8. de décembre, [dd] ſous le Conſulat de L. Cotta, & de L. Manlius Torquatus, [ee] & mourut ſous celui de C. Marcius Cenſorinus & de C. Aſinius Gallus, le 27. de novembre, à l'âge de cinquante-neuf ans accomplis, [ff] après avoir nommé Auguſte ſon heritier devant des témoins, la violence de ſon mal ne lui ayant pas donné le tems de ſigner ſon teſtament. [gg] Il fut enterré à l'extrémité des Eſquilies, tout [hh] joignant le tombeau de Mécénas.



REMARQUES
SUR
LA VIE D'HORACE.

[a] *La Vie d'Horace écrite par Suétone*] Porpyrion attribue formellement cette Vie à Suétone, dans ſes remarques ſur la premiere Epitre du Livre ſecond : *Auguſto increpanti Horatium quòd non ad ſe quoque plurima ſcriberet, ut Suetonius auctor eſt, in primis cum laude Cæſaris ſeſe excuſat. Sur les reproches qu'Auguſte avoit faits à Horace, de ce qu'il ne lui adreſſoit pas la plupart de ſes Lettres, comme Suétone le raporte, ce Poëte s'excuſe d'abord en louant ce Prince*, &c. Mais quand Porphyrion n'en auroit rien dit, le ſtile de Suétone y eſt ſi reconnoiſſable, qu'on n'auroit pu s'y tromper.

[b] *Et comme il le dit lui-même, fils d'un affranchi qui avoit toujours été ſergent.*] Cela eſt en propres termes dans la Satire VI. Livre I. v. 45.

Nunc ad me redeo libertino patre natum.

Je reviens maintenant à moi, que tout le monde apelle fils d'affranchi.

Et dans le vers 84.

Nec timuit ſibi ne vitio quis verteret olim,

Si

Si præco parvas, aut ut fuit ipse, coactor,
Mercedes sequerer.

Il ne craignoit point que l'on dît un jour que c'étoit sa faute, si je n'étois qu'un huissier ou qu'un simple sergent comme lui.

[c] *Qu'il étoit fils d'un charcutier*] *Salsamentarius* est proprement ce que les Grecs apelloient ἀλλαντοπώλης, & que nous disons *charcutier*, un homme qui fait & vend toutes sortes de boudins, de saucisses, de cervelas, &c.

[d] *Combien de fois ai-je vu ton pere se moucher du coude?* C'est la raillerie que s'attiroient d'ordinaire les enfans qui avoient des peres de ce métier-là. Ciceron dans le IV. Liv. de sa Rhétorique à Herennius (s'il est vrai que cet ouvrage soit de lui) *Per consequentiam significatio fit, cùm res quæ sequuntur aliquam rem, dicuntur, ex quibus tota res relinquitur in suspicione, ut si salsamentarii filio dicas: Quiesce tu, cujus pater cubito se emungere solebat. On apelle faire entendre la raillerie par la conséquence, lorsqu'on dit simplement les choses qui ne sont que la suite d'une autre dont elles ne font que donner des soupçons: comme si vous disiez à un fils de charcutier: Taisez-vous, vous dont le pere ne se mouchoit jamais que du coude.*

[e] *Brutus l'attira dans son parti, & le fit Tribun de soldats*] Horace étudioit alors à Athenes. On peut voir ce qu'il raconte luimême dans la seconde Epitre du Livre second.

[f] *Et acheta une charge de Secrétaire de l'Epargne*] C'est ce que signifie *scribtus quæstorius*; car *scribtus* est pour *scribatus*, *Secrétariat*.

 On

On peut voir ce qui a été remarqué ſur le 36. vers de la Satire VI. du Livre II.

De re communi ſcribæ magnâ atque novâ te Orabant hodie meminiſſes, Quinte, reverti.

Les Secrétaires vous ſuplient inſtamment de ne pas oublier de revenir aujourd'hui pour une affaire nouvelle & très importante, qui regarde tout le Corps.

On peut ajouter auſſi à cette Remarque ce que Tite-Live écrit ſur ce ſujet dans le chap. XLVI. du Liv. IX. & le IX. chap. du VI. Liv. d'Aulugelle.

[g] *Il acquit d'abord les bonnes graces de Mécénas*] De la maniere dont ceci eſt écrit, on pouroit croire qu'Horace ne commença à être connu de Mécénas qu'après qu'il eut fait ſa paix avec Auguſte, & acheté la charge de Secrétaire. Mais c'eſt ce que Suétone ne peut pas avoir écrit: car au contraire ce fut Mécénas qui le ſervit utilement auprès de ce Prince, & qui lui fit obtenir ſon pardon, & ravoir ſon bien, qui avoit été confiſqué. Suétone ne parle ici que du tems auquel Horace commença à entrer dans la familiarité de Mécénas, & à être admis dans ſa confidence & dans ſes plaiſirs.

[h] *Je veux que tu me voyes plus ſec & plus maigre que Ninnius*] Je n'aime pas la maniere dont on a écrit ce dernier vers:

Hinno me videas ſtrigoſiorem.

Je veux que vous me voyiez plus maigre qu'un jeune chevreuil.

Aſſu-

Assurément Mécénas avoit écrit :

Ninnio me videas strigosiorem.

Et c'est la leçon que le savant Vossius a suivie. Il y avoit de ce tems-là un Poëte apellé *Ninnius Crassus*, qui étoit sec comme une allumete; ce qui lui attiroit tous les jours des railleries, comme celles que Mécénas en fait ici.

[i] *Dans ce petit mot qu'il écrivit à Auguste en mourant*] Nous n'avons point en notre langue de terme qui exprime le mot *elogium*, qui est Grec, ἐλλόγιον, & qui signifie proprement un titre, une étiquete, une petite preface, un sommaire, qui fait connoître en peu de mots ce que l'on veut.

[k] *Mais aujourd'hui que je me vois accablé d'affaires, & infirme*] Auguste fut toujours fort valétudinaire; mais ses infirmités augmenterent considerablement après la guerre d'Espagne. Ce fut donc après cette guerre qu'il écrivit cette lettre à Mécénas, & qu'il offrit à Horace la charge de Secrétaire du Cabinet.

[l] *De votre table où il n'est que parasite*] Car Horace n'étoit pas de la maison de Mécénas, & il n'avoit point de charge qui l'attachat à lui. C'est ce qui fonde la raillerie d'Auguste, qui le regarde comme le parasite de Mécénas, parcequ'il mangeoit ordinairement chez lui.

[m] *Il ne fut nullement choqué du refus qu'Horace fit de cette charge, & n'en fut pas moins de ses amis*] Cette remarque de Suétone est fort judicieuse. Il y a peu de Princes capables de cette moderation. Il faut avouer aussi qu'ils ne trouvent pas beaucoup d'occasions de la faire

re paroître : car ils sont très peu sujets à trouver des gens qui refusent les charges dont ils veulent les honorer.

[n] *Si votre santé l'eût permis*] Ces paroles marquent qu'Horace se servit du prétexte de sa santé, pour refuser l'honneur qu'Auguste vouloit lui faire. Il étoit donc déja vieux, & par conséquent cette offre ne lui fut faite qu'après la guerre d'Espagne, comme je l'ai déja remarqué.

[o] *Notre ami Septimius*] C'est le même Septimius à qui Horace adresse l'Ode VI. du Livre II. & dont il fait l'éloge dans la troisieme Epitre du Livre I. & le même qu'il recommande à Tibere dans l'Epitre IX. du même Livre.

[p] *Il l'apelle souvent le petit débauché*] Les mots Latins ne peuvent être traduits en notre langue. Je me suis contenté d'en exprimer à peu près le sens.

[q] *Il le combla de biens par deux fois*] Je ne me souviens pas qu'Horace ait parlé de ces biens qu'il avoit reçus de la liberalité d'Auguste. D'où vient cela ? Ce n'étoit pas son vice que l'ingratitude. Il a si souvent parlé des biens que Mécénas lui avoit faits, qu'il n'y a pas d'aparence qu'il eût oublié de parler de ceux qu'il avoit reçus d'Auguste, & qui lui faisoient tant d'honneur. Peut-être aussi qu'il s'est perdu quelques ouvrages de ce Poëte, & que nous ne l'avons pas entier. Peut-être aussi qu'il a cru qu'un remerciment de sa part n'ajouteroit rien aux éloges qu'il donne à ce Prince. Il n'y a point de Prince qui ne fasse du bien à des particuliers ; mais il y en a peu qui, comme Auguste, en fassent à tous leurs Sujets. A quoi bon faire des remercimens pour soi-même, quand

quand il en faut faire pour tout le monde? Ces derniers font les feuls qui faffent honneur aux Princes, & qui meritent d'être confervés à la pofterité. Et c'eft à quoi Horace a donné bon ordre: car il n'a rien oublié pour faire connoître que l'Empire devoit à Augufte toute fa felicité, & qu'il n'y avoit pas un Romain qui ne tînt de lui fon repos & fa vie.

[r] *Mais auffi de chanter la victoire de Tibere & de Drufus*] C'eft ce qu'il fait dans l'Ode IV. & dans l'Ode XIV. du Livre IV.

[f] *Qu'il l'obligea, par cette raifon, d'ajouter un quatrieme Livre aux trois autres qu'il avoit déja donnés depuis longtems*] Il ne faut pas s'imaginer qu'Horace ait compofé toutes les Odes du Livre IV. après ce commandement qu'il reçut d'Augufte; car cela feroit faux. Suétone a voulu dire feulement qu'Augufte l'obligea de donner ce Livre au Public, & de joindre les Odes qu'il venoit de compofer par fon ordre, à celles qu'il avoit faites depuis longtems, & qu'il n'avoit pas publiées. On peut voir ce qui a été remarqué fur la premiere Ode du Livre IV.

[t] *Il étoit petit & gros, comme il fe peint lui-même dans fes Satires*] Comme dans la Satire III. du Livre II. où il dit qu'il n'a pas deux pieds de haut:

- - - - ab imo
Ad fummum totus moduli bipedalis.

[v] *Et rien n'empêche que vous ne puiffiez tenir & écrire dans un boiffeau*] Le Latin dit *in fextariolo*, *dans un petit demi-fextier:* mais c'eft toujours, à mon avis, le même fens. Augufte veut dire à Horace qu'il pouroit faire

ſon cabinet d'un boiſſeau, & y tenir avec ſes ouvrages.

[w] *Il paſſa la plus grande partie de ſa vie*] Il alloit quelquefois paſſer l'hiver à Tarente; mais ſon ſéjour le plus ordinaire étoit à ſa maiſon de Tibur, qu'il aimoit plus que Tarente, comme il paroît par l'Ode VI. du Livre II.

[x] *Du pays de Sabine ou de Tibur*] Il ne faut pas croire que Suétone parle ici de deux maiſons differentes. La maiſon d'Horace étoit entre le pays de Sabine, & celui de Tibur; de maniere que les uns la donnoient aux Sabins, & les autres aux Tiburtins; comme cela arrive aux maiſons, aux villes & aux montagnes, qui ſont juſtement entre deux provinces. Par exemple, Vénuſe paſſoit pour être de la Lucanie & de la Pouille. Horace le dit lui-même dans la premiere Satire du Livre II.

- - - Lucanus an Appulus, anceps,
Nam Venuſinus arat finem ſub utrumque colonus.

Et dans l'Ode IV. du Livre III. il met par la même raiſon la montagne Vultur dans la Pouille, & hors de la Pouille. Mais voici un paſſage entierement conforme à celui de Suétone. Catulle, en parlant de ſa maiſon de campagne, qui étoit dans le même pays que celle d'Horace, dit:

O funde noſter, ſeu Sabine, ſeu Tiburs;
Nam te eſſe Tiburtem autumant, quibus non eſt
Cordi Catullum lædere; at quibus cordi eſt,
Quovis Sabinum pignore eſſe contendunt.

Sed

Sed ſeu Sabine, ſeu veriùs Tiburs, &c.

O ma petite maiſon, qui es dans le pays de Sabine, ou dans celui de Tibur; car ceux qui n'ont pas deſſein d'offenſer Catulle, prétendent que tu es de Tibur; mais ſes ennemis, qui veulent le choquer, ſoutiennent & ſont toujours prêts à gager que tu es dans le territoire de Sabine. Soit donc que tu dépendes des Sabins, ou plutôt des Tiburtins, &c.

y *Et l'on montre encore aujourd'hui cette maiſon près du petit bois conſacré à Tiburnus*] C'eſt ce bois de Tiburnus, dont il eſt parlé dans l'Ode VII. du Livre I.

Et præceps Anio, & Tiburni lucus, & uda
Mobilibus pomaria rivis.

Que de l'Anio qui ſe précipite ſur des rochers: que du petit bois conſacré à Tiburnus, &c.

Ce Tiburnus étoit le frere de Catilus & de Coras, qui bâtirent Tibur, & lui donnerent le nom de leur frere ainé. Virgile dans le VII. Livre.

z *Mais je crois que ce ſont des ouvrages ſupoſés; car les Elégies ſont très communes*] Ce jugement de Suétone eſt remarquable. Sur ce que des Elégies, qu'on attribue à Horace, ſont vulgaires & communes, il décide qu'elles ne ſont pas de lui. Nos Critiques d'aujourd'hui, qui ſe rompent la tête à chercher des defauts dans les Anciens, & qui attaquent ſouvent ce qu'il y a de plus beau, parceque c'eſt ce qui eſt le plus opoſé à leur génie, en jugeroient bien autrement: plus ils verroient de choſes plates

&

& triviales dans ces Elégies, plus ils assureroient qu'elles sont d'Horace. Quel malheur pour eux qu'elles se soient perdues! Ils s'en serviroient comme d'un titre autentique, ravis d'avoir trouvé des témoins, vrais ou faux, qui dépossent en faveur des modernes contre l'antiquité.

aa *Car les Elégies sont très communes*] Suétone pouvoit tirer d'Horace même une preuve de la suposition de ces Elégies: car en parlant de ses vers, il dit dans la derniere Epitre du second Livre:

Carmina compono, hic Elegos.

Je fais des Odes, un autre fait des Elégies.

bb *Et l'Epitre est fort obscure; ce qui n'étoit nullement le vice d'Horace*] C'est donc notre faute quand nous trouvons dans Horace des obscurités; mais très souvent aussi c'est la faute des Commentateurs & des Interpretes, qui en mille rencontres ont embrouillé ce qui étoit clair & facile, & l'ont entierement gâté par les mauvais sens qu'ils lui ont donnés.

cc *Il naquit le 8. de décembre*] *Le vj. des Ides de décembre*, c'est-à-dire le 8. du même mois, l'an de Rome 688. soixante-trois ans avant la naissance de Notre Seigneur.

dd *Sous le Consulat de L. Cotta & de L. Manlius Torquatus*] C'est Horace qui le dit dans l'Ode XXI. du Livre III.

O nata mecum Consule Manlio.

Bouteille, qui êtes née comme moi sous le Consulat de Manlius.

Et

Et dans l'Ode XIII. du Livre V,

Tu vina Torquato move
Consule pressa meo.

Faites donc venir promptement du vin qui ait été serré l'année de ma naissance, sous le Consulat de Torquatus.

[ee] *Et mourut sous celui de C. Marcius Censorinus & de C. Asinius Gallus*] C'étoit l'an de Rome 745. six ans avant la naissance de Notre Seigneur. Suétone s'est donc trompé quand il dit ensuite, *à l'âge de cinquante-neuf ans accomplis.* Car depuis le 8. de décembre 688. jusqu'au 27. de novembre 745. on ne trouvera que cinquante-sept ans moins onze jours; mais c'est peut-être une faute de copiste.

[ff] *Après avoir nommé Auguste son heritier devant des témoins, la violence de son mal ne lui ayant pas donné le tems de signer son testament*] Le Droit Civil admet les testamens de vive voix, pourvu que le Testateur déclare & nomme son heritier devant sept témoins. Justinien dans le second Livre des Institutes, titre X. §. 13. *Si quis autem sine scriptis voluerit ordinare jure civili testamentum, septem testibus adhibitis, & suâ voluntate coram eis nuncupatâ; sciat hoc perfectissimum testamentum Jure Civili, firmumque constitutum. Si quelqu'un veut faire, selon le Droit Civil, son testament sans écrire, qu'il ait sept témoins; qu'il déclare sa volonté en leur presence, & qu'il sache que selon les loix civiles, ce testament est très parfait & très valable.*

[gg] *Il fut enterré à l'extrémité des Esquilies, tout joignant le tombeau de Mécénas*] Car Mécénas logeoit au bout des Esquilies, où il avoit fait

fait bâtir une maiſon ſuperbe, & ſon tombeau par conſéquent.

hh *Joignant le tombeau de Mécénas*] Mécénas étoit mort la même année. Mais d'où vient qu'Horace lui ayant ſurvécu, n'a laiſſé aucune marque de la douleur qu'il avoit de ſa perte? Cela ne me paroît pas poſſible: il aimoit trop Mécénas, & lui avoit trop d'obligation pour avoir laiſſé à d'autres le ſoin de pleurer ſa mort. Cet endurciſſement ne ſeroit pas pardonnable; & ſi on pouvoit lui reprocher juſtement une ſi noire ingratidude, je lirois ſes ouvrages avec moins d'eſtime pour eux que de mépris pour leur Auteur, & je me repentirois même d'avoir employé tant de tems à les commenter & à les traduire. Voyons donc ſi l'antiquité ne nous fournira rien qui puiſſe juſtifier un ſilence qui paroît d'abord ſi ſuſpect & ſi odieux. Dion, en parlant de l'année qui fut la derniere de la vie de Mécénas, aſſemble d'abord tous les évenemens heureux qui arriverent à Auguſte cette année-là; & après avoir fait entendre fort clairement, que les huit ou neuf premiers mois ne donnerent à ce Prince que des ſujets de joie, il ajoute que la fin ne répondit pas au commencement, & que la mort de Mécénas vint interrompre cette ſuite de proſperités qui avoient duré juſqu'au neuvieme mois. La mort de ce Favori d'Auguſte n'arriva donc qu'après ce tems-là; & quand même elle ſeroit arrivée immédiatement après, ce qui peut n'être pas, car Dion n'en marque pas le jour, on voit que depuis la fin d'octobre juſqu'au vingt-ſept de novembre, Horace n'auroit pas eu le tems d'eſſuyer ſes premieres pleurs. Il eſt donc conſtant qu'il ne ſurvécut pas longtems à

à ſon ami, & cela marque mieux que tout ce qu'il auroit pu faire, la tendreſſe qu'il avoit pour lui. Sans doute il accomplit alors ce qu'il avoit promis quelques années auparavant, lorſqu'il écrivit à Mécénas attaqué d'une maladie très dangereuſe, qui lui faiſoit ſouhaiter la mort :

Ah! te meæ ſi partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec carus æquè, nec ſuperſtes
Integer? Ille dies utramque
Ducet ruinam: non ego perfidum
Dixi ſacramentum: ibimus, ibimus,
Utcunque præcedes, ſupremum
Carpere iter comites parati, &c.

Ah! ſi la violence du deſtin ſe hâte de vous enlever, & de me ravir la moitié de moi-même, qu'attend ici l'autre moitié? Que tardé-je davantage, moi qui ne ſuis point ſi cher au peuple Romain, & qui ne puis vous ſurvivre entier? Oui, le jour fatal qui éclairera votre pompe funebre, éclairera auſſi la mienne. Je ne l'ai pas juré en vain: nous irons, nous irons tous deux enſemble. De quelque maniere & en quelque tems que vous me précédiez, je ſerai toujours prêt à vous ſuivre. Rien ne poura jamais être aſſez fort pour me ſéparer de vous, &c.

Si Horace avoit tiré ſon horoſcope, il n'avoit pas mal jugé de la conformité de ſon aſtre avec celui de Mécénas; mais ſans doute il connoiſſoit moins la force de ſon étoile, que celle de ſon amitié. Et il eſt aiſé d'être bon Prophete, quand on ne prédit que des choſes qu'il dépend de ſoi d'accomplir.

CHRONO-

CHRONOLOGIE
DES ANNÉE'S D'HORACE,
PAR LES CONSULS.

An. de Rom.	*An. avant J. C.*	*An. d'Hor.*	*CONSULS.*
688.	63.	1.	L. Aurelius Cotta II. L. Manl. Torquatus II.
689.	62.	2.	L. Jul. Cesar. C. Marcius Figulus.
690.	61.	3.	Ciceron. Antoine.

Conjuration de Catilina. Naissance d'Auguste.

691.	60.	4.	D. Jun. Silanus. L. Licinius Muréna.
692.	59.	5.	Calpur. Piso. M. Valer. Messàla.
693.	58.	6.	Q. Métellus Celer. L. Afranius.
694.	57.	7.	C. Jul. Cesar. M. Bibulus.
695.	56.	8.	L. Calpur. Piso. A. Gabinius.
696.	55.	9.	P. Lentulus Spinther. Q. Métellus.

697.

An. de Rom.	*An. avant J.C.*	*An. d'Hor.*	CONSULS.
697.	54.	10.	Cn. Cornel. Lentulus. L. Marcius Philippus.

Horace passa les neuf ou dix premieres années de son âge à Vénuse, comme cela paroît par l'Ode IV. du Livre III. Et après ce tems-là il fut mené à Rome pour y être instruit. Satire VI. Livre I. Epitre II. Livre II.

698.	53.	11.	Pompée II. Crassus II.
699.	52.	12.	Ap. Pulcer. L. Dom. Ænobarbus.

Cette année Crassus va faire la guerre aux Parthes.

700.	51.	13.	Cn. Domitius Calv. M. Valere Messala.
701.	50.	14.	Pompée III. Q. Métellus.
702.	49.	15.	M. Marcellus. Servius Sulpicius.
703.	48.	16.	L. Paulus. C. Marcellus, *Cousin germain de* M. Marcellus, *Consul l'année précédente.*
704.	47.	17.	L. Lentulus. C. Marcellus, *frere de* M. Marcellus.

705.

An. de Rom.	An. avant J.C.	An. d'Hor.	CONSULS.
705.	46.	18.	C. Cesar II. P. Servilius Vatia. Isauricus.

Bataille de Pharsale. Pompée assassiné en Egypte.

706.	45.	19.	Q. Fuf. Calenus. P. Vatinius.

Cesar se rend maître d'Alexandrie au mois de mars.

707.	44.	20.	C. Cesar III. M. Lépidus.

Cesar reforme le Calendrier.

708.	43.	21.	C. Cesar IV. *Dictateur, créé Consul honoraire.* Q. Fabius Maximus, & Trébon. Asper.

Il faut raporter à cette année,ou à la précédente, la mort de Catius, Philosophe Epicurien. Peu de tems avant sa mort, Horace avoit fait contre lui la Satire IV. du Liv. II. Horace va étudier à Athenes vers le commencement de cette année. Le Consul Fabius étant mort le dernier jour de l'année, Cesar nomme à sa place C. Caninius. Surquoi Ciceron dit plaisament que Caninius n'avoit pas fermé l'oeil pendant son Consulat.

709.	42.	22.	C. Cesar V. M. Antoine.

Cesar

Cesar est tué. Dolabella Consul à sa place. Auguste revient d'Epire, où Cesar l'avoit envoyé, dans le dessein où il étoit de marcher lui-même contre les Parthes.

An. de Rom.	*An. avant J.C.*	*An. d'Hor.*	CONSULS.
710.	41.	23.	C. Pansa. A. Hirtius.

Ces deux Consuls ayant été tués dans le combat de Mutine, Auguste fut nommé Consul, & prit pour Collegue Q. Pédius. Brutus va en Macédoine, passe par Athenes, & emmene avec lui plusieurs jeunes gens, au nombre desquels étoit Horace. Epitre II. du Livre II. Il passe en Asie. Horace fait la Satire VII. du Livre I. cette année ou l'année suivante.

711.	40.	24.	Lépidus II. Munatius Plancus.

Horace parle de ce Consulat dans l'Ode XIV. du Livre III.

Non ego hoc ferrem calidus juventâ,
Consule Planco.

Je n'aurois pas souffert cet affront dans la chaleur de ma jeunesse, sous le Consulat de Plancus.

Il avoit alors vingt-quatre ans, & il étoit à l'armée de Brutus. Bataille de Philippes. Horace fuit & abandonne son bouclier. Après la bataille il revient à Rome, & fait l'Ode XXIV. du Livre I.

An. de Rom.	*An. avant J.C.*	*An. d'Hor.*	*CONSULS.*
712.	39.	25.	P. Servilius Vatia. Iſauricus II. L. Antonius, *frere de* M. Ant.

Le Conſul L. Antonius aſſiégé dans Perouſe par Auguſte.

713.	38.	26.	Cn. Domitius Calvinus II. Aſinius Pollio.

Horace fait l'Ode I. du Livre II. à Pollion. Il va à Brindes avec Mécénas, & fait la Satire V. du Livre I.

714.	37.	27.	L. Cenſorinus. C. Calviſius Sabinus.

Traité de Paix conclu à Miſene entre Auguſte, Antoine & Pompée.

715.	36.	28.	Appius Claudius Pulcer. C. Norbanus.

Auguſte épouſe Livie femme de Claude Neron, qui la donne lui-même groſſe de ſix mois. La guerre recommence entre le jeune Pompée & Auguſte. Ménas quite le parti de Pompée, ſe donne à Auguſte, & lui livre la Sardaigne & les troupes qu'il commandoit. Pompée envoye redemander ce perfide: Auguſte le refuſe. Combat naval de Cumes, où la flote d'Auguſte eſt maltraitée par Ménécrate, Lieutenant de Pompée. Ménas tue ce Ménécrate, & répare en quelque façon ce deſavantage. Auguſte batu encore près de Sicile, & ſa flote eſt très maltraitée par les tempêtes. Pompée enflé de ces ſuccès, ſe déclare fils de Neptune.

An. de Rom.	*An. avant J.C.*	*An. d'Hor.*	CONSULS.
716.	35.	29.	M. Vipſanius Agrippa. L. Caninius Gallus.

Auguſte rapelle Agrippa des Gaules où il ſoumettoit quelques révoltés : le charge du ſoin de faire bâtir une flote, & d'aſſembler une armée navale. Toute cette année ſe paſſe en préparatifs. Ménas quite Auguſte, & ſe redonne à Pompée. Horace fait cette année l'Ode VII. du Liv. V.

717.	34.	30.	L. Gellius. M. Cocceïus Nerva.

Auguſte ſe met en mer. Il eſt batu d'une violente tempête en doublant le cap de Palinure. Ménas tombe ſur ſes vaiſſeaux diſperſés, en prend pluſieurs, & en brule quelques autres. Auguſte trouva moyen de regagner ce perfide, qui trahiſſant encore Pompée, ſe rend à Auguſte avec la flote qu'il commandoit. Auguſte le fait Tribun de ſoldats. Agrippa gagne le combat naval de Miles. Auguſte veut paſſer à Tauromenium, eſt batu & perd une grande partie de ſa flote. Agrippa gagne un autre grand combat naval, Auguſte à la tête de ſes troupes de terre, & Pompée à la tête des ſiennes étant ſpectateurs du combat. Ce fut aparemment avant ce dernier avantage qu'Horace fit l'Ode IV. du Livre V. contre Ménas.

718.	33.	31.	Sext. Pompeïus, *parent d'Auguſte.* L. Cornificius.

Le jeune Pompée eſt tué en Phrygie. Amniſtie

niſtie accordée pour la ſeconde fois à ceux de ſon parti. Pompeïus Varus revient à Rome. Horace fait l'Ode VII. du Livre II.

An. de Rom.	*An. avant J.C.*	*An. d'Hor.*	*CONSULS.*
719.	32.	32.	M. Antoine II. *Il ſe démit le jour même, & à ſa place on mit* L. Atratinus. L. Scribonius Libo.
720.	31.	33.	Auguſte II. L. Volcatius Tullus.

Horace fait la IV. & la VI. Satire du Livre II.

721.	30.	34.	Cn. Dom. Ænobarbus. C. Soſius.

Guerre civile rallumée entre Antoine & Auguſte, & Rome pleine de trouble & de diſſentions. Horace fait l'Ode XVI. du Livre V.

722.	29.	35.	Auguſte III. Meſſala Corvinus.

Mécénas ſe prépare à ſuivre Auguſte ſur mer, pour ſe trouver à la bataille d'Actium. Horace fait ſur cela l'Ode I. du Livre V. Antoine eſt vaincu & mis en fuite le 2. de ſeptembre. Horace chante cette victoire d'Auguſte dans l'Ode IX. du Livre V. ſur la fin de la même année.

An. de Rom.	*An. avant J.C.*	*An. d'Hor.*	CONSULS.
723.	28.	36.	Auguste IV. M. Crassus.

Prise d'Alexandrie au mois d'aout. Mort d'Antoine & de Cléopatre. Horace fait l'Ode VI. & l'Ode XXXVII. du Liv. I. l'Ode XXIV. du Liv. III. paroît composée environ dans ce même tems-là.

724.	27.	37.	Auguste V. Sextus Apuleïus Nep.

Guerres civiles terminées. Titre d'*Empereur* donné à Auguste. Il ferme le temple de Janus, pour la premiere fois. Ses trois triomphes au mois d'aout. Horace fait l'Ode XII. du Liv. I. La VI. du Liv. III. est aussi de ce même tems, ou de l'année suivante. Sur la fin de cette même année le titre de *Pere de la Patrie* deferé à l'Empereur, qui s'obstine à le refuser.

725.	26.	38.	Auguste VI. M. Agrippa II.

Le titre de *Prince*, c'est-à-dire de *Prince du Sénat* deferé à Auguste. Horace paroît avoir fait cette année l'Ode II. du Liv. I. à moins qu'on n'aime mieux la raporter à la fin de l'année 712. immédiatement après la bataille de Philippes. Auguste consacre & dédie la bibliotheque d'Apollon Palatin. L'Ode XXXI. du Liv. I. faite sur ce sujet.

726.	25.	39.	Auguste VII. Agrippa III.

Auguste se met en marche pour aller faire la guerre en Angleterre ; mais les Ambassadeurs que les Anglois lui envoyoient pour faire la paix, le trouvent à Rimini. Horace fait l'Ode XXXV. du Livre I. sur ce départ. Ce Prince se prépare à aller porter ses armes en Espagne, & Horace, qui croyoit le suivre à ce voyage avec Septimius, fait sur cela l'Ode VI. du Livre II. La même année Auguste avoit fait un beau discours au Sénat, pour obtenir la permission de se démettre de l'Empire, afin qu'il pût passer le reste de ses jours en repos. C'est le sujet de l'Ode XVI. du Livre II. qui fut faite dans ce même tems-là. Nom d'*Auguste* donné à l'Empereur. Les Romains craignent qu'Auguste ne transporte le siége de l'Empire à Troye. Horace fait l'Ode III. du Liv. III. pour détourner ce malheur. Auguste part pour l'Espagne, où il est trois ans. Car il ne retourna à Rome qu'au commencement de l'an 729.

An. de Rom.	*An. avant J.C.*	*An. d'Hor.*	*CONSULS.*
727.	24.	40.	Auguste VIII. Statilius Taurus II.

Horace fait l'Ode X. du Liv. II. l'Ode XI. du Liv. IV. A cet âge il avoit fait la plupart de ses vers d'amour, & les Satires 2. 3. 4. 8. 9. & 10. du Livre I. & la premiere du Livre II.

728.	23	41.	Auguste IX. M. Silanus.

Phraate

Phraate va avec le secours des Scythes contre Tiridate, qui s'étoit emparé du Royaume des Parthes: est rétabli sur le trône. Tiridate cherche un asile près d'Auguste, & lui remet entre les mains le plus jeune des enfans de Phraate, qu'il avoit enlevé. Phraate le demande par ses Ambassadeurs. Horace fait l'Ode XXVI. & l'Ode XXXIII. du Liv. I. l'Ode IV. & l'Ode XIII. du Livre II. & l'Ode XXVI. du Livre III. Temple de Janus fermé pour la seconde fois par Auguste. Je crois que l'Epitre V. du Liv. I. fut faite au mois de juillet de cette année.

An. de Rom.	*An. avant J.C.*	*An. d'Hor.*	*CONSULS.*
729.	22.	42.	Auguste X. C. Norbanus.

L'Ode II. du Liv. II. paroît avoir été faite cette année après le rétablissement de Phraate. Auguste envoye une armée contre les Arabes, sous la conduite d'Ælius Largus Gouverneur d'Egypte. Horace fait l'Ode XXIX. du Livre I. Mort du Poëte Quintilius Varus, parent de Virgile, qu'Horace tâche de consoler par l'Ode XXIV. du Livre I. Mécénas amoureux de Licinia qu'il épousa bientôt après. L'Ode XII. du Livre II. faite sur ce sujet. Espagnols vaincus: révolte des Parthes contre Phraate. Ode VIII. du Liv. III. Auguste de retour d'Espagne, où il avoit été dangereusement malade. Horace fait sur ce retour l'Ode XIV. du Liv. III. On peut aussi raporter à cette même occasion l'Ode XXXVI. du Livre I. qui fut faite par conséquent à la

fin de cette année ou au commencement de l'année ſuivante.

An. de Rom.	*An. avant J. C.*	*An. d'Hor.*	CONSULS.
730.	21.	43.	Auguſte XI. *Il met à ſa place* L. Seſtius Nepos. C. Calpurnius Piſo.

Auguſte renvoye le jeune Phraate à ſon pere. On peut raporter à cette année l'Ode XIX. & l'Ode XXIX. du Livre III. Cette année Auguſte accepta pour toujours la puiſſance Tribunicienne qu'il avoit refuſée auparavant. Il adopte Tibere. Mort du jeune Marcellus.

731.	20.	44.	M. Cl. Marcellus, Æſern. L. Arruntius Nepos.

Fannius Cépio, & Muréna, beau-frere de Mécénas, conſpirent contre Auguſte, & ſont punis. Sur la fin de cette année Auguſte paſſe en Sicile pour aller de-là en Aſie.

732.	19.	45.	M. Lollius. Q. Æmilius Lépidus.

L'Epitre XX. du Livre I. fut écrite à la fin de cette année, ou au commencement de l'année ſuivante. Agrippa ſuccede à Mécénas au gouvernement de Rome. Mécénas l'avoit eu plus de dix ans. Auguſte, après avoir réglé toutes les affaires en Sicile, va en Grece, & paſſe l'hiver à Samos.

An. de Rom.	*An. avant J.C.*	*An. d'Hor.*	CONSULS.
733.	18.	46.	M. Apuleïus. P. Silius Nerva.

Au printems de cette année Auguſte part de Samos & paſſe en Aſie. Tibere envoyé en Orient avec une armée, remet Tigrane ſur le trône d'Arménie, & Phraate ſur celui des Parthes. Enſeignes Romaines priſes par les Parthes ſur Craſſus & ſur Antoine, renvoyées à Auguſte. Horace fait les Epitres III. IV. & VIII. du Liv. I. Il avoit fait un peu auparavant les Odes XIX. & XXX. du Livre I. L'Ode IV. & l'Ode V. du Liv. III ſont de cette année ou de l'année ſuivante. Naiſſance de Caïus Ceſar fils d'Agrippa & de Julie, fille d'Auguſte.

734.	17.	47.	C. Sentius Saturninus. Q. Lucretius Veſpillo.

Entiere defaite des Eſpagnols par Agrippa. Les nouvelles de ce que Tibere avoit fait en Orient, arrivent à Rome. Horace écrit l'Epitre XII. du Livre I. Virgile part pour aller à Athenes. Il y arrive en même tems qu'Auguſte qui revenoit d'Orient, ſe rembarque avec lui, tombe malade à Mégare, & meurt à Brindes. Quand il partit de Rome, Horace fit l'Ode III. du Livre I. On peut raporter à la fin de la même année l'Ode IX. du Livre III. & la Satire V. du Livre II. qui peut auſſi avoir été faite l'an de Rome 728.

An. de Rom.	An. avant J.C.	An. d'Hor.	CONSULS.
735.	16.	48.	Cn. Cornelius Lentulus. Pub. Cornelius Lentulus.
736.	15.	49.	C. Furnius. C. Silanus.

Jeux féculaires faits par Augufte. Horace avoit compofé un peu auparavant le Poëme féculaire, l'Ode XXI. du Livre I. & l'Ode VI. du Livre IV. L'Epitre XIII. du Livre I. peut être de ce tems-là, fur la fin de l'année. Les Allemands batus par Lollius. Naiffance de Lucius Cefar fils d'Agrippa & de Julie, fille d'Augufte.

737.	14.	50.	L. Domitius Ænobarbus. Pub. Cornelius Scipio.

Augufte amoureux de Licinia, femme de Mécénas, fait le voyage des Gaules, pour avoir plus de liberté avec elle, & nomme Statilius Taurus Gouverneur de Rome, à la place d'Agrippa, ou plutôt à la place de Meffala Corvinus, qui n'étant pas propre à cet emploi, ne l'exerça que peu de jours. Horace fait l'Ode I. du Liv. III. la I. & la X. du Livre IV. Lollius batu par les Allemands.

An. de Rom.	*An. avant J.C.*	*An. d'Hor.*	*CONSULS.*
738.	13.	51.	M. Livius Drusus Libo. L. Calpurnius Piso.

Les Sicambres & les Rhétiens vaincus par Drusus & par Tibere au mois d'aout. Cependant Auguste est dans les Gaules. L'Ode IX. du Liv. IV. à Lollius est de cette année ou de la suivante.

739.	12.	52.	Cn. Lentulus. M. Licinius Crassus.

Les Romains suportent avec beaucoup d'impatience l'absence d'Auguste, & soupirent après son retour. Horace fait l'Ode II. & l'Ode V. du Livre IV.

740.	11.	53.	Tibere Neron. Quintilius Varus.

Retour d'Auguste à Rome. Horace chante, par son ordre, la victoire que Drusus & Tibere avoient remportée dix-sept ou dix-huit mois auparavant sur les Rhétiens, les Vindeliciens & les Sicambres. Il fait pour Drusus l'Ode IV. du Liv. IV. & pour Tibere l'Ode XIV. du même Livre. L'Epitre VII. & l'Epitre X. du Livre I. sont environ de ce même tems-là. Auguste fait grand Pontife à la place de Lépidus qui venoit de mourir.

741.

An. de Rom.	*An. avant J.C.*	*An. d'Hor.*	*CONSULS.*
741.	10.	54.	M. Valere Messala. P. Sulpicius Quirinus.

Mort d'Agrippa. Nouvelles victoires de Drusus & de Tibere sur les Vindeliciens, les Rhétiens & les Sicambres. Horace fait l'Ode XV. du Livre IV. C'est, à mon avis, la derniere Ode qu'Horace ait composée. Il ne pouvoit mieux finir que par les louanges d'Auguste.

742.	9.	55.	Paul. Fab. Maximus. Q. Ælius Tubero.

Je crois que ce fut sous ce Consulat qu'Auguste donna Lollius pour Gouverneur à son petit-fils Caïus Cesar, qui avoit alors huit ou neuf ans. Horace écrivit sur cela à Lollius l'Epitre XVIII. du Livre I. Drusus fait la guerre en Allemagne.

743.	8.	56.	Jule Antoine, *fils de* M. Antoine. Q. Fabius Maximus Africanus.

Julius Florus étoit avec Tibere dans la Pannonie. Horace lui écrit l'Epitre II. du Livre II. Cette année toutes les guerres étant terminées, on ordonna que l'on fermeroit pour la troi-

troisieme fois le temple de Janus; mais cela fut empéché par la révolte des Daces & des Dalmates. Dans ces entrefaites Horace composa l'Epitre I. du Livre II. Les deux Epitres, dont l'une est adressée à Julius Florus, & l'autre à Auguste sont les derniers Ouvrages d'Horace; au moins il ne paroît pas qu'aucun des autres ouvrages, dont la date est incertaine, puisse avoir été fait après l'année de ce Consulat. Si ce n'est l'Epitre XIII. du Liv. I. qui est l'instruction qu'Horace donne à celui qui portoit de sa part à Auguste la I. Epitre du Livre II.

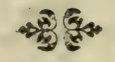
An. de Rom.	*An. avant J.C.*	*An. d'Hor.*	CONSULS.
744.	7.	57.	Cl. Drusus. Q. Crispinus.

Drusus meurt en Allemagne, dans sa trentieme année.

745.	6.	58.	Marcius Censorinus. Asinius Gallus, *fils de* Pollion.

Auguste donna cette année son nom au mois d'aout, qui étoit auparavant apellé *Sextile*, parceque c'étoit le sixieme mois. Les Romains vouloient qu'il le donnat au mois de septembre, qui étoit le mois de sa naissance; mais il aima mieux celui d'aout, parceque ce mois-là il avoit été fait Consul pour la premiere fois, & qu'il avoit remporté plusieurs victoires considerables. La mort de Mécénas arriva ensuite

te ſur la fin de la même année, comme on le voit manifeſtement dans Dion. Horace le ſuivit de près, car il mourut le 27. de novembre. Voilà tout ce qu'on peut ſavoir de plus certain de la vie & des ouvrages d'Horace. La date de plus de la moitié de ſes ouvrages eſt incertaine, & dans la plupart il faut ſe contenter de ſavoir qu'une telle Ode, par exemple, une telle Epitre, ont été faites avant ou après celles-ci ou celles-là, ſans qu'on en puiſſe dire préciſément le tems. Cela ne laiſſe pas d'être fort utile, & d'éclaircir beaucoup de difficultés.



Q. HO.

Q. HORATII FLACCI

ODARUM

LIBER PRIMUS.

LES ODES

D'HORACE.

LIVRE PREMIER.

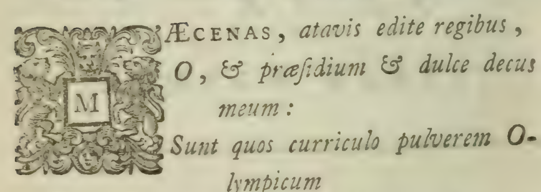


Q. HORATII FLACCI ODARUM

LIBER PRIMUS.

ODE I.

AD MÆCENATEM.



MÆCENAS, *atavis edite regibus,*
O, & præsidium & dulce decus meum:
Sunt quos curriculo pulverem Olympicum
Collegisse juvat: metaque fervidis
Evitata rotis, palmaque nobilis
Terrarum dominos evehit ad Deos.
Hunc, si mobilium turba Quiritium
Certat tergeminis tollere honoribus:
Illum, si proprio condidit horreo
Quidquid de Libycis verritur areis:
Gaudentem patrios findere sarculo
Agros: Attalicis conditionibus
Nunquam dimoveas, ut trabe Cypriâ
Myrtoum, pavidus nauta, secet mare.

Luctan-



LES ODES D'HORACE
LIVRE PREMIER.
ODE I.
A MECENAS.


Ecenas, qui comptez des Rois parmi vos aïeux, qui êtes tout mon suport & [a] toute ma gloire, *vous savez que les inclinations des hommes sont differentes.* Il y en a qui ne se plaisent qu'à se voir tout couverts de poussiere dans les courses de chariots aux Jeux Olympiques, & que la victoire éleve au rang [b] des Dieux, pour avoir su faire tourner avec adresse leurs brûlantes roues autour d'une borne *dangereuse.* Il y en a d'autres à qui vous ne persuaderiez jamais de renoncer à leur ambition, lorsque le peuple inconstant s'efforce par sa brigue de les pousser aux charges les plus considerables; & par le gain de toutes les richesses d'Attale, vous n'obligeriez jamais de se jetter dans le commerce & d'affronter les mers [c] celui qui a serré dans ses greniers tout le bled de la fertile Libye: ni celui qui n'a de plaisir qu'à cultiver lui-méme

a *Ma douce gloire.*

b *Des Dieux maîtres de la terre.*

c *De courir les mers sur un vaisseau de Cypre.*

Luctantem Icariis fluctibus Africum
Mercator metuens, otium & oppidi
Laudat rura sui: mox reficit rates
Quassas, indocilis pauperiem pati.
Est qui nec veteris pocula Massici,
Nec partem solido demere de die,
Spernit, nunc viridi membra sub arbuto
Stratus, nunc ad aquæ lene caput sacræ.
Multos castra juvant, & lituo tubæ
Permistus sonitus, bellaque matribus
Detestata; manet sub Jove frigido
Venator, teneræ conjugis immemor:
Seu visa est catulis cerva fidelibus,
Seu rupit teretes Marsus aper plagas.
Me doctarum ederæ præmia frontium
Diis miscent superis: me gelidum nemus,
Nympharumque leves cum Satyris chori
Secernunt populo: si neque tibias
Euterpe cohibet, nec Polyhymnia
Lesboum refugit tendere barbiton.
Quod si me lyricis vatibus inseres,
Sublimi feriam sidera vertice.

même ses terres, qu'il tient de ses ancêtres. Le Marchand *étonné de son naufrage*, & redoutant encore le vent d'Afrique, qui lutte contre les flots de la mer Icarienne, loue le repos de son village; mais un moment après il radoube ses vaisseaux, ne pouvant s'accoutumer à la pauvreté. Le voluptueux ne cherche qu'à passer la moitié du [a] jour à boire, tantôt couché à l'ombre des arbrisseaux, & tantôt auprès de l'agréable source d'une eau sacrée. La plupart n'aiment que la guerre, le bruit des trompettes, celui des clairons, & les combats [b] qui jettent l'épouvante & l'horreur dans l'esprit des meres. Le chasseur enfin, sans se souvenir de sa jeune épouse, passe en pleine campagne les nuits les plus rudes; soit que ses chiens fideles ayent lancé quelque biche, ou [c] qu'un sanglier ait rompu ses toiles. Pour moi, rien ne peut [d] me rendre heureux que les feuilles sacrées dont on couronne les Poëtes. La fraîcheur des forêts, & les danses légeres des Nymphes avec les Satyres me séparent du peuple, [e] pourvu qu'Euterpe & Polymnie ne refusent pas de concerter avec moi. Que si vous me mettez du nombre des Poëtes lyriques, Mécénas, [f] je porterai mon superbe front jusqu'aux cieux.

[a] *Boire du vieux vin Massique.*

[b] *Qui sont détestés des meres.*

[c] *Qu'un sanglier Marse.*

[d] *Me méler avec les Dieux celestes.*

[e] *Pourvu qu'Euterpe veuille jouer de sa flute, & que Polymnie ne refuse pas d'accorder son lut de Lesbos.*

[f] *De ma tête glorieuse je fraperai les astres.*

REMARQUES

SUR L'ODE I.

QUOIQUE cette Ode occupe le premier rang, il eſt pourtant certain qu'elle fut faite après beaucoup d'autres. Mais elle fut miſe à la tête du Livre, pour en être comme la Dédicace. Elle eſt belle dans toutes ſes parties; & ſa principale beauté conſiſte dans le tour fin & delicat qu'Horace donne à ſes expreſſions, qu'il ménage avec tant d'adreſſe, que quoiqu'en parcourant les differentes occupations des hommes il ſoit obligé de recommencer ſouvent la même choſe, il ne tombe jamais en redite, & ne ſe ſert d'aucun terme bas.

1 *Atavis edite regibus*] Les Commentateurs diſent ici que Mécénas deſcendoit de Rois d'Etrurie, que ſon pere s'apelloit *Menodore*, ſon aïeul *Menippe* & ſon biſaïeul *Cecina*, qui régna dans la Toſcane. Mais outre que le mot *atavus* ne ſignifie pas *biſaïeul*, je voudrois bien ſavoir dans quelles Annales ils ont lu *cette liſte*, & cette ſucceſſion des Rois d'Etrurie. Il n'y a pas un Hiſtorien qui en ait écrit. Au contraire, tous ceux qui ont parlé de Mécénas ſe ſont contentés de dire qu'il étoit *d'une famille illuſtre de Chevaliers*. Il eſt pourtant aſſez vraiſemblable, que pour peu d'aparence qu'il y eût eu à cette prétendue Royauté, les Hiſtoriens n'auroient pas manqué, non plus que les Poëtes, d'en flater le Favori d'Auguſte. Voilà ce qui m'avoit perſuadé qu'on s'étoit mépris ſur le mot de *regibus*, & que l'on ne s'étoit pas ſouvenu que *Rois & Reines*, dans les meilleurs Auteurs, principalement dans les Poëtes, ſignifient preſque toujours *des grands Seigneurs*, *des hommes & des femmes de qualité*. C'eſt de cette maniere qu'il faut entendre ce paſſage d'Horace, Sat. II. Liv. I.

Regi-

Regibus hic mos est ubi equos mercantur, apertos Inspicere.

Les Rois (les grands Seigneurs) ont cette coutume, lorsqu'ils marchandent des chevaux, de les voir à nu.

Et celui de Terence, dans l'Eunuque, Act. I. Sc. II.

-------- *Porro Eunuchum dixti velle te*
Quia solæ utuntur his Reginæ, repperi.

Après cela vous m'avez dit que vous vouliez un Eunuque, parcequ'il n'y a que les Reines (les Dames de qualité,) qui ayent accoutumé de s'en servir, je vous en ai trouvé un.

Et non seulement les personnes de qualité sont toujours apellées *Rois & Reines*, mais aussi toutes les personnes riches, quoiqu'elles ne soient pas de qualité; comme l'on peut voir dans Isaïe même, qui apelle *Rois* les Marchands de la ville de Tyr. On opose à cette explication que Properce a dit comme Horace:

Mæcenas eques Etrusco de sanguine regum.

Et Martial:

Mæcenas atavis regibus ortus eques.

Et que Silius Italicus, en parlant de sceptres dans la maison des ancêtres de Mécénas, a déterminé le veritable sens de ce mot *reges*.

----- *Cui sceptris celebratum nomen Etruscis.*

Peut-être Mécénas prétendoit-il descendre de quelqu'un de ces anciens Princes qui avoient régné dans quelque coin de l'Etrurie, anciennement partagée en douze Principautés, dont les Princes étoient apellés

Lucumones, c'eſt-à-dire *Rois*, en langage Toſcan. Servius ſur le II. liv. de l'Enéide, *Lucumones, qui reges ſunt linguâ Tuſcorum*. Et ſur le VIII. liv. *Tuſcia duodecim Lucumones habuit, id eſt reges*. Il n'en faut pas tant pour les Poëtes, nation flateuſe & peu accoutumée à combatre les chimeres d'un Favori. On peut voir la remarque ſur le 1. v. de l'Ode XXIX. Liv. III.

2 *O, & præſidium*] C'eſt que par la faveur de Mécénas Horace fit ſa paix avec Auguſte, après la defaite de Brutus dont il avoit ſuivi le parti. Voyez l'Ode VII. du Liv. II.

Et dulce decus meum] Parceque Mécénas l'avoit mis en réputation, & que ſa bienveillance lui faiſoit honneur.

3 *Sunt quos curriculo*] On ne ſauroit rien dire de précis ſur l'origine des Jeux Olympiques: mais il ſeroit facile de refuter ceux qui ont écrit qu'Hercule en fut l'inventeur. Ce que j'ai trouvé de plus vraiſemblable, c'eſt que les Etoliens s'étant emparés, dans le Peloponeſe, de la baſſe Elide, & y ayant bâti la ville d'Olympia, ils y inſtituerent ces Jeux, & y celébrerent les Olympiades, qui étoient de quatre années complettes, & non pas de cinq, comme bien des gens l'ont cru.

4 *Metaque fervidis evitata rotis*] Ces courſes de chars ne ſe faiſoient pas ſans danger; car comme le mouvement des roues étoit fort rapide, & qu'il faloit friſer le but en tournant, pour peu que l'on manquat à prendre le tour, le char étoit mis en pieces, & celui qui le conduiſoit pouvoit être dangereuſement bleſſé. C'eſt pourquoi Theocrite dit, qu'Amphitryon prit lui-même la peine d'inſtruire Hercule à conduire des chars, & à les faire tourner autour d'une borne, ſans la heurter. Et dans Homere, Neſtor donne ſur cela des préceptes à ſon fils.

Fervidis rotis] *Des roues brûlantes* à cauſe de leur rapidité. Cela me fait ſouvenir d'un beau paſſage du Prophete Nahum, qui dit: *Que les chariots des ennemis de Ninive ſemblent des lampes de feu & des trainées d'éclairs: Aſpectus eorum quaſi lampades ignis, quaſi fulgura diſcurrentia*. Mais pour voir toute la beauté

té de ce paſſage, qui n'a point été bien expliqué, il faut ſavoir que le Prophete avoit en vue une courſe que l'on faiſoit de ſon tems en Grece avec des torches ardentes, & celui qui couroit avec le plus de vîteſſe, ſans éteindre ſa torche, remportoit le prix. Cette fête étoit apellée *Lampe*, & on ne la celébroit que la nuit.

5 *Palmaque nobilis*] Il faut bien prendre garde ici à l'adreſſe d'Horace, *palma nobilis*, & *metaque evitata rotis*, n'eſt qu'une même choſe, parceque l'adreſſe d'avoir tourné ſans briſer le char, a été ſeule la cauſe de la victoire. Mais Horace, en les ſéparant, a rendu ſon expreſſion beaucoup plus noble & plus hardie.

6 *Terrarum dominos evehit ad Deos*] Horace compare ici aux Dieux immortels ceux qui avoient remporté le prix dans les courſes des Jeux Olympiques, comme il les apelle ailleurs *celeſtes*, à cauſe du repos & de la tranquilité dont ils jouïſſoient, que Pindare apelle une tranquilité douce comme le miel.

ὁ νικῶν λοιπὸν ἀμφὶ βίοτον
ἔχει μελιτόεσσαν εὐδίαν.

Le vainqueur jouït pendant ſa vie d'une tranquilité auſſi douce que le miel.

Outre les ſtatues qu'on leur dreſſoit, ils avoient toujours les premieres places dans ces aſſemblées ; & ils étoient entretenus aux dépens du Public. Je crois que cette remarque ſuffit pour détromper ceux qui ont voulu ponctuer cette Ode d'une autre maniere, & qui mettant un point après *palma nobilis*, joignent ce vers, *Terrarum dominos*, avec *Hunc ſi*.

Terrarum dominos evehit ad Deos
Hunc, ſi mobilium turba Quiritium
Certat tergeminis tollere honoribus.

Car outre la violence qu'en ſouffre le texte, il n'eſt pas croyable qu'Horace ait dit ſimplement *juvat*, de ceux qui avoient le bonheur de remporter aux Jeux Olympiques une victoire ſi honorable; & qu'il ſe ſoit

servi de ce grand terme *evehit ad Deos*, pour ceux que le peuple élevoit à des charges, qui étoient sujettes à mille choses fâcheuses, & qui n'étoient même que pour un tems. Cependant je suis obligé d'avouer que cette opinion, quelque peu vraisemblable qu'elle soit, trouve encore aujourd'hui des partisans d'un fort grand merite, aussi-bien que celle qui rapelle le verbe *juvat* pour l'apliquer à *hunc* & à *illum*: ce qui est très oposé au génie d'Horace, & ne peut être souffert.* Le savant M. Bentlei a lu *evehere*, au lieu d'*evehit*; & il le raporte à *nobilis. Nobilis evehere.* Mais outre que cela est dur, & gâte le vers d'Horace, il est sans aucune nécessité. *

8 *Tergeminis honoribus.*] Par ce mot de *tergeminis*, les uns entendent les trois principales charges; celle de grand Edile; celle de Préteur & celle de Consul. Les autres prétendent qu'Horace en ait voulu marquer six: celle de Questeur, de Tribun du Peuple, d'Edile, de Préteur, de Consul & de Censeur. Mais enfin on a fait voir que *geminus*, *tergeminus*, & *septemgeminus*, se prennent ordinairement pour *fort grand*. *Tergeminus* est ici dans ce sens-là.

11 *Gaudentem*] Les Commentateurs raportent ce *gaudentem* à *illum*, & ils prétendent qu'Horace n'entend qu'une même personne par ces trois vers; mais je suis persuadé que ce n'est pas le sens d'Horace, qui assurément a séparé ce *gaudentem*, & en a fait un troisieme caractere. Par *hunc*, il nous a representé un homme qui n'a d'autre ambition que de s'avancer dans les principales charges. Par *illum*, il nous a donné l'image d'un riche Bourgeois, fort avare, qui ne songe qu'à s'enrichir du trafic qu'il fait des bleds de l'Afrique, sans exposer sa personne à aucun danger. Et *enfin* par ce *gaudentem*, il nous dépeint un homme qui n'aime que le repos de la vie rustique, & qui ne souhaitant ni emplois, ni richesses, ne prend plaisir qu'à cultiver lui-même son bien. Horace dit que ces trois hommes ne se resoudroient jamais à courir les mers, quand on leur proposeroit tout le gain du monde, & toutes les richesses d'Attale. Ce sens est sans doute plus beau & plus fort que l'autre: & ce qui est encore plus considerable, il s'accor-

s'accorde fort bien avec les paroles d'Horace, dont l'autre s'éloigne beaucoup. En effet, pour peu de reflexion que l'on y fasse, on trouvera que le Poete n'attache qu'une condition à chaque caractere. *Hunc, si mobilium*, &c. *Celui-ci, s'il se voit en état d'être poussé aux charges*, &c. *Illum, si proprio*, &c. *Celui-là, s'il a serré dans ses greniers tout le bled de l'Afrique*, &c. *Gaudentem*, &c. *Cet autre, qui ne se plaît qu'à cultiver les terres qu'il tient de ses ancêtres*, &c. Au lieu que si de ces deux derniers caracteres on n'en fait qu'un, en raportant ce *gaudentem* à *illum*, Horace lui aura donné deux passions, mais deux passions si differentes qu'elles ne peuvent jamais se trouver ensemble dans un seul sujet. Car il est inconcevable que l'avidité de celui qui entasse dans ses greniers tout le bled de l'Afrique, puisse s'unir avec la moderation de celui qui fait consister son plaisir à cultiver lui-même les champs de ses peres. Ce qui a trompé les Interpretes, c'est le changement de terme, qui est admirable. Après avoir dit *hunc*, *illum*; *celui-ci*, *celui-là*, Horace n'avoit plus de terme pour passer à un troisieme. Le mot *alter*, *un autre*, auroit été trop bas, & auroit deshonoré l'Ode; c'est pourquoi il a pris finement le tour du participe. Notre langue ne sauroit trouver ce milieu, qui est familier à la Greque & à la Latine.

12 *Attalicis conditionibus*] Il faut entendre ici cet Attalus Roi de Pergame, qui fut surnommé *Philometor*, à cause de l'amitié qu'il avoit pour sa mere, qui même fut cause de sa mort; car comme il lui creusoit un tombeau, il fut frapé du soleil & mourut en sept jours, après avoir fait le Peuple Romain son heritier. Ce fut le dernier de cette famille qui régna à Pergame & en Asie pendant cent soixante années, & qui fit paroître tant de richesses, que sa magnificence passa en proverbe, & que non seulement on dit *les richesses d'Attalus*, pour en marquer la grandeur, mais encore *les étoffes*, *les habits d'Attalus*, pour dire des étoffes & des habits magnifiques.

Conditionibus] *Conditio* est proprement *un parti*. *Conditio Attalica*, *le parti d'Attalus*, c'est-à-dire *les riches-*

richesses d'Attalus. Les Latins ont dit, *chercher condition à une fille*, pour, chercher à la marier, lui chercher un parti.

13 *Trabe Cypriâ*] Par *trabs* on entend proprement deux morceaux de bois joints ensemble, *duo ligna compacta*, Festus. Mais on s'en est servi communément pour dire une grosse poûtre, & de là vient qu'on l'a aussi employé pour signifier toute sorte de vaisseaux, & particulierement ces vaisseaux légers que Festus apelle *trabicas*.

Neque ullius natantis impetum trabis
Nequisse præterire. Catull.

Et qu'il n'y avoit point de vaisseau si léger qu'il ne passat.

Horace ajoute *Cypriâ*, non pour marquer le lieu où ce vaisseau avoit été fait, comme quelques Savans l'ont cru; mais parceque *Cypre* étoit fort renommée pour le négoce, dont il est ici question.

14 *Myrtoum*] Une partie de la mer Egée. Ce nom lui fut donné à cause d'un certain Myrtilus qu'y jetta Pelops, ou, comme l'écrit Pausanias, à cause d'une certaine femme apellée *Myrto*. Mais c'est plutôt d'une de ses isles nommée *Myrtos*, que Pline met au bas de l'Eubée, près de la ville Carystus. Car il est certain que cette mer s'étendoit jusques-là, quoique Strabon ne l'ait prise que depuis le promontoire de Sunium, jusqu'au bas du Peloponese. Horace la nomme plutôt qu'une autre, parcequ'elle est fort exposée aux tempêtes, & que les vaisseaux n'y peuvent passer sans danger, à cause du grand nombre de rochers, & des isles dont elle est pleine.

Pavidus nauta.] C'est une phrase Greque: il faut sous-entendre, γενόμενος, *devenu. Nauta* est le même qu'il apelle plus bas *mercator*, Marchand.

15 *Luctantem Africum*] Le vent d'Afrique que les Grecs apellent *Libs* & *Notozephyros*, les Italiens *Lubeccio*, & les François *Sud-Ouest*, parcequ'il souffle entre le Sud & l'Ouest, entre le Couchant & le Midi,

est

eſt un des plus orageux; c'eſt pourquoi Virgile a dit:

------- Creberque procellis
Afrĭcus.

Le vent d'Afrique qui excite ſouvent des tempêtes.

Et Horace dans l'Ode IV. *Præcipitem Africum: le furieux vent d'Afrique.*

Icariis fluctibus] La mer Icarienne eſt auſſi une partie de la mer Egée près de Samos. Les Poëtes ont feint qu'elle a eu ce nom d'Icare, qui y fut précipité, pour avoir volé trop près du ſoleil avec des ailes de cire. Mais il eſt certain qu'elle a été ainſi apellée de l'iſle *Icare*, que les Phéniciens ont nommée du mot *Icaure*, *iſle des poiſſons*, comme les Grecs l'ont apellée, par la même raiſon, *Ichthyoeſſa*, *poiſſonneuſe*. Voyez la Chanaan de Bochard, Liv. I. Chap. VIII.

16 *Otium & oppidi*] C'eſt encore la figure dont nous avons déja parlé, car Horace ſépare en deux une ſeule choſe. *Otium & rura oppidi ſui*, *le repos & les champs de ſon village*, c'eſt-à-dire, *rura otioſa oppidi ſui*, ou, ſi vous voulez, *otium ruſticum oppidi ſui*, *le repos champêtre de ſon village*. C'eſt à quoi il faut bien prendre garde. * Acidalius & après lui Gronovius liſoient *tuta* au lieu de *rura*; & quelques louanges que M. Bentlei donne à cette correction, elle n'eſt nullement recevable. *

19 *Veteris pocula Maſſici*] Le vin Maſſique étoit autrefois fort eſtimé: on l'apelle aujourd'hui *Maſſacano*. Il croît ſur une montagne de la Campanie, aujourd'hui *Monte-Marſo*.

20 *Nec partem ſolido demere de die*] Ce paſſage eſt plus difficile qu'il ne paroît. *Dies ſolidus* eſt un jour entier. *Pars* en eſt la moitié: & Horace parle ainſi, parceque de ſon tems ce n'étoit pas la coutume de manger à midi. On étoit ordinairement à jeun juſqu'au ſoir, un peu avant le coucher du ſoleil, c'eſt-à-dire, juſqu'à la dixieme heure du jour: ce que Virgile a dit, *labente die*;

Atque eadem labente die convivia quærit;

De Junon, qui va ſe mettre à table à la fin du jour : où Servius remarque que les Anciens ne connoiſſoient point le *dîner*. C'eſt pourquoi Horace dit dans la Satire VI. du Livre I. *Que ſur le ſoir après avoir fait un tour au cirque, & à la place, & s'être arrété aux bâteleurs, & aux diſeurs de bonne avanture, il s'en va à ſes herbes & à ſes pois, qui lui ſont ſervis par trois domeſtiques.* Ceux qui ne pouvoient pas ſuporter cette diette, déjeûnoient ſur la quatrieme heure du jour, le plus ſouvent avec du pain ſec; quelquefois ils y ajoutoient des raiſins cuits, des noiſettes, du miel, ou du ſel. L'heure de ce déjeûner n'étoit pas toujours la même: on la changeoit ſelon le beſoin & pour le plaiſir. Les uns déjeûnoient à la ſeconde, ou à la quatrieme heure du jour, ce qui répond à nos huit & dix heures; les autres à la ſixieme, c'eſt-à-dire à midi; & les autres à la huitieme, c'eſt-à-dire à deux heures; & ces trois differences de tems ont produit peu à peu les trois repas que l'on fait aujourd'hui parmi nous: *le déjeûner, le dîner, le goûter*, qui ont auſſi été connus des Anciens; mais qui n'ont dû leur naiſſance qu'à la débauche & au dereglement de quelques particuliers. Pour prouver cette conjecture, je n'ai qu'à faire voir que le déjeûner ſeul a été apellé au commencement *dîner* & *goûter*, *prandium* & *guſtus*, ou *guſtatio*, ou *guſtarium*; & que ces trois n'ont été qu'une ſeule & même choſe. Séneque apelle formellement ſon déjeûner, *dîner*, dans l'Epitre LXXXIII. *Panis deinde ſiccus, & ſine menſâ prandium. Après cela l'on me ſert un peu de pain ſec, & un dîner ſans table.* Et Auguſte lui-même l'apelle *goûter*, lorſqu'il écrit: *Nos in eſſedo panem guſtavimus. Nous avons goûté d'un peu de pain dans le caroſſe.* Et Pline dans la V. Lettre du Livre III. *Poſt ſolem plerumque frigidâ lavabatur, deinde guſtabat, dormiebatque minimum, mox quaſi alio die ſtudebat in cœnæ tempus. Dès que le ſoleil étoit levé, il ſe baignoit le plus ſouvent dans l'eau froide; après cela il goûtoit & dor-*

moit un moment , & il n'étoit pas plutôt éveillé, que comme si le jour eût recommencé, il se remettoit à l'étude, jusqu'au souper. Et Philoxene dans ce Glossaire que l'on ne sauroit assez louer, *gustare*, βυκκίσαι; *gustarium*, βυκκίσμη. Car ces mots Grecs *boukkisai* & *boukkismé* ont été formés du mot Latin *bucca* ou *buccea*, un *morceau de pain*, & comme nous disons, une *bouchée de pain :* d'où l'on a apellé les parasites *buccas* & *buccellarios*, parceque sous prétexte de faire leur cour aux Grands, ils se trouvoient le matin à leur déjeûner. Mais revenons à notre passage. Je dis donc que quand Horace parle de ceux qui ôtoient une partie du jour, pour la passer à boire, il veut parler de ces débauchés qui en ôtoient la moitié, & qui commençoient à midi: ce que Catulle apelle *de die facere convivia*, c'est-à-dire en plein jour, & par conséquent à midi, comme M. de Saumaise l'a fort bien remarqué.

Vos convivia sumptuosa laute
De die facitis.

Pour vous, vous faites en plein jour des festins magnifiques.

De die, à midi, comme *de nocte*, à minuit.

Ut jugulent homines surgunt de nocte latrones.

Les voleurs se levent en pleine nuit, pour aller tuer les hommes.

21 *Spernit*] C'est une figure que l'on apelle de diminution; mais qui est fort remarquable, parcequ'elle augmente & renforce l'expression, lorsqu'elle semble la diminuer. Car, *il y en a qui ne méprisent point*; c'est pour dire, *il y en a qui aiment & qui cherchent avec soin.* C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de l'Ode IX. *neque tu choreas sperne puer, ne méprise pas les dances*; & ce passage de l'Ode XXVIII. *non sordidus autor naturæ, verique ; qui n'est pas un méchant Auteur*

sur

ſur la Phyſique & ſur la Morale. Il y a beaucoup de paſſages dans l'Ecriture Sainte, que l'on prendra toujours mal, ſi on ne les entend de cette maniere. Au reſte cette figure nous eſt fort familiere dans notre langue, ſurtout lorſque nous parlons d'une choſe fort connue. Par exemple, une femme fait beaucoup de bruit par ſa beauté: nous dirons que *cette femme-là n'eſt pas laide.* Et ainſi des plus grandes choſes.

22 *Membra ſtratus*] C'eſt une phraſe Greque, on ſous-entend la prépoſition *per*, *κατά*.

Ad aquæ lene caput ſacræ] *Caput aquæ*, *la tête de l'eau*, c'eſt ſa ſource; *oſtium*, ſon embouchure. Horace ajoute *ſacræ*, parceque les ſources des eaux étoient ſacrées, & qu'elles avoient leurs Divinités: c'eſt pourquoi on leur dédioit des bocages, on leur conſacroit des chapelles, & on leur élevoit des autels.

23 *Lituo tubæ*] Le ſon du *lituus*, du *clairon*, étoit aigu, celui de *tuba*, de *la trompette*, étoit grave. Le premier étoit pour la Cavalerie, & l'autre pour l'Infanterie. L'un & l'autre étoient d'airain; mais le premier étoit courbé, comme nos cors, & l'autre droit, comme nos trompettes & nos flutes.

24 *Matribus*] Ce mot dit plus en Latin que *mere* en François; car il comprend en géneral toutes les Dames, & c'eſt un mot de dignité. C'eſt pourquoi Virgile s'en ſert en parlant des femmes, qui conduiſoient les pompes ſacrées.

------ Caſtæ ducebant ſacra per urbem
Pilentis matres in mollibus.

Dans des chars bien ſuſpendus, les chaſtes Dames promenoient par la ville les choſes ſacrées.

25 *Manet ſub Jove frigido*] *Manet*, c'eſt-à-dire, *couche*, paſſe la nuit, *pernoctat*, *cubat*; ce qu'il a dit ailleurs, *dormit*.

In nive Lucanâ dormis ocreatus, ut aprum
Cœnem ego.

Vous

Vous couchez tout boté ſur la neige de la Lucanie, pour me faire manger d'un ſanglier.

Et Ciceron, *pernoctat, pernoctant venatores in nive. Les chaſſeurs paſſent la nuit ſur la neige.* Suétone s'eſt ſervi du même mot, lorſqu'il a écrit de Ceſar: *Apud aliquem ex amicis manſit*; ce qui ne ſignifie pas, *il demeura*, &c. mais *il coucha chez un de ſes amis*. Et d'Auguſte, *in proximo cujuſcumque domeſticorum cænaculo manebat. Il couchoit dans la plus prochaine chambre de qui que ce fût de ſes domeſtiques*. Et ailleurs. De là vient que les veilles, *pervigilia*, que l'on faiſoit à l honneur des Dieux, s'apelloient *emanſiones*, parcequ'il faloit *découcher*; car c'eſt ce que ſignifie proprement *emanere*. Je trouve auſſi que ce que nous apellons aujourd'hui *couchée*, les Latins l'ont apellé *manſiones*, & que c'eſt de cette maniere qu'il faut entendre cette inſcription:

MANSIONES SALIORUM PALATINORUM:

Les gîtes des Saliens Palatins; c'eſt-à-dire, des chapelles, où les Saliens alloient coucher, lorſqu'ils promenoient leurs boucliers. Car comme cette proceſſion duroit pluſieurs jours, leurs couchées auſſi étoient réglées; & dans tous les quartiers il y avoit des chapelles, des maiſons publiques pour les recevoir. Voyez Feſtus ſur le mot *Salios*.

Sub Jove frigido] *A l'air froid*. Car les anciens apelloient l'air *Jupiter*. Ennius,

Iſtic eſt hic Jupiter quem dico, quem Græci vocant aërem.

27 *Catulis fidelibus*] Il n'eſt pas queſtion ici de la fidelité que les chiens ont pour leurs maîtres. Horace apelle *catulos fideles*, des chiens qui ſuivent bien la bête, qui ne prennent jamais le change, qui gardent le change, comme on parle en termes de venerie; & cette épithete eſt remarquable en ce ſens-là.

28 *Marſus aper*] Les Marſes ſont après les Sabins, au-deſſus du lac Fuſcin. On alloit chaſſer au ſanglier dans leur pays, & dans la Lucanie.

* 29 *Me doctarum ederæ præmia frontium.* Quelques Critiques ont voulu corriger ce paſſage & lire, *Te doctarum*, &c. diſant que c'eſt une louange qu'Horace donne ici à Mécénas. Il eſt vrai que Mécénas faiſoit quelquefois des vers, mais on ne voit pas qu'il ait été aſſez grand Poëte lyrique pour avoir pu s'attirer cet éloge. Et quoique les Poëtes ſoient des flateurs de profeſſion, je ne ſaurois croire ni qu'Horace ſe fût abandonné à une flaterie ſi exceſſive, ni que Mécénas l'eût ſouffert. Aſſurément il ne parle que de lui-même. Il fait aſſez d'honneur à ce Favori d'Auguſte, en lui diſant que c'eſt lui ſeul qui l'élevera au-deſſus des cieux par ſon ſuffrage. Je crois que cette fauſſe correction n'eſt venue que de ce qu'on n'a pas bien entendu le *ſecernunt populo* du 32. vers. *

Ederæ] Les Poëtes étoient couronnés de lierre, parceque c'eſt la couronne des Muſes & de Bacchus. *Varron.*

30 *Diis miſcent ſuperis*] *Me mêlent avec les Dieux*, *m'égalent aux Dieux*, c'eſt-à-dire, *me rendent heureux.* Car les Latins, comme nous l'avons déja remarqué, apellent Dieux, ceux qui jouïſſent d'une felicité parfaite, & que les Grecs apellent, par la même raiſon, ἀγχιθέυς, ἰσοθέυς, *qui aprochent des Dieux*, *qui égalent les Dieux.* Si l'on n'explique ce paſſage de cette maniere, il y aura dans la ſuite une contradiction manifeſte, lorſqu'Horace dit que le ſuffrage de Mécénas l'éleve au-deſſus des cieux.

Me gelidum nemus, Nympharumque] Cette ſaillie poëtique eſt admirable. Il entend ſes promenades & ſes méditations, dans leſquelles il lui ſemble qu'il eſt au milieu des Nymphes & des Satyres.

31 *Cum Satyris chori*] Les Anciens nous ont toujours repreſenté les Satyres dançans. Virgile dans l'Eclogue V.

Saltantes Satyros imitabitur Alphœſibœus.

Alphéſibée imitera les dances des Satyres.

Iſaïe, chap. XIII. verſ. 21. *& piloſi ſaltabunt ibi*; où ce ſavant homme qui nous enrichit de ſes belles & pieu-

pieuses traductions, a fort bien traduit: *les Satyres y feront leurs dances.* Les Satyres passoient pour moitié hommes & moitié boucs. Depuis la ceinture en haut ils étoient hommes, avec cette difference, qu'ils avoient deux petites cornes à la tête; & depuis la ceinture en bas, ils étoient boucs. Horace se les represente, pour nous faire voir que l'imagination est la partie la plus essencielle d'un Poëte, & parceque toute l'Antiquité étoit persuadée, que les Satyres avoient une science profonde, & une connoissance génerale de toutes choses; & que leurs jeux même & leurs railleries renfermoient toujours quelque chose de misterieux. C'est dans cette opinion, que l'on avoit accoutumé de peindre & de graver les Graces, les Amours & Vénus autour des plus laids Satyres; comme Horace les associe ici avec les Nymphes, & que les Sculpteurs même d'Athenes faisoient les statues de leurs Satyres creuses, de maniere qu'elles pouvoient se fermer & s'ouvrir; & en les ouvrant, on découvroit au-dedans de petites figures de Vénus, des Graces, des Amours, & de plusieurs autres Divinités semblables. C'est pourquoi Alcibiade comparoit Socrate à une de ces statues.

32 *Secernunt populo*] *M'emportent loin du peuple*, à cause de son enthousiasme, comme il a dit ailleurs:

Quò me, Bacche, rapis tui
Plenum?

Où m'emportez-vous, Bacchus, après que vous m'avez rempli de votre fureur?

Ce passage n'a pas été bien entendu.

Si neque tibias] Il met avec raison cette condition *si*, car un Poëte a beau faire, & échauffer son imagination: si les Muses ne causent son enthousiasme, & ne concertent avec lui, il ne sera nullement séparé du peuple, & il rampera toujours.

33 *Euterpe*] Il met *Euterpe* & *Polymnie* pour toutes les Muses. Autrement Horace auroit manqué contre l'Antiquité; car il est bien vrai que l'on a toujours

jours aſſigné la flute à *Euterpe*, mais on ne lit point que *Polymnie* ait joué du luth.

34 *Lesboum barbiton*] On ne ſait point quel inſtrument étoit le *barbiton*. Les Anciens l'ont confondu fort ſouvent avec *la lyre*. Il eſt certain qu'il étoit monté de groſſes cordes, comme ſon nom même le témoigne; *barbiton* ayant été fait de *barumiton*, qui ſignifie une groſſe corde de lin: car le lin étoit en uſage avant que l'on eût trouvé l'invention d'employer les boyaux des bêtes. Horace l'apelle *Lesbien* à cauſe d'Alcée, qui étoit de Lesbos, & qui en joua le premier, comme il dit dans l'Ode XXXII.

Lesbio primum modulate civi:

Vous, qui avez été touché la premiere fois par le citoyen de Lesbos.

35 *Quod ſi me lyricis vatibus*] Je trouve groſſiere la pénétration de quelques Commentateurs, qui prétendent qu'Horace demande ici à Mécénas une place pour ſon livre dans ſa bibliotheque, parmi les lyriques; ou une place pour ſa ſtatue, parmi celles de ces grands Auteurs: cela eſt fort éloigné de ſa penſée. Il veut dire à Mécénas, qui avoit du goût & qui étoit Poëte, que quoique les Muſes lui ſoient favorables, il n'attend ſa réputation que de ſon ſuffrage, & qu'il ſe croira élevé juſques au ciel, s'il le compte parmi les Poëtes lyriques, & s'il le juge digne de ce nom. Et il ne parle que des Poëtes lyriques Grecs; car avant Horace il n'y avoit point de lyrique Latin: il fut le premier, comme il le dit dans l'Ode XXX. du livre III.

36 *Sublimi feriam ſidera vertice*] C'eſt ce que Théocrite a dit:

---- Ἐς ὠρανὸν ἅμμιν ἀλεῦμαι;

Je ſauterai au ciel.

N O-



NOTES

SUR L'ODE I. LIV. I.

1 M*Æcenas*] Ce nom eſt Toſcan, au raport de Varron qui ſur la fin du VII. Liv. déclare que c'eſt le nom d'une terre ou d'un château: *Nomina illa Leſas, Uſenas, Carinas, Mæcenas ſunt à loco, ut Urbinas.*

3 *Olympicum*] Le P. Sanadon lit *Olympium*, en quoi il s'accorde avec M. Cuningam qui en raporte les preuves *c. X. Animadverſ.* Cette leçon eſt conforme à pluſieurs autres qu'on trouve dans Horace, comme *Olympius, Æolius, Delius, Hymettius, Pythius*, &c.

10 *Libycis*] La Lybie, bornée à l'Eſt par l'Egypte & à l'Oueſt par le Royaume de Tripoli, étoit un des greniers de l'Italie. Elle en fourniſſoit à Rome quarante millions de boiſſeaux par an, pour ſa ſubſiſtance pendant huit mois de l'année.

13 *Trabe Cypriâ*] L'iſle de Cypre eſt au fond de la Méditerranée, vis-à-vis les côtes de la Natolie au Nord, & de la Sourie à l'Eſt.

16 *Oppidi rura ſui*] M. Bentlei a tort d'être effarouché de cette expreſſion. Elle eſt très poëtique. Lucain a dit *rura Nemauſi* & *Penei rura*; Silius Italicus, *rura Caſini*, & Ovide, *rura Cimoli.*

28 *Seu rupit*] Le P. S. prétend que *rupit* eſt là pour *irrupit*, comme Horace a dit ailleurs *cedere* pour *incedere*, & *levare* pour *elevare:* ce qui fait un ſens tout different.

34 *Leſboum barbiton*] Lesbos, à preſent *Metelin*, eſt une iſle de l'Archipel, proche des côtes occidentales de la Natolie.

AD AUGUSTUM CÆSAREM.

ODE II.

JAM *ſatis terris nivis atque diræ*
Grandinis miſit Pater, & rubente
Dexterâ ſacras jaculatus arces,
Terruit urbem:

Terruit gentes, grave ne rediret
Seculum Pyrrhæ, nova monſtra queſtæ:
Omne quum Proteus pecus egit altos
Viſere montes:

Piſcium & ſummâ genus hæſit ulmo,
Nota quæ ſedes fuerat columbis:
Et ſuperjecto pavidæ natarunt
Æquore damæ.

Vidimus flavum Tiberim, retortis
Littore Etruſco violenter undis,
Ire dejectum monumenta regis,
Templaque Veſtæ;

Iliæ dum ſe nimiùm querenti
Jactat ultorem, vagus & ſiniſtrâ
Labitur ripâ (Jove non probante) u-
-xorius amnis.

Audiet cives acuiſſe ferrum,
Quo graves Perſæ melius perirent:
Audiet pugnas, vitio parentum
Rara juventus.

A CESAR AUGUSTE.

ODE II.

JUPITER a déja répandu ſur la terre aſſez de neige & de [a] grêle. Il a déja aſſez épouvanté Rome par les foudres que ſa main embraſée a lancées ſur ſes temples ſacrés. Il a déja ſi fort épouvanté les nations, qu'elles ont apréhendé le retour du funeſte ſiecle de Pyrrha, [b] qui vit des prodiges inouïs, lorſque Protée mena ſes troupeaux marins ſur les ſommets des montagnes : que les poiſſons s'arréterent ſur la cime des arbres, qui étoient auparavant la retraite des oiſeaux ; & que les daims timides nagerent ſur les eaux, qui couvroient toute la face de la terre. Nous avons vu le Tibre, dont les ondes étoient repouſſées avec violence du bord Toſcan, aller renverſer le palais de Numa & la chapelle de Veſta, pendant que pour conſoler Ilie, il ſe vante avec trop de chaleur de la venger, & qu'il ſe répand ſur le rivage Romain avec trop de complaiſance, & contre les arrêts du ciel. Notre Jeuneſſe, ſi peu nombreuſe par notre faute, aprendra un jour que nos citoyens ont aiguiſé leurs armes contre eux-mêmes ; ces armes qui auroient été bien mieux employées contre les redoutables Perſes : elle aprendra nos combats ſanglans. Quel Dieu ce peuple apellera-t-il au ſecours de

[a] *Horrible, fatale.*

[b] *Qui ſe plaignit.*

Quem vocet divûm populus ruentis
Imperî rebus? prece qua fatigent
Virgines sanctæ minus audientem
Carmina Vestam?

Cui dabit partes scelus expiandi
Jupiter? tandem venias, precamur,
Nube candentes humeros amictus,
Augur Apollo.

Sive tu mavis, Erycina ridens,
Quam Jocus circumvolat, & Cupido:
Sive neglectum genus & nepotes
Respicis auctor.

Heu nimis longo satiate ludo!
Quem juvat clamor, galeæque leves,
Acer & Mauri peditis cruentum
Vultus in hostem.

Sive mutatâ juvenem figurâ
Ales in terris imitaris, almæ
Filius Majæ, patiens vocari
Cæsaris ultor:

Serus in cælum redeas, diuque
Lætus intersis populo Quirini:
Neve te nostris vitiis iniquum
Ocior aura

Tollat: hîc magnos potius triumphos:
Hîc ames dici Pater atque Princeps:
Neu sinas Medos equitare inultos,
Te duce, Cæsar!

de cet Empire ébranlé ? Par quelles prieres assez pressantes nos vierges sacrées fléchiront-elles Vesta, qui refuse de les écouter? Qui sera celui que Jupiter choisira pour l'expiation de ce crime? Venez enfin, Apollon, Dieu des Augures; exaucez nos prieres, venez envelopé de nuées. Ou, si vous l'aimez mieux, [c] charmante Vénus, que les Jeux & les Amours environnent, venez. Ou vous-même, Mars, qui ne vous divertissez qu'aux cris des soldats, qui n'aimez à voir que l'éclat des casques, & qui ne prenez plaisir qu'à la fierté de notre [d] Infanterie contre nos ennemis. Venez, si vous êtes touché de compassion pour votre famille que vous avez abandonnée; mais venez, las du divertissement que vous ont donné nos combats, qui n'ont déja duré que trop longtems. Ou, si c'est vous, fils ailé de la chaste Maja, qui paroissez ici-bas sous la figure de notre jeune Prince, pour être le vengeur de Cesar, puissiez-vous ne retourner au ciel que bien tard. Que le Peuple Romain jouïsse longtems de votre presence, & que l'horreur que vous avez pour nos crimes, ne vous fasse pas partir d'un vol trop prompt. Jouïssez plutôt ici des triomphes que l'on vous prépare. Contentez-vous d'y être apellé Prince & Pere de la patrie; & pendant que vous nous commandez, Cesar, ne souffrez pas que nous soyons bravés impunément par les Parthes.

c *Riante.*
d *Infanterie des Marses.*

REMARQUES

SUR L'ODE II.

C'Est une des plus belles Odes d'Horace. Comme le ſujet en eſt fort grand, les vers en ſont très nobles, & le tour très ingénieux. Rien de plus ſublime & de plus delicat en même tems, que la maniere dont Horace fait ſa cour à Auguſte, en peignant d'abord tous les prodiges qui étoient arrivés à la mort de Ceſar, comme ſi toute la Nature ſe fût intereſſée à cette mort; & en inſinuant enſuite que pour la venger, Jupiter avoit envoyé des cieux un Dieu ſous la forme d'Auguſte, comme n'y ayant qu'un Dieu & un des plus grands Dieux capable de calmer la Nature irritée, & de faire l'expiation d'un crime qui devoit être ſi funeſte aux Romains. Voilà le ſujet de l'Ode. Elle paroît avoir été faite d'abord après la mort de Ceſar; parcequ'Horace raporte, comme une choſe preſente, une partie de ce qui arriva en ce tems-là. Mais Monſieur le Févre a fort bien montré qu'elle fut faite plus de quinze ans après cette mort. Il s'eſt fondé ſur ce qu'Horace donne ici le nom de *Prince* à Auguſte, qui ne l'obtint que dans ſon ſixieme Conſulat; ſur ce qu'il lui donne auſſi celui de *Pere de la Patrie*, qui ne convenoit point à une ſi grande jeuneſſe; car Auguſte n'avoit alors que dix-neuf ans: & enfin ſur ce qu'Horace étoit encore alors Tribun de ſoldats dans l'armée de Brutus. De tout cela, il conclud fort juſtement qu'Horace avoit au moins trente-huit ans, lorſqu'il compoſa cette Ode, qu'il fit en maniere de prophétie, comme il a toujours été fort facile de faire le devin ſur le paſſé. Cette remarque nous en fait faire une autre qui n'eſt pas inutile. C'eſt qu'Horace a commencé par cette Ode, comme ſi

ſi veritablement elle avoit été faite dans ce tems-là, pour achever d'effacer de l'eſprit d'Auguſte toutes les dangereuſes impreſſions que le ſouvenir de ſon engagement dans le parti de Brutus y pouvoit entretenir.

1 *Jam ſatis terris nivis atque*] Je ne me ſouviens pas qu'aucun Hiſtorien ait mis la neige & la grêle entre les prodiges, qui arriverent après la mort de Ceſar. Et il ſemble d'abord qu'Horace nous donne ici une occaſion fort juſte de le blâmer, d'avoir pris des choſes ſi naturelles & ſi ordinaires, pour des marques de la colere du ciel, & de les avoir jointes avec ces débordemens de rivieres, ces embraſemens de temples par la foudre, & ces guerres civiles, qui étoient des prodiges ſi extraordinaires, que toute la religion étoit employée à les expier. Mais il eſt facile de ſauver Horace de cette critique, parcequ'il eſt facile de prouver que les Anciens prenoient cette grêle, qu'ils apelloient *pierres*, pour une déclaration manifeſte que les Dieux étoient irrités, & qu'il faloit les apaiſer par des cerémonies & par des cultes. C'eſt pourquoi ils celébroient des fêtes, qu'ils apelloient *Novemdialia ſacra*, des neuvaines. On peut voir l'origine de cette coutume dans Feſtus, ſur le mot *novemdiales*. Lors donc qu'Horace joint la neige à ces pierres, ce n'eſt pas pour en faire un prodige ſéparé; mais pour marquer un ſeul & même prodige, comme il arrive ordinairement que cette groſſe grêle eſt accompagnée de neige, qui n'a pas eu le tems de durcir. C'eſt aſſurément la veritable expoſition de ce paſſage, qui n'a pas été fort bien entendu, & qui par cette raiſon a été fort injuſtement cenſuré par Scaliger le pere.

1 2 *Atque diræ grandinis*] Horace eſt admirable dans le choix de ſes épithetes. *Dirus* eſt proprement, qui vient de la colere du ciel; & par là nous voyons clairement qu'il entend cette groſſe grêle, que les Anciens apelloient toujours *pierres*. Mais avant que de quiter ce paſſage, il faut que j'en découvre une beauté, dont peut-être l'on ne s'eſt pas encore aperçu. C'eſt qu'Horace, pour marquer l'accablement où l'on étoit de voir tous ces prodiges, commence ſon Ode par un vers lent, compoſé de mots de deux ſillabes,

parmi lesquels il y en a trois de suite qui ont la même terminaison : ceux qui ont de l'oreille, sentiront bien ce que je dis. C'est ainsi que dans l'Eunuque de Terence, Cheréa, pour marquer le dégoût qu'il avoit pour les beautés communes dit, *tædet quotidianarum harum formarum.* Les anciens Rhéteurs ont remarqué le même artifice dans ce vers de Virgile.

Apparent rari nantes in gurgite vasto ;

Et dans cet autre,

------ *Procumbit humi bos,*

où ce monosillabe à la fin du vers, fait un effet admirable pour representer la chute de ce bœuf. Et Quintilien même ne fait aucune difficulté de dire, que l'on admire cette fin de vers du même Virgile,

------ *Sæpe exiguus mus.*

Et pour faire voir la cause de cette admiration, il ajoute : *Nam epitheton*, exiguus, *aptum, proprium, effecit ne plus expectaremus ; & casus singularis magis decuit, & clausula illa unius syllabæ non usitata addidit gratiam. Imitatus est ita utrumque Horatius :* nascetur ridiculus mus. *Dans ce vers*, souvent un petit rat, *cette épithete*, petit, *si propre & si bien apliquée, a fait que nous n'avons pu attendre rien de plus Ce singulier y vient même beaucoup mieux que le pluriel, & cette chute d'une sillabe, qui est une fin dont l'on se sert fort rarement, donne une grace que l'on ne sauroit exprimer. Horace a imité l'un & l'autre de cette maniere*, il naîtra un ridicule rat.

2 *Rubente dexterâ*] Ce *rubente* est fort beau ; & pour nous le faire trouver tel, il n'est pas nécessaire qu'Horace ait fait allusion à cette superstition des Anciens, qui croyoient que les foudres qui marquoient quelque changement dans l'Etat, étoient plus enflamées que les autres, & plus noires de feu & de fumée ; c'est pourquoi ils les apelloient *manubias ignitas*,

tas, *atras & manubias ſtatus.* On peut voir pourtant ce qui eſt remarqué dans Feſtus, ſur le mot *manubiæ*.

3 *Sacras jaculatus arces*] Quelques Savans entendent ici le Capitole, qui étoit proprement apellé *arx.* Mais rien n'empêche qu'on n'entende auſſi avec le Capitole, toute ſorte de temples. Il faut remarquer ſeulement, que tous ces prodiges menacent des monumens publics, le Capitole, les temples, le palais de Numa; parcequ'autrement cela n'auroit pas intereſſé la religion. Et par là nous entendons fort bien cette Conſtitution de Conſtantin. *Cod. Theodoſ. de paganis Sacrificiis & Templis. Si quid de Palatio noſtro, aut cæteris operibus publicis deguſtatum fulgore eſſe conſtiterit, retento more veteris obſervantiæ quid portendat ab aruſpicibus requiratur. Si on verifie que la foudre ait touché à mon palais, ou aux autres bâtimens publics, je veux que, ſelon l'ancienne coutume, on demande aux Augures ce que cela preſage, & de quelle maniere il faut l'expier.*

4 *Terruit urbem, terruit gentes*] Dans les meilleurs Auteurs *gentes* ſont toujours opoſés à *cives*.

5 *Terruit gentes grave ne rediret*] C'eſt une phraſe Greque; car on ne peut pas dire en Latin, *terruit gentes ne rediret*, pour, *ita terruit gentes ut timerent*, &c. mais les Grecs le diſent fort bien.

6 *Seculum Pyrrhæ*] Pyrrha étoit fille d'Epiméthée & de Pandore, & femme de Deucalion, ſous lequel arriva ce deluge dans la Theſſalie, l'an du monde 2437. quinze ou ſeize ans avant la ſortie des Enfans d'Iſraël hors d'Egypte.

7 *Quum Proteus*] Protée fut fils de Jupiter ou, ſelon d'autres, de Neptune, qui lui donna en garde ſes veaux marins. Il régna en Egypte deux cents quarante ans aprés Moyſe, comme il ſeroit facile de le prouver: & par cette raiſon, il y a plus d'aparence de croire que l'Antiquité a attribué à ce Protée beaucoup d'actions de Moyſe, que de croire que Protée & Moyſe ne ſont qu'un.

10 *Nota quæ ſedes fuerat columbis*] La critique de Scaliger le pere n'eſt pas plus juſte ici que ſur le premier vers de cette Ode ; car il blâme Horace d'avoir dit que les pigeons ſe perchoient ſur ces arbres, parceque c'eſt une choſe connue, que les pigeons ne ſe poſent qu'à terre. Il eſt vrai que Virgile a fort bien obſervé cela, lorſqu'en parlant de ces pigeons qui ſe preſenterent à Enée, il dit :

------ *Et viridi ſedere ſolo* ;

Ils ſe poſerent ſur l'herbe ;

mais outre qu'il y a des pigeons ſauvages, qui ſe perchent ſur les arbres, il eſt certain que les Anciens n'ont pas toujours pris garde à cela, témoin ce pigeon de Dodone, qui ſe perchoit ſur la cime du plus haut arbre ; & cette palme de Ceſar, où les pigeons alloient ordinairement faire leurs nids, comme Suétone le raporte. *Ainſi il ne faut nullement corriger *palumbis*. *

11 *Pavidæ natarunt æquore damæ*] Servius remarque que Virgile a toujours fait *damæ* maſculin, comme,

Cum canibus timidi venient ad pocula damæ.

Les daims craintifs viendront boire avec les chiens.

Et ailleurs :

------- *Timidi damæ cervique fugaces.*

Et après avoir raporté ce vers d'Horace où *damæ* eſt féminin, il ajoute que pour éviter cette rime, *timidæ damæ*, Horace devoit ſuivre Virgile, & mettre *timidi damæ*. Mais aſſurément Servius n'avoit pas conſulté trop bien ſon oreille ; car il eſt conſtant que ce féminin fait ici un bon effet, au lieu que le maſculin ſeroit inſuportable ; comme au contraire, dans les deux paſſages de Virgile, le féminin ne pouroit être ſouffert. Je ferai voir ailleurs, que les Anciens ont quelquefois recherché ces rimes avec grand ſoin ; mais il faut avoir une grande delicateſſe & une fineſſe extrême, pour les imiter heureuſement en cela.

13 *Flavum Tiberim*] Le Tibre eſt toujours apellé *flavus*, *cæruleus*: & *flavus*, & *cæruleus*, comme le Grec ξανθὸς ſont pris ordinairement pour *beau*. On pouroit croire qu'Horace lui auroit donné ici cette épithete, à cauſe du débordement de ſes eaux, qui étant fort chargées de ſable & fort troubles, paroiſſent rouſſes. Mais il lui donne ailleurs cette même épithete, lorſqu'il n'eſt point débordé. *Flavus* eſt donc ici comme dans Virgile *cæruleus Tiberis*. Le Tibre avoit été apellé *Albula*.

Retortis litore Etruſco] Ce paſſage a fait de la peine à beaucoup de gens; & en effet, il n'eſt pas facile. *Litus Etruſcum* eſt le bord du Tibre du côté de la Toſcane, à la droite du fleuve qui va ſe jetter dans la mer. *Siniſtra ripa*, eſt l'autre bord du côté de Rome. Le Tibre ayant donc fort groſſi, ſes ondes étoient repouſſées du bord de la Toſcane ſur l'autre bord du côté de Rome. Et pour voir la néceſſité du débordement de ce côté-là, il ne faut que prendre garde à deux choſes. La premiere, que le bord droit du Tibre eſt plus élevé que le gauche, qu'il fait même un coude vis-à-vis de Rome; & la ſeconde, que le vent de Midi ſouffloit alors.

15 *Monumenta regis, Templaque Veſtæ*] Qui étoient ſur le bord, à la gauche du Tibre. P. Victor, qui a fait la deſcription de Rome, met le palais de Numa, & le temple de Veſta dans le huitieme quartier, où étoit le marché Romain. Et Servius: *Quis enim ignorat regiam, ubi Numa habitaverit, in radicibus Palatii, finibuſque Romani fori eſſe? Qui ne ſait pas*, dit-il, *que le palais de Numa eſt au pied du mont Palatin, & à l'extrémité du marché Romain?* Mais il a eu tort de creire que le temple de Veſta étoit le palais de Numa; car outre que P. Victor les ſépare, Plutarque raporte que Numa bâtit ſon palais joignant le temple de Veſta.

16 *Templaque Veſtæ*] On a remarqué fort bien que le temple de Veſta n'étoit pas proprement *temple*, parcequ'il n'avoit pas été conſacré par les Augures. Mais la cour ou l'enclos qui étoit au-devant, étoit propre-

ment *temple*, parceque les Augures l'avoient consacré. Mais pour savoir ce que les Anciens apelloient *temple*, & les cerémonies des Augures pour le consacrer, voyez ce qui a été remarqué dans Festus, sur les mots, *contemplari*, *minora templa*, & *tesca*.

17 *Iliæ*] Ilie fut femme de Mars, & mere de Romulus. On la fait aussi femme du fleuve Anio; mais je ne trouve qu'Horace qui la dise femme du Tibre, & Claudien après lui. Ce qui a donné lieu à cette diversité, c'est que cette Princesse fut jettée dans l'un de ces fleuves, par le commandement d'Amulius, les uns disent dans l'Anio, & les autres dans le Tibre.

Dum se nimium querenti] Si on joint ce *nimium* avec *querenti*, il ne voudra dire que *multum*, & on trouvera des exemples de cette signification. Mais je le joins avec *ultorem*. Le Tibre se vante de n'être que trop fort pour venger Ilie. On peut le joindre aussi avec *jactat*, il se vante trop, avec trop de chaleur.

Querenti] Parceque Cesar étoit de sa famille, étant descendu de Romulus qui étoit son fils.

18 *Sinistrâ ripâ*] Du côté de Rome, au bas de l'Aventin: nous l'avons déja fait assez entendre.

19 *Labitur*] Ce verbe n'est propre qu'à marquer un mouvement fort lent, c'est pourquoi il nous devroit paroître étrange qu'Horace l'ait employé, après nous avoir representé des eaux si grossies, & le Tibre si furieux. Mais c'est ici une adresse du Poëte: il s'en est servi exprès pour faire voir que ces magnifiques promesses, que le Tibre fait à Ilie, n'ont point d'effet, & qu'il faloit être plus fort pour la venger d'une si grande injure.

Jove non probante] Le savant Heinsius s'est trompé, lorsqu'il a écrit qu'Horace vouloit dire que le Tibre s'étoit débordé, parceque Jupiter n'aprouvoit pas le meurtre de Cesar. Ma Remarque précédente suffit pour faire voir, que Jupiter étoit indigné de voir qu'un si petit Dieu entreprît une vengeance qui étoit reservée à Auguste, & qu'il l'entreprît même par une pure complaisance pour Ilie. Cela est bien flateur pour Auguste.

20 *Uxo-*

20 *Uxorius*] Qui eſt trop attaché à ſa femme, qui en eſt eſclave. *Virg.*

21 *Audiet cives acuiſſe ferrum.*] On a tort de croire que ces quatre vers ont été inſerés ici ſans aucune liaiſon, & comme par un emportement poëtique. Horace ne fait que ſuivre ſon diſcours. Il a déja parlé de la grêle, de la foudre, du débordement, & il continue par les guerres civiles, qui éclaterent avant & après la mort de Ceſar.

22 *Graves Perſæ*] Il apelle les Perſes *graves*, c'eſt-à-dire terribles, redoutables, à cauſe du mal qu'ils avoient fait aux Romains, comme il a déja apellé le ſiecle de Pyrrha, *grave*, par la même raiſon.

25 *Ruentis Imperî rebus*] *Rebus* eſt ici au datif; & c'eſt ce qu'il faut remarquer.

27 *Virgines ſanctæ*] Les Veſtales qu'il apelle *ſaintes*, à cauſe de leur voeu & de leur chaſteté. Car *ſaint* ſignifie *ſacré & chaſte.*

Minus audientem] Parceque Ceſar étoit ſouverain Pontife, lorſqu'il fut tué. Ovid. au troiſieme Livre des Faſtes: *J'allois oublier*, dit-il, *les poignards que l'on plongea dans le corps de Ceſar, lorſque Veſta me cria de ſes foyers ſacrés: Ne balance point d'en parler. Ce Prince étoit mon grand Prêtre. C'eſt à moi que ces ſacriléges ſe ſont adreſſés.*

29 *Scelus expiandi*] Virgile s'eſt ſervi du même mot, *ſcelus*, crime, pour la même action:

Te duce ſi qua manent ſceleris veſtigia noſtri.

Sous votre regne, s'il reſte quelque marque de notre crime.

31 *Nube candentes humeros amictus*] Les Dieux avoient accoutumé de s'enveloper de nuées pour ſe manifeſter aux hommes. Les exemples en ſont fréquens dans Homere & dans Virgile. Et les Païens ont, ſans doute, imité cela de nos Livres ſacrés, où ils ont vu que Dieu paroiſſoit toujours de cette maniere. D'où vient que David a dit: *Inclinavit*

 cælos

cœlos & descendit, & caligo sub pedibus ejus, & posuit tenebras latibulum suum, in circuitu tabernaculum ejus tenebrosa aqua in nubibus aeris. Il baissa les cieux, & il descendit ; un nuage sombre étoit sous ses pieds ; il se cacha dans les ténebres, il fit sa tente de l'eau ténébreuse des nuées de l'air. Il y a sur cela un passage veritablement sublime dans le Prophete Nahum, qui dit : *Que les nuages sont la poussiere des pieds de Dieu. Et nebulæ pulvis pedum ejus.* Où je voudrois bien que ce savant homme, qui nous a donné une traduction admirable des douze petits Prophetes, n'eût point traduit : *Il s'éleve sous ses pieds des nuages de poussiere.* Car ce n'est point du tout ce que le Prophete a dit. Mais il y a de l'aparence qu'Horace ne regarde pas tant ici à cette coutume ; & qu'il fait plutôt allusion à ce qui arriva en ce tems-là. Car Dion, Plutarque & Pline raportent, qu'après la mort de Cesar le soleil fut obscurci, & que pendant toute l'année ses rayons ne purent percer les nuages qui le cachoient. C'est assurément le veritable sens de ce passage. Les Savans qui ont prétendu qu'à la mort de Cesar, il y avoit eu une éclipse de soleil, se sont trompés ; ils ont pris pour éclipse ce qui n'étoit qu'une grande pâleur.

32 *Augur Apollo*] Les oracles d'Apollon ont été celebres ; on les apelloit proprement *Dictions*. Horace s'adresse à lui, ou parcequ'on le croyoit pere d'Auguste, ou parceque Cesar étoit descendu de lui par les Troyens. Mais ce qui merite d'être bien remarqué, quoique ce Dieu fût cru l'auteur & le fondateur de Troye, & que par son ordre les Troyens eussent abordé en Italie, il fut pourtant inconnu aux Romains pendant le regne de leurs premiers Rois.

33 *Erycina.*] Il s'adresse à Vénus, parcequ'elle étoit mere d'Enée, dont Cesar étoit descendu. Mais il faut bien prendre garde à la finesse d'Horace. Vénus avoit plusieurs noms qu'il pouvoit employer, & il a choisi celui d'Erycine, comme le plus agréable, parcequ'Enée porta lui-même en Italie une petite statue de Vénus Erycine ; car c'est ainsi qu'il faut entendre

ce

ce passage de Servius: *Erycinæ, quam Æneas secum advexit ; Erycine, qu'Enée porta avec lui.* C'est pourquoi aussi elle eut à Rome un temple sous ce nom, qui lui fut donné premierement à cause du temple celebre qu'elle avoit dans la Sicile, sur la montagne *Eryx*, où il y avoit une ville de même nom. Ce temple étoit rempli de femmes, que les Siciliens & les Etrangers y consacroient par voeu, & qui de leurs sales prostitutions enrichissoient le tresor de cette Déesse. Du tems de Diodore, ce temple étoit encore dans son premier éclat, qui ne fut pas de longue durée, puisque Strabon, qui a suivi de près Diodore, écrit que de son tems il étoit fort desert, & qu'il n'avoit presque plus de ces femmes. Diodore a fait une exacte description de ce temple, Liv. IV. & Polybe, Liv. I. en a fait une de la montagne & de la ville, qui portoit ce nom.

Ridens] *Riante.* Cette épithete est consacrée à Vénus comme en Grec *philomeides*, *qui aime les ris.* Et Théocrite, *gelasasa* & *gelaoisa*.

34 *Quam Jocus circumvolat & Cupido*] Horace a pris ceci mot à mot d'Hesiode ; mais il a mis *Jocus*, pour ce qu'Hesiode a dit Ἔρως.

Τῇ δ' Ἔρως ὡμάρτησε καὶ Ἵμερος ἕσπετο καλὸς
Γεινομένῃ τὰ πρῶτα Θεῶν τ' ἐς φῦλον ἰούσῃ.

L'Amour & Cupidon la suivirent dès qu'elle fut née, & qu'elle alla dans l'assemblée des Dieux.

J'ai traduit l'*Amour & Cupidon*, parceque les Anciens mettoient de la difference entre *Amor* & *Cupido*, Ἔρως & Ἵμερος. Le premier étoit doux & moderé: l'autre emporté & violent. Ce qui a fait dire à Afranius dans une comédie qu'il nomma *Neraria: Alius est Amor, alius est Cupido ; amant sapientes, cupiunt cæteri. L'Amour & Cupidon sont fort differens ; celui-là inspire les sages, & celui-ci possede les fous.*

36 *Respicis.*] Parceque les regards des Dieux marquoient leur faveur & leur protection, comme au con-

traire, on prenoit pour des marques de colere & d'aversion, lorsqu'ils détournoient la vue. Dans le Prophete Jerémie, Dieu dit lui-même, qu'il détourne sa face de dessus la ville de Jerusalem, à cause de la malice de ses habitans. *Abscondens faciem meam à civitate hac, propter omnem malitiam eorum*, 35. 5. Tous les peuples ont eu la même idée; & voilà pourquoi Mercure fut apellé autrefois *malin*, *malevolus*; parceque deux statues qu'il avoit à Rome, dans les places des Marchands, étoient posées de maniere qu'il ne regardoit dans aucune boutique.

Auctor] Par Ilie qui eut de lui Rémus & Romulus.

37 *Heu nimis longo satiate ludo.*] Il fait ici un très beau portrait de Mars. Ces quatre vers sont incomparables. Le premier est né de ce mot d'Homere, μόθου ἐστ' ἀκόρητος; *Mars ne peut se souler de combats.*

Longo ludo] Il entend la guerre civile de Cesar & de Pompée.

38 *Galeæque leves*] *Leves*, par un *e* simple, polies, luisantes, *à* λεῖος.

39 *Mauri peditis*] On raporte ici un passage d'Elien, qui dit que les Africains ont le regard mâle. Mais cela ne sert de rien; car il n'est pas moins constant que ces peuples n'étoient pas braves. Torrentius a cru qu'Horace parle ainsi, à cause de l'armée de Juba, qui épouvanta fort celle de Cesar. Mais Horace n'étoit pas assez méchant Courtisan pour renouveller une chose qui ne pouvoit être qu odieuse. Il faut nécessairement lire *Marsi*, comme dans les vieilles éditions. Les Marses étoient fort belliqueux, & c'étoit la meilleure Infanterie des Romains; c'est pourquoi Horace a dit ailleurs: *Qui dissimulat metum Marsæ cohortis. Qui fait semblant de ne pas craindre les bataillons des Marses.*

41 *Sive mutatâ*] Il ne se peut rien de plus delicat. Il veut persuader aux Romains qu'Auguste n'est autre que Mercure qui a pris cette forme pour venger Cesar.

Juve-

Juvenem] Auguste, qui n'avoit tout au plus que dix-neuf ans, lorsque Cesar fut tué. Dion aussi l'apelle νέον. Ce n'est pas que les Poëtes ayent eu égard à l'âge, pour donner les noms de *juvenis*, & de *puer*; car Horace, Virgile & Ovide ont parlé ainsi à Auguste, lorsqu'il n'étoit plus jeune.

42 *Ales*] Mercure, à cause des ailes qu'il avoit à ses talons & à son bonnet.

Almæ] *Alma* est un mot Punique, qui signifie proprement une vierge retirée, comme le raporte S. Jerôme sur Isaïe, & de là il a été employé pour signifier *sainte, chaste*, comme ici *almæ Majæ* : *renommée*, ἔνδοξον, comme Horace apelle *almam adoream*, bienfaisante, comme *alma Ceres, alma Venus*, &c.

43 *Filius Majæ*] Mercure étoit fils de Jupiter & de Maja, une des Pléiades, fille d'Atlas.

Patiens vocari Cæsaris ultor] Il fait sa cour à Auguste par un endroit qui lui étoit bien sensible, parceque ce Prince n'avoit rien tant à coeur que de venger la mort de Cesar. Suéton. *Nihil convenientius ducens quam mortem avunculi vindicare.*

Vocari] Les Latins ont dit à l'imitation des Grecs, *être apellé*, pour *être*. C'est à quoi il faut bien prendre garde; car *vocari* doit être pris dans ce sens-là.

45 *Serus in cœlum redeas.*] Cette expression est tendre & noble, & d'autant plus heureuse qu'elle convient, & à Mercure, qui étant Dieu devoit retourner au ciel sa patrie, & à Auguste qui, comme descendant de Vénus par Enée, étoit aussi venu du ciel.

46 *Populo Quirini*] Le peuple Romain étoit apellé *Quirinus*, à cause de Mars & de Romulus, qui avoient eu ce nom d'un peuple des Sabins que l'on apelloit *Curites*. Voyez Festus, au mot *Curis*.

47 *Neve te nostris vitiis iniquum*] Ceci est fin. Auguste est Dieu; il est donc à craindre qu'il se lassera d'être avec des hommes si vicieux.

48 *Ocior aura*] Cette expreſſion eſt fort heureuſe : cette idée eſt venue du mot *ales*, dont il s'eſt ſervi auparavant.

49 *Hîc magnos potius triumphos*] Auguſte triompha cinq fois ; mais de ces triomphes il n'y en eut que trois grands, que l'on apelloit *Triomphes Curules*, & deux petits, que l'on apelloit *Ovations*.

50 *Pater*] On prétend que le nom *de Pere de la Patrie* fut donné à Auguſte le cinquieme de février de l'an de Rome 758. à la ſoixante-huitieme année de ſon âge. Si cela eſt vrai, il eſt viſible qu'Horace n'a pu parler de cette circonſtance, comme d'une choſe déja faite ; [ce que Monſieur le Févre a prétendu] puiſqu'il ne vécut que cinquante-huit ans, & qu'il mourut treize ans avant que cet honneur fût deferé à Auguſte. Mais j'ai de la peine à croire que les Romains ayent tardé ſi longtems à donner ce nom à ce Prince, puiſqu'ils lui avoient déja fait tous les honneurs dont ils avoient pu s'aviſer, juſques à l'apeller *Dieu*, & à lui élever des autels. Il y a donc beaucoup d'aparence que ceux qui ont raporté cette particularité à l'année ſoixante-huitieme d'Auguſte, ſe ſont trompés ; & je ne doute point que cette faute ne ſoit venue du nom des Conſuls. Car comme les Hiſtoriens remarquent que ce nom de *Pere de la Patrie* fut donné à Auguſte ſous le Conſulat d'un Valere Meſſala, ces Savans ont d'abord rejetté cela à l'année ſoixante-huitieme de ce Prince, dans laquelle il y avoit un Conſul de ce nom. Mais ils devoient examiner auparavant s'ils n'auroient point trouvé un Valere Meſſala dans le nombre des Conſuls des années précédentes. Ce nom s'y rencontre trois ou quatre fois. Il n'eſt pas même néceſſaire que ce Valere Meſſala fût Conſul, quand il defera ce titre à Auguſte de la part du Sénat & du Peuple ; & Suétone ne dit pas un mot de ce prétendu Conſulat. On peut inferer ſûrement des paroles de Dion, Liv. LIII. que ce nom de *Pere de la Patrie* fut donné à Auguſte la même année que celui de *Prince*, ſous ſon VI. Conſulat. Il eſt inutile d'opoſer qu'O-

vide

vide dans le II. livre des Faſtes, aſſure que ce titre lui fut deferé tard.

Res tamen ante dedit, ſero quoque vera tuliſti
Nomina, jampridem tu Pater orbis eras.

Car ce paſſage d'Ovide s'explique parfaitement de la même année par l'Hiſtoire même. Le Poëte prétend avec raiſon, que les Romains ne devoient pas attendre le VI. Conſulat d'Auguſte pour deferer à ce Prince un titre qu'il avoit déja merité dans ſon IV. & dans ſon V. Conſulat, lorſqu'après avoir terminé les guerres civiles, il avoit fermé le temple de Janus.* Il paroît même par des médailles,que ce titre de *Pere de la Patrie* fut donné à Auguſte avant celui de *Prince,* & dès ſon cinquieme Conſulat, après la defaite d'Antoine. Mais il ne voulut pas le recevoir alors; il ne le reçut que pluſieurs années après. On peut voir ma Réponſe à la Critique de M. Maſſon. *

Atque Princeps] Il eut ce nom dans ſon VI. Conſulat, lorſqu'il etoit âgé de trente-cinq ans. * Il faut donc néceſſairement que cette Ode ait été faite d'abord après ces titres donnés à Auguſte, & après les guerres civiles terminées, c'eſt-à-dire ſous ſon ſixieme Conſulat. On peut pourtant fort bien croire qu'elle le fut effectivement d'abord après la bataille de Philippes, & lorſqu'Horace cherchoit à obtenir ſon pardon. Et en ce cas-là les triomphes dont le Poëte parle à ce Prince, ne ſont pas des triomphes déja merités & faits, mais des triomphes qu'il lui preſage; & ces deux titres de *Prince* & de *Pere*, ne ſont pas des titres déja donnés, mais des titres qui lui ſont montrés & promis comme une récompenſe ſûre. Rien n'eſt plus ordidinaire aux Poëtes que de propoſer & de promettre aux Princes les plus grands honneurs qui ſont en uſage de leur tems. *

51 *Medos*] Il entend les Parthes, qu'il apelle plus haut *Perſes.* On a confondu fort ſouvent ces trois noms, parceque ces trois Monarchies ont été confondues, les Perſes ayant ſoumis les Medes, & les Parthes

thes s'étant rendus après cela les maîtres des Perses.

Equitare] Parceque toute la force des Perses & des Parthes consistoit dans la Cavalerie.

Inultos] A cause de la defaite de Crassus par les Parthes.

52 *Te duce*] C'est un mot plein de dignité. Il vaut autant qu'*imperator*. Horace s'en est souvent servi en parlant d'Auguste. Dans l'Ode V. du livre IV. il l'apelle deux fois, *dux bone*.



NOTES

SUR L'ODE II. LIV. I.

OCtavien reçut le surnom d'Auguste en 727. le 17. Janvier. La nuit suivante, arriva une prodigieuse inondation du Tibre. Comme ce Prince avoit voulu tout récemment remettre au Sénat pour la seconde fois le gouvernement de la République, ces deux évenemens firent naître à Horace l'idée de cette piece. Voilà en abrégé le sujet & la date que le P. Sanadon assigne à cette Ode, & ce judicieux Critique prouve assez bien son sentiment.

5 *Terruit gentes grave ne rediret*] La Remarque de M. Dacier est vraie. Les meilleurs Auteurs oposent toujours *gentes* à *cives*. On voit dans l'Ode VI. Liv. III. une pareille oposition entre *patria* & *populus*. Mais il n'est pas nécessaire d'avoir recours à la langue Greque pour justifier la construction d'Horace. Les Latins ont dit, *terruit gentes ne rediret Pyrrhæ seculum*, comme ils ont dit, *timeo ne cadam*. La phrase est purement Latine de part & d'autre. On y sous-entend *ut*, & *ne* signifie la même chose que *non*.

10 *Co-*

10 *Columbis*] Le P. S. lit *palumbis*, après l'ancien Scholiaſte & M. Cuningam.

11 *Pavidæ damæ*] Virgile a dit *timidi damæ*. Aucun des deux Poëtes n'eſt en faute. *Dama* eſt des deux genres.

14 *Retortis litore Etruſco*] *Retorquere* ſignifie *repouſſer en arriere*, *faire reculer*: ce qui fait un ſens plus beau & plus naturel que celui que M. Dacier donne à ce paſſage.

39 *Mauri peditis*] Le P. S. a rétabli *Marſi*, comme M. le Févre & M. Bentlei.

42 *Almæ*] Du verbe *alere*, *nourir*: les Latins ont dit *almus*, *qui nourit*. Il n'y a, ſuivant le P. S. aucun exemple où l'on ſoit forcé de donner à *almus*, le ſens que M. Dacier lui donne.

50 *Hîc ames dici pater*] Le P. S. met de la difference entre *pater* tout ſeul, & *pater patriæ*. *Princeps ſenatûs* étoit de même diſtingué de *princeps*, & Auguſte a porté dans deux ſens differens le titre d'*imperator* & de *tribunus*. En effet il y a des médailles d'Auguſte où ce Prince eſt apellé quelquefois *pater*, & quelquefois *pater patriæ*. Peut-être *pater* tout ſeul ſignifioit-il *pater Imperii Romani*, ou *pater orbis*, comme dit Ovide dans les vers raportés par M. Dacier.



AD NAVEM, QUA VEHEBATUR VIRGILIUS ATHENAS PROFICISCENS.

ODE III.

Sic te diva potens Cypri,
Sic fratres Helenæ, lucida ſidera,
Ventorumque regat pater,
Obſtrictis aliis, præter Iapyga:
Navis, quæ tibi creditum
Debes Virgilium, finibus Atticis
Reddas incolumem, precor,
Et ſerves animæ dimidium meæ.
Illi robur & æs triplex
Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commiſit pelago ratem
Primus, nec timuit præcipitem Africum
Decertantem Aquilonibus,
Nec triſtes Hyadas, nec rabiem Noti;
Quo non arbiter Adriæ
Major, tollere ſeu ponere vult freta.
Quem mortis timuit gradum,
Qui ſiccis oculis monſtra natantia,
Qui vidit mare turgidum, &
Infames ſcopulos Acroceraunia?

AU VAISSEAU, SUR LEQUEL VIRGILE ALLOIT A' ATHENES.

ODE III.

AINSI la Déesse de Cypre, & les deux freres d'Helene, ces astres salutaires, puissent-ils vous conduire: ainsi le pere des vents soit-il votre pilote, après les avoir tous renfermés, [a] hors celui qui vous est favorable: vaisseau, qui nous devez Virgile qui vous a été confié, rendez-le sur les terres de l'Attique, & garantissez de toute sorte de danger cette moitié de moi-même. Il a falu avoir la dureté du chêne, ou un cœur de bronze, pour s'être exposé le premier sur de simples barques à une mer orageuse, pour n'avoir pas craint la violence du vent d'Afrique, luttant contre les Aquilons, & pour avoir bravé les tristes Hyades avec toute la rage du vent de Midi, qui exerce plus que tout autre son empire sur la mer Adriatique, soit qu'il veuille élever ses flots, ou les abaisser. Quel genre de mort a pu apréhender celui qui a vu d'un œil sec les monstres marins, qui a vu sans s'étonner la mer irritée & ces fameux écueils [b], les montagnes de l'Epire? C'est en vain que la sagesse

a *Hors l'Iapyx.*

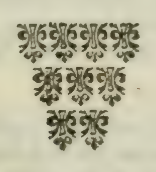
b *Les monts Acroceraumiens.*

Nequicquam Deus abſcidit
Prudens Oceano diſſociabili
Terras, ſi tamen impiæ
Non tangenda rates tranſiliunt vada.
Audax omnia perpeti
Gens humana ruit per vetitum nefas:
Audax Japeti genus
Ignem fraude malâ gentibus intulit:
Poſt ignem ætheriâ domo
Subductum, macies & nova febrium
Terris incubuit cohors:
Semotique prius tarda neceſſitas
Lethi corripuit gradum:
Expertus vacuum Dædalus aëra
Pennis non homini datis:
Perrupit Acheronta Herculeus labor:
Nil mortalibus arduum eſt:
Cœlum ipſum petimus ſtultitiâ: neque
Per noſtrum patimur ſcelus
Iracunda Jovem ponere fulmina.



ſe de Dieu a mis l'Océan pour les bornes de la terre, ſi l'impiété des hommes a inventé des vaiſſeaux pour paſſer ces gouffres, dont ils ne devoient point aprocher. Il n'eſt rien que l'homme n'oſe entreprendre, il s'abandonne avec fureur à tout ce qui lui eſt defendu. Le témeraire fils de Japhet a volé le feu du ciel, pour le donner aux hommes par une fraude funeſte à ſa poſterité; [c] car après ce ſacrilége, la langueur, & une affreuſe cohorte de fievres, auparavant inconnues, ſe ſont épandues ſur la terre; & la Mort, qui ne venoit que fort lentement, a précipité ſes pas. Dédale s'eſt expoſé au vuide des airs avec des ailes qui n'avoient pas été données à l'homme: l'Acheron a été forcé par Hercule: rien enfin n'eſt impoſſible aux mortels: nous attaquons le ciel même par notre folie, & continuant dans nos crimes, nous ne donnons pas le tems à Jupiter de quiter les foudres, que dans ſa colere il tient toujours levées ſur nous.

[c] *Après que ce feu eut été volé du ciel.*



RE

REMARQUES

SUR L'ODE III.

HORACE avoit quarante-ſept ans lorſqu'il fit cette Ode, auſſi n'y a-t-il rien de plus achevé dans ſon genre. Les ſept premiers vers ont un caractere admirable de tendreſſe, & les autres un caractere merveilleux de grandeur & de gravité.

1 *Sic*] *Ainſi*. Ce mot a été de tout tems conſacré pour les vœux & pour les imprécations, comme le Grec ὥτως. Mais il faut remarquer ici qu'Horace a ſuivi le ſtile ordinaire des Grecs qui ne demandoient jamais de graces, que leurs demandes ne fuſſent précédées par des vœux. Il y a un exemple illuſtre de cette coutume au dix-huitieme vers du premier Livre de l'Iliade; & c'eſt ce que les Grecs ont imité des Orientaux, qui prioient toujours de cette maniere, comme nous le voyons dans les livres du vieux Teſtament.

Diva potens Cypri] *Reine de Cypre*; comme il dit ailleurs de Diane, *potens ſylvarum*; *Reine des forêts*. Vénus étoit particulierement adorée à Cypre, qui lui étoit conſacrée, & dont elle portoit même le nom. On l'invoquoit dans la navigation, parceque ſon étoile eſt fort utile aux nautonniers. Horace a imité ceci de Solon.

Αὐτὰρ ἐμὲ ξὺν νηὶ θοῇ κλεινῆς ἀπὸ νήσου
 Ἀσκηθῆ πέμποι Κύπρις ἰοστέφανος.
Οἰκισμῷ δ' ἐπὶ τῷδε χάριν καὶ κῦδος ὀπάζοι
 Ἐσθλὸν, καὶ νόστον πατρίδ' ἐς ἡμετέρην.

Je prie Vénus, qui eſt couronnée de mirte, de me faire partir heureuſement de cette iſle, de me faire aimer

aimer & considerer partout à cause de ce séjour qui lui est cher, & de me ramener en bonne santé dans ma patrie.

Cypri] C'eſt la derniere iſle de la mer Méditerranée du côté de l'Orient. On veut qu'elle ait été ainſi apellée du nom d'une fille de Cyniras; mais il eſt plus vraiſemblable que ce nom lui ait été donné de la fleur cyprus, en Hebreu *copher*, qui naît particulierement dans cette iſle.

2 *Fratres Helenæ*] *Les freres d'Helene.* Les Anciens honoroient du nom d'aſtres de Caſtor & de Pollux, ces feux volages qui naiſſent quelquefois en l'air, & leur ſuperſtition alloit juſques à leur perſuader, que ſi ces deux aſtres paroiſſoient en même tems, la mer ſeroit fort tranquile, au lieu que s'il n'en paroiſſoit qu'un, elle ſeroit agitée. Plin. Livre II. Chap. XXXVII. *Caſtorum ſtellas cum ſimul videntur, ſalutares credi; cum ſolitariæ, graves & noxias. Quand les étoiles de Caſtor & de Pollux paroiſſent enſemble, on croit qu'elles ſont ſalutaires & de bon augure; mais lorſqu'il n'en paroît qu'une des deux, on les croit funeſtes.* Voilà pourquoi ceux qui étoient en mer demandoient à voir ces étoiles, dès que le tems devenoit mauvais; c'eſt ce que Properce apelle, *optatos quærere Tyndaridas: chercher les Tyndarides ſi deſirés.* Liv. I. Eleg. XVII.

Lucida ſidera] *Lucida* en cet endroit n'eſt autre choſe que *ſalutaria*; car *lumiere* chez les Latins & chez les Grecs, eſt pris ſouvent pour *ſalut.* Par cette même raiſon Horace apelle la même étoile, *blanche*, dans l'Ode XII.

3 *Ventorumque regat pater*] Eole étoit grand Aſtrologue, & avoit une parfaite connoiſſance des vents, qu'il prédiſoit en obſervant le cours des nuées & de la fumée qui ſortoit de l'iſle de Vulcain. Ses avis ne furent pas inutiles à Ulyſſe qui le conſulta en paſſant, & qui aprit de lui les vents qui devoient régner pendant ſon voyage. Homere a donné à cette verité un tour de fable fort ingénieux; car il a feint que cet

Eole

Eole étoit le Roi de ces isles Eoliennes ; qu'il tenoit les vents dans des cachots, & qu'un jour il les enferma tous dans une outre, dont il fit present à Ulysse. Peut-être même qu'Homere a suivi en cela les Phéniciens, qui du mot *aol*, tempête, d'où aussi le mot Grec *aëlla* est derivé, ont fait un Eole Roi des tempêtes.

4 *Obstrictis*] Il fait allusion à cette fable d'Homere que je viens de raporter, qu'Eole lia les vents dans une outre. *Obstrictis* est la veritable leçon, & non pas *obstructis* ; car Homere a écrit κατέδησε, *obstrinxit*, *lia*.

Præter Iapyga] Japyx des Latins *Corus* ou *Caurus*, des Grecs *Argestes*, & des Italiens *Ponente-maestro*, est proprement *l'Ouest-Nord-Ouest*, qui est oposé à *l'Est-Sud-Est*. Ce vent étoit très propre à ceux qui, comme Virgile, vouloient aller d'Italie en Grece, ou en Egypte ; car il souffloit toujours en poupe jusques au-dessous du Peloponese. C'est aussi pourquoi Virgile dit que ce vent servit à Cléopatre, lorsqu'après la bataille d'Actium, elle s'enfuit de l'Epire, & se retira dans Alexandrie.

5 *Navis quæ tibi*] Madame Dacier a remarqué un passage tout-à-fait semblable à celui-ci, dans Callimaque, qui dit en s'adressant à un vaisseau où étoit sa maitresse :

Ὦ ναῦς ἣ τὸ ἐμὸν φέγγος ἔχεις τὸ γλυκὺ τῆς ζωῆς
Ἁρπάξασα, ποτὶ ζηνὸς ἱκνεῦμαι λιμηνοσκόπω.

Vaisseau, qui m'emportes tout ce que j'ai de plus cher, & ce qui fait toute la douceur de ma vie, je te prie au nom de Jupiter qui preside sur les ports, &c.

6 *Finibus Atticis*] Virgile, à la cinquante-deuxieme de son âge, resolut d'aller à Athenes pour mettre la derniere main à son Enéide. Et c'est à ce voyage que Monsieur le Févre a raporté fort justement cette Ode, & par là il a fait voir qu'Horace, qui n'avoit que cinq ans moins que Virgile, étoit

à

à sa quarante-septieme année lorsqu'il la composa.

7 *Reddas incolumem*] Il faut prendre garde à la proprieté des termes : *creditum*, *debes*, *reddas*, *incolumem*, qui sont tous empruntés du droit de dépôt, & ont une graee admirable.

8 *Animæ dimidium meæ*] Horace dans trois ou quatre endroits de ses ouvrages a donné des marques fort tendres de l'amitié qu'il avoit pour Virgile. Voyez l'Ode XXIV. & la cinquieme & dixieme Satire du premier Livre. Mais je suis surpris que Virgile n'ait jamais trouvé le moyen de parler d'Horace; cela me paroît incroyable, & je ne doute point que nous n'ayons perdu beaucoup de choses de cet Auteur.

9 *Illi robur*] Monsieur le Févre a fort bien vu que par *robur*, Horace entend un *chéne*, & qu'il fait allusion à cette superstition des Anciens, qui croyoient que les premiers hommes étoient nés de chênes, ou plutôt des Nymphes qui se nourissoient avec eux, & que de là on apelloit *Melies*. Nous avons sur cela un passage de Callimaque, dont je me contenterai de donner la traduction. * *Dites-moi, Muses, mes Déesses, s'il est vrai que les chênes soient nés avec les Nymphes. Car nous voyons que les Nymphes se réjouissent, lorsque la pluie fait fleurir les chênes, & qu'au contraire elles s'affligent lorsqu'ils n'ont plus de feuilles.* Horace ne pouvoit mieux marquer sa tendresse à Virgile, qu'en maudissant celui qui avoit passé le premier la mer; car, sans cet exemple pernicieux, Virgile n'auroit jamais quité Rome.

Et æs triplex] *Un triple airain* pour, *un airain très fort*, comme dans la premiere Ode : *tergeminos honores*, les premieres charges.

10 *Pelago truci*] Cette épithete est admirable, & très propre pour le grand. Horace l'a empruntée de Catulle, qui a dit : *Trucemve Ponticum sinum.*

12 *Primus*] Beaucoup de gens ont écrit que Jason est monté le premier sur la mer, & j'ai toujours trouvé cette

* Hym. in Del. vers. 82.

cette opinion ridicule, parcequ'il n'eſt pas vraiſemblable que les hommes ayent vécu ſans aucun commerce juſques au tems de Jaſon, c'eſt-à-dire plus de deux mille ſept cents ans ; ſurtout après l'hiſtoire de l'arche de Noé, qui ſeule pouvoit porter les hommes à ſe faire de ſemblables vaiſſeaux, pour contenter leur curioſité. Mais il y a encore des raiſons plus fortes que les conjectures, puiſqu'il eſt certain que longtems avant le voyage de Jaſon, Ætès étoit allé de Corinthe à Colchos avec toute ſa famille, comme nous l'aprenons du Poëte Eumele, qui vivoit du tems d'Homere: & que longtems même avant Ætès, les Grecs & les Phéniciens ſe ſervoient de vaiſſeaux tout ronds: ce qui fut cauſe auſſi que le vaiſſeau dont Jaſon ſe ſervit, fut apellé *Argo*, à cauſe qu'il étoit different des autres par ſa longueur; car *Argo* chez les Phéniciens ſignifie un vaiſſeau long.

Præcipitem Africum] Voyez ce qui a été remarqué ſur le quinzieme vers de la premiere Ode. Ce *præcipitem* eſt incomparable.

13 *Decertantem Aquilonibus*] L'Aquilon que les Grecs apellent Borée, eſt le *Nord-Nord-Eſt*. Il n'eſt pas directement opoſé au *Sud-Oueſt*, comme il ſemble que ce paſſage le préſupoſe; mais ils ſe croiſent tous deux aſſez pour ſe choquer. Homere le nomme le violent Borée.

14 *Triſtes Hyadas*] Les Hyades étoient filles d'Atlas & d'Æthra; elles avoient un frere nommé Hyas, qui fut dévoré par une lione, & dont elles pleurerent tant la mort, que leur piété leur merita le ciel, où elles furent placées ſur le front du Taureau, où elles pleurent encore: d'où vient qu'elles ne paroiſſent jamais que la pluie ne ſuive bientôt leur lever. C'eſt ce que les Poëtes ont feint ſur ce que les Hyades ſont cinq étoiles en forme d'y grec, ſur le front du Taureau, qui preſagent la pluie, & qui par cette raiſon ont été apellées *Hyades*, du mot Grec *ὕειν*, *pleuvoir*, comme les Latins les ont apellées *ſucculas* du mot *ſuccus*, qui ſignifie quelquefois *pluie*. On lit leurs noms dans Servius, mais qui ſont differens de

ceux qu'Hesiode leur donne dans le Scholiaste d'Aratus.

Tristes] *Noires*, à cause des pluies, comme Virgile a dit :

> ------ *Aut unde nigerrimus Auster*
> *Nascitur*, *&* *pluvio* contristat *frigore cælum.*

D'où naît le noir vent de Midi, qui obscurcit le ciel par ses pluies.

Mais il faut encore se souvenir qu'Horace a choisi cette épithete pour faire allusion à la fable dont je viens de parler.

Rabiem Noti] Ce *rabies* est beau. *Notus* est le vent du Sud ou du Midi. Les Latins l'apellent *Auster*. Quelques Interpretes n'ont pas eu raison de croire que c'est le même qu'Horace apelle plus haut *vent d'Afrique*; car ils sont fort differens : on n'a qu'à se souvenir du verset du Pseaume LXXVII. *Transtulit Austrum de cælo, & induxit virtute suâ Africum. Il tira des cieux le vent de Midi, & fit souffler par sa puissance le vent d'Afrique.* C'est-à-dire que Dieu tira de ses tresors ces deux vents, pour couvrir le desert de cailles.

15 *Quo non arbiter Adriæ*] C'est presque la même chose que ce qu'il dit dans l'Ode III. du Liv. III.

> - - - - - - - - - - *Auster*,
> *Dux inquieti turbidus Adriæ.*

Le vent de Midi, ce noir gouverneur de l'inquiete mer Adriatique.

Mais le tour qu'il prend ici, est bien plus beau.

Adriæ] Il a mis la mer Adriatique pour la mer en géneral ; car autrement il auroit tort de dire que le vent de Midi regne sur la mer Adriatique, qui n'est point du tout exposée à ce vent-là, mais au Vulturne, qui est l'Est-Sud-Est.

16 *Ponere vult freta*] Ces deux beaux vers ont déplu à Scaliger le pere, ſans doute parcequ'il n'a pu ſouffrir, qu'après avoir parlé de la rage & de la furie du vent de Midi, Horace ait ajouté qu'il apaiſe & abaiſſe les flots. Mais Scaliger s'eſt auſſi trompé en cela; car comme Monſieur le Févre l'a remarqué, ce vent de Midi eſt quelquefois ſi petit, qu'il ne ſe fait preſque pas ſentir, & alors on peut fort bien dire qu'il abaiſſe les flots.

17 *Quem mortis timuit gradum*] Les Interpretes ne ſe ſont point aperçus qu'Horace propoſe ici les trois genres de mort les plus terribles, d'être noyé, d'être dévoré par les poiſſons, & d'expirer ſur des rochers.

* 38 *Siccis oculis*] Je crains que le ſavant M. Bentlei ne faſſe ici le Phiſicien mal à propos, pour prouver qu'il faut lire *rectis oculis*, parce, dit-il, que dans les grands dangers on ne pleure point. Il fait une très longue remarque pour nous faire voir, par une infinité d'exemples, que *rectis oculis* eſt une expreſſion très ordinaire, en parlant des hommes qui voyent d'un œil ferme & aſſuré ce qu'il y a de plus terrible. Mais cela n'avoit nul beſoin d'être prouvé, & il ne s'enſuit pas de là qu'Horace n'ait pu dire *ſiccis oculis*, pour marquer la fermeté. Il ne faut nullement changer le texte. *

20 *Infames ſcopulos*] Cet *infames* eſt fort beau. Tite-Live l'a imité, en diſant des Alpes, *frigoribus infames*.

Acroceraunia] Strabon remarque fort bien que ceux qui alloient d'Italie en Grece, & ceux qui venoient de Grece en Italie, côtoyoient l'Epire & ces monts Cerauniens. Ces monts étoient apellés *Ceraunii* & *Ceraunia*, du mot Grec *keraunos*, c'eſt-à-dire, *la foudre*; parcequ'ils l'attirent par leur hauteur, à quoi Virgile a fait alluſion dans ce vers du premier Livre des Géorgiques :

------ aut alta Ceraunia telo
Dejicit.

On

Ou il abat de sa foudre les sommets des monts Cerauniens.

Servius remarque en quelque endroit, qu'Horace les apelle ici *Acroceraunia* par la même raison, à cause *de leur hauteur*; mais je ne suis pas de l'avis de Servius, & je crois qu'Horace entend par *Acroceraunia* le bout de ces montagnes qui s'avance dans la mer.

22 *Oceano dissociabili*] Monsieur le Févre a fort bien remarqué que *dissociabilis* est actif en cet endroit; c'est-à-dire, *qui sépare*, *qui divise*. C'est ainsi que *penetrabile telum*, *penetrabile frigus*, dans Virgile, signifie *qui pénetre*, sans qu'il soit besoin d'avoir recours à la subtilité mal-fondée de Servius, qui remarque que *penetrabile* actif, est pour *penetrale*, parce, dit-il, que ce qui pénetre, est proprement *penetrale*, & ce qui est pénétré, *penetrabile*. Mais je doute fort que cette remarque soit de Servius. * Ce *dissociabili* est fort beau, *qui sépare*, *qui divise*. Et il faut bien se garder de lire *dissociabiles* pour *dissociabili*. *

23 *Impiæ rates*] Les vaisseaux impies, pour les vaisseaux des impies: cela est ordinaire. C'est ainsi que Virgile a dit *sceleratas pœnas*, pour les suplices des méchans, des scelerats.

24 *Non tangenda*] Comme les Anciens croyoient que Dieu avoit mis l'Océan pour borner la terre, ils étoient aussi persuadés que le premier qui osa passer ces bornes, fut puni de son audace & de son impiété:

Exitu diro temerata ponti

Jura piavit.

Transiliunt vada] *Vadus* & *vadum* est proprement un lieu qui n'a pas beaucoup d'eau, un lieu que l'on passe à pied. Mais c'est aussi un mot vague, qui a été employé pour signifier la mer, comme ces autres: *lac*, *riviere*, *torrent*, *fleuve*.

25 *Omnia perpeti*] Les Interpretes se sont trompés ici, pour n'avoir pas gris garde que ce *perpeti* ne veut pas dire *souffrir*, mais *agir*, *entreprendre*, à l'imitation du πάσχειν des Grecs. Car comme le savant Heinsius l'a remarqué, les Grecs confondent souvent la passion avec l'action, & mettent πάσχειν pour ποιεῖν, *pâtir* pour *faire*. Cela est ordinaire dans Aristophane, où l'un de ses Interpretes a écrit: PATIR *ne se dit pas seulement de ceux qui souffrent & qui pâtissent, mais aussi de ceux qui agissent; parcequ'en quelque maniere ils souffrent cette action d'agir.* C'est ainsi qu'Aristote a dit, πάσχειν ἀβέλτερόν τι, *souffrir quelque chose d'indécent*, pour *faire quelque action indécente.*

26 *Per vetitum nefas*] C'étoit assez de dire *nefas*, sans ajouter *vetitum*. Mais les Anciens ont souvent affecté d'ajouter des épithetes qui semblent n'être pas nécessaires, & qui ne sont pourtant pas inutiles.

27 *Audax Japeti genus*] Prométhée fut fils de Japhet & de Climene. Il monta au ciel par le secours de Minerve, & ayant attaché un flambeau à une des roues du char du Soleil, il deroba le feu du ciel, & en fit present aux hommes. Les Dieux, pour le punir de ce sacrilége, le firent attacher sur un rocher du mont Caucase, avec un vautour qui le dévoroit. Voici ce qui a donné lieu à cette fable. Prométhée fut un homme très savant dans l'astrologie: il se tenoit ordinairement sur le mont Caucase, pour remarquer le lever des astres, & leur coucher. Il fit part de sa science aux Assyriens, & leur enseigna même par quelles cerémonies ils pouroient attirer le feu du ciel sur leurs sacrifices.

28 *Fraude malâ*] Les Anciens disoient *dolus bonus*, *dolus malus*, *fraus bona*, & *fraus mala*. Et en cela ils n'ont fait que suivre les Grecs; car Eschyle a dit ἀπάτη δικαία, *une tromperie juste*. C'est sur ce modele que nous disons aussi, *une tromperie innocente*, *une malice innocente*, &c. Au reste Horace suit ici au pied de la lettre Hesiode, qui fait parler Jupiter à Prométhée de cette maniere: *Tu es bien-aise d'avoir volé ce feu, &*

de

de m'avoir trompé; mais cette tromperie te sera funeste & à ta posterité, &c.

30 *Macies & nova febrium*] Servius a remarqué que ceci est encore traduit d'Hesiode, qui dit qu'après cela Pandore répandit tant de maux sur les hommes par le commandement de Jupiter, que la terre & la mer en furent remplies.

Nova] Ce *nova* ne doit pas être entendu, comme s'il y avoit eu auparavant d'autres fievres sur la terre : car Hesiode assure qu'avant Prométhée les hommes étoient exempts de toute sorte de maux ; que pendant plusieurs siecles ils conservoient les avantages d'une vigoureuse jeunesse ; & qu'enfin la mort ne se presentoit à eux que sous la forme d'un doux sommeil, qui fermoit leurs yeux. *Nova* est donc ici pour *ignota*, qui étoit inconnue auparavant.

31 *Incubuit*] Ce mot est admirable, pour marquer qu'il n'y avoit point d'endroit dans toute la terre qui n'en fût couvert. Virgile s'en est servi dans le même sens au I. de l'Enéïde.

------ *Ponto nox incubat atra.*

Les ténebres s'épandent sur la mer.

Cohors] Ce mot est beau & hardi, *cohors febrium.* Il regarde les fievres comme des monstres.

32 *Semotique prius tarda necessitas*] On n'a jamais fait deux plus beaux vers, & Horace dans cette copie a infiniment surpassé l'original qu'il avoit devant les yeux. Je ne touche point à l'expression qui ne peut jamais être plus juste ; mais je ne puis me lasser d'admirer l'heureux artifice, qui fait que par la lenteur des mots de ce premier vers, Horace semble retarder la marche de cette mort, pour lui donner ensuite des ailes dans le second par la vîtesse de ce seul *corripuit*.

Tarda necessitas lethi] *Tarda*, tardive. Parcequ'auparavant sous le regne de Saturne, on vivoit très longtems. Les Anciens n'ont pu connoître la longue vie

de nos premiers peres, que par les écrits du vieux Teſtament, ou par la tradition qui s'en étoit conſervée.

33 *Corripuit gradum*] Virgile s'eſt ſervi trois ou quatre fois de ce mot dans le même ſens: *corripuere viam: corripiunt ſpatium.* Mais Horace en a fait une aplication plus propre; car *corripere gradum* eſt au pied de la lettre, *faire ſes pas plus vîte*; & comme nous diſons, *doubler le pas.*

34 *Expertus vacuum Dædalus*] Dédale étoit grand Statuaire, & grand Architecte. Il vivoit en Crete, à la Cour du Roi Minos, peu de tems avant la guerre de Troye, & il fit là par ſon ordre ce celebre labirinthe, où il fut enfermé lui-même, pour avoir montré le ſecret de ſes routes à Theſée. Ses amis, & la Reine même, qui lui avoit quelque obligation, parcequ'il avoit favoriſé ſes galanteries, corrompirent ſes gardes, le firent ſortir, & le mirent ſur un vaiſſeau qui étoit ſi bon voilier, que ceux qui coururent après lui, raportereut que ſes ailes l'avoient emporté. Cela fut reçu du peuple, comme ſi veritablement il avoit volé, au lieu que ces gens ne parloient que des ailes de ſon navire, comme les Anciens ont toujours donné ce nom aux voiles des vaiſſeaux.

36 *Herculeus labor*] Horace dit *le travail d'Hercule*, pour *Hercule*, à l'imitation des Grecs, qui diſent, *la force d'Orion*, pour *Orion.*

38 *Cælum ipſum petimus*] Il fait alluſion à la fable des Géans; *petere* eſt *attaquer.* Quinte-Curce a imité ceci, quoiqu'il ſe ſoit ſervi de ce mot en un autre ſens: *Cælum vanis cogitationibus petere. S'élever au ciel par la vanité de ſes penſées.*

Stultitiâ] C'eſt un mot de l'école des Stoïciens, qui apellent toujours ainſi les vices de l'ame, & les dereglemens de l'eſprit.

40 *Iracunda fulmina*] *La foudre irritée*, pour *la foudre de Jupiter irrité.* Horace avoit lu dans Pindare ἔγχος ζάκοτον, *iracunda haſta*; une pique irritée. Voyez la Remarque ſur *impiæ rates* de cette même Ode.

NOTES

SUR L'ODE III. LIV. I.

6 F*Inibus Atticis*] L'Attique étoit anciennement une province de l'Achaïe, & la plus noble contrée de la Grece. Elle avoit Athenes pour capitale. Ce pays eſt maintenant la Livadie meridionale, le long du golphe d'Engia.

14 *Triſtes Hyadas*] Ovide aſſure qu'elles furent nommées *Hyades*, du nom de leur frere Hyas :

Mater Hyan, & Hyan mœſtæ flevere ſorores ;
Cervicemque polo ſuppoſiturus Atlas.
Victus uterque parens tamen eſt pietate ſuorum :
Illa dedit cœlum ; nomina fecit Hyas.

18 *Siccis oculis*] Le P. Sanadon lit *fixis*, après M. Cuningam qui a propoſé cette correction. *Siccis* n'eſt qu'une alteration de *fixis*, qui eſt plus naturel & beaucoup plus énergique.

26 *Vetitum nefas*] Le P. S. met la conjonction *&* entre ces deux mots, après Jean du Hamel qui s'eſt autoriſé d'un ancien manuſcrit pour cette légere addition. Ces deux mots renferment comme en deux claſſes toutes les ſortes de crimes ; ce qui eſt defendu par les loix civiles, *vetitum* ; & ce qui eſt defendu par la loi naturelle *nefas*.

28 *Fraude malâ*] Ulpien dit au quatrieme livre des Pandectes: *Veteres dolum etiam bonum dicebant, & pro ſolertiâ hoc nomen accipiebant, maximè ſi adverſùs hoſtem latronemve quis machinaretur.*

36 *Perrupit Acheronta*] Parcequ'Hercule deſcendit aux enfers, en tira Theſée, & alla prendre Cerbere au pied même du trône de Pluton.

AD SEXTIUM.

ODE IV.

SOLVITUR *acris hyems gratâ vice veris & Favonî:*
Trahuntque ſiccas machinæ carinas.
Ac neque jam ſtabulis gaudet pecus, aut arator igni,
Nec prata canis albicant pruinis.
Jam Cytherea choros ducit Venus, imminente lunâ:
Junctæque Nymphis Gratiæ decentes
Alterno terram quatiunt pede: dum graves Cyclopum
Vulcanus ardens urit officinas.
Nunc decet aut viridi nitidum caput impedire myrto,
Aut flore, terræ quem ferunt ſolutæ.
Nunc & in umbroſis Fauno decet immolare lucis,
Seu poſcat agnam, ſive malit hœdum.
Pallida mors æquo pulſat pede pauperum tabernas,
Regumque turres. O beate Sexti,
Vitæ ſumma brevis ſpem nos vetat inchoare longam:
Jam te premet nox, fabulæque Manes,
Et domus exilis Plutonia: quo ſimul mearis,
Nec regna vini ſortiere talis,
Nec tenerum Lycidam mirabere, quo calet juventus
Nunc omnis, & mox virgines tepebunt.

A SEXTIUS.

ODE IV.

LE printems avec ses doux Zéphyrs vient nous delivrer des excessives rigueurs de l'hiver. [a] On travaille déja à remettre en mer les vaisseaux qui étoient à sec sur le rivage. Les troupeaux ne se tiennent plus dans l'étable. Le laboureur ne se plaît plus près du feu; & les prés ne sont plus couverts de gelée blanche. Vénus commence déja à dancer au clair de la lune avec les Graces & les Nymphes, [b] pendant que Vulcain son mari est empressé à faire travailler ses Cyclopes. Il est tems de se faire des couronnes de mirte, ou de fleurs que la terre pousse de son sein. Il est tems d'aller dans les bocages immoler à Faune un chevreau, ou une brebis. Profitons de ces momens, heureux Sestius, La mort renverse [c] également les palais des Rois, & les cabanes des bergers; & notre vie la plus longue est si courte, qu'elle ne nous permet pas de former de grands desseins, & de concevoir de longues esperances. Vous même, vous serez bientôt envelopé dans cette nuit, qui envelopera tout le monde. Les Dieux Mânes, dont on nous fait tant de contes, & la triste [d] maison de Pluton vous attendent. Dès que vous y serez entré, vous ne tirerez plus au sort à qui sera le Roi des festins. Vous n'admirerez plus la beauté du jeune Lycidas, qui est recherché de tous nos jeunes gens, & qui donnera bientôt de l'amour à toutes nos jeunes filles.

R E-

[a] *Les machines traînent en mer les &c.*

[b] *Pendant que l'ardent Vulcain met en feu les forges des Cyclopes.*

[c] *D'un pied égal.*

[d] *Pauvre.*

REMARQUES

SUR L'ODE IV.

CEtte Ode est belle, & quoique le sujet en soit fort commun, Horace ne laisse pas de le traiter d'une maniere qui n'est pas commune, & avec plus de finesse qu'il n'en paroît d'abord. Il est incertain en quel tems elle fut faite. On voit seulement qu'elle le fut au mois de février.

Ad Sextium] Il faut écrire *Sestium*. Car c'est ce L. Sestius qui fut Consul en la place d'Auguste, l'an de Rome 730. & qui fut toujours si constant dans l'amitié qu'il avoit eue pour Brutus, qu'Auguste même l'en estima.

1 *Solvitur acris hyems*] Pour donner la parfaite intelligence de cette Ode, & pour faire sentir toute l'adresse d'Horace, il faut mettre ici devant les yeux du Lecteur le calendrier des Romains. Le commencement du printems y étoit marqué le cinquieme jour après les Nones de février, c'est-à-dire le 10. du mois, & le lendemain commençoient les fêtes de Faune; ces fêtes n'étoient pas plutôt finies qu'on celébroit *feralia*, les fêtes des morts. Ovide dans le II. livre des Fastes:

En etiam si quis Borean horrere solebat,
Gaudeat, à Zephyris mitior aura venit.
Quintus ab æquoreis nitidum jubar extulit undis
Lucifer, & primi tempora veris erunt.

Après le lever de l'Aquarius, si quelqu'un avoit en horreur le froid Aquilon, il n'a qu'à se réjouïr: les Zéphyrs viennent temperer l'air; car l'étoile du jour n'a pas

pas plutôt éclairé cinq fois l'horison après les Nones, qu'on voit arriver le printems. Ensuite :

Idibus agrestis fumant altaria Fauni,
Hic ubi discretas insula rumpit aquas.

Le jour des Ides, c'est-à-dire le 13. *du mois, on voit fumer les autels du champêtre Faune dans l'isle qui sépare les eaux du Tibre.*

Cinq jours après arrivoit le dernier jour des fêtes des morts, qui avoient déja commencé; mais ce dernier jour étoit la grande fête :

Hanc, quia justa ferunt, dixere feralia lucem :
Ultima placandis Manibus illa dies.

On apelle ce jour-là la fête des morts, parcequ'on y sacrifie aux morts; & c'est le dernier jour destiné pour apaiser les Mânes.

Tout cela donne un grand jour à cette Ode, en faisant voir qu'Horace en a tiré le sujet des fêtes mêmes du calendrier, qui nous avertissent qu'il faut profiter des bons momens de cette vie, parcequ'elle passe très vîte, & qu'à peine le printems est arrivé, & a amené les fêtes de Faune, qui sont des fêtes de joie & de plaisir, que les tristes fêtes des morts viennent nous faire penser à la retraite. Ce tour m'a paru fort ingénieux, & digne d'être bien dévelopé.

Solvitur] Proprement *s'ouvre*, se *relâche* par la chaleur, au lieu que le propre du froid est de resserrer.

Favoni] *Favonius* est le *Zéphyre*, l'Ouest, le vent du Couchant. Il accompagne toujours le printems, ou plutôt il le devance & l'amene. C'est pourquoi Ovide a dit, qu'il se leve le cinquieme après les Nones de février, c'est-à-dire le dix.

2 *Trahuntque ſiccas machinæ*] Par ces machines Horace entend ce que les Grecs & les Latins ont apellé *phalanges*, c'eſt-à-dire, *de gros leviers*, dont on ſe ſervoit pour tirer de la mer les vaiſſeaux, & les mettre ſur le rivage; comme pour les retirer du rivage, & les remettre en mer.

5 *Jam Cytherea*] On veut que Vénus ait été apellée *Cytherée*, d'une ville nommée *Cythere*, dans l'iſle de Cypre. Mais je ne ſais pas ſur quoi l'on peut apuyer cette opinion; car je ne trouve que le Scholiaſte d'Heſiode & Feſtus qui parlent de cette Cythere. Et j'ai fait voir dans mes Remarques ſur ce dernier, que l'un & l'autre ſe ſont trompés, & que lorſqu'Heſiode a écrit que Vénus a été apellée *Cytherée*, il a entendu qu'elle a eu ce nom de l'iſle de *Cythere*, qui eſt au bas du Peloponeſe, du côté de l'Orient, près du promontoire de Malée, aujourd'hui l'iſle de *Cerigo*. Auſſi eſt-il certain que le nom de *Cytherée* fut donné à Vénus, d'un temple qu'elle avoit dans cette iſle. Pauſanias écrit que ce temple étoit le plus ancien de tous ceux qui furent conſacrés à cette Déeſſe. Et cela eſt vrai, puiſque c'etoit le même que les Phéniciens lui avoient bâti, lorſqu'ils donnerent à cette iſle le nom de *Cythere*, c'eſt-à-dire *des rochers*; parceque cette iſle en eſt environnée, comme le raporte Mercator: *Circa ipſam inſulam ſparſi ſunt plures ſcopuli. Il y a beaucoup de rochers autour de cette iſle.* Voyez le Chanaan de Bochard, Liv. I. Chap. XXII.

Imminente lunâ] Le ſavant Heinſius a cru que par *imminente lunâ*, Horace entendoit ici le premier du mois, à la maniere des Grecs qui apellent ἱςάμενον ce que les Latins diſent *imminens*; ἱςάμενον μῆνα, *le commencement du mois*; ἱςαμένην σελήνην, *le premier jour de la lune*, & qu'ici ce premier jour eſt le premier du mois d'avril. Mais aſſurément il s'eſt trompé; car il eſt certain que cette Ode fut faite dans le mois de février, comme nous le verrons dans la ſuite. *Imminente lunâ*, n'eſt donc ici que, *ſupra caput lucente*, ſimplement *au clair de la lune*.

6 *Jun-*

6 *Junctæque Nymphis Gratiæ*] On n'a jamais vu de Cour plus jolie que celle de Vénus; les Nymphes, les Graces, la Jeunesse & Mercure sont de sa suite. Voyez l'Ode XXX. de ce même livre. Mais Horace fait ici une allégorie fort galante; car par Vénus il entend les femmes: par les Nymphes & les Graces, il entend les filles; & par les Cyclopes, il entend les sots maris qui se tuent du soin de leurs affaires, pendant que leurs femmes se divertissent.

7 *Graves*] *Qui sentent mauvais*, à cause de l'odeur du souffre des métaux; ou *pénibles* & *fatigantes*, à cause du grand travail, qui fait qu'Homere represente Vulcain tout en sueur, ἱδρώοντα.

Cyclopum] Les Cyclopes étoient des Géans nés en Sicile, dont ils possédoient une partie vers le Couchant, près du promontoire de Lilybée, qui leur donna même le nom; car, comme l'a remarqué le savant Bochard, Cyclope vient du Phénicien *Khekklub*, pour *Kheklelub*, *sinus Lilybætanus*, le golphe de Lilybée, ou le golphe du côté de la Libye. *Homines Kheklub*, c'est-à-dire les habitans de ce golphe. Mais les Grecs, qui ont voulu trouver chez eux l'origine de tous les noms, ont cru que les Cyclopes avoient été ainsi apellés du Grec *cuclos*, *rond*, & que ce nom leur avoit été donné, parcequ'ils n'avoient qu'un oeil au milieu du front:

Argolici clypei aut Phœbeæ lampadis instar;

Grand comme un bouclier d'Argos, ou comme le tour du soleil.

Ce qui donna encore lieu à cette opinion ridicule, fut que ces gens étoient tous cachés dans une espece de *capes*, qui n'avoient qu'un trou à l'endroit du front. Le mont Etna & le voisinage des isles Eoliennes ont aussi donné lieu aux Poëtes de feindre que ces Cyclopes étoient les forgerons de Vulcain.

* 8 *Ardens urit officinas*] *Met en feu les forges des Cyclopes*, est une expression très noble & très poëtique

pour

pour dire, allume toutes les forges des Cyclopes de maniere qu'elles paroissent toutes en feu. Ce n'est pas marquer un grand goût pour la poësie que de corriger *urget officinas*, comme a fait Jule Scaliger ; ou *visit officinas*, comme M. Bentlei. Il ne faut rien changer. *Ardens*, lui-même tout en feu. Cette image est très belle & très vraie ; il ne faut qu'avoir vu des forgerons auprès d'une forge bien allumée. *

9 *Nitidum caput*] *Nitidum*, net ; c'est-à-dire, parfumé d'essences.

Impedire] Ce mot signifie *cingere*, *innectere*, *aptare*, entourer, ajuster.

Myrto] Il faut entendre ici les couronnes que l'on avoit accoutumé de se mettre dans les festins. Voyez la derniere Ode de ce Livre. Les Latins avoient pris cette coutume des Grecs, & ceux-ci des Orientaux ; car c'est à ces couronnes qu'Isaïe fait allusion dans le Chap. XXVIII. *La couronne d'orgueil des ivrognes d'Ephraïm sera foulée aux pieds.*

11 *Nunc & in umbrosis*] On faisoit des sacrifices au Dieu Faune le 11. le 13. & le 15. de février dans l'isle du Tibre, comme on l'a déja vu.

Fauno] Qui est le même que Pan. Voyez l'Ode XVIII. du Liv. III.

12 *Seu poscat agnam*] Servius en raportant ce passage, lit : *Seu poscat agnâ, sive malit hædo.* Et c'est ainsi sans doute qu'Horace avoit écrit ; car cela est plus Latin, & le vers est plus nombreux. Il faut sous-entendre : *Seu poscat sibi fieri agnâ*, & mot à mot : *Soit qu'il veuille que l'on lui sacrifie avec un agneau*, &c.

13 *Pallida mors*] On n'avoit pas vu la finesse de ce passage. Horace ne pouvoit pas parler de la mort plus à propos ; puisqu'immédiatement après l'arrivée du printems, & après les fêtes de Faune, les Anciens celébroient les fêtes mortuaires, *feralia*, où l'on faisoit des sacrifices aux morts. Cela a été assez expliqué.

15 *Vitæ summa*] C'est une métaphore prise des nombres, mot à mot, *le total de notre vie est si court*, &c.

&c. Ramassez les heures, les jours, les mois, les années, somme tout, c'est fort peu de chose.

16 *Jam te premet nox*] Comme dans le calendrier la fête des morts suit de près l'arrivée du printems, & les fêtes de Faune, de même votre mort suivra de près vos plus beaux jours. Horace a dit *premet nox*, comme Virgile, *animæ ----- dum nocte premuntur*.

Fabulæque Manes] Quelques Savans ont fort mal pris ce passage, lorqu'ils ont cru qu'Horace apelloit les Dieux Mânes, des fables, outre qu'il ruïneroit par là ce qu'il vient de dire : ce que Monsieur le Févre a remarqué. Il est certain que *fabula* n'est pas toujours pris en mauvaise part, & qu'il est souvent employé pour des choses veritables, comme le *muthos* des Grecs, & notre François *conte*. *Fabulæque Manes*, est donc ici, *Manes de quibus multæ fiunt fabulæ*; *les Mânes dont tout le monde parle*, *qui font tant de bruit* : comme lorsqu'il dit, *le fabuleux Hydaspe*, il n'a pas voulu dire que l'Hydaspe ne fût qu'une pure fable; mais par *fabuleux*, il a entendu : *Qui fait du bruit dans l'Histoire*, fameux.

Manes]. La Théologie des Anciens a été fort incertaine sur ces Dieux *Manes*. Car les uns croyoient que ces Mânes étoient *les ames des trépassés*; d'autres que c'étoient les Génies des hommes : & cette derniere opinion semble s'accorder fort bien avec l'étimologie du mot; car *Manes* a été fait par les Doriens de l'Hébreu *Men*, qui signifie *le Soleil*, & le Soleil est la même chose que *Mens*, *Genius*, ou *Dæmon*, *Génie*, ou *Démon*, comme les Septante l'ont traduit. Voyez les Remarques sur Festus.

17 *Et domus exilis Plutonia*] Scaliger le pere a fort blâmé Horace, d'avoir donné l'épithete d'*exilis* à la maison de Pluton, qui est comme le rendez-vous de tous les hommes. C'est ce qui a fait qu'après lui un Savant a cru qu'il faloit corriger, *domus exilii*, parceque les Anciens apelloient ce lieu fatal, *exilium*, exil. Mais l'une & l'autre critique sont fort injustes; car si cette maison de Pluton a été toujours apellée *inania regna*, un Royaume vuide, Horace n'a pas eu tort

tort de l'apeller *exilis*, chétive, puiſqu'*exilis* & *inanis* ne ſont qu'une même choſe; c'eſt-à-dire *paupercula*, *vacua*, pauvre, vuide, comme un lieu qui n'eſt habité que par les ombres. Horace s'eſt expliqué lui-même fort clairement, lorſqu'il a écrit :

> *Exilis domus eſt ubi non & multa ſuperſunt*
> *Furibus.*

La maiſon eſt bien pauvre, où il n'y a pas beaucoup de reſte pour les larrons. Voyez ce paſſage de Virgile :

> *Perque domos Ditis vacuas.* ------

Par les maiſons vuides de Pluton.

18 *Regna vini ſortiere talis*] Les Anciens ſe faiſoient ordinairement un Roi dans leurs feſtins; & c'étoit le ſort qui en décidoit.

19 *Quo calet juventus nunc omnis*] Voilà un aveu bien formel des abominables débauches qui régnoient dans Rome. *Juventus* eſt ici pour les jeunes hommes, comme en notre langue le mot *Jeuneſſe*.

20 *Et mox*] Bientôt, c'eſt-à-dire quand il ſera un peu plus grand, & en âge de faire la cour aux Dames.

Virgines tepebunt] Cette expreſſion me paroît remarquable, *calere*, *tepere juvene*, être amoureuſe d'un jeune homme. Je ne ſais ſi on en trouveroit un exemple ailleurs; elle eſt pourtant fort naturelle, car l'objet aimé eſt un feu. C'eſt pourquoi Terence a dit, *accede ad ignem & caleſces plus ſatis.*



NOTES



NOTES

SUR L'ODE IV. LIV. I.

LE P. Sanadon n'aprouve point la date que M. Dacier assigne à cette Ode, & en effet les peintures qu'Horace y fait ne conviennent gueres au mois de février, mais à la fin de mars, ou au commencement d'avril. Le Poëte y réunit trois fêtes du printems; celles de Vénus, de Faune & des morts.

5 *Choros ducit Venus*] Horace parle ici des fêtes de Vénus, qui commençoient au premier d'avril. Les jeunes filles faisoient des veillées pendant trois nuits consécutives; elles se partageoient en plusieurs bandes, & l'on formoit dans chaque bande plusieurs choeurs. Le tems s'y passoit à dancer, & à chanter des himnes en l'honneur de la Déesse. Un ancien a dit en parlant de ces fêtes :

Jam tribus choros videres
Feriatos noctibus
Congreges inter catervas
Ire per saltus tuos,
Floreas inter coronas,
Myrteas inter casas.

Vous verriez pendant trois nuits une aimable Jeunesse, libre de tout autre soin, se partager en plusieurs bandes, y former des choeurs, se répandre dans vos bocages,

cages, se couronner de guirlandes de fleurs, s'assembler sous des cabanes ombragées de mirte.

6 *Nymphis*] Le même Poëte fait l'énumeration de ces Nymphes, quand il dit:

Ruris hîc erunt puellæ,
Et puellæ fontium,
Quæque sylvas, quæque lucos,
Quæque montes incolunt.

Les Nymphes champêtres, les Déesses des fontaines, des forêts & des montagnes viendront partager notre joie.

Gratiæ decentes] Les Graces selon quelques-uns sont filles de Bacchus & de Vénus. D'autres leur donnent Eurynome pour mere. La plupart des Poëtes fixent le nombre des Graces à trois, & les nomment *Aglaé*, *Euphrosine* & *Thalie*.

8 *Urit*] Cette expression est d'autant plus propre que *Vulcanus* signifie aussi *le feu*.

------ *Furit immissis Vulcanus habenis* &c.
Virg. Æn. L. V.

9 *Nunc decet*] Ces deux vers se raportent encore aux fêtes de Vénus. Les fleurs nouvelles, & surtout le mirte consacré à la Déesse, y étoient employées. L'ancienne himne en fait encore mention en d'autres endroits que ceux que nous avons raportés.

Cras Amorum copulatrix
Inter umbras arborum
Implicat casas virentes
E flagello myrteo.

Demain Vénus doit réunir les Amours. Elle dressera des tentes de verdure avec des branches de mirte.

Ipsa

Ipsa Nymphas Diva lucos
Jussit ire myrteos.

Vénus assemble les Nymphes dans les bosquets de mirte.

11 *Lucis*] On apelloit ainsi les bois consacrés aux Dieux, *quia in iis maximè luceret*, parcequ'on les éclairoit aux jours de fêtes. Ce sentiment paroît preferable à celui de Quintilien & de Servius, qui ont recours à l'antiphrase. Cette figure est une invention des Grammairiens, & les plus habiles Critiques s'en moquent aujourd'hui.

12 *Seu poscat agnam, sive malit hœdum*] Le P. S. lit *agnâ*, *hœdo*. Le plus grand nombre des anciens Commentateurs porte cette leçon.

16 *Fabulæque Manes*] On dit *fabula vera* & *fabula ficta*. Ce mot vient de *fari*, parler, & signifie une chose qui est dans la bouche de tout le monde, *quod in ore omnium versatur*. C'est en ce sens qu'Horace a dit ailleurs, *heu me! fabula quanta fui!* & Pline, *fabulosissimum Africæ montem*, en parlant du mont Atlas.

18 *Talis*] On apelloit les osselets *tali* on *taxilli*.

AD



AD PYRRHAM.

ODE V.

QUIS *multâ gracilis te puer in rosâ*
Perfusus liquidis urget odoribus
Grato, Pyrrha, sub antro?
Cui flavam religas comam,
Simplex munditiis? heu quoties fidem
Mutatosque Deos flebit, & aspera
Nigris æquora ventis
Emirabitur insolens,
Qui nunc te fruitur credulus aureâ:
Qui semper vacuam, semper amabilem
Sperat, nescius auræ
Fallacis! miseri quibus
Intentata nites! me tabulâ sacer
Votivâ paries indicat uvida
Suspendisse potenti
Vestimenta maris deo.



A PYRRHA.

ODE V.

PYRRHA, quel eſt ce jeune galand parfumé d'eſſences qui vous careſſe ſur un lit de roſes dans un antre favorable *à ſon amour?* Pour qui nouez-vous vos blonds cheveux avec cette négligence qui vous ſied ſi bien? Ah! quel qu'il puiſſe être, qu'il répandra de larmes un jour, lorſque vous aurez violé la foi que vous lui aviez jurée, & que ſes Dieux auront changé! Quel ſera ſon étonnement de ſe voir tout nouveau ſur cette mer [a] agitée de noirs tourbillons de vents, lui qui jouït aujourd'hui de vos apas ſans aucune crainte, & qui par le peu de connoiſſance qu'il a de cet air trompeur, ſe perſuade que vous n'aimerez jamais que lui, & que vous ſerez toujours la même. Malheureux ceux qui ſe laiſſent attirer par cette bonace, ſans vous connoître! *Je n'en ai que trop fait l'experience*, & le tableau ſacré que j'ai attaché dans le temple de *Neptune*, fait voir à tout le monde que j'ai conſacré à ce Dieu de la mer mes habits tout mouillés encore de mon naufrage.

[a] *Inégale, raboteuſe par les vents noirs.*

RE-

REMARQUES

SUR L'ODE V.

CES petites Odes ſur de petits ſujets ſont plus propres en quelque maniere à faire juger d'Horace, que ces pieces dont les ſujets ſont grands d'eux-mêmes, & capables d'élever l'ame d'un Poëte. Ce n'eſt ici qu'une ſeule penſée fort ſimple & fort naturelle. Mais Horace la met en oeuvre d'un air ſi galant; il choiſit des expreſſions ſi belles, & des mots ſi propres, que je ne crains point de dire que de toutes ſes Odes, il n'en eſt pas de plus achevée que celle-ci.

1 *Gracilis*] Ce mot ſignifie proprement *de belle taille*. Mais il ſe prend auſſi quelquefois pour *galant*, comme le *pſilos* & le *lichnos* des Grecs.

Puer] J'ai déja remarqué que les Anciens ſe ſervoient de ce mot ſans avoir aucun égard à l'âge. C'eſt un mot de tendreſſe; c'eſt pourquoi Virgile a dit à Ceſar & à Pompée:

Ne, pueri, ne tanta animis aſſueſcite bella.

Mes enfans, n'accoutumez point vos courages à de ſi grandes guerres.

2 *Urget*] Ce mot comprend les plus ſecrets miſteres de l'amour, & je ne crois pas que notre langue en ait aucun qui puiſſe exprimer toute la force & toute la tendreſſe de celui-là.

4 *Cui flavam religas comam*] Horace entend ici ces coëffures négligées des Dames de Lacédémone, qui ſe contentoient de faire nouer par derriere leurs cheveux avec des bouquets de fleurs. C'eſt ce qu'il dit Ode XI. Liv. II.

------ *Incomp-*

------ *Incomptam Lacenæ*
More comam religata nodo.

Ayant noué négligemment vos cheveux par derriere, à la mode des Dames de Lacédémone.

5 *Simplex munditiis*] Nous nous ſervons de notre mot *ſimple* dans le même ſens; car nous diſons qu'une femme eſt ſimple dans ſes habits, dans ſa propreté, pour dire que ſa propreté n'eſt point étudiée, recherchée.

6 *Mutatoſque Deos*] Vénus, Cupidon, &c.

7 *Nigris*] Cette épithete eſt belle. Virgile a dit de même, *nigerrimus auſter*. Et les Grecs, μέλας βορέας, *le noir Borée*; μέλας εὖρος, *le noir vent de Midi*. *Aſpera* eſt auſſi fort beau. Horace eſt peut-être le premier qui s'en ſoit ſervi de cette maniere: l'aplication en eſt fort heureuſe.

8 *Emirabitur*] Scaliger le pere a eu tort de trouver ce mot composé plus languiſſant que le ſimple, *mirabitur*; car il eſt au contraire beaucoup plus fort, & marque une plus grande ſurpriſe. C'eſt pour cela même qu'Horace ſe ſert preſque toujours de ces composés, comme il a dit ailleurs, *eniteſcis pulchrior multo*; *tout d'un coup vous devenez infiniment plus belle*. On trouvera auſſi dans Virgile beaucoup de paſſages qui détruiront cette critique de Scaliger.

9 *Aureâ*] Belle, comme les Grecs diſent χρυσῆ Ἀφροδίτη; Virgile, *Venus aurea*. Car ce mot *aurum*, or, ne vient que du mot Grec, *aura*, qui veut dire *éclat*.

11 *Neſcius auræ fallacis.*] Il continue dans la même métaphore de la mer, de l'air, du vent, &c.

12 *Miſeri quibus intentata nites*] Il faut encore expliquer ce paſſage par raport à la métaphore qu'Horace continue juſques à la fin de l'Ode. *Nitere* ſe dit également de la beauté des femmes, & du calme de la mer. C'eſt à quoi il faut bien prendre garde.

13 *Me tabulâ ſacer votivâ paries*] Il faut faire ainſi la conſtruction : *Paries ſacer indicat tabulâ votivâ me ſuſpendiſſe veſtimenta uvida Deo potenti maris.* Horace, pour dire qu'il avoit fait naufrage dans l'amour qu'il avoit eu pour Pyrrha, fait une aplication fort juſte de la coutume qu'avoient ceux qui s'étoient ſauvés du naufrage, de repreſenter dans un tableau tout ce qui leur étoit arrivé. Les uns ſe ſervoient de ce tableau pour toucher de compaſſion ceux qu'ils rencontroient dans leur chemin, & pour réparer par leur charité les pertes que la mer leur avoit cauſées. Juvénal, Sat. XIV.

------ Fractâ rate naufragus aſſem
Dum rogat, & pictâ ſe tempeſtate tuetur.

Pendant que celui qui a fait naufrage, me demande la charité, & qu'il tâche de ſe procurer quelque ſecours en faiſant voir le triſte tableau de ſon infortune.

Pour cet effet ils pendoient ce tableau à leur cou, & ils en expliquoient le ſujet par des chanſons accommodées à leur miſere, à peu près comme nos pelerins aujourd'hui. Perſ. Sat. I.

---- - Cantet ſi naufragus, aſſem
Protulerim? cantas cum fractâ te in trabe pictum
Ex humero portes?

Donnerai-je l'aumône à un homme qui chante, après que les vents ont mis ſon vaiſſeau en pieces? Ne chantes-tu pas toi-même dans le même tems que ce tableau qui eſt à ton cou, te repreſente parmi les débris de ton naufrage?

Les autres alloient conſacrer ce même tableau dans le temple du Dieu auquel ils s'étoient adreſſés dans ce peril, & au ſecours duquel ils croyoient devoir leur ſalut. Cette coutume paſſa plus avant. Les Avocats voulurent s'en ſervir dans le Barreau, pour toucher les Juges par la vue de la miſere de leurs parties, &

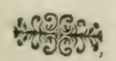
& de la cruauté de leurs ennemis. Quintilien, Liv. VI. Chap. I. *Sed non ideo probaverim quod factum & lego, & ipse aliquando vidi, depictam tabulam supra Jovem in imaginem rei, cujus atrocitate judex erat commovendus. Mais je n'aprouverois pas ce que l'on faisoit autrefois, & ce que j'ai vu pratiquer moi-même, lorsque l'on mettoit au-dessus de Jupiter un tableau, pour toucher les Juges par l'énormité de l'action qu'on y avoit dépeinte.*

Ce n'est pas encore tout; ceux qui étoient gueris de quelque maladie, alloient consacrer un tableau dans le temple du Dieu qui les avoit secourus; & c'est ce qui nous fait entendre ce passage de Tibulle, Eleg. I. Liv. I.

Nunc, Dea, nunc succurre mihi; nam posse mederi
Picta docet templis multa tabella tuis.

Déesse, secourez-moi maintenant; car tant de tableaux qui sont partout dans vos temples témoignent bien que vous avez le pouvoir de guerir.

C'est sur cela que les premiers Chrétiens, lorsqu'ils relevoient de maladie, offroient au Saint, dont ils avoient éprouvé le secours, quelques pieces d'or ou d'argent, où la partie qui avoit été malade étoit peinte. Et c'est cette même coutume qui dure encore aujourd'hui; car nous voyons tous les jours des gens qui après être relevés de maladie, se font peindre eux-mêmes dans le triste état où ils étoient, & qui dédient ce tableau au Saint, par l'intercession duquel ils ont obtenu leur guerison.



AD AGRIPPAM.

ODE VI.

SCRIBERIS *Vario fortis, & hostium*
Victor, Mæonii carminis alite,
Quam rem cunque ferox navibus, aut equis
Miles te duce gesserit.
Nos, Agrippa, neque hæc dicere, nec gravem
Peleidæ stomachum, cedere nescii,
Nec cursus duplicis per mare Ulyssei,
Nec sævam Pelopis domum,
Conamur, tenues grandia: dum pudor,
Imbellisque lyræ Musa potens vetat
Laudes egregii Cæsaris & tuas
Culpâ deterere ingenî.
Quis Martem tunicâ tectum adamantinâ
Dignè scripserit? aut pulvere Troïco
Nigrum Merionem? aut ope Palladis
Tydeiden superis parem?
Nos convivia, nos prælia virginum,
Sectis in juvenes unguibus acrium,
Cantamus vacui, sive quid urimur,
Non præter solitum leves.

A AGRIPPA.

ODE VI.

VARIUS, [a] ce grand maître du poëme épique, celebrera votre valeur, vos victoires, & tout ce que nos armées ont fait sous votre conduite, & sur la terre & sur la mer. Je n'ai ni assez de hardiesse, Agrippa, ni assez de force pour parler de si grands exploits; pour chanter la colere pernicieuse de l'inexorable Achille, & le retour du prudent Ulysse: ou pour entreprendre d'étaler sur le théatre la cruelle maison de Pelops. Ma pudeur & les fideles conseils de ma Muse, [b] qui ne sait que des airs tendres & amoureux, me defendent d'affoiblir par mon peu de génie les louanges immortelles du grand Cesar, & les vôtres. *En effet*, qui pouroit assez bien décrire Mars dans les combats avec sa cuirasse de diamant, ou Merion tout noir de poussiere *dans les champs* de Troye, ou Diomede, que la faveur de Pallas fit égal aux Dieux? Pour moi, en quelque état que je sois, libre, ou amoureux, & toujours prêt à changer, je ne m'amuse qu'à chanter nos festins & les combats de nos jeunes filles, qui se font les ongles pour mieux égratigner leurs amans.

RE-

a *Cet oiseau, ce coq du poëme Mæonien.*
b *Qui ne sait toucher qu'une lire peu guerriere.*

REMARQUES

SUR L'ODE VI.

CETTE Ode eſt fort belle. Je crois qu'elle fut écrite peu de tems après la trente-ſeptieme de ce même Livre; c'eſt à-dire, peu de tems après la bataille d'Actium. Horace y loue Agrippa d'une maniere delicate & fine, & fort proportionnée au rang que tenoit le gendre d'Auguſte & ſon Collegue dans le Conſulat, dans le Tribunat, & dans la Cenſure.

1 *Scribêris Vario*] Ce Varius étoit grand Poëte; il réuſſiſſoit admirablement dans la tragédie, & dans le poëme épique; mais il ne nous reſte de lui que quelques fragmens. Il étoit en grande conſideration auprès d'Auguſte, & l'on peut juger de la réputation qu'il s'étoit acquiſe, par la maniere dont il eſt parlé de lui en cet endroit, & dans Virgile, Eclogue IX.

------ Me quoque dicunt
Vatem paſtores, ſed non ego credulus illis;
Nam neque adhuc Vario videor, nec dicere Cinnâ
Digna.

Tous les bergers m'apellent Poëte; mais je ne les crois point; car je trouve que je ne dis point encore des choſes dignes ni de Varius, ni de Cinna.

Fortis & hoſtium victor] On peut lire dans Dion les grandes actions d'Agrippa en Allemagne, en Eſpagne, en Thrace.

2 *Mæonii carminis*] Il apelle *Mæonium carmen*, le poëme épique, à cauſe d'Homere qui étoit de Méonie, province de l'Aſie, vis-à-vis de Chio.

Ali-

Alite] Ce passage est plus difficile qu'il ne paroît: aussi n'a-t-il pas été bien entendu. *Ales*, lorsqu'il est mis seul, signifie ordinairement un *coq*, comme le Grec ὄρνις; & ce qu'il y a ici de remarquable, c'est qu'il est ici dans le même sens que nous donnons à notre mot François, lorsque nous disons, *c'est le coq du village*, pour dire que c'en est le premier, le Seigneur, le maître. C'est ainsi qu'Horace a apellé Varius, *Mæonii carminis alitem*, *l'oiseau du poëme Méonien*, pour dire *le Prince du poëme épique*. Mais la difference qu'il y a entre les Latins, les Grecs & nous sur cette expression, c'est que chez eux elle est noble, qu'elle va même au grand: au lieu qu'en François elle ne seroit suportable que dans le stile bas & dans le comique. Il n'est pas difficile d'en voir la raison.

* 3 *Quam rem cunque ferox*] Rien n'est plus mal imaginé que la critique que M. Bentlei fait de ce passage, & que la correction qu'il a reçue dans le texte, où il lit, *qua rem cumque*, qu'il explique *quacumque*, *en quelque endroit que ce soit, sur terre ou sur mer*. Je ne crois pas que cela trompe personne. *Quam rem cunque ferox*, est très bien dit, *quelques grandes actions qu'il ait faites par son courage* &c. Le *ferox* détruit toutes les raisons que ce savant homme donne pour affoiblir ce *quamcunque rem*. *

Navibus] Il a égard aux deux combats que gagna sur mer ce gendre d'Auguste; le premier contre un des Lieutenans de Pompée, & l'autre contre Pompée lui-même. Ce dernier lui valut la couronne ornée de becs de vaisseau. Mais il a encore plus d'égard à la bataille d'Actium, où la sage conduite d'Agrippa fut presque la seule cause de la victoire.

Aut equis] Il a égard à l'expédition qu'Agrippa fit dans son premier Consulat contre les Gaules qui s'étoient révoltées. Il fut le second des Romains qui passa le Rhin. Dion, Liv. XLVIII.

5 *Nec gravem Peleidæ stomachum*] Par *stomachus*, il exprime le *thumos*, la *colere*, & par là il entend l'Iliade, qui n'est que l'histoire des maux

que cette colere d'Achille fit aux Grecs. Mais pour faire entendre qu'il ne peut chanter les exploits d'Agrippa, pourquoi dit-il qu'il n'est pas capable de chanter la colere d'Achille, ni les courses d'Ulysse? C'est pour dire seulement qu'il n'a pas le génie d'Homere pour chanter un si grand Heros, sa valeur, sa prudence. Ce tour est très poëtique, & très digne de l'Ode.

6 *Cedere nescii*] *Qui ne peut céder*. Car tous les Ambassadeurs que les Grecs envoyerent à Achille pour le fléchir, furent inutiles, jusqu'à ce que la mort de Patrocle lui fit prendre les armes pour combatre les Troyens. Cette épithete d'Achille renferme ici une louange d'Agrippa, qui étoit d'une fermeté & d'une intrépidité à toute épreuve, *labore, vigiliâ, periculo invictus*, comme parle Paterculus.

7 *Nec cursus*] Il entend l'Odyssée, qui n'est que l'histoire du retour d'Ulysse. *Cursus* est un mot ordinaire pour la navigation. Virgil. *Huc cursus fuit.* Tite-Live s'en est servi fort souvent.

Duplicis] Il exprime par ce mot le πολύτροπος, πολύμητις, dont Homere se sert en parlant d'Ulysse, c'est-à-dire *fin, prudent*; & cette louange qu'il donne à Ulysse, convient encore à Agrippa, qui étoit d'une prudence consommée, qui éclata dans toutes ses actions. * Il est ridicule de faire de ce *duplicis* un accusatif pluriel pour *duplices*, en le raportant à *cursus*.*

8 *Nec sævam Pelopis domum*. Après avoir dit qu'il n'a pas le génie d'un Homere pour chanter Agrippa, il ajoute qu'il n'a pas non plus celui d'un Poëte tragique, car les tragédies servent aussi à illustrer les vertus des Heros. Les Tragiques Grecs & nos Tragiques François en fournissent assez d'exemples; & cela est bien adroit pour louer Varius qui réussissoit dans ces sortes de poëmes. *Sævam Pelopis domum*, la cruelle famille de Pelops; Atrée, Thyeste, Agamemnon. C'est une de celles qui ont fourni le plus de matiere pour les tragédies: aussi Aristote l'a mise au nombre de ces maisons, d'où il a cru que les belles tragédies devoient tirer leurs sujets. Mais Ho-

Horace a parlé de celle-là plutôt que d'une autre, pour faire honneur à Varius, qui avoit fait le *Thyeste*, cette belle tragédie, qui étoit encore du tems de Quintilien, & qui pouvoit être comparée aux plus belles pieces Greques.

9 *Pudor*] Horace se pare souvent de cette pudeur, & de cette sage retenue qui l'empéchoit de toucher à de grands sujets. Voyez comment il écrit à Auguste dans la premiere Epître du Livre II.

10 *Imbellisque lyræ*] Sa lire qui n'est point guerriere, c'est-à-dire, qui n'est propre qu'à des airs badins & amoureux.

11 *Egregii Cæsaris*] *Egregius* signifie proprement *choisi*, *séparé du troupeau*. C'est pourquoi l'on pouroit trouver que cette épithete est un peu trop basse pour Auguste, & qu'elle sent trop les tems où l'on tiroit les bergers du milieu de leurs troupeaux, pour les faire Rois. Mais j'ai à répondre qu'*egregius* a été toujours un mot de religion, que l'on apliquoit aux choses que l'on avoit choisies & mises à part, pour être consacrées à Dieu, comme lui devant être les plus agréables, & que de là on a fort justement emprunté cette épithete pour la donner aux Rois, que Dieu s'est choisi lui-même pour être ses Oints. Car comme l'idée que nous avons aujourd'hui de ces personnes sacrées, est fort juste & fort naturelle, elle a aussi été familiere aux Païens, qui ont reconnu comme nous, que les Rois descendoient de Dieu par des voies extraordinaires. C'est de cette opinion géneralement reçue, qu'est venu ce beau mot d'Homere, & après lui de Callimaque, ἐκ Διὸς βασιλῆες. *Les Rois sont de Dieu.* Voyez l'Ode XXV. du Livre III.

13 *Quis Martem tunicâ tectum adamantinâ.*] Horace a voulu exprimer l'épithete qu'Homere donne à Mars. *Chalcochitona, qui a une cuirasse d'airain.* Mais il a rendu son expression beaucoup plus forte.

15 *Nigrum*] Ce mot est beau, parcequ'il est naturel.

Merionem] C'étoit le compagnon d'Idoménée,

& ce n'eſt pas ſans raiſon qu'Horace le nomme après Mars, puiſqu'Homere même le fait égal à ce Dieu.

Aut ope Palladis Tydeiden] Diomede fut fils de Tydée & de Diphyle, fille d'Adraſte, & l'un des plus vaillans de toute la Grece. Homere a fait ſon éloge en beaucoup d'endroits ; mais je trouve que Virgile n'a laiſſé rien à dire, ni à penſer, après ce qu'il a dit de lui, en parlant des Troyens :

Quos neque Tydides, nec Lariſſæus Achilles,
Non anni domuere decem.

Ces gens que ni Diomede, ni Achille, ni dix ans de ſiége n'ont pu dompter.

Il fut le favori de Pallas, qui l'aſſiſta dans toutes les occaſions ; qui lui donna le moyen de bleſſer Mars & Vénus dans le combat ; qui le rendit immortel, & qui voulut même qu'il fût adoré avec Caſtor & Pollux. Avant que de quiter cet endroit, il eſt bon de remarquer ce tour d'Horace, qui compare adroitement Auguſte à Mars & à Diomede, & Agrippa à Merion. Il n'y a rien de plus ingénieux que ces louanges détournées.

16 *Superis parem*] Comme Homere a dit de lui, Θεοῖς ἀτάλαντος, *égal aux Dieux.*

18 *Sectis in juvenes unguibus acrium*] Horace veut faire entendre que ces jeunes filles veulent bien ſe defendre contre leurs amans ; mais elles ne veulent pas leur faire trop de mal, ni les rebuter par une reſiſtance trop emportée ; c'eſt pourquoi elles ont ſoin de ſe couper les ongles auparavant ; & c'eſt ce jeu & cette contrariété dans les termes, *acrium ſectis unguibus*, qui font la grace de cette expreſſion. Outre qu'elle exprime admirablement le naturel de ces jeunes perſonnes, qui ne reſiſtent que mollement, & qui ne combatent que pour céder. C'eſt ce bon naturel qu Horace a encore peint avec les mêmes couleurs dans l'Ode IX. de ce même Livre.

Pignuſ-

Pignuſque dereptum lacertis,
Aut digito malè pertinaci.

Et dans l'Ode XII. du Liv. II.

------ *Aut facili ſævitiâ negat*
Quæ poſcente magis gaudeat eripi;
Interdum rapere occupet.

Car voilà encore de ces contrariétés dans les termes. Ceux qui prennent ſerieuſement ce vers:

Sectis in juvenes unguibus acrium,

& qui l'expliquent comme ſi Horace diſoit, que ces jeunes filles s'aiguiſent veritablement les ongles pour déviſager leurs amans, corrompent toute la beauté de la penſée & de l'expreſſion. Ils ſont même démentis par les termes, car *ſecare ungues*, n'a jamais ſignifié *aiguiſer ſes ongles*, mais *couper ſes ongles*, *ſe faire les ongles*. Horace en doit être cru, car lorſqu'il dit dans la I. Epitre du Liv. I.

------ *Et pravè ſectum ſtomacheris ob unguem,*

Il veut dire que Mécénas ne pouvoit ſouffrir un ongle *mal fait*, & nullement un *ongle mal aiguiſé*.





NOTES

SUR L'ODE VI. LIV. I.

LE P. Sanadon fixe cette Ode à l'année 725. dans laquelle Octavien ferma le temple de Janus, triompha pendant trois jours, & reçut les honneurs divins par un décret du Sénat.

2 *Alite*] Le P. S. lit *aliti*, au même cas que *Vario*. *Ales* ne signifie point *un coq*, comme M. Dacier l'explique, mais *un cigne*, oiseau auquel les grands Poëtes sont depuis longtems en possession d'être comparés. On en voit la preuve dans notre Poëte même, Ode XX. Liv. II.

---- Et album mutor in alitem :

Il me semble que je suis changé en un oiseau blanc ;

Et quelques vers après,

Visam gementis littora Bosphori
Syrtesque Getulas canorus
Ales :

Bientôt devenu le plus harmonieux des oiseaux, je volerai au rivage du bruyant Bosphore & aux Sirtes de Gétulie.

Et

Et c'est ainsi que M. Dacier lui-même entend ces endroits.

3 *Quam rem cunque*] Le P. S. a corrigé *quum rem cunque*; ce qui est très Latin & fait un fort beau sens, à son avis. *Quumcunque*, c'est-à-dire *quandocunque, quotiescunque, toutes les fois que.* Mais il n'y a guere d'aparence que ce soit la pensée d'Horace. Varius étoit un Poëte épique. A chaque belle action d'Agrippa ce Poëte auroit-il fait un poëme épique ? Cela n'est pas naturel, & il l'est bien plus de croire qu'il en avoit peut-être commencé un dont Agrippa étoit le Heros. Cette idée naît des paroles mêmes d'Horace;

Scribêris Vario fortis, & hostium
Victor, Mæonii carminis alite.

5 *Agrippa*] La famille des Vipsaniens sortit tout à coup de l'obscurité dans Marcus Vipsanius Agrippa, un des plus grands Capitaines & le meilleur homme de mer de son tems. Il mourut dans la Campanie en 742. au retour d'une expédition de Pannonie, après avoir été trois fois Consul.

Nec gravem Pelidæ stomachum] Le P. S. se persuade qu'il faut entendre dans un sens allégorique les noms des Heros dont Horace fait ici l'énumeration. Le mot *duplicis* du 7 vers qui n'a dans aucun Auteur Latin le sens de *fin* & de *prudent* que M. Dacier lui donne, semble l'avoir amené à cette conjecture. Il y a donc ici selon ce Pere deux Ulysses, *Agrippa & Messala*, les deux Chefs les plus distingués dans la Marine, & qui avoient commandé les flotes d'Octavien dans les guerres de Sicile & d'Actium. Pour revenir à Achille, c'est *Pollion.* Les mécontentemens qu'il avoit reçus d'Octavien, furent les causes de son chagrin; son inaction pendant les guerres d'Actium & d'Alexandrie, & l'opiniâtre resistance qu'il aporta aux pressantes sollicitations de ce Prince, en furent les effets. En suivant le même systême, la maison de Pelops, *Pelopis domum*,

v. 8. eſt la maiſon des Lagides. La malheureuſe paſſion d'Egiſte pour Clytemneſtre, & celle d'*Antoine* pour *Cléopatre* les plongea de part & d'autre dans les derniers malheurs: Mars, *Martem tunicâ tectum adamantinâ*, v. 13. c'eſt *Statilius Taurus*, qui monta une eſcadre d'Octavien contre Pompée, acheva la guerre de Dalmatie en 720. & commanda les troupes de terre contre Antoine à Actium: Merion, *nigrum Merionem*, v. 15. c'eſt *Marcus Titius*, qui quita Antoine en 722. eut part au commandement des troupes d'Octavien en Epire, & détacha du parti d'Antoine Philadelphe Roi de Paphlagonie: Diomede, *ope Palladis Tydeiden ſuperis parem*, v. 15 & 16. c'eſt Mécene. On ſait quelle part il eut à toutes les guerres de ce tems-là. Il étoit outre cela ſavant & favori du Prince; ce que peut ſignifier *ope Palladis ſuperis parem*.

Si dans l'ignorance où l'on eſt de l'hiſtoire du ſiecle d'Auguſte, le P. S. fait ſes aplications à d'autres Heros que ceux que le Poëte peut avoir eus en vue, l'opinion de ce Savant ne laiſſe pas de meriter de grands éloges. Rien n'eſt plus ingénieux que ce tour allégorique. Il eſt digne d'Horace à qui l'allégorie étoit très familiere, & releve infiniment le prix de la piece. Quoi qu'il en ſoit, il y auroit ici un milieu à prendre entre le ſentiment du P. S. & celui de M. Dacier, & j'avoue que je ne puis comprendre qu'après avoir dit v. 10.

Imbelliſque lyræ Muſa potens vetat
Laudes egregii Cæſaris & tuas
Culpâ deterere ingenî;

Horace aille parler d'autres Heros que d'Auguſte & d'Agrippa. Le *quis* qui ſuit immédiatement, fait la liaiſon des deux ſtrophes, & me porte à croire que Mars eſt *Auguſte*, Merion *Agrippa*, & comme le penſe le P. S. Diomede *Mécene*, le ſeul homme qu'Horace pût & dût joindre aux deux autres. Quant à ce que dit M. Dacier, que le Poëte compare Auguſte à Mars & à

à Diomede, c'eſt ne faire guere d'honneur à Horace, que de penſer qu'outre le defaut de comparer Auguſte à un Dieu & puis à un Heros, il ait coupé cet éloge en deux par celui d'Agrippa v. 14.

Quis Martem tunicâ tectum adamantinâ
Dignè ſcripſerit? aut pulvere Troïco
Nigrum Merionem? aut ope Palladis
Tydeiden ſuperis parem?

Le deſordre de l'Ode n'excuſe point ces écarts, & Horace en eſt encore moins capable.





AD MUNATIUM PLANCUM.

ODE VII.

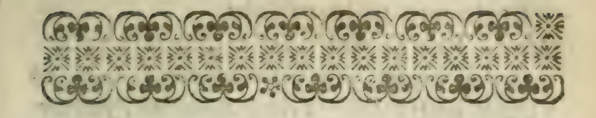
LAUDABUNT *alii claram Rhodon, aut Mitylenen,*
Aut Ephesum, bimarisve Corinthi
Mœnia, vel Baccho Thebas, vel Apolline Delphos
Insignes, aut Thessala Tempe.
Sunt quibus unum opus est, intactæ Palladis urbem
Carmine perpetuo celebrare, &
Undique decerptæ frondi præponere olivam.
Plurimus in Junonis honorem,
Aptum dicit equis Argos, ditesque Mycenas.
Me nec tam patiens Lacedæmon,
Nec tam Larissæ percussit campus opimæ,
Quam domus Albuneæ resonantis,
Et præceps Anio, & Tiburni lucus, & uda
Mobilibus pomaria rivis.

\- - - - - -

\- - - - - -

Albus ut obscuro deterget nubila cœlo
Sæpe Notus, neque parturit imbres

Per-



A MUNATIUS PLANCUS.

ODE VII.

LEs uns loueront la celebre Rhodes, ou Mitylene; Ephese, ou Corinthe qui est entre deux mers; Thebes fameuse par la naissance de Bacchus; ou Delphes si renommée par les oracles d'Apollon; ou enfin le sacré valon de Tempe, cet ornement de la Thessalie. Les autres s'occuperont uniquement à faire un poëme [a] entier pour louer la ville [b] de Pallas, & pour élever au-dessus des autres arbres l'olivier *sacré*. La plupart, à l'honneur de Junon, chantent Argos propre à nourir des chevaux, & la riche Mycenes. Mais pour moi je ne suis point si charmé de la patiente Lacédémone, ni des fertiles campagnes de Larisse, que de ma maison & de ma fontaine d'Albunéa, qui coule avec un grand bruit; que de l'Anio qui se précipite sur des rochers; que de mon bois sacré de Tiburnus, & de mes vergers qui sont arrosés de mille ruisseaux [c] *ductiles*. . . . .

. . . .

Comme le vent de Midi chasse les nuages qui obscurcissoient l'air, & n'amene pas toujours la pluie,

[a] *Perpétuel, cyclique.*
[b] *De la chaste Pallas.*
[c] *Mobiles.*

Perpetuos: sic tu sapiens finire memento
Tristitiam, vitæque labores
Molli, Plance, mero: seu te fulgentia signis
Castra tenent, seu densa tenebit
Tiburis umbra tui. Teucer Salamina, patremque
Quum fugeret, tamen uda Lyæo
Tempora populeâ fertur vinxisse coronâ,
Sic tristes affatus amicos:
Quo nos cunque feret melior Fortuna parente,
Ibimus, ô socii, comitesque.
Nil desperandum Teucro duce, & auspice Teucro.
Certus enim promisit Apollo
Ambiguam tellure novâ Salamina futuram.
O fortes pejoraque passi
Mecum sæpe viri, nunc vino pellite curas;
Cras ingens iterabimus æquor.



pluie, vous de même, sage Plancus, donnez par le vin quelque relâche à votre tristesse & à vos ennuis, soit que vous soyez dans le camp, tout brillant d'enseignes, ou que vous soyez à l'ombre dans vos forêts de Tibur. Teucer *en des malheurs plus grands que les vôtres*, lorsqu'il fuyoit son pere & son pays, ne laissa pas de se couronner de peuplier dans la débauche, après avoir parlé de cette maniere à ses amis affligés: Mes compagnons, en quelque lieu que la Fortune, beaucoup plus favorable que mon pere, voudra nous conduire, nous la suivrons. Il ne faut desesperer de rien sous la conduite & sous les auspices de Teucer. Apollon même, dont les oracles sont si certains, m'a promis que nous aurions dans une nouvelle terre une Salamine, que l'on ne poura distinguer de celle dont nous avons tous été chassés. Vous donc, qui avez donné tant de marques de votre courage, & qui avez soutenu si souvent avec moi des assauts plus rudes que celui-ci, noyez maintenant tous vos soucis dans le vin; demain nous remettrons en mer.



REMARQUES

SUR L'ODE VII.

LES vers de cette Ode ſont fort beaux : elle eſt pourtant moins belle que les précédentes ; parceque ſon ſujet n'a pas été capable de recevoir un grand ornement. On ne ſauroit marquer en quel tems elle fut faite, car il n'y a rien qui puiſſe le faire conjecturer.

Ad Munatium Plancum] C'eſt celui dont nous avons les admirables lettres qu'il écrivoit à Ciceron. Il fut engagé dans le parti d'Antoine ; mais il le quita pour paſſer dans celui de Ceſar, à qui il fit enſuite donner le nom d'Auguſte. Il fut deux fois Conſul : c'eſt en ſon honneur que fut faite cette inſcription. *L. Munatius L. F. L. N. L. pron. Plancus. Coſ. Imp. iter. VII. vir. Epulon. Triump. ex. Roetis. Ædem. Saturni. fecit. de. manubiis. Agros. diviſit. in. Italia. Beneventi. in. Gallia. Colonias. deduxit. Lugdunum. et. Rauricum.*

1 *Claram Rhodon*] L'iſle de Rhodes a été depuis longtems fort celebre, même avant la guerre de Troye. On veut qu'elle ait été ainſi apellée du mot Grec, qui ſignifie *des roſes*, ou d'une Nymphe qui portoit ce nom. Mais Monſieur Bochard a fort bien prouvé que les Phéniciens l'apellerent ainſi du mot *rod*, qu'ils diſent pour *arod*, c'eſt-à-dire, *un ſerpent*, comme qui diroit *l'iſle des ſerpens*, parcequ'en effet elle en a été ſouvent fort incommodée ; & c'eſt par cette même raiſon que les anciens Grecs l'avoient nommée *ophiuſa*, c'eſt-à-dire, *pleine de ſerpens*.

Mitylenen] C'eſt une ville de Leſbos. Elle eut ce nom d'une petite iſle qui étoit vis-à-vis. Mais aujourd'hui on apelle toute l'iſle *Metelin*. Horace dans ſes

Epitres

Epitres nomme cette Mitylene, *la belle:* & ce n'eſt pas ſans raiſon ; car elle étoit comme Veniſe, ſéparée par pluſieurs canaux, & toute pleine de ponts de pierre blanche.

2 *Epheſum*] Ville maritime de l'Aſie, aujourd'hui *Fiena* ou, ſelon d'autres, *Epheſe.* Elle fut bâtie par les Ioniens ſous Androclus fils de Codrus.

Bimariſve Corinthi] Il apelle Corinthe *bimarem*, à cauſe de ſa ſituation ; car elle eſt juſtement au haut du Peloponeſe dans ce détroit, entre le golphe Saronique, qui eſt de la mer Egée, & le golphe de Corinthe, qui eſt de la mer d'Ionie. Xénophon l'a apellé de la même maniere Ἀμφιθάλασσον, *qui eſt entre deux mers* ; & ſaint Luc Διθάλασσον. Le Scholiaſte d'Apollonius dit qu'un fils de Siſyphe, nommé *Corinthus*, donna ſon nom à cette ville, & Pauſanias écrit que ce fut un Corinthus fils de Marathon. Mais la premiere opinion eſt plus vraiſemblable ; parceque ce Marathon dont parle Pauſanias, a été plus de deux cents cinquante ans avant Siſyphe qui bâtit Corinthe, & qui lui donna le nom d'*Ephyra.* Il y en a auſſi qui prétendent que Corinthe eut ce nom de Corinthus, fils d'Oreſte, ou de Pelops.

3 *Baccho Thebas*] Il y a eu pluſieurs Thebes ; mais il faut entendre ici celle de Béotie, qui fut bâtie par Cadmus, & qui eſt celebre par la naiſſance de Bacchus, & par la mort d'Oedipe. On veut qu'elle ait été ainſi apellée du mot Syrien *Theba*, qui ſignifie *un boeuf* ; parceque cet animal y conduiſit Cadmus. Varron aſſure que Thebes eſt un mot Béotien, qui ſignifie *des collines*, & qui étoit encore de ſon tems en uſage chez les Sabins, deſcendus d'une colonie de Grece. Et Pauſanias écrit que ce nom lui fut donné par une fille d'Aſopus, nommée *Thebe.* Mais toutes ces opinions ſont mal fondées. *Thebe* eſt un mot Phénicien, qui ſignifie *de la boue*, & ce nom fut donné à cette ville, parcequ'elle eſt fort boueuſe. Dicæarchus : *Thebes eſt fort incommode l'hiver, à cauſe des rivieres dont elle eſt arroſée, des vents dont elle eſt batue, & à cauſe de la neige & de la boue dont elle eſt pleine.*

pleine. On n'a qu'à voir le Chanaan de Bochard, Livre I. Chapitre XVI.

Vel Apolline Delphos] Delphes fut bâtie ſur le mont Parnaſſe, par un petit-fils de Lycorus, ſur les ruïnes d'une ville nommée *Parnaſſus,* qui fut noyée dans le deluge de Deucalion. Delphes celebre par le temple & par les oracles d'Apollon. Le lieu s'apelle aujourd'hui *Salona.*

4 *Theſſala Tempe*] Les vallées de Tempe en Theſſalie, entre le mont Oſſa & le mont Olympe, ont toujours paſſé pour le plus beau lieu de la Grece. Elien dans le Chapitre premier du Livre III. de ſon Hiſtoire mêlée, en a fait une deſcription qui ſemble diſputer du prix de la beauté avec le lieu qu'il y dépeint. Mais elle eſt trop longue pour être raportée dans des Remarques. Il faut ſe ſouvenir que l'on a auſſi apellé *Tempe,* toute ſorte de lieux agréables.

5 *Intactæ Palladis urbem*] Athenes qui fut bâtie par Cécrops. Horace fait ici alluſion à la celebre diſpute que Minerve eut avec Neptune, pour voir de qui cette ville porteroit le nom. Les Dieux en furent les arbitres, & ils prononcerent en faveur de celui qui feroit le plus beau preſent aux hommes. Neptune frapa la terre de ſon trident, & il en ſortit un cheval. Minerve la frapa enſuite de ſa pique, & il en ſortit un olivier, qui fut jugé le plus utile, comme étant le ſigne de la paix. De là donc la ville fut nommée *Athenes.* Varron raporte cette hiſtoire d'une autre maniere. Cependant il eſt toujours certain que du tems de Cécrops, il naquit dans Athenes un olivier qui donna lieu à cette fable. Mais il faut ſe ſouvenir que le mot d'*Athenes* eſt étranger ; que les Phéniciens & les Syriens nommoient *Thanai* ou *Thani,* un homme ſavant ; & que de là Minerve a eu le nom d'*Athene*, parcequ'elle eſt la Déeſſe de la ſcience : & la ville a été nommée *Athenes,* c'eſt-à-dire un lieu celebre pour la doctrine, comme les Grecs l'ont apellée, *l'Ecole de tous les hommes,* par cette raiſon.

6 *Carmine perpetuo*] On pouroit entendre fort ſimplement ce *carmen perpetuum*, comme ſi Horace diſoit

disoit qu'il se trouve des gens, qui louent Athenes dans tous leurs vers, qui ne sont jamais de vers que pour louer Athenes. Mais ce n'est pas le sens d'Horace, qui par *carmen perpetuum*, entend ici ce que les Grecs ont dit Κυκλικὸν ἔπος, *poëme cyclique*, comme le savant Heinsius l'a remarqué. Il y en a de deux sortes. Le premier est, lorsque le Poëte pousse son sujet depuis un certain tems jusques à un autre, comme depuis le commencement du monde jusques au retour d'Ulysse, & qu'il lie tous les évenemens par une enchainure *indissoluble*, de maniere que l'on puisse remonter de la fin au commencement, comme on est allé du commencement à la fin. C'est de cette maniere que les Métamorphoses d'Ovide sont un *poëme cyclique, perpetuum carmen*; parceque la premiere fable est la cause de la seconde; que la seconde produit la troisieme; que la quatrieme naît de celle-ci, & ainsi des autres. C'est pourquoi Ovide a donné ce nom à son poëme dès l'entrée.

------ primâque ab origine mundi,
In mea perpetuum deducite tempora carmen.

Poussez mon poëme cyclique (le cercle de mon poëme, la liaison de mon poëme) *depuis le commencement du monde jusques à notre siecle.*

A cette sorte de poëme étoit directement oposée cette composition que les Grecs nommoient *atacte*, c'est-à-dire, *sans liaison*; parceque l'on y voyoit plusieurs histoires sans ordre, comme dans la Mopsopie d'Euphorion, qui contenoit presque tout ce qui s'étoit passé dans l'Attique. L'autre espece de poëme cyclique, est lorsque le Poëte prend un seul sujet, & une seule action, pour lui donner une raisonnable étendue dans un certain nombre de vers. Et c'est le même dont Horace parle en cet endroit. Car le Poëte qui auroit loué Athenes, n'auroit eu que ce seul sujet; mais il auroit commencé par la fable de Minerve & de Neptune, que j'ai déja raportée. Ainsi Homere est un

Poëte cyclique, car il ne chante que la colere d'Achille fatale aux Grecs ; mais il parle de la cause de cette colere : & par les épisodes qu'il tire tous de son sujet, il étend sa matiere, & en forme cé corps que nous admirons aujourd'hui dans les vingt-quatre Livres de l'Iliade. Virgile est aussi un Poëte cyclique, parcequ'il n'a pris qu'une seule action pour le sujet de son poëme. Enée va en Italie pour y établir ses Dieux & sa religion, & pour y jetter les fondemens d'un Empire. Il y a encore une troisieme espece de poëme cyclique, lorsque le Poëte traite une histoire depuis son commencement jusques à sa fin : comme par exemple l'Auteur de la Theséïde, dont parle Aristote ; car il avoit ramassé dans ce seul poëme tout ce qui étoit arrivé à son Heros : comme Antimaque qui avoit fait la Thébaïde, qui a été apellée *cyclique* par les Anciens : & comme celui dont parle Horace dans son Art Poëtique :

Nec sic incipies, ut scriptor cyclicus olim,
Fortunam Priami cantabo, & nobile bellum.

Et tu ne commenceras pas comme autrefois cet écrivain cyclique :
Je chante de Priam la fortune & la guerre.

Car ce Poëte n'avoit pas seulement parlé de la guerre de Troye dès son commencement, comme Turnebe l'a cru ; mais il avoit épuisé toute l'histoire de ce Prince, sans oublier aucune de ses avantures, ni la moindre particularité de sa vie. Il nous reste encore aujourd'hui un poëme de cette maniere : c'est l'Achilléïde de Stace. Car ce Poëte y a *chanté Achille tout entier*. Homere en avoit laissé à dire plus qu'il n'en avoit dit ; mais Stace n'a voulu rien oublier ;

----- quamquam acta viri multùm inclyta cantu
Mæonio, sed plura vacant, nos ire per omnem,
Sic amor est, Heroa velis.

Quoique les actions d'Achille soient fort connues par

par les vers d'Homere, il en reste beaucoup plus à dire. Muse, permettez-moi donc de satisfaire l'envie que j'ai de parcourir toutes les actions de ce Heros.

Et c'est cette derniere espece de poëme qu'Aristote blâme avec raison, à cause de cette multiplication vicieuse de fables, qui ne peut être excusée par l'unité du Heros.

7 *Undique decerptæ frondi præp. ol.*] *Frons decerpta undique*, comme le savant Heinsius l'a fort bien remarqué, est ce que les Grecs disent ὁτιοῦν φύλλον, *quelque feuille que ce soit*, pour *quelque arbre que ce soit*. Ce Poëte cyclique donc, qui auroit eu à parler d'Athenes, auroit nécessairement loué l'olivier, & il l'auroit non seulement preferé au cheval que Neptune fit sortir de la terre; mais aussi à tous les autres arbres, & il auroit élevé jusques au ciel ce present de Pallas. C'est le veritable sens de ce passage; toutes les autres explications que l'on en donne, me paroissent pueriles & ridicules. * Tous les efforts que fait M. Bentlei pour soutenir qu'il faut lire,

Undique decerptam fronti præponere olivam,

sont inutiles. Rien n'est plus éloigné du sens d'Horace. Ce qu'il y a de bon dans sa longue Remarque, c'est qu'il combat fort bien la correction que faisoit le savant Thomas Gale en lisant,

Undique decerptam fonti præponere olivam.

Ce qui est en effet une critique monstrueuse. Cela fait voir dans quels embaras on se jette, quand on refuse ce qui est simple & naturel. *

8 *In Junonis honorem*] Parcequ'Argos étoit consacrée à Junon, avec Sparte & Mycenes; ce sont les trois villes qu'elle apelle siennes dans Homere.

9 *Aptum dicit equis Argos*] Homere, Pindare, Euripide, nomment Argos, ἵππιον & ἱππόβοτον;

parceque ses plaines & ses pâturages étoient fort propres à nourir des chevaux. En effet la ville d'Argos étoit située dans le plat-pays au-dessous de Corinthe, sur les fleuves Phrixus & Inachus. Au reste, il ne faut pas prendre ces paroles d'Horace, comme s'il disoit: *Dicit Argos esse equis aptum; il dit qu'Argos est propre à nourir des chevaux. Equis aptum*, n'est ici que l'épithete d'Argos.

Ditesque Mycenas] Mycenes étoit une ville du Peloponese, à six mille deux cents cinquante pas d'Argos, du côté du Nord. Elle est celebre par l'histoire d'Agamemnon. Horace l'apelle *riche*, après Homere & Sophocle, qui lui ont donné l'épithete de πολύχρυσος, *abondante en or*.

10 *Patiens Lacedæmon*] Lacédémone, auparavant Sparte, étoit une ville du Peloponese sur le fleuve Eurotas. On la nomme aujourd'hui Misithra. Horace l'apelle *patiente*; parceque l'on y accoutumoit les enfans à souffrir tout ce qu'il y avoit de plus rude, afin qu'étant endurcis au travail & à la fatigue, ils eussent le courage de mépriser les plus grands dangers. Horace a eu aussi égard à la patience des enfans de Sparte, qui disputoient sur l'autel de Diane à qui souffriroit plus de coups de fouet sans se plaindre, & qui de là furent apellés *Bomonicæ*, du mot *bomos*, autel, & *nice*, victoire; parcequ'ils disputoient de la victoire sur cet autel. Voyez le Chapitre CCLXI. des Fables d'Hyginus. Pétrone y a fait allusion : *Et ego quidem tres plagas Spartanâ nobilitate concoxi. J'essuyai trois coups avec un courage de Spartiate.*

11 *Larissæ*] Il y a eu plusieurs villes de ce nom; mais Horace entend celle de la Thessalie, la capitale des Etats d'Achille. Il l'apelle *opime*, c'est-à-dire *grasse*, à cause de la bonté de son terroir, & Homere ἐριβώλακα, fertile.

Percussit] Les Grecs & les Latins, pour marquer l'action & l'effet des passions, se sont servis de tous les mots qui signifient *fraper*, comme *percutere*, *icere*, *ferire*. Et c'est sur ce modele que nous nous ser-

ſervons dans le même ſens de nos deux verbes *fraper & toucher*.

12 *Quam domus*] La remarque d'Heinſius eſt fort juſte ; car il eſt vrai que les villes & les maiſons qui avoient même nom que les rivieres & les fontaines ſur leſquelles elles étoient aſſiſes, étoient apellées par les Anciens, *les maiſons des rivieres*. Il a raporté ſur cela un paſſage de Pindare, qui dans l'Ode II. des Olympioniques, apelle Agrigente οἴκημα ποταμοῦ, *la maiſon du fleuve*, dont cette ville porte le nom. On peut voir là-deſſus ce que les Scholiaſtes ont raporté d'Ariſtarque. Et non ſeulement ils apelloient ainſi les maiſons qui avoient le même nom que les fleuves ; mais encore celles qui en avoient un different, comme Auſone a apellé Alexandrie, *la maiſon du fleuve*, à cauſe du Nil. Et Horace en cet endroit apelle ſa maiſon de Tibur, *la maiſon d'Albunéa*, à cauſe de cette fontaine qui en étoit proche. Cela peut ſervir à nous faire entendre dans Virgile ce paſſage, qui a tant fait de peine aux Interpretes :

Hîc mihi magna domus celſis caput urbibus eſcit,

Car le Tibre parle de Rome :

J'aurai là, dit-il, *une maiſon qui ſera la capitale de toutes les villes.*

Mais peut-être auſſi que par *domus*, Horace a ſimplement entendu le lit de la fontaine ; car il ne faut pas douter que les Anciens n'ayent employé ce mot en ce ſens, puiſque Phedre apelle de ce nom, *la taniere d'une bête, & la coquille d'une tortue* ; Quintilien, *les ruches des abeilles*, & que même parmi les Grecs, Euripide a apellé des coffres de cedre, *des maiſons de cedre*, comme dans le Pſeaume XLIV. des coffres d'ivoire ſont apelés *des maiſons d'ivoire*, *myrrha & gutta, & caſſia à veſtimentis tuis, è domibus eburneis* ; & que Philon Juif a dit, *des maiſons portatives*, pour *des habits*.

Albuneæ] C'étoit une fontaine ſur les montagnes de Tibur, aſſez près d'un bois du même nom. Virgil.

---- *lucoſ-*

----- *lucosque sub altâ*
Consulit Albuneâ.

Il consulte les bocages sous la haute Albunéa.

La fontaine & le bois avoient eu sans doute ce nom de la Sibylle Albunéa, dont parle Suidas; quoique la fontaine, selon Servius, ait été ainsi nommée de la beauté de ses eaux.

Resonantis] Elle ne pouvoit pas couler sans beaucoup de bruit, puisqu'elle étoit sur les montagnes. Virgile n'a pas oublié de le marquer:

----- *Albuneâ, nemorum quæ maxima sacro*
Fonte sonat.

La vaste forêt d'Albunéa, qui retentit du bruit d'une fontaine sacrée.

13 *Et præceps Anio*] La source de l'Anion, qui est *le Teveron* d'aujourd'hui, est dans les montagnes de Tibur ou Tivoli. Cette riviere se jette avec beaucoup de bruit dans le Tibre, au-dessus de Rome, dans un lieu qu'on apelle par cette raison *la Cascata*.

Tiburni lucus] C'est ce bois de Tibur qu'on apelloit *Albunea*, & qui peut-être avoit été consacré à ce *Tiburnus*, qui alla de Grece en Italie avec ses deux freres *Catylus* & *Coras*, & bâtit Tibur. Horace avoit là une petite maison. Suétone dans la vie de ce Poëte: *Domus Horatii ostenditur circa Tiburni luculum. On montre encore la maison d'Horace près du petit bois de Tiburnus.* Plancus y en avoit une aussi, comme il paroît par la suite.

14 *Et uda mobilibus pomaria rivis*] Il ne se peut rien de plus heureux que ce *mobilibus*; mais je ne vois personne qui l'ait expliqué. *Mobiles* est ce qu'il a dit ailleurs *sequaces*, ces petits ruisseaux que l'on mene où l'on veut, pour arroser les vergers & les jardins. Martial les a fort bien apellés *ductile flumen*;

---- *hoc*

------ *hoc riguæ ductile flumen aquæ.*

Ce ruisseau ductile qui arrose votre jardin.

Pomaria] La campagne de Tibur, en Italie, étoit aussi fertile en pommes que l'est aujourd'hui la Normandie en France. C'est pourquoi Horace a dit *pomaria*, des vergers de pommiers. Et Columelle :

----- *pomosi Tiburis arva.*

Les campagnes de Tibur abondantes en pommes.

Et Properce :

Ramosis Anio quà pomifer incubat arvis.

Où l'Anion arrose les campagnes couvertes de pommiers.

15 *Albus ut obscuro*] Scaliger & Heinsius ont vu de vieux manuscrits où cette Ode étoit divisée, & ce qui suit avoit pour titre : *Exhortatio ad bene vivendum, ad Plancum*, & de là ils ont conclu que c'est ici le commencement d'une Ode, qui n'a de raport avec la précédente, que parcequ'elles sont toutes deux adressées au même Plancus, & qu'il est parlé de Tibur dans l'une & dans l'autre. Je ne suis pourtant pas de leur avis ; car il se peut faire que ce n'est qu'une même Ode, & qu'après *mobilibus pomaria rivis*, on a malheureusement perdu les vers qui en pouvoient faire la liaison.

Albus ut obscuro] *Albus Notus*, que les Grecs apellent *Leuconotus*, est le vent de Midi. Ceux qui disent que c'est le même que l'Argestes, ont été trompés par ce passage d'Homere de l'Iliade XI. où il dit ἀργέσαο νότοιο, & ils ne sont pas souvenus qu'ἀργέσαο n'est là qu'une épithete, qui ne doit point être confondue avec l'*Argestes*, qui signifie le vent de Galerne, l'Ouest-Nord-Ouest, qui est nommé *le violent Zéphire* par Homere.

Deterget nubila] Ceci confirme ce qui a été dit ci-devant dans l'Ode III. qu'il abaiſſe les flots. C'eſt pourquoi Théophraſte a écrit (Λευκόνοτοι) αἴθειοι γὰρ καὶ ἀσυνεφεῖς ὡς ἐπίπαν. *Ce vent* albus notus, leuconotus, *eſt le plus ſouvent fort ſerein & ſans nuages.*

17 *Finire memento triſtitiam*] Si nous ſavions toutes les particularités de la vie de Plancus, nous ſaurions dans quelle occaſion Horace lui donnoit ce bon avis; & cela nous aprendroit le veritable ſujet, & la date de cette Ode. Mais j'avoue que ni dans les lettres que nous avons de lui, ni dans celles de Ciceron, je n'ai rien pu découvrir à quoi l'on puiſſe ſurement raporter cette circonſtance. Car ce qu'on a voulu dire qu'Horace a égard à quelques rencontres où Plancus avoit été batu par Pontius Aquila, ne peut convenir ici. Il eſt certain qu'il ne faut chercher le ſujet de cette Ode dans la vie de Plancus que depuis ſon premier Conſulat, & après la mort de Ceſar. Il y a de l'aparence que Plancus éprouva quelque grand revers de fortune, après qu'il eut quité le parti d'Antoine pour embraſſer celui d'Auguſte, & qu'Horace lui écrivoit ſur cela, pendant qu'on ne ſavoit à Rome s'il étoit à l'armée, ou s'il s'étoit retiré chez lui à Tibur.

19 *Molli mero*] C'eſt-à-dire fort doux, fort mûr. Virgile a dit de même, *molliſſima vina.*

Fulgentia ſignis caſtra] Quelques Interpretes cherchent ici trop de fineſſe. Il faut l'entendre ſimplement de l'éclat des enſeignes, comme dans ce paſſage que Madame Dacier a remarqué dans Dictys: *Namque omnia circùm Trojam & ultra quæ videri poterant, viris atque equis repleta, ſplendore inſignium refulgebant. Car tous les environs de Troye, autant que la vue pouvoit s'étendre, étoient remplis d'hommes & de chevaux, & partout on voyoit briller les enſeignes.* Mais Tite-Live a encore imité de plus près ce paſſage d'Horace, lorſqu'il a écrit Liv. XXXIII. Chap. X. *Et omnia circa juga ſignis at-*

que armis fulgere Romanis. *On voyoit briller les enseignes & les armes Romaines sur toutes les hauteurs des environs.*

21 *Teucer*] Teucer & Ajax étoient fils de Telamon, nés de differentes meres. Ils allerent ensemble au siége de Troye; & Ajax s'étant tué, parcequ'à son préjudice Ulysse avoit eu les armes d'Achille, Teucer revint à Salamine: mais en ayant été chassé par Telamon qui fut au desespoir de le voir revenir sans son frere, il aborda en Cypre, où il bâtit une ville qu'il nomma *Salamine*, du nom de son pays. * Et dans cette ville il bâtit un temple à Jupiter. C'est de cette ville & de ce temple que parle Tacite dans le III. Liv. des Annales : *Cyprii tribus delubris, quorum vetustissimum Paphiæ Veneri auctor Aërias, post filius ejus Amathus Veneri Amathusiæ & Jovi Salaminio Teucer Telamonis patris irâ profugus, posuissent.* *

22 *Lyæo*] Bacchus est apellé *Lyæus*, du mot Grec λύειν, qui signifie *finir, chasser*, parcequ'il chasse les ennuis.

23 *Tempora populeâ*] J'ai déja parlé de la coutume des Anciens, de se mettre des couronnes dans les festins. Voyez l'Ode IV. Ce qui embarasse ici les Interpretes, c'est de savoir pourquoi Teucer choisit une couronne de peuplier. Les uns disent que c'est parcequ'il sacrifia à Hercule, à qui cet arbre étoit consacré. Les autres, parcequ'à cause de ce même Hercule, le peuplier étoit la couronne des Heros. Mais je crois que c'est parceque ceux qui sacrifioient à Bacchus, & qui celébroient les Bacchanales, se couronnoient ordinairement de peuplier. Peut-être aussi qu'Horace n'y a point entendu de finesse, & que comme il a été l'inventeur de cette petite histoire, il a aussi mis indifferemment le peuplier, pour quelque arbre que ce soit : comme d'ailleurs il est certain qu'il n'y avoit point d'arbres destinés particulierement à la composition de ces couronnes, & que l'on se servoit des premieres branches que l'on rencontroit.

25 *Melior Fortuna parente*] Il est vrai aussi que Teucer fut plus maltraité de son pere que de la For-

tune, qui le conduisit en Cypre, où il bâtit cette celebre Salamine, où ses descendans régnerent pendant plus de huit cents années, jusques au regne de cet Evagoras, dont nous lisons l'éloge dans Isocrate.

27 *Teucro Duce & auspice*] Quoique les Grecs consultassent le vol des oiseaux, & qu'ils en eussent d'heureux & de malheureux, *secundas & infaustas*, *αἰσίες* & *ἀπαισίες*, comme cela paroît par Homere, il est pourtant certain qu'ils ne connoissoient point les auspices de la même maniere que les Romains. Mais Horace fait parler Teucer selon la coutume de ces derniers, qui n'entreprenoient jamais rien sans prendre les auspices; c'est-à-dire, sans consulter les Dieux par le chant, ou par le vol des oiseaux, par leur maniere de manger, lorsqu'il tomboit quelque chose de leur bec, par les entrailles des bêtes, par les pointes des piques, & par beaucoup d'autres choses que l'on peut voir dans Festus. Il n'y avoit que les Patriciens qui eussent ce droit d'auspices, qui étoit même divisé. Car les auspices des premiers Magistrats, comme des Préteurs, des Censeurs, & des Consuls, étoient les plus considerables; c'est pourquoi on les apelloit *majora*. Ceux des autres Magistrats l'étoient beaucoup moins, & on les apelloit *minora auspicia*. Voyez les Remarques sur l'Ode IV. du Livre IV. Pour ce qui regardoit l'armée, celui qui avoit été élu Géneral, avoit seul ce droit d'auspices; & lorsqu'il commandoit en personne, tout se faisoit *sous sa conduite, & sous ses auspices*, comme Horace parle ici de Teucer. Mais lorsqu'il envoyoit des Lieutenans, on ne parloit que *de ses auspices*, & on disoit de lui *qu'il avoit prété ses Dieux*, parceque le pouvoir que les Dieux lui avoient donné, en lui envoyant des marques qu'ils agréoient son élection & sa marche, il le transferoit à ses Lieutenans. C'est ainsi qu'Horace dit à Auguste en parlant de Claudius, Ode XIV. Liv. IV.

---- Te consilium & tuos
Præbente Divos. -----

Lorsque vous lui prétiez votre conseil & vos Dieux.

Et

Et Ovide en parlant de Tibere:

Auspicium cui das grande, Deosque tuos.

A qui vous donnez vos auspices, & vos Dieux.

Et c'eſt par cette raiſon que les triomphes étoient toujours reſervés pour le Géneral, quoiqu'il eût été abſent, & que l'on ne fût redevable de la victoire qu'à la ſage conduite des Lieutenans.

Mais revenons au paſſage d'Horace. Quand il dit, *Nil deſperandum Teucro duce,* il en fait l'aplication à Plancus, pour lui faire entendre qu'en quitant le parti d'Antoine, pour embraſſer celui d'Auguſte avec l'armée qu'il commandoit, il ne devoit deſeſperer de rien, & qu'il répareroit tous ſes malheurs & toutes ſes pertes. Au reſte, Velleius Paterculus fait de ce Plancus un portrait qui ne reſſemble gueres à l'idée que nous donnent de lui les lettres qu'il écrivoit à Ciceron, & celles que Ciceron lui écrivoit, & où il lui dit qu'il étoit parvenu à tout ce qu'il y avoit de plus grand par ſa vertu & par ſa fortune: *Omnia magna conſecutus es virtute duce, comite fortunâ.* Voici les couleurs dont il le peint: *Inter hunc apparatum belli Plancus non judicio recta legendi, neque amore Reipublicæ aut Cæſaris, quippe hæc ſemper impugnabat, ſed morbo proditor, cùm fuiſſet humillimus aſſentator reginæ, & infra ſervos cliens, cùm Antonii Librarius, cùm obſcæniſſimarum rerum & auctor & miniſter, cùm in omnia & omnibus venalis: cùm cæruleatus & nudus, caputque redimitus arundine & caudam trahens, genibus innixus, Glaucum ſaltaſſet, in convivio refrigeratus ab Antonio ob manifeſtarum rapinarum indicia, transfugit ad Cæſarem, &c.* Après quoi il ajoute qu'il n'eut pas plutôt quité Antoine, qu'il dit en plein Sénat mille choſes contre lui; ce qui donna lieu à ce bon mot de Coponius qui, indigné de cette trahiſon, lui dit: *Il faut en verité qu'Antoine ait fait bien des infamies la veille du jour que tu l'as quité. Multa mehercules fecit Antonius pridie quàm tu illum relinqueres.*

* *Et auſpice Teucro*] M. Bentlei prétend qu'on ne diſoit point des hommes *auſpice illo*, *auſpice Cæſare*; en quoi il ſe trompe. On pouvoit fort bien dire, & on diſoit fort bien *auſpex* de celui qui avoit le droit d'auſpice, & dont on diſoit qu'il donnoit ſes auſpices; comme nous venons de voir dans Ovide, *Auſpicium cui das.* Ovide encore n'a-t'il pas dit à Germanicus Ceſar?

Auſpice te felix totus ut annus eat.

C'eſt donc une vaine imagination que la correction que ce ſavant homme a voulu faire en liſant *auſpice Phæbo.* *

28 *Certus*] Parceque ſes oracles paſſoient pour les plus veritables. Terence: *Non Apollinis magis verum atque hoc reſponſum. Les oracles d'Apollon ne ſont pas plus veritables que ce que je vous dis.* Et on avoit en Grece ce proverbe: *Cela eſt certain comme s'il venoit du trépied.*

29 *Ambiguam*] C'eſt-à-dire, qui ſeroit ſi ſemblable à l'autre Salamine, que l'on auroit de la peine à les diſtinguer. C'eſt ainſi qu'il a dit de Gygès, dans l'Ode V. du ſecond Livre, que ſi on le mettoit parmi des filles, il tromperoit tout le monde, *ſolutis crinibus ambiguoque vultu.* C'eſt à la lettre, *avec ſes longs cheveux, & ſon viſage ambigu.*

Tellure novâ] Dans une terre toute nouvelle, c'eſt-à-dire, où ils n'avoient jamais été: car ils n'avoient encore jamais été dans l'iſle de Cypre.



NOTES



NOTES

SUR L'ODE VII. LIV. I.

LE P. Sanadon partage cette Ode en deux, dont la premiere finit à

Mobilibus pomaria rivis,

& l'autre commence par *Albus ut obscuro* &c. Ces deux pieces n'ont en effet rien de commun pour le sujet. Ici le Poëte prefere une campagne d'Italie aux delices de la Grece ; là il écrit à un ami, qui étoit dans l'apréhension d'une disgrace, & il lui conseille d'en tirer bon parti en sage Epicurien. Dans la premiere il n'est pas seulement fait mention de Plancus, à qui Horace adresse la parole dans la seconde. De plus en réunissant ces deux Odes il y a des répétitions desagréables. *Perpetuum carmen* est bientôt suivi de *perpetuos*, & après *uda pomaria*, on trouve encore *uda tempora*. Enfin Scaliger & Heinsius, comme le raporte M. Dacier lui-même, ont vu plusieurs manuscrits très anciens, où ces deux pieces étoient entierement séparées. Quoi qu'il en soit, ils s'accordent tous deux à croire que la premiere n'est qu'un fragment.

5 *Palladis urbem*] Le P. S. a mis *arces* au lieu d'*urbem*. Cette leçon est de l'excellent manuscrit d'Oxford, & Lambin l'a trouvée dans plusieurs autres qu'il a consultés. L'expression en est même plus

juste. La ville d'Athenes honoroit plusieurs Divinités ; mais la citadelle étoit uniquement sous la protection de Minerve: *urbem colentes Deos, præsidemque arcis Minervam*, dit Tite-Live au L. XXXI. c. XXX.

7 *Decerptæ frondi*] Le P. S. lit *decerptam fronti*, conformement aux anciennes éditions, qu'Erasme a le premier osé alterer en cet endroit, & il aprouve les raisons dont M. Bentlei a apuyé l'autenticité de cette leçon contre M. Dacier, qui n'aporte aucune preuve de la sienne. Le P. S. propose encore une autre explication de ce passage: il croit qu'Horace y veut uniquement parler des jeux Olympiques, figurés par la couronne d'olivier, qui leur étoit particulierement affectée, *olivam*, & qui ont tant exercé la veine des Poëtes, *undique decerptam.* En suivant cette explication, il faudroit traduire ; *d'autres aiment à ceindre leur front de l'olive, qui immortalisa jadis tant de Heros aux jeux Olympiques, & que tant de Poëtes ont vantée.* Dans le langage poëtique, se couronner de mirte, c'est *faire des poësies galantes* ; mettre sur sa tête une couronne de laurier, c'est *chanter des exploits guerriers &c.*

15 *Albus ut obscuro*] Le P. S. place la date de cette Ode au commencement de l'année 723. Plancus ne s'attacha à Octavien qu'en 722. Sa légereté naturelle, qui lui avoit fait changer deux ou trois fois de parti, l'ayant aparemment rendu suspect à Octavien, il ne fut point employé dans la bataille d'Actium, qui se donna en 723. Cette disgrace dont il étoit menacé, fut, selon le P. S. l'occasion & le sujet de l'Ode.

17 *Perpetuos*] Le P. S. lit *perpetuò*, suivant huit des plus anciens & des meilleurs manuscrits: ce qui paroît plus naturel.

19 *Molli mero*] Le P. S. fait un verbe de *molli*, parceque le vin, qui peut bien dissiper nos chagrins, ne sauroit finir les peines de notre vie, & qu'il ne peut tout au plus que les adoucir.

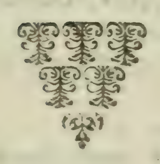
Seu te fulgentia signis] Cette alternative prouve l'incertitude de Plancus quant à son sort, & assure la date que le P. S. attache à cette piece.

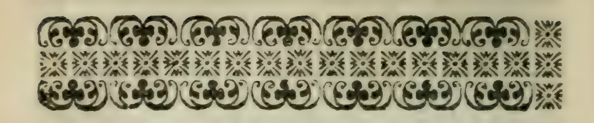
Auspice Teucro] Le P. S. lit *obside*, qui est une correction

rection de M. Cuningam; & en avouant dans sa Preface que M. Dacier prouve bien que l'on disoit *auspex* d'un homme qui n'étoit ni Dieu ni Augure, il soutient qu'on ne pouvoit dire *dux* & *auspex* de la même personne, & pour la même action : ce qui me paroît une pure chicane. Virgile dit, Eneïde Liv. IV.

Diis equidem auspicibus reor & Junone secundâ
Huc cursum Iliacas vento tenuisse carinas.

Le Poëte n'auroit-il pas pu dire, que ces Dieux & Junon étoient aussi les guides d'Enée, puisqu'il le donne à entendre?

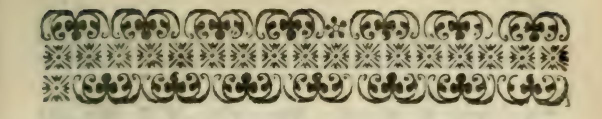




AD LYDIAM.

ODE VIII.

LYDIA, *dic, per omnes*
Te deos oro, Sybarin cur properes amando
Perdere? cur apricum
Oderit campum, patiens pulveris atque solis?
Cur neque militaris
Inter æquales equitet, Gallica nec lupatis
Temperet ora frænis?
Cur timet flavum Tiberim tangere? cur olivum
Sanguine viperino
Cautiùs vitat? neque jam livida gestat armis
Brachia, sæpe disco,
Sæpe trans finem jaculo nobilis expedito?
Quid latet, ut marinæ
Filium dicunt Thetidis sub lacrymosa Troiæ
Funera: ne virilis
Cultus in cædem & Lycias proriperet catervas?



A LYDIE.

ODE VIII.

DITES-MOI, Lydie, au nom des Dieux pourquoi vous hâtez-vous ainsi de perdre Sybaris, en lui donnant tant d'amour ? Pourquoi hait-il le champ de Mars, lui qui est si accoutumé au soleil & à la poussiere ? Que ne paroît-il dans nos tournois ? Que ne le voit-on au milieu des jeunes gens de son âge, tout couvert d'armes éclatantes, manier un fougueux coursier ? Pourquoi craint-il le Tibre ? Pourquoi évite-t-il avec plus de soin l'huile *des luteurs*, que si c'étoit du sang de vipere ? Pourquoi ne nous montre-t-il plus l'adresse de ses bras nuds dans les exercices du javelot & du disque, lui qui s'y est acquis tant de réputation par la force dont il a souvent poussé l'un & l'autre au-delà du but ? Enfin pourquoi se cache-t-il, comme on dit qu'Achille se cacha peu de tems avant la ruïne de Troye, afin qu'un habit d'homme ne l'obligeat point d'aller fondre sur les bataillons des Lyciens ?

REMARQUES

SUR L'ODE VIII.

ON ne connoîtra jamais bien toute la beauté & toute la finesse de cette Ode, tant que l'on suivra les Interpretes, qui ont cru qu'Horace ne songe qu'à décrier Sybaris, en publiant sa molesse, & son attachement au plaisir. Le veritable but d'Horace est de reprocher à Lydie, qu'elle souffre chez elle Sybaris déguisé en fille; & c'est ce qu'il fait avec beaucoup de delicatesse. On ne sauroit pas dire précisément en quel tems cette Ode a été faite. Il est certain que la XIII. la XXIII. la XXV. de ce Livre. & la IX. du Livre troisieme, ont été faites longtems après celle-ci; que la XXV. est la derniere; & qu'Horace la fit, lorsqu'il n'étoit pas encore vieux.

1 *Lydia*] On veut que Lydie & Sybaris soient des noms suposés; mais je ne suis pas de cet avis. Car pourquoi seroient-ils plutôt suposés que ces deux, Telephus & Calaïs, qui sont les deux veritables noms de deux amans de cette Lydie? Voyez l'Ode XIII. & l'Ode IX. du Livre III.

2 *Cur properes*] *Pourquoi vous hâtez-vous?* Horace veut marquer par ce mot la grande jeunesse de Sybaris.

Amando] On est en differend sur ce mot. Les uns veulent qu'il soit actif; les autres soutiennent qu'il est passif. Pour moi je suis persuadé que les derniers ont raison; parceque je trouve beaucoup plus vraisemblable de dire que l'amour qu'une femme donne à un homme, produit les effets dont Horace parle, que d'en attribuer la cause à l'amour qu'une Dame a pour un

un homme. Le premier eſt indubitable, au lieu que le dernier eſt fort incertain. *Amando* eſt donc ici comme *videndo* dans Virgile: *Uritque videndo fœmina*, c'eſt-à-dire, *les femmes nous enflament quand nous les regardons, & non pas quand elles nous regardent.* On trouvera des exemples de ces paſſifs dans Ciceron, dans Saluſte, &c.

3 *Apricum campum*] Les biens des Tarquins ayant été confiſqués & abandonnés au pillage, le champ qu'ils avoient entre le Tibre & Rome, fut conſacré à Mars & apellé de ſon nom. Il étoit ſi grand que non ſeulement on y faiſoit tous les exercices; mais on y tenoit les Etats & les aſſemblées du Peuple.

4 *Patiens pulveris atque ſolis*] Ceci explique l'*apricum* du vers précédent, qui eſt pour *apericum*, c'eſt-à-dire, *expoſé au ſoleil.*

5 *Cur neque militaris*] Ce paſſage n'a pas été bien entendu: ici *militaris equitet* eſt pour *militet in equis.* Et Horace parle de cet exercice qu'Aſcanius renouvella en Italie, & qu'il apella même du nom de *Troye:* on en peut voir toute la deſcription dans le cinquieme Livre de l'Enéïde. Cet exercice fut en uſage à Rome juſqu'au tems de Claude Ceſar, mais il ne fut jamais tant en vogue que du tems d'Auguſte, qui comme Suétone le raporte, *Trojæ ludum edidit frequentiſſimè, majorum minorumve puerorum delectu: priſci, decorique moris exiſtimans claræ ſtirpis indolem ſic noteſcere. Il donna cet exercice de Troye, avec l'élite des enfans grands ou petits, eſtimant que cette coutume ancienne étoit fort louable, de découvrir par là ce qu'on devoit attendre de ces enfans de qualité.* Et c'eſt par cette raiſon qu'Horace en a parlé dans cette Ode.

6 *Gallica*] Les chevaux Gaulois étoient fort eſtimés à Rome pour leur fierté, & pour leur vîteſſe.

Lupatis temperet ora frenis] Les Grecs & les Latins ont apellé *loups* les mords des chevaux. Et cela eſt venu ſans doute de ce qu'autrefois on employoit à cet uſage les dents de loup.

8 Ti-

8 *Tiberim tangere*] C'étoit auſſi un exercice des Romains, qui après s'être exercés dans le champ de Mars, ſe jettoient encore tout ſuans dans le Tibre.

Cur olivum] Il parle de la lute ; car pour cet exercice on avoit accoutumé de ſe froter d'huile, afin de donner moins de priſe à ſon ennemi. Catulle a dit bien hardiment :

Ego Gymnaſii fui flos, ego eram decus olei.

J'étois la fleur de la ſale, & l'ornement de l'huile,

c'eſt-à-dire, *de la lute.*

10 *Neque jam livida geſtat armis brachia*] Ce paſſage eſt fort difficile, & ceux qui l'ont expliqué d'un exercice particulier, & different des deux, dont il eſt parlé dans le vers ſuivant, ne ſe ſont pas aperçus qu'Horace ſeroit ridicule de demander à un homme, pourquoi il ne ſe fait plus voir dans les exercices du ceſte, ou dans celui du fleuret, lui qui eſt ſi adroit à lancer le javelot, & à pouſſer ſon palet. C'eſt comme ſi je diſois à quelqu'un : *Vous avez tort de n'aller plus à la ſale d'armes, vous, Monſieur, qui montez ſi bien à cheval.* Il n'y a perſonne qui ne trouvat ce raiſonnement peu juſte. C'eſt pourtant celui d'Horace, ſi les explications que l'on a données à ce paſſage, ſont veritables. J'ai de la peine à me le perſuader; mais voici de quelle maniere je crois qu'il faut le prendre. Horace, pour parler du diſque & du javelot, ſe ſert d'abord d'une expreſſion commune à l'un & à l'autre : il dit, *cur non geſtat brachia*, & par ce *geſtat* il exprime admirablement le geſte ou l'action de ceux qui lançoient le javelot ou le palet. Ce que Properce apelle *in orbe rotare*, Lib. III. Eleg. XII.

Miſſile nunc diſci pondus in orbe rotat.

Et Pindare Κυκλοῦν, faire deux ou trois tours du bras, pour

pour donner un plus grand mouvement. Il ajoute, *livida armis*, non ſeulement pour louer la force de Sybaris, qui s'étoit toujours fait remarquer dans les combats les plus rudes ; mais encore, parcequ'on étoit nu dans ces exercices du javelot & du diſque. Ce qui n'a pas beſoin d'être prouvé.

11 *Sæpe diſco*] Le palet ou le diſque étoit un exercice fort ordinaire aux Romains. Ce palet étoit de pierre, de fer, ou de cuivre, épais de cinq ou ſix doigts, un peu en ovale, & long de plus d'un pied. Il étoit entortillé d'une couroie de cuir qui demeuroit dans la main de celui qui le lançoit. Quelques Savans ont prétendu qu'au lieu de ce cuir, on ſe ſervoit d'une corde de crin ; mais je crois qu'ils ont été trompés par ce paſſage de Claudien, Liv. II.

Quis meliùs vibrata puer vertigine molli
Membra rotet, vertat quis marmora crine ſupino?

Car ce qu'Horace a dit, *geſtare brachia*, Claudien l'exprime par *rotare membra*. Et pour mieux exprimer encore le geſte & les contorſions de ceux qui lancent, il ajoute, *vertat quis marmora crine ſupino?* parcequ'en fléchiſſant le corps & en renverſant la tête, ils renverſent auſſi leurs cheveux. Je ne doute point que ce ne ſoit le ſens naturel de ce paſſage.

12 *Trans finem*] Au-delà du but, comme les Grecs apelloient ἔσω πίπτων, celui qui demeuroit en dedans, c'eſt-à-dire en deça. Ariſtid. vol. I. page 343. On marquoit ordinairement d'une fleche le lieu où tomboit le javelot ou le diſque.

Expedito] Cette expreſſion eſt très noble. Horace s'en eſt ſervi fort à propos preſque dans le même ſens, Ode IV. Liv. IV. à la fin.

13 *Quid latet*] Il lui reproche en termes couverts, que Sybaris eſt chez elle déguiſé en fille. C'eſt le veritable ſujet de cette Ode, & de cette maniere l'aplication eſt fort juſte.

14 *Ut marinæ filium*] On ſait l'hiſtoire d'Achille, que ſa mere Thétis cacha ſous un habit de fille, dans le

le palais de Lycomede Roi de Scyre, pour l'empêcher d'aller à Troye, où elle savoit qu'il devoit mourir.

Sub lacrymosa Troiæ funera] Scaliger le pere a voulu encore trop raffiner sur ce passage: car sous prétexte que ce déguisement d'Achille précéda la prise de Troye de plus de dix années, il a blâmé Horace d'avoir dit, *que cela étoit arrivé un peu auparavant*, *sub*, &c. comme si en parlant d'une chose arrivée depuis onze cents années, on ne pouroit pas dire qu'elle a été faite peu de tems avant une autre, qui ne seroit plus récente que de dix ans. On pouroit encore répondre d'une autre maniere à cette critique de Scaliger; car il est certain que la presence d'Achille devant être fatale à Troye, qui ne pouvoit être prise sans lui, un Poëte a pu compter la prise de cette ville, du moment qu'Achille partit pour y aller.

16 *In cædem & Lycias*] C'est la même figure dont nous avons déja parlé, pour *in cædem Lyciarum catervarum.* Horace nomme les Lyciens, parceque c'étoient les principales troupes auxiliaires de Troye. Sarpedon & Glaucus en étoient les Chefs.



NOTES

SUR L'ODE VIII. LIV. I.

LE P. Sanadon a rompu les distiques de cette Ode, & les a distribués en autant de strophes de trois vers chacune, de cette maniere:

Lydia, dic, per omnes
Te Deos oro, Sybarin
Cur properes amando

Perdere? &c.

Il montre que cette meſure de vers eſt autoriſée dans la poëſie Greque & Latine, au lieu qu'aucun ancien Poëte n'a laiſſé d'exemple d'un vers pareil à

Te Deos oro, Sybarin cur properes amando.

2 *Properes*] Le P. S. lit *properas*, comme les Grammairiens Diomede, Victorin, & Fortunatien. Il met de même v. 6 & 7. *equitat* & *temperat*, au lieu d'*equitet* & *temperet*. Les plus vieux manuſcrits de Grævius portent ces leçons, & M. Bentlei les a ſolidement juſtifiées.

6 *Gallica ora*] Il faut ſous-entendre *equorum*.

10 *Armis*] M. Dacier ſe ſeroit épargné ici bien de l'embaras, s'il s'étoit ſouvenu qu'*arma* ſignifie auſſi toutes ſortes d'inſtrumens. Virgile :

Dicendum & quæ ſint duris agreſtibus arma.

Et Plaute :

Quam eleganter inſtructum coquinariis armis.

Et Pline en parlant d'un écolier ; *cujus arma erant, non venabulum & lancea, ſed ſtilus & pugillares.* Par le mot *armis*, on doit donc ici entendre le diſque & le javelot mêmes, dont le Poëte parle auſſitôt après.

Geſtat] Le P. S. ne convient point du ſens que M. Dacier donne à ce mot : on n'en trouve effectivement aucun exemple dans les Anciens. Il montre de plus que le *rotare membra* de Claudien a été entendu par les Interpretes, non de ceux qui jouoient au diſque, mais des ſauteurs ; outre que quelques éditions portent *verrat*, au lieu de *vertat :* ce qui favoriſe cette explication. *Geſtat* eſt donc ici pour *gerit, habet*.

15 *Funera*] Le P. S. après Torrentius, entend par ce mot les pertes que les Troyens & les Grecs firent pendant tout le cours de la guerre de Troye : ce qui fait tomber la critique de Scaliger.

AD THALIARCHUM.

ODE IX.

VIDES ut altâ ſtet nive candidum
Soracte: nec jam ſuſtineant onus
Sylvæ laborantes: geluque
Flumina conſtiterint acuto.

Diſſolve frigus, ligna ſuper foco
Largè reponens: atque benigniùs
Deprome quadrimum Sabinâ,
O Thaliarche, merum diotâ.

Permitte divis cetera: qui ſimul
Stravere ventos æquore fervido
Deprœliantes, nec cupreſſi,
Nec veteres agitantur orni.

Quid ſit futurum cras, fuge quærere: &
Quem fors dierum cunque dabit, lucro
Appone: nec dulces amores
Sperne puer, neque tu choreas:

Donec virenti canities abeſt
Moroſa: nunc & Campus, & areæ,
Leneſque ſub noctem ſuſurri
Compoſitâ repetantur horâ:

Nunc & latentis proditor intimo
Gratus puellæ riſus ab angulo,
Pignuſque dereptum lacertis,
Aut digito malè pertinaci.

A THALIARQUE.

ODE IX.

VOUS voyez que le mont Soracte est tout blanc de neige ; que les forêts affaissées n'en soutiennent déja plus le grand poids, & [a] que les rivieres sont glacées. Mon cher Thaliarque, chassez donc le froid en n'épargnant point votre bois, & en épargnant encore moins votre vin de quatre feuilles, que vous tenez dans vos vaisseaux Sabins. Laissez aux Dieux le soin de tout le reste : *à ces Dieux* qui n'ont pas plutôt apaisé les vents [b] mutinés contre les ondes écumeuses de la mer, que *par un effet admirable de leur sage providence*, les ciprès & les arbres des plus hautes montagnes sont dans un profond repos. Ne vous informez point de ce qui doit arriver demain ; & *comme si vous aviez dû mourir aujourd'hui*, comptez que vous gagnez les jours que la Fortune vous accordera. Abandonnez-vous à l'amour ; ne cherchez que les dances & que les plaisirs, pendant que la vieillesse chagrine est éloignée : paroissez dans le champ de Mars, & dans les places publiques : trouvez-vous à ces agréables rendez-vous du soir, où l'on se parle à l'oreille ; & ne perdez pas l'occasion de ces assemblées où les jeunes filles folâtres se cachent dans quelque coin écarté, pour être découvertes par leur ris, & où elles se laissent prendre avec une molle resistance quelque bracelet, ou quelque autre bijou.

R E-

[a] *Que les rivieres sont arrêtées par la gelée perçante, aiguë.*

[b] *Combatans contre la mer brulante.*

REMARQUES

SUR L'ODE IX.

HORACE trouve que toutes les saisons ont leurs charmes & leurs attraits pour nous porter au plaisir & à la débauche : l'hiver, parcequ'il est froid : l'été, parcequ'il est chaud : l'automne & le printems, parcequ'ils sont agréables. Voyez l'Ode XVII. l'Ode XIX. du Liv. III. & l'Ode XII. du Liv. IV. Il a pris le sujet de cette Ode de ces vers d'Alcée : *Tu vois que les rivieres sont prises ; chasse donc l'hiver, en faisant grand feu, & en n'épargnant point ton vin.* Toute l'Ode est belle & bien conduite, & toutes les expressions en sont justes à la reserve d'une ou de deux. On ne sauroit rien dire de certain du tems qu'elle a été faite.

Ad Thaliarchum] C'est un mot Grec, qui signifie *maître du festin.* Mais il n'y a pas d'aparence que pour dire le maître du festin, Horace eût employé ce mot étranger, qui n'étoit pas en usage chez les Romains. Il est donc plus vraisemblable, à mon avis, que c'est un nom propre ; quoique je n'en trouve aucun exemple, ni aucune preuve dans l'Antiquité.

1 *Stet nive candidum*] Ennius, Lucilius & Virgile ont employé le verbe *stare* tout seul, dans le même sens : car ils ont dit, *stant pulvere campi* ; *stat sentibus ager* ; *stant lumina flammâ.* Et c'est ce qui a fort embarassé les Interpretes, qui n'ont pas vu que *stare*, n'est autre chose que notre mot *étre :* qu'ici *stare candidum nive*, est mot à mot, *étre blanc de neige*, & que lorsque *stare* est seul, comme dans les exemples que j'ai cités, on doit toujours sous-entendre le mot *plenum*, plein, ou un autre semblable.

2 So-

2 *Soracte*] C'est une montagne près de Rome dans le pays des Falisques: on la nomme aujourd'hui *Monte-San Silvestro*, & par corruption, *Monte-Tresto*.

3 *Sylvæ laborantes*] Ce *laborantes* est fort beau. Horace s'en est encore servi, Ode IX. Liv. II.

- - - - Aut Aquilonibus
Querceta Gargani laborant.

Les forêts du Gargan pâtissent sous les Aquilons.

Geluque acuto] Les Latins ont imité les Grecs, qui disent *la neige aiguë*, & à leur exemple, nous disons aussi un froid *aigu* ou *perçant*.

5 *Dissolve frigus*] Ceci est tout entier traduit d'Alcée. Voyez l'argument.

6 *Atque benigniùs*] La nécessité du vers a obligé Horace de faire une faute. Car il n'est pas possible qu'il n'ait bien vu que toutes les regles exigeoient qu'il mît *largiùs*, après avoir mis *largè*. C'est une justesse dont il n'est jamais permis de s'éloigner, & lorsqu'on s'en éloigne, c'est un relâchement qu'aucune langue ne peut souffrir.

7 *Sabinâ diotâ*] Diota étoit un vaisseau à tenir du vin. Il avoit deux anses, & c'est d'où lui est venu le nom de *diota*, qui signifie *qui a deux oreilles*. Il étoit grand d'un pied en quarré: les Latins l'apellent *quadrantal* & *amphora*. Horace ajoute *Sabina*, parceque l'on faisoit cette sorte de vaisseaux chez les Sabins.

9 *Qui simul stravere ventos*] Les Commentateurs n'ont pas vu la beauté de ce passage. Ces trois vers sont d'un caractere fort different des autres, & Horace ne les a fait si pompeux que pour rendre encore plus ridicule ce qu'il dit, & pour se mieux moquer des Stoïciens, qui vouloient que Dieu se mêlat des moindres choses, & qui soutenoient qu'une feuille d'arbre ne pouvoit se remuer sans un ordre exprès de la Providence. C'est son veritable sens. Ceux qui l'entendent d'une autre maniere, font dire fort plaisamment

à Horace, que quand une fois les vents sont apaisés, les feuilles ne sont plus agitées. Le miracle est grand. Ce qui a trompé à mon avis les Interpretes, c'est qu'ils ne se sont pas aperçus que ce Thaliarque étoit Stoïcien, & qu'Horace lui écrit en franc Epicurien, qui n'aime que le plaisir, & qui se rit de la superstitieuse crédulité de cette secte.

12 *Orni*] Monsieur le Févre a fort bien remarqué que c'est un mot Grec, *oreinoi*, qui signifie tous les arbres des montagnes.

14 *Quem fors*] Ceci confirme ce que j'ai déja dit. Car Horace parle encore ici selon l'esprit d'Epicure, qui ne croyoit pas que les Dieux réglassent nos jours, qu'il faisoit uniquement dépendre du hasard & de la Fortune. Témoin ce mot, qui fut le dernier d'un Epicurien mourant :

Vixi, & quem dederat cursum Fortuna, peregi.

J'ai vécu, & j'ai achevé la course que la Fortune m'avoit donnée.

15 *Appone*] *Ponere* & *apponere* sont les mots propres dont les Latins se servoient dans les comptes, comme les Grecs de τιθέναι, *ponere* ; προστιθέναι, *apponere*, & comme nous de notre *mettre*, &c.

Nec dulces amores sperne] Voyez la Remarque sur le vers 21. de la premiere Ode.

17 *Virenti*] Les Grecs & les Latins ont employé leur *viridis* & χλωρὸς, *verd*, pour signifier *jeune*, *vigoureux*, *robuste*. Nous nous servons aussi de notre *verd*, dans le même sens ; mais je ne crois pas que nous osassions l'écrire : tout au plus il ne seroit suportable que dans le stile bas, ou dans le stile familier.

18 *Areæ*] *Area* est proprement une *aire*, & de là ce mot a été employé pour signifier une place publique dans la ville. Varron au commencement du Liv. IV. de la langue Latine.

19 *Susurri*] Ce mot a été formé à l'imitation du murmure que l'on fait lorsque l'on parle bas, comme

le

le *psithurizein* des Grecs, le *bisbiglio* des Italiens, & notre *chucheter*; & c'est le langage ordinaire des amans. Ovide s'en est fort bien souvenu, lorsqu'il a écrit de Pyrame & de Thisbé :

In solitum coïere locum, cum murmure parvo
Multa priùs questi.

Ils se rendirent au lieu où ils avoient accoutumé d'aller, & là, après s'être plaints de leurs malheurs avec un petit murmure, &c.

20 *Compositâ repetantur horâ*] *Horâ compositâ*, c'est-à-dire, *condictâ*, une heure que l'on a prise ensemble.

21 *Nunc & latentis proditor*] Virgile a dit d'une jeune fille qui veut se cacher, mais qui veut être vue,

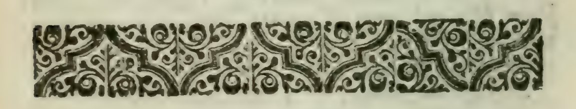
Et fugit ad salices, & se cupit ante videri.

Elle s'enfuit derriere des saules; mais elle veut être aperçue avant que de se cacher.

22 *Gratus puellæ risus*] On prend en commun le verbe *repetantur*. Mais la hardiesse d'Horace me paroît un peu trop grande, & je ne crois pas que l'on en trouve une pareille dans toute l'Antiquité. Au moins sera-t-il difficile de trouver sept vers, qui ne dépendent tous que d'un seul verbe; & sept vers qui embrassent quatre differentes expressions. Il me semble qu'il faut bien plus d'un esprit pour animer des membres si differens & si séparés; & il n'y a personne qui ne sente que ces quatre derniers vers demandent quelque chose qui leur manque.

23 *Pignusque*] C'est le contraire de ce que les Interpretes ont entendu. Car Horace ne dit pas que les Dames prenoient ces bijoux à leurs galands; mais au contraire, que les galands les prenoient aux Dames.

24 *Malè pertinaci*] Il faut que ce ſoit tout un mot. Les Latins en ont une infinité de cette maniere, qu'il ſeroit trop long de raporter. Ce *malè* n'eſt ici autre choſe que *non*, comme le κακῶς des Grecs, & notre *mal*, que nous joignons auſſi avec les noms dans le même ſens, *malhabile*, *malcontent*, *malplaiſant*, *malhonnête*. Et ce *malè pertinax* a ici une grace que l'on ne peut exprimer ; car il remplit fort bien ce que les Grecs diſent heureuſement ἐθελόκακος & ἐθελοκακεῖν, en parlant de ceux qui veulent bien être vaincus, & qui ne reſiſtent que foiblement, en ne ſe ſervant point de toutes leurs forces. Ils ont dit de la même maniere ἐθελοκωφῶν, d'un homme qui fait ſemblant d'être ſourd, & que l'on pouroit par conſéquent fort bien dire en Latin, *maleſurdus*.



NOTES

SUR L'ODE IX. LIV. I.

1 STet nive] [Pour *conſtet nive*, comme ſi le mont Soracte étoit tout de neige, ſuivant le P. Sanadon. Je prefererois ce ſens à celui de M. Dacier, qui explique *ſtare* par *être*, s'il n'y avoit pas un milieu entre ces deux extrémités, je veux dire entre l'enflure du premier & la foibleſſe du ſecond. Je me perſuade donc que *ſtare* veut dire ici *être debout*, *s'élever ; erigi, prominere*. C'eſt en ce ſens que Virgile a dit :

Trojaque nunc ſtares, Priamique arx alta maneres.

Et

Et ailleurs:

- - - - *Stat ferrea turris ad auras.*

16 *Neque tu choreas*] Ce *tu* a paru inutile & insipide à Scaliger le pere; mais M. Bentlei a trouvé des exemples qui ruïnent cette critique.

18 *Nunc & Campus*] Le P. S. prétend que ce *nunc* se raporte à *donec*, & veut dire que le tems de la jeunesse est propre à ces sortes de plaisirs. Je conviens de ce raport, mais je crois que ce *nunc* signifie *tantôt*, de même que celui du v. 21. Nous l'avons déja vu dans ce sens, Ode I. où M. Dacier l'a ainsi rendu.

20 *Repetantur*] La mauvaise humeur de M. Dacier sur ce mot me paroît un peu étrange. Rien n'est plus selon le génie de la langue Latine qu'un verbe pris ainsi en commum, & sous-entendu. Horace nous en fournit encore un exemple, Ode I. Liv. III. où le mot *solicitat* gouverne huit vers, avec quatre expressions differentes: ce qui est le cas dont il s'agit.



HYMNUS AD MERCURIUM.

ODE X.

MERCURI *facunde, nepos Atlantis,*
Qui feros cultus hominum recentum
Voce formaſti catus, & decoræ
More palæſtræ:

Te canam, magni Jovis & Deorum
Nuntium, curvæque lyræ parentem:
Callidum, quidquid placuit, jocoſo
Condere furto.

Te, boves olim niſi reddidiſſes
Per dolum amotas, puerum minaci
Voce dum terret, viduus pharetrâ
Riſit Apollo.

Quin & Atreidas, duce te, ſuperbos
Ilio dives Priamus relicto,
Theſſaloſque ignes, & iniqua Troiæ
Caſtra fefellit.

Tu pias lætis animas reponis
Sedibus: virgâque levem coërces
Aureâ turbam, ſuperis Deorum
Gratus & imis.

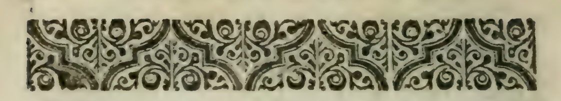
HIMNE A MERCURE.

ODE X.

PETIT-fils du grand Atlas, éloquent Mercure, qui par vos préceptes, & [a] par l'institution des exercices, avez finement adouci les manieres sauvages des premiers hommes; c'est vous que je veux chanter: vous, l'Interprete & le Messager des Dieux, & le pere de la lire, & qui êtes si adroit à derober en vous jouant tout ce qui vous plaît. Un jour que vous n'étiez encore qu'un enfant, Apollon fut agréablement surpris de se trouver par votre adresse, sans carquois, sans fleches, dans le moment même qu'il vous menaçoit, pour vous obliger de rendre les bœufs que vous lui aviez derobés. Mais vous faites bien davantage; c'est sous votre conduite que Priam sorti de Troye, avec un char rempli de riches presens, évita les fiers Atrides; qu'il passa au milieu des sentinelles Greques, & que sans être aperçu, il traversa le camp ennemi. Enfin, vous mettez en possession [b] des lieux bienheureux les ames pieuses, & avec votre caducée d'or, vous assemblez cette troupe légere, en rendant votre ministere agréable à tous les Dieux du ciel, & à tous les Dieux des enfers.

RE-

[a] *Par la coutume de la lute qui forme le corps.*
[b] *Des lieux joyeux.*



REMARQUES

SUR L'ODE X.

CETTE Ode paroît avoir été composée pour une fête de Mercure.

1 *Mercuri facunde*] Pour comprendre la raison de tous les attributs qui ont été donnés à Mercure, il faut se souvenir que les Anciens ont imaginé ce Dieu sur ce qu'ils avoient lu de Chanaan & de Moïse. Chanaan en Hébreu signifie *Marchand*, & c'est la marchandise même qui a donné le nom à Mercure, qui presidoit au commerce, & qui étoit invoqué par les Marchands dans les achats, dans les ventes & dans les comptes.

Nepos Atlantis] Parcequ'il étoit fils de Maja fille d'Atlas, qui est le même qu'Enoch.

2 *Hominum recentum*] Des premiers hommes qui furent après le deluge.

3 *Voce formasti*] Mercure a été estimé le pere de l'éloquence à cause du même Chanaan, parceque les Phéniciens furent les premiers qui porterent les lettres en Grece, & que Mercure enseigna le premier à les former. *Voce* est donc ici pour ce que les Grecs disent λόγῳ, d'où Mercure a été apellé λόγιος, c'est-à-dire, *éloquent*. Et sur cela j'ai remarqué que les Anciens ne disoient pas seulement λόγιος Ἑρμῆς, *l'éloquent Mercure*; mais aussi λόγιος seul, *l'éloquent*. On en trouvera des exemples dans Lucien.

Catus] Quelques Anciens ont expliqué *catus*, *sapiens*. Mais Varron a condamné cette explication, en nous assurant que *catus* étoit un mot Sabin, qui signifioit seulement *acutus*, fin.

Et decoræ more palæstræ] Le savant Heinsius a corrigé *decoræ humore palæstræ*, pour signifier l'huile dont

on

on se servoit dans cet exercice. Mais il s'est trompé visiblement; car, *mos palæstræ*, n'est autre chose qu'*institutio palæstræ*, l'institution de la lute, comme Monsieur le Févre l'a remarqué. Horace l'apelle *decora*, parcequ'elle forme le corps en le rendant souple, & qu'elle lui donne de la grace. Virgile a dit de Mercure, & *membra decora juventæ*, où Servius a fort bien écrit: *Membra decora, quia palæstræ Deus est. Virgile dit de Mercure qu'il a les membres beaux, bien pris, parcequ'il est le Dieu de la lute.* Après quoi il raporte ce même passage.

5 *Magni Jovis & Deorum nuntium*] Nous savons par l'Ecriture que Chanaan étoit *le serviteur des serviteurs de ses freres*. Et c'est cela même que les Païens ont dit de Mercure, qu'il étoit le valet des Dieux. Aussi les Phéniciens l'apelloient *sumes*, & les Toscans *camillus*, c'est-à-dire, *puer*, *minister*, valet, qui sert. Voyez Festus sur *camillus*. Et lorsque les mêmes Païens ont donné à Mercure la qualité d'Interprete & de Messager des Dieux, il est visible qu'ils ont eu égard à la fonction de Moïse, qui rendoit tous les jours au peuple les oracles qu'il avoit reçus de la bouche de Dieu.

6 *Curvæque lyræ parentem*] Mercure a été apellé le pere de la lire, à cause de Chanaan & des Phéniciens, qui en furent les premiers inventeurs, comme le nom même le témoigne; car la lire fut premierement apellée en Phénicien *cinyra*. Horace lui donne l'épithete de *curva* pour *cava*, en Grec, *coilé*, creuse. * Par où l'on voit que cette lire creuse étoit differente de celle dont les cordes n'étoient point apuyées sur le corps, mais étoient toutes à vuide. Cette lire creuse est celle qu'on apelloit *testudo*. *

7 *Jocoso condere furto*] Comme Mercure étoit le Dieu des Marchands, c'est peut-être ce qui a fait dire qu'il l'étoit aussi des larrons. Il est certain que tout cela est venu de la même source; parceque les Phéniciens ont été toujours connus par leurs fourberies, & par leur mauvaise foi. Homere même en parlant d'eux, a dit:

------ φοῖνιξ ἦλθεν ἀνὴρ ἀπατήλια εἰδὼς
Τρώκτης.

Il vint un Phénicien, homme savant dans toute sorte de ruses & de fourberies, grand trompeur.

Mais il est fort vraisemblable, comme le savant Monsieur Huet n'a pas manqué de le remarquer dans son excellent Livre de la Démonstration Evangelique, que l'on n'a donné à Mercure cette qualité de *larron* & de *Dieu des larrons*, que par raport à Moïse, qui commanda à ses Hébreux de prendre tout ce qu'ils pouroient aux Egyptiens. C'est pourquoi Trogue a dit de lui ; *dux exulum factus sacra Ægyptiorum abstulit. Ayant été fait Chef de fugitifs, il deroba les vaisseaux sacrés des Egyptiens.* Mercure n'étoit pas le seul que les Grecs & les Latins invoquoient pour leurs larcins : il auroit été trop embarassé. On lui donna pour compagne une Déesse que les Grecs apelloient *Praxidice*, & les Latins *Laverna*. Voyez dans la seizieme Epitre.

------ *Pulchra Laverna,*
Da mihi fallere, da justum sanctumque videri.

Belle Laverne, donnez-moi l'adresse de tromper ; faites que je paroisse saint & juste.

9 *Te boves olim*] On lit bien que Mercure deroba un jour les boeufs d'Apollon, qui menoit les troupeaux d'Admete. On lit aussi qu il lui deroba une autre fois ses fleches & son carquois. Mais Horace en joignant ces deux circonstances, a rendu l'action beaucoup plus fine & plus agréable. Au reste, Monsieur Huet a fort bien remarqué que l'on n'a dit de Mercure, qu'il avoit derobé les boeufs d'Apollon, que sur ce que l'Ecriture raporte de Moïse, qu'il emmena des bords du Nil, *oves & armenta, & animantia diversi generis multa nimis. Des troupeaux de boeufs*

& de brebis, & toute sorte de bêtes en fort grand nombre. Et cette aplication a été d'autant plus heureuse, qu'Apollon a été apellé *Siris & Osiris*, qui sont justement les noms du Nil.

10 *Puerum*] Car Mercure étoit extrêmement jeune, lorsqu'il fit ces premiers essais de son adresse.

11 *Viduus pharetrâ*] Sur ce mot de Virgile: *Viduasset civibus urbem*, Servius a remarqué que ce mot *viduasset* est fort propre; parcequ'il est apliqué à une ville, qui est du genre féminin; mais qu'Horace s'en est servi ici mal à propos en parlant d'un homme. Sa remarque seroit juste, s'il n'y avoit point d'exemple de *viduus* apliqué de cette façon. Mais Virgile même a dit: *Lacus viduos à lumine Phœbi. Des lacs veufs de la lumiere du soleil.* Ce qui ruïne manifestement la remarque de Servius, s'il est vrai qu'elle soit de lui.

13 *Quin & Atreidas*] Ces quatre vers comprennent l'histoire qui est contenue dans le vingt-quatrieme Livre de l'Iliade, quand Priam sortit de Troye, pour aller racheter le corps de son fils Hector.

Atreidas] Les fils d'Atrée, Agamemnon & Ménelas, qui auroient sans doute retenu Priam, s'ils l'avoient trouvé dans le camp. Homer. Iliad. XXIV. vers 686.

Duce te] Mercure par l'ordre de Jupiter mena lui-même Priam jusques à la tente d'Achille, & il assoupit les Gardes & les sentinelles Greques, afin qu'il n'en fût point aperçu. Au retour il lui rendit encore le même office.

14 *Dives Priamus*] Ce seul mot, *dives*, fait toute la beauté de ce passage, & il explique seul toute cette histoire, lorsque Priam sortit de Troye suivi d'un char rempli de presens, qui devoient être la rançon du corps d'Hector. De là on peut juger du discernement d'Horace pour le choix de ses épithetes.

15 *Thessalosque ignes*] Horace met *les sentinelles Thessaliennes*, pour les sentinelles Greques en géneral. On pouroit pourtant entendre en particulier les sentinelles mêmes du camp d'Achille.

17 *Tu pias lætis*] Comme Moïse avoit eu la charge de conduire le peuple de Dieu dans la terre qui lui avoit été promise, les Païens de même ont donné à leur Mercure le soin de conduire les ames dans les enfers. Ils lui ont aussi donné un caducée entortillé de serpens, à l'imitation de cette verge de Moïse qui fut changée en serpent, & qui étoit si celebre chez eux que tout ce qui se faisoit de miraculeux & de surprenant, ils ne manquoient point de le lui attribuer, en disant que cela étoit fait *virgulâ divinâ*, par la verge de Dieu. De cette même verge sont encore venus les sceptres, les bâtons & les baguettes, qui sont des marques de pouvoir & de dignité.

Lætis sedibus] Dans les champs Elysées, où étoient *amœna piorum concilia*; *les agréables assemblées des justes*. Horace les apelle, *lætas sedes*, *demeures joyeuses*; comme Virgile, *læta arva*, *champs joyeux*; *locos lætos*, *lieux joyeux*. Et il semble que l'un & l'autre ont voulu expliquer le mot *Elysée*. Car sur le raport que les Phéniciens firent à Homere de la fertilité & de la bonté du terroir de l'Andalousie, qu'ils apelloient *terra alizuth* ou *elizuth*, *terre de joie*, il plaça là ses champs Elysées. Voyez Strabon, Livre I. & III.

18 *Virgâque aureâ*] Les Grecs ont apellé Mercure *Chrysorapis*, *qui a une verge d'or*.

Coerces] Horace donne ici une image de Mercure, comme d'un berger qui rassemble son troupeau avec sa houlette, & qui l'empêche de s'écarter: c'est au moins comme j'entens ce passage.



NOTES

NOTES

SUR L'ODE X. LIV. I.

1 *Mercuri facunde, nepos*] J'ai toujours été choqué de voir dans presque toutes les éditions *facunde* séparé de *nepos* par une virgule. Le P. S. la met après *Mercuri*, faisant de *facunde* l'épithete de *nepos*, & c'est ainsi sans doute qu'Horace a écrit. Mais il faut être Poëte pour en être persuadé.

14 *Ilio relicto*] Le P. S. lit *relictâ* après M. Cuningam ; & pour justifier cette leçon, il renvoye à l'Ode IX. Liv. IV. où il y a *Ilios vexata*. Les Latins disoient *Ilium* au neutre, & *Ilios* au féminin. Cependant on ne trouve point cela dans Virgile, qui dit *sub Ilio alto.* D'ailleurs comment prouver que dans cet endroit d'Horace, *Ilio* vient d'*Ilios* plutôt que d'*Ilium*. Il faut donc dire comme l'Italien : *Il credere è cortesia.*



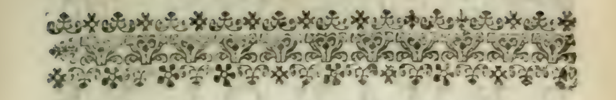


AD LEUCONOEN.

ODE XI.

TU *ne quæſieris, ſcire nefas, quem mihi, quem tibi*
Finem Dii dederint, Leuconoë: nec Babylonios
Tentaris numeros, ut melius, quicquid erit, pati.
Seu plures hyemes, ſeu tribuit Jupiter ultimam,
Quæ nunc oppoſitis debilitat pumicibus mare
Tyrrhenum: ſapias, vina liques, & ſpatio brevi
Spem longam reſeces: dum loquimur, fugerit invida
Ætas: carpe diem, quamminimum credula poſtero.

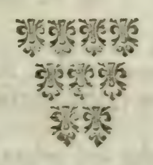


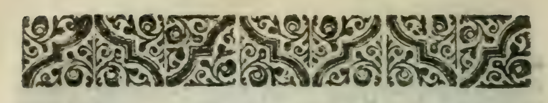


A LEUCONOE.

ODE XI.

LEUCONOE, ne vous informez point du jour & de l'heure de notre mort ; cette curiosité est defendue, & ne consultez point les calculs des Babyloniens ; préparez-vous seulement à tirer le meilleur parti que vous pourez de tout ce qui vous arrivera. Soit que Jupiter vous accorde une longue suite d'années, ou qu'il ait resolu que ce soit le dernier de vos hivers, où les flots se brisent contre les rochers qui s'oposent à leur violence ; vivez contente, coulez votre vin, & donnez des bornes plus étroites à vos esperances : l'âge envieux s'est déja éloigné de nous dans le moment que nous parlons. Jouïssez donc en repos du jour present, sans vous attendre au lendemain.





REMARQUES

SUR L'ODE XI.

JE ne sais pas pourquoi Scaliger le pere a cru que cette Ode n'étoit pas d'Horace; car elle est entierement de son stile, & sent fort la secte dont il faisoit profession. Ce jugement de Scaliger est plutôt un dégoût de malade, que la marque d'un Critique sain.

Ad Leuconoen] Il y a dans quelques manuscrits *ad Leuconoen meretricem, à la Courtisane Leuconoé.* Et l'on prétend que c'est un nom supoſé; mais les raisons que l'on en aporte, ne me paroissent pas fort bonnes, & je ne doute point que ce ne soit un nom propre.

1 *Scire nefas*] Parmi les Païens, comme parmi les Chrétiens, il étoit defendu de consulter les Astrologues, & les diseurs de bonne avanture; mais ce n'est pas tant par ce scrupule qu'Horace en veut détourner Leuconoé, que par la vanité même de cet art, & par l'impossibilité qu'il y a d'aprendre par son moyen les choses futures.

2 *Nec Babylonios*] Les Babyloniens ont été toujours fort portés à l'astrologie judiciaire, comme nous le voyons en plusieurs endroits des Livres sacrés. Aussi leur nom a été donné à ceux qui se sont mêlés de cette science; car ils ont été nommés *Babyloniens, Chaldéens*.

3 *Numeros*] Les Astrologues faisoient leurs suputations avec des jettons & avec leurs doigts, comme nous l'aprenons d'une épigramme Greque sur un Astrologue:

Ὅς ῥ' λαβὼν ψηφίδας ἐπὶ πίνακός τε πυκάζων
Δάκτυλα τε γνάμπτων, φθέγξατο Καλλίγενει, &c.

Qui

Qui prenant des jettons, les arrangeant sur une table & courbant ses doigts, dit à Calligenes, &c.

Mais il vaut encore mieux entendre par ces calculs les éphémerides dont les Chaldéens se servoient pour dresser leurs figures, qui demandent une exacte suputation des mois & des jours. Il y a un passage d'Isaïe qui sert de commentaire à ce vers d'Horace. Dieu parle à Babylone, & lui dit: *Defecisti in multitudine consiliorum tuorum; stent & salvent te augures cæli qui contemplabantur sidera, & supputabant menses ut ex eis annuntiarent ventura tibi*. chap. XLVII. 13.

Ut melius, quidquid erit, pati] Ce passage est expliqué diversement. Les uns veulent que cet *ut* soit pour *quantò*, les autres pour *cùm*. Mais je crois qu'Horace s'est servi d'un infinitif pour un imperatif, à la maniere des Grecs, & que pour *patere*, il a dit *pati*.

5 *Quæ nunc*] L'hiver fait rompre les flots contre les rochers; parcequ'alors les eaux sont beaucoup plus grosses & plus agitées. * Ce sens est fort naturel. Cependant M. l'Abbé Couture, mon Confrere dans l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, homme très estimable pour son grand savoir, & plus estimable encore par ses moeurs & par sa sagesse, a cru devoir donner un autre sens à ce passage. Il a donc cru qu'Horace disoit; *soit qu'il nous reste encore un grand nombre d'années, ou que celle-ci soit la derniere pendant laquelle vous voyez les Romains occupés à retrécir la mer par les pierres qu'ils y jettent, pour se bâtir des maisons agréables*. Et il prétend que c'est la même chose que ce que ce Poëte a dit dans l'Ode I. du Liv. III.

Contracta pisces æquora sentiunt
Jactis in altum molibus:

Les poissons sentent la mer retrécie par les grandes masses de pierre que l'on a jettées dans son sein.

Oppositis pumicibus, dit-il, est ici sinonime à *jactis moli-*

molibus, & *debilitat mare* répond parfaitement à *contracta æquora*. J'ai beaucoup de deference pour les sentimens d'un homme si éclairé. Mais ici j'ose dire qu'il se trompe, & qu'il n'a pas pris garde d'assez près aux termes dont Horace se sert. Ce Poëte ne parle pas de l'année en géneral, il particularise la saison, il parle de l'hiver. *Seu tribuit Jupiter ultimam hyemem. Ou que ce soit le dernier de vos hivers.* Les Romains choisissoient-ils l'hiver pour aller bâtir dans la mer de Bayes? D'ailleurs Horace auroit-il pu dire que des bâtimens jettés dans la mer, l'affoiblissoient? Au contraire en retrécissant son lit ils ne pouvoient que la rendre plus furieuse. C'est en vain qu'il veut faire signifier à ce *debilitat*, diminue, retrécit; car c'est ce que ce mot n'a jamais signifié, & le passage qu'il cite de Martial, qui apelle un vase fêlé ou écorné, *opus pugna debile*, n'y vient point du tout. Au lieu que *debilitat* dans le sens que je lui ai donné, *affoiblit, brise*, est très beau & fait une image fort vive. Horace dit que l'hiver affoiblit les flots, parceque la tempête, en les poussant contre les rochers qui bordent le rivage, fait qu'ils s'y brisent & sont repoussés. La Dissertation de M. l'Abbé Couture est pourtant fort belle & très digne d'être lue. On la trouve dans les *Mémoires de Litterature de l'Académie Royale des Inscriptions & belles Lettres*, Tom. II. pag. 333. Ed. de Paris, & Tom. III. pag. 413. Ed. d'Amst. *

Pumicibus] Les vieux rochers creusés.

6 *Mare Tyrrhenum*] La mer qui est entre l'Italie, la Sardaigne & la Sicile.

Sapias] Quelques Interpretes sous-entendent *si*. *Si sapias*. Mais je crois que *sapias* est ici pour *tuâ sorte contenta vivas*. *Vivez contente de votre condition*. On sous-entend *velim*.

Vina liques] Les Anciens avoient accoutumé de philtrer leur vin, & ils avoient à cet usage des sacs comme nos chausses d'hipocras. L'été ils y mettoient de la neige & de la glace, pour faire rafraichir le vin que l'on y faisoit passer.

Et

Et spatio brevi] Comme dans l'Ode IV. *Vitæ summa brevis.*

8 *Carpe diem*] Horace a heureusement expliqué le καρπίζειν d'Epicure. Ce mot emporte non seulement, jouir de quelque chose avec plaisir, mais encore en tirer tout ce qu'il y a de bon. Et il est emprunté des abeilles, qui choisissent ce qu'il y a de plus pur dans les fleurs. Le Glossaire l'a heureusement exprimé par ἐξανθίζειν, *defleurer.*

NOTES

SUR L'ODE XI. LIV. I.

3 UT *melius*] Il n'y a point ici de difficulté, suivant le P. Sanadon. Tout le mistere se réduit à une ellipse du verbe *est*, que les Poëtes employent assez ordinairement. La construction est, *ut melius est ; quanto melius est pati quidquid erit!*

5 *Quæ nunc oppositis debilitat*] Le P. S. entend cet endroit comme l'Abbé Couture, & peu importe, dit-il, qu'on explique *debilitat* par *frangit*, *coercet*, *compescit*, ou qu'on lui donne la signification d'*imminuit*, *contrahit*, *angustat*. Le sens est toujours le même. J'ajoute que pour peu qu'on examine avec attention ce passage, on remarquera aisément qu'Horace a voulu caracteriser l'hiver dont il parle. Or le sens que M. Dacier lui donne, convient à tous les hivers.



DE AUGUSTO.
ODE XII.

QUEM *virum aut heroa lyrâ vel acri*
Tibiâ ſumes celebrare, Clio?
Quem Deum? cujus recinet jocoſa
Nomen imago,

Aut in umbroſis Heliconis oris,
Aut ſuper Pindo, gelidove in Hæmo?
Unde vocalem temerè inſequutæ
Orphea ſylvæ,

Arte maternâ rapidos morantem
Fluminum lapſus, celereſque ventos,
Blandum & auritas fidibus canoris
Ducere quercus.

Quid priùs dicam ſolitis parentis
Laudibus? qui res hominum ac Deorum,
Qui mare & terras, variiſque mundum
Temperat horis?

Unde nil majus generatur ipſo,
Nec viget quidquam ſimile aut ſecundum:
Proximos illi tamen occupavit
Pallas honores.

Prœliis audax neque te ſilebo,
Liber, & ſævis inimica virgo
Belluis: nec te metuende certâ,
Phœbe, ſagittâ.

Dicam & Alceiden; pueroſque Ledæ,
Hunc equis, illum ſuperare pugnis
Nobilem: quorum ſimul alba nautis
Stella refulſit,

Defluit

POUR AUGUSTE.
ODE XII.

MUse, quel homme, quel Heros, quel Dieu choisirez-vous pour le chanter sur votre lire, ou sur votre flute? De quel nom allez-vous faire retentir les échos des sombres montagnes de l'Helicon, du Pinde, ou du froid Hémus? d'où les forêts suivirent [a] en foule le chant d'Orphée qui, savant dans l'art de sa mere Calliope, arrêtoit le rapide cours des fleuves, calmoit l'impétuosité des vents, & par la douceur de son lut, menoit partout avec lui les chênes attentifs à son harmonie. Mais par où dois-je plutôt commencer que par les louanges mêmes du pere *du jour*, qui par sa providence gouverne les hommes & les Dieux, la terre & la mer, & tempere le monde par des saisons differentes? Aussi ne voit-on rien de si grand que lui, rien qui lui ressemble, rien qui en aproche. Pallas a pourtant obtenu des honneurs & des avantages peu differens des siens. Je ne vous oublierai point, courageux Bacchus; ni vous, *chaste* Diane, qui faites une cruelle guerre aux bêtes; ni vous, Apollon, qui êtes si redoutable par vos traits que vous lancez avec une si grande justesse. Je parlerai d'Alcide. *Je parlerai* des fils de Léda, *Castor & Pollux*, dont le premier est si celebre par les victoires qu'il a remportées dans les combats à cheval: l'autre par celles qu'il a obtenues dans les exercices du ceste, *& qui sont tous deux si favorables* aux matelots, qu'aussitôt que leur étoile a paru, les eaux s'écoulent des rochers qu'elles avoient couverts,

[a] *En desordre.*

Defluit ſaxis agitatus humor:
Concidunt venti, fugiuntque nubes;
Et minax, quod ſic voluere, ponto
Unda recumbit.

Romulum poſt hos priùs, an quietum
Pompilì regnum memorem, an ſuperbos
Tarquinî faſces, dubito, an Catonis
Nobile lethum.

Regulum, & Scauros, animæque magnæ
Prodigum Paulum, ſuperante Pœno,
Gratus inſigni referam Camœnâ,
Fabriciumque.

Hunc, & incomptis Curium capillis,
Utilem bello tulit, & Camillum
Sæva Paupertas, & avitus apto
Cum lare fundus.

Creſcit occulto velut arbor ævo
Fama Marcelli: micat inter omnes
Julium ſidus, velut inter ignes
Luna minores.

Gentis humanæ pater atque cuſtos,
Orte Saturno, tibi cura magni
Cæſaris fatis data: tu ſecundo
Cæſare regnes.

Ille ſeu Parthos Latio imminentes
Egerit juſto domitos triumpho,
Sive ſubjectos Orientis oris
Seras & Indos:

Te minor latum reget æquus orbem:
Tu gravi curru quaties Olympum;
Tu parum caſtis inimica mittes
Fulmina lucis.

verts, les nuages se dissipent; & par leur ordre les flots, qui sembloient menacer le ciel, retombent doucement dans la mer. Continuerai-je par Romulus, ou par le paisible regne de Numa; par les superbes faisceaux de Tarquin, ou par la génereuse mort de Caton? Ma Muse prendra un singulier plaisir à faire remarquer Régulus, les Scaures, & Paul-Emile, qui prodigua son noble sang à la bataille de Cannes, quand le Carthaginois nous vainquit. Elle se fera honneur de parler de Fabrice, de Curius aux longs cheveux, & de Camille, de ces trois grands hommes que la Pauvreté prit soin d'élever dès leur naissance, & que dans une petite maison proportionnée à un petit fonds de terre qu'ils tenoient de leurs ancêtres, elle forma à ces grandes actions qui ont été si utiles à la République. *Je me sens attirer par* Marcellus, dont la gloire croît insensiblement comme un arbre. *Je vois d'un autre côté* l'astre de Cesar qui brille sur tout, comme on voit la lune reluire parmi les autres feux de la nuit. Pere & conservateur des hommes, fils de Saturne, c'est à vous que les Destins ont donné le soin du grand Auguste: régnez; mais souffrez aussi qu'il regne sous vous. Car quand même il aura mené devant son char les Parthes qui menaçoient nos provinces, & quand il aura soumis à ses loix les peuples de l'Orient, les Indiens & les Seres, il vous reconnoîtra toujours au-dessus de lui; il se contentera du gouvernement du monde, & [b] vous promenerez votre tonnerre sur les nues: vous lancerez vos foudres ennemies sur les bois sacrés qui auront été profanés.

R E-

[b] *Avec la pesanteur de votre char vous ébranlerez l'Olympe.*

REMARQUES

SUR L'ODE XII.

C'EST une des plus belles Odes d'Horace. Je crois qu'elle fut faite quelque tems après la bataille d'Actium, & après que le Sénat eut ordonné que l'on adresseroit des himnes à Auguste, comme aux Dieux immortels.

1 *Quem virum*] Horace a imité la seconde Ode des Olympioniques de Pindare, qui commence:

> Αναξιφόρμιγγες ὕμνοι
> Τίνα Θεὸν, τιν' Ἥρωα,
> Τίνα δ' ἄνδρα κελαδήσομεν;

Himnes sacrés, qui régnez sur la lire, quel Dieu, quel Heros, ou quel homme chanterons-nous?

Mais l'ordre d'Horace est plus beau & plus naturel: *Quel homme, quel Heros, quel Dieu?*

Heroa] Horace & Pindare placent fort bien le Heros entre les Dieux & les hommes.

Lyrâ vel acri tibiâ] On remarque que la lire étoit pour les louanges des Dieux, & la flute pour celles des hommes. La flute avoit le son aigu; c'est pourquoi il a dit *acri tibiâ*.

2 *Sumes*] Torrentius aime mieux *sumis & recinit* au present, comme il a trouvé dans quelques manuscrits. Mais le futur me plaît davantage. Il est même dans Pindare, κελαδήσομεν.

Clio] Il a choisi cette Muse, parceque c'est à elle que les Anciens ont laissé le soin d'écrire les grandes actions.

4 *Imago*]

4 *Imago*] Les Latins ont apellé l'écho *image*, comme les Grecs εἰκών. Les Hébreux l'apellent *fille de la voix*.

5 *Heliconis*] L'Helicon eſt une montagne conſacrée aux Muſes, ſur la frontiere de la Phocide, au-deſſus du golphe de Corinthe, près du Parnaſſe.

6 *Pindo*] Le Pinde eſt une montagne de la Theſſalie; mais elle eſt mal placée dans nos Cartes, ſi le paſſage de Strabon n'eſt point corrompu, où il dit qu'elle a les Macédoniens au Septentrion, les Perrhœbes au Couchant, & les Dolopes au Midi.

Hæmo] L'Hémus eſt une montagne de la Thrace.

7 *Unde vocalem*] Les ſix vers qui ſuivent, ſont nés du mot *Hæmus*, qui a fait ſouvenir le Poëte de l'hiſtoire d'Orphée.

Vocalem] Parcequ'Orphée chantoit en jouant de la lire.

8 *Orphea*] L'hiſtoire d'Orphée eſt aſſez connue. Il étoit de Thrace, & ſi habile dans la muſique & dans la poëſie, qu'il paſſa pour fils de Calliope & d'Apollon.

9 *Arte maternâ*] Sa mere Calliope l'avoit inſtruit dans l'art de chanter. Calliope, c'eſt-à-dire, *qui a la voix belle*.

11 *Blandum*] Horace s'eſt ſervi de ce même mot en même ſens, dans l'Ode XXIV.

Quòd ſi Threïcio blandiùs Orpheo
Auditam moderere arboribus fidem.

Quand vous toucheriez la lire plus tendrement qu'Orphée, qui ſe fit entendre aux arbres, &c.

Auſſi *blandus* eſt proprement *doux*, qui attire par les charmes de ſa voix, & par la douceur de l'harmonie. Et de là il a été employé géneralement pour *doux*; *blandiloquus*, doucereux; *blanditias dicere*, dire des douceurs.

Auritas] *Qui ont des oreilles.* Voyez Feſtus. Cette épithete fait ici une grande beauté; Horace

donne des oreilles aux chênes, comme l'Ecriture en donne à la terre, à la mer, aux cieux & aux montagnes.

Fidibus canoris] Virgile a employé ces mêmes mots en parlant d'Orphée :

Threiciâ fretus citharâ, fidibusque canoris.

Se confiant sur sa lire & sur ses cordes harmonieuses.

12 *Ducere*] C'est une phrase Greque, *blandum ducere*, comme dans l'Ode X. *callidum condere.*

13 *Solitis parentis*] Il y a dans quelques éditions *parentum*. Mais outre que les anciens Grammairiens citent ce passage comme je l'ai écrit, il est certain que ce *parentum* en gâte entierement le sens, & le rend dur. *Parentis*, c'est-à-dire, de Jupiter, qui est apellé *parens*, *pater*, pere, créateur. *Solitis laudibus*, parceque c'étoit une coutume géneralement reçue de commencer les himnes par les louanges de Jupiter.

15 *Variisque mundum temperat horis*] Les heures, chez les Grecs & chez les Latins, sont prises non seulement pour ces vingt-quatre parties qui composent le jour; mais encore pour toute sorte de tems, & particulierement pour les quatre saisons, comme ici & dans Homere, qui les fait aussi par cette raison portieres du ciel.

17 *Unde*] Les Interpretes expliquent cet *unde*, *à quo*, duquel; mais je crois qu'il est pour *aussi*. Le sens en est plus beau.

18 *Nec viget quidquam simile*] Dans Homere, Jupiter dit souvent qu'il n'y a point de Dieu semblable à lui, ni qui lui puisse être comparé. Et comme c'est le langage de Dieu même dans les Livres du vieux Testament, il y a de l'aparence que c'est dans ces mêmes Livres qu'Homere a reconnu cette Majesté souveraine.

19 *Occupavit*] J'avoue que j'avois été frapé de la correction d'Heinsius qui lisoit *occupabit*; *elle*

occu-

occupera dans mes vers les premiers honneurs après Jupiter. Et je croyois cette correction si sûre qu'elle ne me paroissoit pas avoir besoin d'autre preuve. Mais après avoir bien refléchi sur ce passage, & avoir examiné autant que j'en suis capable la suite de l'Ode, & tâché de suivre l'esprit poëtique & l'enthousiasme dont elle est pleine, j'ai vu que ce n'étoit nullement le sens d'Horace, & qu'il ne faloit rien changer. Il y a ici une adresse merveilleuse. Horace vient de dire qu'on ne voit rien de si grand que Jupiter, rien qui lui ressemble, rien qui en aproche ; *Nec viget quidquam simile aut secundum.* Ces derniers mots étoient injurieux à Minerve, dont les Anciens ont dit qu'elle étoit la vertu de Jupiter, qu'elle avoit même pouvoir que lui & tous les mêmes priviléges. Pour corriger donc en quelque maniere sa pensée & son expression, il ajoute :

Proximos illi tamen occupavit
Pallas honores.

Pallas a pourtant obtenu les honneurs qui aprochent le plus de ceux de Jupiter.

Comme s'il disoit, *quand je dis qu'il n'y a rien qui aproche de Jupiter, j'en excepte Minerve, & je me souviens fort bien que, par le droit de sa naissance, elle a été mise en possession des glorieux avantages qui aprochent le plus de ceux de Jupiter, car elle est née de lui seul sans le secours d'une mere, &c.* C'est la veritable explication, & par là Horace donne à Minerve dans ses vers la même place que Jupiter lui a donnée dans la Nature, & il la lui donne sans l'annoncer & sans le promettre, comme Heinsius le vouloit. Il ne reste plus qu'à prouver que Minerve a été placée par les Anciens dans le haut rang dont Horace parle, & cela n'est pas malaisé : il ne faut que l'himne de Callimaque sur les bains de Pallas, qui est une des plus belles pieces de l'Antiquité. On voit dans cet himne que Minerve donne l'esprit de prophétie, qu'elle prolonge

la vie, qu'elle procure la felicité après la mort, que tout ce qu'elle promet & autorise d'un signe de tête, est irrévocable & arrive immanquablement; car ajoute le Poëte, *elle est la seule à qui Jupiter ait accordé ce glorieux privilége d'être en tout comme lui, & de jouïr des mêmes avantages.*

------ Ἐπεὶ μώνα Ζεὺς τόγε θυγατέρων
Δῶκεν Ἀθανάια πατρώϊα πάντα φέρεσθαι
Λωτεσχόοι, ματὴρ δ' ὄτις ἔτικτε θέαν.

Ce seul exemple fait voir avec quelle attention & quelle sagesse il faut lire les ouvrages des grands Poëtes, quand on se mêle de les expliquer.

21 *Præliis audax*] Voyez l'Ode XIX. du Livre II. & le passage où il dit que Bacchus *donne de la force au pauvre, addit cornua pauperi.* * M. Bentlei raporte ce *præliis audax* à *Pallas* du vers précédent, parce, dit-il, qu'on ne peut pas dire de Bacchus qu'il étoit *præliis audax*; car il assure au contraire qu'il étoit fort poltron. Cela n'est-il pas bien imaginé? *

22 *Liber*] Bacchus a été apellé *Liber*, parce, diton, qu'il nous delivre des chagrins qui nous travaillent. Mais c'est plutôt parcequ'autrefois en Orient les Princes & les Rois étoient apellés *liberi*, libres.

Virgo] Diane, que les Grecs apellent *meurtriere de bêtes*, à cause de la chasse qui faisoit toute son occupation.

23 *Certâ sagittâ*] Certaine, qui ne manque point.

25 *Alceiden*] Hercule fut apellé *Alcide*, d'Alcée pere d'Amphitryon.

Puerosque Ledæ] Léda, femme de Tindare, eut de Jupiter Castor & Pollux.

26 *Hunc equis, illum superare pugnis*] Il a traduit ce vers d'Homere.

Κάστορά θ' ἱππόδαμον καὶ πὺξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεα.

Castor bon cavalier, & Pollux bon athlete.

27 *Alba*

27 *Alba*] Blanche, c'eſt-à-dire ſalutaire, heureuſe. Voyez l'Ode III. vers 2.

28 *Stella*] *Stella* pour *ſtellæ* au pluriel. Car s'il n'avoit paru qu'une ſeule étoile, c'étoit un ſigne de tempête; auſſi voit-on toujours les deux étoiles dans les anciennes médailles de Caſtor & de Pollux. Horace a dit de même ailleurs *hædus* pour *hædi*, dans l'Ode I. du Livre III. en parlant de la conſtellation des chevreaux.

29 *Defluit ſaxis*] Horace donne ici une belle image du calme qui ſuit la tempête : car les eaux ſont encore longtems à s'écouler de deſſus les rochers qui en avoient été couverts.

Humor] Ces mots *humor*, *liquor*, *ſtagnum*, *lacus* ſont fort ſouvent employés pour les eaux de la mer. Ils ſont même pompeux & fort nobles, comme dans ce vers :

Qua medius liquor Europen ſecernit ab Afro ;

où la mer ſépare l'Europe de l'Afrique.

Ce *liquor* rend l'expreſſion d'Horace beaucoup plus grande que s'il s'étoit ſervi de tout autre mot.

31 *Ponto unda recumbit*] *Ponto* eſt au datif, qui eſt beaucoup plus pompeux que l'accuſatif. C'eſt pourquoi Virgile ne manque jamais de s'en ſervir :

----- *It clamor cælo : portuque ſubimus*
Chaonio.

Et ailleurs.

33 *Quietum Pompilî regnum*] Le regne de Numa-Pompilius fut auſſi paiſible que celui de Romulus l'avoit été peu. Voyez Tite-Live, Liv. I. Chap. XXI. & Florus, Liv. I. Chap. XI. Auſſi Plutarque écrit dans la Vie de Numa, que le temple de Janus demeura toujours fermé pendant l'eſpace de quarante-trois ans. Quel bonheur pour le Prince & pour ſes peuples!

34 *Superbos Tarquini fasces*] Ce mot *ſuperbos* a fait croire qu'Horace parloit de Tarquin le Superbe, ſeptieme Roi de Rome. Mais il n'y a pas d'aparence qu'il eût voulu louer un homme qui n'étoit parvenu à l'Empire que par le meurtre de ſon beau-pere. Horace parle aſſurément du vieux Tarquin, qui fut le cinquieme Roi de Rome, qui ſubjugua la Toſcane, & qui de là aporta le premier à Rome l'uſage des faiſceaux, des anneaux, des chaiſes d'ivoire, des habits de pourpre, & de beaucoup d'autres choſes qui ont relevé l'éclat & la majeſté de cet Empire. C'eſt auſſi pourquoi Horace a parlé particulierement de ces faiſceaux, qu'il apelle *ſuperbes*; parcequ'ils étoient alors la marque de la ſouveraine dignité.

35 *An Catonis nobile lethum*] Il parle de Caton d'Utique, qui ayant apris que Ceſar avoit defait les reſtes du parti de Pompée, embraſſa ſon fils & ſes amis, ſe retira dans ſa chambre, lut pendant deux heures le Livre de Platon, de l'immortalité de l'ame, & ſe perça enfin de deux coups d'épée. Horace apelle cette mort *noble* & génereuſe, parceque la plupart des Païens étoient perſuadés qu'il n'y avoit que les grands hommes & les Sages qui fuſſent capables de cette action, & ils auroient cru même violer un corps que d'y toucher pour mettre quelque apareil à ſes bleſſures. Ou plutôt il l'apelle *noble*, parceque Caton ſe tua pour ne pas ſe ſoumettre à ſon ennemi. Voyez un paſſage de l'Ode I. du Liv. II. Si l'on en croit Servius, ce n'eſt pas de ce Caton qu'il faut entendre ce paſſage de Virgile:

Secretoſque pios, his dantem jura Catonem:

On y voyoit les juſtes dans un lieu retiré, & Caton qui leur donnoit des loix;

mais de Caton le Cenſeur: car il y a une faute dans le paſſage de Servius: *Et Catonem Uticenſem intelligit.* Il faut corriger: *Non Catonem Uticenſem intelligit*, comme la ſuite même le prouve. On peut voir

voir ce qui est remarqué sur l'onzieme vers de l'Epitre XIX. du Liv. I. * Je suis étonné de l'audace de M. Bentlei qui voudroit corriger, *anne Curti nobile lethum.* Il montre par là qu'il est meilleur Courtisan que bon Critique. *

37 *Regulum*] Marcus Attilius Régulus, qui ayant été pris par ceux de Carthage, & envoyé à Rome sur sa parole, pour persuader aux Romains un échange de prisonniers, fut le premier à l'empécher, & s'en retourna en Afrique, où les Carthaginois le firent mourir fort cruellement. Voyez sur cela un passage admirable dans l'Ode V. du Liv. III.

Scauros] Il met les Scaures au pluriel, parcequ'il y en avoit deux familles: celle des Valeriens, & celle des Emiles; Marcus Æmilius Scaurus, & Marcus Valerius Scaurus.

Animæque magnæ prodigum Paulum] Il parle de Paul-Emile qui, étant Consul avec Varron, combatit contre Annibal près de Cannes, bourg de la Pouille, où plus de quarante mille Romains furent tués.

38 *Prodigum*] Il l'apelle *prodigue*, parcequ'il pouvoit se retirer comme son Collegue; mais il ne voulut pas survivre à la defaite de ses troupes. Pour bien connoître la beauté de cette épithete, il faut se souvenir de cette remarque des Rhéteurs, que les métaphores & les épithetes qui sont empruntées des vices mêmes, sont les plus nobles. Mais il faut avoir une grande delicatesse pour les emprunter heureusement. C'est à quoi Horace réüssit mieux que personne, comme ici, & lorsqu'il apelle *atroce* le courage de Caton dans l'Ode I. du Liv. II.

Poeno] *Le Carthaginois*, pour *Annibal.*

39 *Camœnâ*] Les Muses ont été apellées *Camenes* à cause de leurs chants. Voyez Festus.

40 *Fabriciumque*] C'est ce Caius Fabricius Luscinus, qui combatit contre Pyrrhus, & qui lui découvrit les embuches que son propre Médecin lui dressoit. Voyez Flor. Liv. I. Chap. XVIII.

41 *Incomptis capillis*] Les premiers Romains ne se faisoient point couper les cheveux, comme il paroît

 par

par les anciennes ſtatues. C'eſt pourquoi Ovide les apelle *intonſos*, qui ne ſont point tondus. Les barbiers ne commencerent à être connus à Rome que du tems même de ce Curius. Car Varron raporte que par une inſcription qui étoit dans Ardée, il paroiſſoit qu'un certain P. Ticinus Ménas les avoit amenés de la Sicile, l'an de Rome CCCCLIV. Les barbiers aporterent avec eux tous les raffinemens de leur art ; ils enſeignerent à étager les cheveux, à les parfumer, & à les friſer avec des fers chauds qu'ils apellerent *calamiſtra*. Horace opoſe donc *incomptos capillos*, ces *cheveux négligés* de Curius, aux cheveux friſés & calamiſtrés qu'on vit dans les ſiecles ſuivans, & qui furent après regardés comme des marques de moleſſe. D'où vient que *calamiſtrata coma* eſt toujours priſe en mauvaiſe part dans Ciceron & ailleurs, comme dans Virgile, *crines vibrati calido ferro*.

Curium] Il parle de Man. Curius Dentatus, qui combatit auſſi contre Pyrrhus.

42 *Utilem bello*] Car Curius vainquit Pyrrhus & les Sabins. Fabrice vainquit les Brutiens & les Samnites.

Tulit] *A élevé*. Ce mot eſt pris de la coutume des Anciens, qui mettoient leurs enfans à terre, dès qu'ils étoient nés, & ne relevoient que ceux qu'ils vouloient conſerver: ce qu'ils apelloient proprement *tollere*; car il leur étoit permis d'expoſer les autres. C'eſt de là qu'Horace a tiré cette belle idée qu'il donne, comme ſi la Pauvreté avoit elle-même pris ces hommes entre ſes bras d'abord après leur naiſſance, pour les élever & pour les nourir.

Camillum] Marcus Furius Camillus, qui ſauva Rome, & defit tous les Gaulois.

43 *Sæva*] *Cruelle*. Mais Horace ne peut pas apeller la Pauvreté *cruelle*, puiſqu'elle avoit formé ces grands hommes. *Sæva* n'eſt donc ici que *magna*, grande ; car les Anciens ſe ſervoient de ce mot en ce ſens. Ennius: *Induta fuit ſævâ ſtolâ. Elle étoit vêtue d'un grand manteau*. Et Virgile en parlant d'Hector :

Sævus ubi Æacidæ telo jacet Hector.

Où le grand Hector a été tué par Achille.

Paupertas] Horace perſonifie ici la pauvreté. Ce Fabrice, ce Curius & ce Camille étoient fort pauvres; mais cela n'empécha pas que le premier ne refuſat toutes les offres qu'on lui fit de la part de Pyrrhus; que l'autre ne mépriſat tout l'argent qui lui fut offert par les Samnites, & que le troiſieme ne conſacrat dans le temple de Jupiter tout l'or qu'il avoit pris à la defaite des Gaulois.

Avitus apto cum lare fundus] Il y a deux grandes louanges dans ces quatre mots. La premiere *avitus*; c'étoit un bien de patrimoine qu'ils n'avoient point accru par leur ambition. Et la ſeconde, *apto cum lare*; la maiſon étoit proportionnée au fonds; ſa petiteſſe répondoit au peu d'étendue des terres qu'ils poſſédoient, & cela marque une grande ſageſſe. Auſſi Caton donne-t-il ce ſage conſeil: *Ita ædifices ne villa fundum quærat, neve fundus villam. Bâtiſſez de maniere que la maiſon ne demande point de terres, ni les terres de maiſon. De re ruſt. cap. III.*

44 *Lare*] Les Lares étoient des Dieux domeſtiques, que l'on plaçoit ordinairement dans le coin du foyer, qui eſt encore apellé *la lar* dans quelques endroits du Languedoc. De là on a auſſi donné ce nom aux maiſons.

45 *Creſcit occulto velut arbor ævo*] Cette comparaiſon eſt fort belle: un arbre n'eſt dans ſa naiſſance qu'une petite verge, mais il jette imperceptiblement de profondes racines, il étend ſes branches bien loin, &c. Il en eſt de même de la gloire de Marcellus. Horace a imité ceci de Pindare, qui dit dans l'Ode VIII. des Néméoniques: *Comme on voit les arbres pouſſer inſenſiblement, lorſqu'ils ſont abreuvés de la roſée du ciel, la vertu croît de même, & ſe fortifie lorſqu'elle eſt arroſée des louanges des Sages.*

46 *Marcelli*] Il y a des gens qui croyent qu'Horace parle du jeune Marcellus, qui fut neveu, fils adoptif & gendre d'Auguste, & qui mourut Edile à l'âge de vingt-quatre ans ou, selon d'autres, de dix-huit. Mais parceque ce Marcellus vivoit encore lorsque cette Ode fut faite, & qu'Horace ne loue ici que les grands hommes qui étoient déja morts en ce tems-là, il n'y a pas d'aparence qu'il ait mêlé parmi eux un jeune homme de dix-sept ans. Je crois donc qu'il faut entendre le grand Marcellus, qui fut cinq fois Consul, qui combatit contre Annibal, qui prit Syracuse, &c. Quoiqu'il y eût cent quatre-vingts ans qu'il étoit mort, sa gloire alloit toujours croissant.

Micat inter omnes Julium sidus] Il y a dans ce passage la même difficulté que l'on a remarquée dans celui de Virgile :

----- *Et crimine ab uno*
Disce omnes.

Et par le crime d'un seul connoissez-les tous.

Car dans l'un & dans l'autre il devroit y avoir *omnia*. Mais voici en deux mots de quelle maniere je crois qu'il faut les entendre. Horace met *l'astre de Cesar* pour *Cesar* même, & Virgile *le crime* pour *le criminel*. Cela est ordinaire dans les Anciens, & n'a pas besoin d'exemple.

47 *Julium sidus*] Dans les premiers jeux qu'Auguste fit à l'honneur de Cesar, une étoile chevelue parut vers le Septentrion, & fut vue pendant sept jours. Le peuple crut que c'étoit l'ame de Cesar reçue dans le ciel, & Auguste pour le confirmer dans cette croyance, fit mettre d'abord une étoile sur toutes les statues de Cesar, & en mit lui-même une sur son casque, comme le jour de la bataille d'Actium, où Virgile dit que *les flames sortoient de ses yeux, & que l'étoile de son pere paroissoit sur sa tête.*

------ *geminas cui tempora flammas*

Læta

Læta vomunt, patriumque aperitur vertice sidus.

Velut inter ignes luna minores] Cette comparaison est encore imitée des Anciens; & je me souviens d'un passage de Sapho, qui dit *que toutes les étoiles perdent leur clarté, lorsque la lune montre son beau visage, & qu'elle paroît dans son plein.*

49 *Gentis humanæ*] Les vers suivans sont veritablement dans la caractere sublime. Car qu'y a-t-il de plus grand que cette idée? *que les Destins ont commis Jupiter pour être le Dieu tutelaire d'Auguste; que ce Prince, quand il aura dompté tous les peuples, ne laissera pas pourtant de reconnoître un Dieu au-dessus de lui, & que se contentant du gouvernement du monde, il ne lui enviera point le pouvoir de promener le tonnerre, & n'entreprendra point de toucher à ses foudres.*

Pater atque custos] Dieu ne se glorifie point tant du nom de *Créateur*, que de celui de *Conservateur.* C'est pourquoi Horace donne ici ces deux noms à Jupiter, comme il donne le dernier à Auguste, dans l'Ode V. du Liv. IV.

------ *Optime Romulæ*
Custos gentis.

Vous qui étes le conservateur, le Dieu tutelaire des Romains.

50 *Tibi cura magni*] L'étoile de Jupiter est fort heureuse; c'est pourquoi Horace lui peut avoir donné le soin d'Auguste, en ayant égard à la figure de sa naissance, qui fut trouvée si belle, que ce Prince voulut qu'elle fut gravée sur des pieces d'argent. Mais on peut fort bien entendre ce passage tout simplement: les Destins ont donné à Jupiter le soin d'Auguste, parceque les Princes sont fils de Jupiter: ce sont *les oints* du Seigneur, comme parle l'Ecriture; c'est pourquoi il veille particulierement pour eux.

51 *Fatis data*] Parceque les Destins ou les Parques avoient resolu qu'Auguste naitroit sous ce signe,

ou ſimplement parceque la ſage providence de Dieu veut que les bons Rois, comme ſa veritable image & comme ſes enfans, ſoient le principal & le premier objet de ſes ſoins. Horace parle ici ſelon l'opinion des Stoïciens, qui ont fait dépendre Jupiter du Deſtin, comme d'une choſe qui l'avoit précédé; ou plutôt ſelon l'opinion de quelques Philoſophes de la même ſecte, qui avoient ſur cela un ſentiment plus raiſonnable, & qui n'ont fait dépendre Jupiter du Deſtin, que comme les Chrétiens font dépendre Dieu de l'immutabilité de ſes décrets.

Tu ſecundo Cæſare regnes] Horace a dit au commencement de cette Ode, que rien n'eſt ſemblable à Jupiter, que rien *ne lui eſt ſecond*, pour me ſervir de ſes termes:

Nil viget quidquam ſimile, aut ſecundum.

Et ici il prie Jupiter de ſouffrir qu'Auguſte ſoit ſecond après lui. Il n'y a ſur cela que deux mots à dire. Dans le premier ſens, Horace parle de la nature même de Dieu; & dans le ſecond, il parle de ſon autorité & de ſon pouvoir:

Diviſum Imperium cum Jove Cæſar habet.

L'Empire eſt partagé entre Auguſte & Jupiter.

53 *Ille ſeu Parthos*] Un certain Ventidius defit les Parthes, & tua Pacorus leur Roi; mais cela arriva longtems avant qu'Horace compoſat cette Ode. Je crois donc qu'il faut entendre ce paſſage de quelque révolte des Parthes, qui fondirent ſur quelque province des Romains.

Latio imminentes] Il apelle *Latium* une province des Romains, comme la Syrie, ou l'Arménie.

54 *Egerit*] Ce mot donne bien l'idée des triomphes, où les vaincus chargés de chaînes étoient menés devant le char du vainqueur.

56 *Seras*

56 *Seras & Indos*] Ces peuples n'attendirent pas qu'Auguste portat ses armes dans leur pays ; car ils lui envoyerent des Ambassadeurs pour lui demander la paix. Les Indiens sont au-deça & au-delà du Gange, & les Seres sont entre ces mêmes Indiens & la mer Orientale. Suétone les apelle *Scythes*.

57 *Te minor*] Horace dit ailleurs à Auguste ce beau mot :

Dîs te minorem quod geris imperas.

Vous ne régnez que parceque vous reconnoissez les Dieux au-dessus de vous, & que vous relevez de leur puissance.

Latum] Il y a dans d'autres *lætum*, qui fait un beau sens : l'univers est ravi d'avoir Auguste pour maître.

Æquus] Ce mot est fort beau : il veut dire, *qui se contente de son partage.*

58 *Tu gravi curru*] Voyez un beau passage de l'Ode XXXIV. de ce même Livre.

59 *Inimica mittes fulmina*] Cette épithete est très belle ; *inimica fulmina*, des foudres ennemies. Par elle Horace anime ces foudres, comme si veritablement elles respiroient la vengeance. Horace imite en tout Homere, qui donne de la vie & du sentiment aux choses les plus insensibles.



NOTES

Sur l'ODE XII. Liv. I.

SI cette Ode est belle de la maniere dont les Interpretes l'ont entendue, elle l'est bien davantage dans le sistême du P. Sanadon. Suivant eux, c'est un tas d'éloges cousus bout à bout, sans dessein, sans conduite, sans liaison. Selon lui, c'est l'éloge du jeune Marcellus & d'Auguste auxquels le Poete propose les plus grands exemples des Dieux & des Heros, & alors on y voit de la liaison, du dessein & de la conduite. Ce nouvel Interprete, dont la sagacité a découvert dans Horace des beautés qu'on n'y avoit point encore aperçues, place cette Ode à l'année 731. avant la bataille d'Actium & la mort de Marcellus.

2 *Sumes*] Le P. S. lit *sumis* après M. Bentlei & M. Cuningam, qui en cela ont suivi le plus grand nombre des manuscrits.

8 *Sylvæ*] Le P. S. a mis *rupes*, pour éviter cette consonance, *temerè insequutæ sylvæ*. Mais sans parler de la hardiesse de cette correction, pour laquelle il n'allegue aucune autorité, je ne sais si en cet endroit il a bien consulté son oreille & son Auteur. Horace est plein de ces especes de rimes qui, bien loin de choquer, ont souvent une grace admirable. M. Dacier en a déja parlé sur le *pavidæ damæ* de l'Ode II. J'en pourrois citer une infinité d'autres exemples. Mais il n'est pas nécessaire de sortir de cette Ode. On y trouve v. 23. & 24. *certâ sagittâ*; & v. 47. & 48. *ignes minores*. Quant à ces autres consonances :

Aut in umbrosis Heliconis oris,
Aut super Pindo gelidove in Hæmo,

dont

dont le P. S. eſt auſſi choqué, bien loin d'être un defaut, ne ſeroit-ce pas une adreſſe merveilleuſe du Poëte, qui par cette monotonie affectée auroit voulu repreſenter le murmure de l'écho dont il eſt queſtion? Ce qui confirme ma conjecture, c'eſt la conſonance même, qui eſt triple dans chaque vers. On a remarqué dans Virgile pluſieurs vers où le même art a été employé, & ce ſont des traits reſervés aux grands Poëtes. Qu'on liſe pluſieurs fois de ſuite & avec force ces deux vers, on ſentira ce que je dis.

17 *Unde*] M. Dacier a condamné lui-même le ſens qu'il donne ici à ce mot. Voyez ſa Remarque ſur le 33. v. de la Sat. III. Liv. II. où il dit qu'il ſignifie *à quo*, & cite cette Ode.

31 *Quod ſic voluere*] Le P. S. lit, *Dî ſic voluere.* Il y a diverſes leçons de ce paſſage. Celle-ci paroît la meilleure, comme elle eſt la plus naturelle.

35 *Tarquini faſces dubito, an*] Le P. S. a corrigé, *Junii faſces priùs, aut.* La correction de *Junii* eſt de M. Cuningam, & les deux autres ſont de ce Pere. Caton d'Utique ne pouvoit être mieux précédé que par Junius Brutus. Celui-ci ouvrit, pour ainſi dire, l'âge de la liberté Romaine, & celui-là le ferma, & ils viennent tous deux à merveille après les premiers fondateurs de la Monarchie chez les Romains. Ce changement donne ici tout un autre luſtre. Quant à *priùs*, la platitude dégoutante de *dubito*, & le *priùs* du v. 33. ſembloient le demander ; & pour *aut*, c'eſt une correction aſſez indifferente.

38 *Prodigum Paulum, ſuperante Poeno*] Le P. S. lit,

Prodigum, Poeno ſuperante, Paulum.

Telle eſt la leçon d'un ancien manuſcrit. M. Bentleï & M. Cuningam l'ont rapellée dans le texte, & le vers en devient plus beau.

45 *Creſcit occulto &c.*] Ce quatrain dévelope tout le ſens & tout l'artifice de la piece, dans le ſiſtême du P. S. & s'il y a quelque endroit dans ſes explications

d'Horace

d'Horace où il me paroiſſe victorieux, c'eſt dans la critique qu'il fait ici des differens ſentimens des Interpretes, & dans les raiſons qu'il aporte pour juſtifier le ſien. Il y a eu de tout tems plus d'un parti ſur l'explication de ce quatrain. Les uns l'attribuent tout entier à la même perſonne, les autres le partagent en deux, & ce dernier ſentiment reçoit encore des differences. Premierement ceux qui n'admettent point de partage, reconnoiſſent le jeune Marcellus pour le ſeul Heros de toute la ſtrophe. Secondement Torrentius & M. Maſſon partagent en deux le quatrain en queſtion. Ils donnent la premiere partie au jeune Marcellus, & la ſeconde à Jules Ceſar. Troiſiemement un autre ſentiment eſt celui de M. Dacier & de M. Bentlei. Il n'eſt different du précédent que parceque ceux-ci placent le vieux Marcellus au lieu du jeune. Le P. S. examine & refute ces trois differentes opinions; après quoi il établit & prouve la ſienne.

Les bornes que je me ſuis preſcrites ne me permettent pas de copier ici tout ce qu'il y a d'eſſenciel dans ſa longue & belle diſſertation. On peut le conſulter lui-même, & je me contenterai de dire en peu de mots, que par le *Marcelli* du v. 46. il entend le vieux Marcellus, & par le *Julium ſidus* du 47. le jeune Marcellus, à qui il prouve que ce titre convenoit admirablement, non ſeulement parcequ'il étoit gendre & neveu d'Auguſte, mais encore parcequ'Auguſte l'avoit adopté pour ſon fils. Voici donc comment le P. S. traduit le quatrain en queſtion. *La gloire du vieux Marcellus, loin de s'obſcurcir avec le tems, reprend un nouveau luſtre dans un de ſes deſcendans, & s'augmente de jour en jour, comme l'on voit un jeune arbre ſe fortifier par des accroiſſemens inſenſibles. Cette nouvelle lumiere de la maiſon des Jules brille entre les premieres familles de Rome, comme l'aſtre de la nuit entre les étoiles.* Il eſt difficile de décider qui l'emporte de la beauté de la traduction, ou de la ſolidité de la critique.

46 *Marcelli*] Le vieux Marcellus fut pour ſa valeur ſurnommé l'*épée du peuple Romain*. Mais rien ne

fait

fait mieux son éloge que ce que dit Annibal, un jour que Marcellus vouloit avoir sa revanche, après un échec qu'il venoit de recevoir. *Papæ!* dit-il, *quid hoc homine facias, qui nec bonam nec malam fortunam ferre potest? Solus nec victor sinit nos quiescere, nec quiescit ipse victus. Grands Dieux! quel homme est celui-ci, qui n'est content ni de la bonne ni de la mauvaise fortune? qui ne peut ni nous laisser en repos après sa victoire, ni s'y tenir après sa defaite.*

Inter omnes] M. Dacier se donne ici de la peine inutilement. Il faut raporter *omnes* à *ignes*, qui est ici pour *stellas*, comme *omnes*, dans le passage de Virgile qu'il cite, se raporte à *insidias* :

Accipe nunc Danaûm insidias, & crimine ab uno
Disce omnes.

47 *Julium sidus*] Marcellus, tout jeune qu'il étoit, rassembloit en lui toutes les vertus des Heros. *Adolescens,* dit Séneque, *animo alacer, ingenio potens ; frugalitatis, continentiæ in illis aut annis aut opibus admirandæ ; patiens laboris, voluptatibus alienus. Benè jecerat nulli cessura ponderi fundamenta.*

55 *Oris*] Le P. S. après M. Bentlei & M. Cuningam, a rétabli *oræ,* qu'on trouve dans tous les manuscrits.



AD

AD LYDIAM.

ODE XIII.

QUUM *tu, Lydia, Telephi*
Cervicem roseam, cerea Telephi
Laudas brachia, væ, meum
Fervens difficili bile tumet jecur.
Tunc nec mens mihi, nec color
Certâ sede manent: humor & in genas
Furtim labitur, arguens
Quàm lentis penitus macerer ignibus.
Uror, seu tibi candidos
Turparunt humeros immodicæ mero
Rixæ: sive puer furens
Impressit memorem dente labris notam.
Non, si me satis audias,
Speres perpetuum dulcia Barbarè
Lædentem oscula, quæ Venus
Quintâ parte sui nectaris imbuit.
Felices ter & amplius
Quos irrupta tenet copula, nec malis
Divulsus querimoniis,
Supremâ citiùs solvet Amor die!

A LYDIE.

ODE XIII.

LORSQUE vous louez en ma presence la blancheur du cou de Telephus, que vous louez [a] la beauté de ses bras, ah! Lydie, je suis dans une colere qu'il n'est pas en mon pouvoir de dissimuler. Mon esprit n'est plus dans son assiette ordinaire; je change à tous momens de couleur, & par les larmes qui malgré moi coulent sur mes joues, je découvre assez le feu lent dont je suis brulé. Je suis transporté de dépit & de jalousie, lorsque dans la chaleur du vin, on a meurtri vos belles épaules, ou que ce jeune fou [b] a mordu vos levres dans l'ardeur & dans la rage de ses embrassemens. Si vous m'en croyez, vous n'attendrez pas beaucoup de constance & de fidelité d'un homme qui blesse si brutalement une bouche [c] que Vénus a parfumée de son nectar le plus pur. *Helas!* de quel bonheur ne jouïssent pas les personnes unies par des liens que rien ne peut rompre, & de qui l'amour dure jusques à la mort, sans être jamais interrompu, ni refroidi par des reproches & par des plaintes!

RE-

a *Ses bras de cire.*

b *Avec ses dents a imprimé sur vos levres une marque qui ne s'effacera de longtems.*

c *Que Vénus a imbue de la cinquieme partie de son nectar.*



REMARQUES

SUR L'ODE XIII.

IL paroît par la fin de cette Ode qu'Horace avoit eu quelque démêlé avec Lydie qui, pour se venger, ne cessoit de parler de Telephus, & de témoigner l'amour qu'elle avoit pour lui. Horace, piqué de jalousie, tâche de se remettre bien avec elle, & de lui donner de l'aversion pour tous les emportemens de son rival; mais ses efforts sont inutiles, jusqu'à ce que par un nouvel engagement avec Chloé, il donne à son tour de la jalousie à Lydie, & se racommode avec elle par ce moyen. Voyez l'Ode IX. du Livre. III.

1 *Telephi*] Quelques Interpretes ont cru que ce Telephus étoit le [a] *nomenclateur* de Livie femme d'Auguste; mais ils ne se sont pas souvenus que cet esclave de Livie étoit né parmi le peuple, & qu'il conjura contre Auguste, au lieu que celui dont Horace parle, étoit un jeune homme, bien fait, savant & de qualité. On n'a qu'à confronter ce que Suétone raporte dans la Vie d'Auguste, Chap. XIX. avec l'Ode XIX. du Liv. III. & l'Ode XI. du Liv. IV.

2 *Cervicem roseam*] Jule Scaliger n'a pas eu raison de blâmer Horace, comme s'il avoit donné un teint de roses à un cou. Car *rosea* ne signifie que *pulchra*, belle, *qui a de l'éclat*, comme le ῥόδεον des Grecs. Voyez Hesych. Virgile s'est servi de la même expression, en parlant de Vénus:

- - *Et*

[a] C'étoit chez les Grands un esclave qui leur disoit les noms de ceux qui venoient leur faire la cour, ou qui les saluoient lorsqu'ils passoient dans les rues.

- - - - *Et avertens roseâ cervice refulsit.*

Et en se détournant elle fit voir la beauté de son cou.

Il nomme ce *roseam cervicem*, *lactea colla*, en un autre endroit, *un cou de lait*, comme nous disons, *un teint de lait*.

Cerea brachia] Servius en raportant ce passage, explique, *ces bras de cire*, *des bras blancs comme de la cire*, ou *des bras delicats*. Mais cela ne me satisfait point. Horace entend sans doute des bras bien faits, des bras faits au tour, comme nous disons d'un bras rond, qu'il est comme de cire.

Telephi] Cette répétition a ici beaucoup de grace. Horace fait voir par là que le nom de Telephus étoit toujours dans la bouche de Lydie.

3 *Væ*] Je ne suis pas de l'avis du savant Heinsius, qui corrigeoit *næ*; car je trouve l'autre beaucoup plus fort, & plus propre pour un homme plein d'amour & de jalousie.

4 *Difficili bile*] Ce *difficili* est admirable; il veut dire *que je ne saurois souffrir*, que je ne saurois digerer.

Jecur] Le foie est le siége des passions: j'en ai fait ailleurs une Remarque.

5 *Tunc nec mens mihi*] Horace rassemble ici les trois principales marques de l'amour & du dépit: le trouble, le changement de couleur, & les larmes.

6 *In genas*] *Gena* est proprement le dessous de la paupiere. Les Anciens l'ont pris pour la paupiere même, quelquefois aussi pour la joue. Voyez Festus.

7 *Furtim*] A la derobée, sans que je puisse les en empécher.

9 *Uror*] C'est le propre mot pour marquer l'amour, le dépit & la jalousie. Terent. Eunuch. Act. III. Sc. I.

12 *Memorem notam*] C'est une expression hardie & belle. *Une marque qui se souvient*, pour une marque

que dont l'on ſe ſouvient, & qui dure longtems. Virgile a dit de la même maniere après Eſchyle :

------ *Memorem Junonis ob iram.*

15 *Oſcula*] Ce n'eſt ici que la bouche, ou ce qu'il a dit plus haut, *labra*, les levres. Virgile, Ovide, &c.

16 *Quintâ parte ſui nectaris*] Horace a dit la cinquieme partie du nectar, comme nous diſons *la quinteſſence* d'une choſe, pour ce qu'il y a de plus pur. C'eſt le ſeul veritable ſens de ce paſſage. Horace marque par là la bonne odeur qui ſortoit de la bouche de Lydie ; comme il a dit ailleurs, *fragrantia oſcula, une bouche parfumée.* Les Grecs ont dit de la même maniere d'une choſe qui ſent bon: *Que le printems a pris le ſoin de la tremper dans ſes fontaines.*

Ter & amplius] Il fait alluſion au proverbe *terque quaterque beati.* Les Grecs τρὶς καὶ τετράκις après les Hébreux.

20 *Supremâ citiùs ſolvet*] Il faut ſous-entendre *ſe*, & faire la conſtruction de ce paſſage de cette maniere: *Et quorum amor nunquam divulſus malis querimoniis.*

NOTES

SUR L'ODE XIII. LIV. I.

1 TUmet] Ce *tumet* eſt fort beau: c'eſt l'effet naturel de la colere; elle gonfle le cœur. Virgile:

Et rabie fera corda tument.

6 *Hu-*

6 *Humor*] Ce mot a ici une ſignification bien plus delicate & plus énergique que celle de *larmes*. Le Poëte ne pleuroit pas dans le ſens qu'on entend proprement ce terme. Nous n'avons point d'expreſſion en notre langue pour rendre *humor*; mais les mots *furtim*, *ignibus* & *uror* peuvent le faire entendre. C'eſt ainſi que Virgile a dit dans ſes Géorgiques:

Interea teneris tepefactus in oſſibus humor
Æſtuat.

Et c'eſt le terme qu'il y employe preſque partout, pour deſigner l'humidité & le ſuc de la terre & des plantes.

Sive inde occultas vires & pabula terræ
Pinguia concipiunt, ſive illis omne per ignem
Excoquitur vitium, atque exudat inutilis humor.

Et pour faire comprendre par un dernier exemple le ſens qu'Horace attache ici à ce mot, il ſuffira de ce que Virgile dit dans un autre endroit du même ouvrage:

- - - *noctis lentus non deficit humor*;

où *humor* ne ſignifie point *la pluie*, mais cette humidité imperceptible de l'air, ces légers brouillards qui engraiſſent les terres pendant la nuit, communément *le ſerain*, quand c'eſt le ſoir, *& la roſée*, lorſque c'eſt le matin. Or la difference qu'il y a dans cet endroit des Géorgiques entre *humor & la pluie*, eſt la même qui ſe trouve dans le paſſage de cette Ode entre *larmes &* *humor*.

Lentis] Ce mot ne ſignifie point ici *lent*, comme M. Dacier l'explique. *Lentis ignibus*, eſt proprement ce que nous diſons, *à petit feu*.

Penitus] *Au dedans de moi-même*. Virgile, Æn.

- - - *penituſque in viſcera lapſum*
Serpentis furiale malum, totamque pererrat.

A. D.



AD NAVEM, QUA REVEHEBANTUR AMICI IN MARE ÆGEUM.

ODE XIV.

O *Navis, referent in mare te novi*
Fluctus! ô quid agis? fortiter occupa
Portum. Nonne vides ut
Nudum remigio latus?

Et malus celeri saucius Africo,
Antennæque gemant? ac sine funibus
Vix durare carinæ
Possint imperiosius

Æquor? Non tibi sunt integra lintea,
Non Dii, quos iterum pressa voces malo:
Quamvis Pontica pinus,
Sylvæ filia nobilis,

Jactes & genus, & nomen inutile.
Nil pictis timidus navita puppibus
Fidit; tu, nisi ventis
Debes ludibrium, cave:

Nuper solicitum quæ mihi tædium,
Nunc desiderium, curaque non levis,
Interfusa nitentes
Vites æquora Cycladas,



HORACE S'ADRESSE AU VAISSEAU, SUR LEQUEL SES AMIS S'EMBARQUOIENT POUR LA MER EGE'E.

ODE XIV.

Tu vas donc te remettre en mer, mon vaisseau. Ah! que fais-tu? Tiens-toi plutôt dans le port. Ne vois-tu pas que tous tes bancs sont sans rames, que ton mât est [a] rompu par les vents, que tes antennes gémissent, & que sans cordages les vaisseaux ont bien de la peine à soutenir la violence & l'impétuosité des flots? Tu n'as plus de voiles qui soient entieres; & quelque parade que tu fasses de l'éclat d'une race & d'un nom fort inutile, d'être un pin des montagnes de Pont, & le fils d'une forêt fameuse, si tu es une seconde fois batu de l'orage, tu n'as plus de Dieux à invoquer. Le matelot, qu'épouvante la tempête, ne s'assure point sur la peinture des poupes. Prens donc garde à toi, si tu ne veux être le jouet des vents; mon cher vaisseau, qui me donnois tant d'ennuis & tant d'inquiétudes il n'y a pas encore longtems, & qui maintenant me causes tant de regrets & tant de soucis, puisses-tu passer heureusement au milieu des brillantes Cyclades.

[a] *Blessé.*

REMARQUES

SUR L'ODE XIV.

ON a été persuadé depuis plus de quinze siecles que cette Ode étoit allégorique, & qu'Horace s'adressoit à la République sous le nom d'un vaisseau. Quintilien a été même le premier Auteur de cette opinion. Mais enfin malgré cette grande autorité, Monsieur le Févre soutient qu'Horace n'a jamais eu cette pensée: & voici sa principale raison. *Si c'étoit une allégorie*, dit ce grand homme, *elle seroit trop scrupuleusement suivie, & trop subtilement importune. Car qu'on prenne un vaisseau pour une République, des flots & des tempêtes pour des mouvemens de guerres, & le port pour la tranquilité & pour la paix, cela n'est nullement nouveau, & on l'a souvent fait; mais de pousser une allégorie jusqu'aux dernieres minuties, & jusqu'à la rendre puerile ou obscure, c'est ce qu'on ne peut soupçonner, je ne dis pas d'Horace, mais d'aucun Auteur qui ne soit pas très inepte & très méchant Ecrivain. On ne voit pas seulement ici un vaisseau, on y voit les flancs du vaisseau, les voiles, les antennes, la quille, le mât, la poupe, les peintures, la matiere dont il est fait, le lieu de son origine, &c.* On peut voir le reste dans son Epitre LIV. du Liv. I. Une allégorie qui remplit toute une piece est un monstre, & plus encore, si elle descend dans des détails qui ne puissent convenir au sujet qu'elle represente. Monsieur le Févre prouve donc très solidement que cette Ode est purement historique, & que le Poëte s'adresse au vaisseau qui le porta de Philippes en Italie, après la defaite de Brutus, & qui retournoit par la même route avec ceux qui l'avoient accompagné dans ce voyage.

voyage. Ceux-ci n'ayant pu avoir à la Cour autant de protection qu'Horace, furent obligés de chercher dans la fuite un asile contre le ressentiment & contre les poursuites d'Auguste. Horace accompagne donc de ses vœux & de ses prieres le départ de ce vaisseau, comme il a déja accompagné celui de Virgile, Ode III. avec cette difference qu'ici de peur de déplaire à Auguste, il ne nomme personne, & s'adresse toujours au vaisseau. Il avoit alors vingt-quatre ans.

1 *O navis*] Catulle & Virgile s'adressent de même à une barque: Homere & Callimaque à Delos. Et les Orateurs s'adressent tous les jours à des murailles, à des sépulcres, & à toute sorte de choses inanimées.

Referent in mare te novi] Parmi ceux qui s'en retournoient sur ce même vaisseau, il y avoit un Pompeius Varus, ami intime d'Horace, qui lui écrivit quelque tems après sur ce même sujet, Liv. II. Ode VII.

Te rursus in bellum resorbens
Unda fretis tulit æstuosis.

Pour moi, dit-il, j'ai trouvé un protecteur qui m'a fait obtenir ma grace. *Mais vous vous engageates encore sur la mer irritée, pour aller retrouver le reste de notre parti.* Tout le monde voit la conformité de ces deux passages.

3 *Nonne vides nudum*] Pour entendre bien tout ceci, il faut se souvenir que ce vaisseau, lorsqu'il portoit Horace de Philippes en Italie, fut fort maltraité de la tempête près du cap de Palinure, vis-à-vis de Velie. Horace nous l'aprend lui-même dans l'Ode IV. du Liv. III.

Devota non extinxit arbos,
Nec Siculâ Palinurus undâ.

L'arbre funeste qui tomba sur moi ne put me tuer, ni Palinure m'engloutir dans les eaux de Sicile.

Horace trouve donc qu'un vaiſſeau qui a déja eſſuyé une tempête, & beaucoup ſouffert, n'eſt guere en état de ſoutenir encore la mer: c'eſt pourquoi en termes très poëtiques, il lui repreſente le pitoyable état où il eſt. L'évidence du ſens naturel que je rends par là à cette Ode, n'a pas empéché qu'un Auteur très nouveau, qui a fait imprimer quelques Remarques Latines ſur Horace, n'ait voulu ſoutenir le ſens allégorique; & voici la raiſon principale ſur laquelle il apuie ſon ſentiment. Si ce vaiſſeau étoit ſi delabré, *dit-il*, pourquoi ne le radouboit-on pas avant que de le remettre en mer? Ou s'il ne pouvoit être radoubé, pourquoi les amis d'Horace n'en prenoient-ils pas un autre? Voilà une plaiſante objection, & qui ne meritoit point de réponſe. Mais un ſavant Hollandois y a répondu depuis peu. Qui eſt-ce qui ne voit pas que des gens qui craignent le reſſentiment d'un Prince, & qui ſont obligés de s'enfuir, ne font pas tout ce qu'ils voudroient, & ſe ſauvent comme ils peuvent?

* 5 *Et malus celeri ſaucius Africo*] Le ſavant Grotius, qui a cru comme Quintilien que cette Ode eſt allégorique, a trouvé une grande conformité entre le paſſage d'Horace, & un paſſage du Prophete Iſaïe, qui compare l'armée des Aſſyriens à un vaiſſeau. Le Poëte dit à ſon vaiſſeau, *qu'il n'a plus de mât*, *malus celeri ſaucius Africo.* Le Prophete dit de même au ſien: *Sic erit malus tuus. Ton mât ne ſera point entier.* Le Poëte dit: *tu n'as plus de cordages. Sine funibus*, &c. Et le Prophete, *laxati ſunt funiculi tui*, *tes cordages ſont relâchés*, *ſont rompus.* Enfin le Poëte dit: *Tu n'as plus de voiles qui ſoient entieres*, *non tibi ſunt integra lintea*; & le Prophete, *ut dilatare ſignum non queas*, ou comme il y a dans l'Hébreu, *non expandent velum. Tu n'as plus de voiles que tu puiſſes mettre.* Iſaïe XXXIII. 23. Mais cette prétendue conformité ne fait rien contre le ſentiment de M. le Févre & le mien. Le Prophete a pu comparer l'armée des Aſſyriens à un vaiſſeau, & ſa comparaiſon eſt fort belle, car elle n'occupe qu'un verſet. Et cela n'empêche pas que le Poëte n'ait dit au propre ce que le Prophete a dit au figuré. * 6 *An-*

6 *Antennæque*] Les gros bâtons qui croisent les mâts, & où sont attachées les voiles ; c'est pourquoi Virgile les apelle : *Velatas antennas*, *les antennes voilées.*

Gemant] Ce mot exprime fort bien le sifflement que font ces bâtons pendant la tempête, & lorsque les vents ont rompu les voiles.

7 *Vix durare carinæ possint*] Torrentius a voulu distinguer autrement ce passage, parce, dit-il, que *durare* n'est jamais actif que pour signifier *durcir*, rendre dur ; mais ce savant homme ne s'est pas souvenu de ce passage de Virgile du VIII. de l'Eneïde ;

- - - - *patiar quemvis durare laborem.*

Je pourai suporter toute sorte de travaux.

Où Servius cite ce même endroit d'Horace, & explique fort bien ce *durare*, *sustinere*, soutenir.

Carinæ] *Carina* est proprement la principale poutre du vaisseau, dont elle est la base & le fondement. De là vient que ce mot a été employé pour le fond du vaisseau, & pour le vaisseau entier. * J'entre dans la pensée de M. Bentlei qui a bien vu que *carinæ* au pluriel ne peut se dire d'un seul vaisseau ; c'est pourquoi il faut l'entendre des vaisseaux en géneral. Il n'en est pas de même de *funes* ; il peut être dit d'un seul vaisseau, car à un vaisseau il n'y a pas seulement les cordes des ancres, il y a les cordages. *

8 *Imperiosius æquor*] Cette épithete est admirable. Catulle dit presque de la même maniere : *Impotentia freta* ; car *impotentia* n'est autre chose ici, que *valde potentia*, *imperiosa.*

10 *Non Dii*] Parceque la poupe avoit été brisée par la tempête, & c'étoit là que l'on mettoit les images & les statues des Dieux. Ovid.

Accipit & pictos puppis adunca Deos.

Et par cette raison la poupe étoit apellée *tutela.*

 Voyez

Voyez Festus sur le mot *Europam.* Mais ce ne peut pas être le sens d'Horace, puisqu'il paroît dans la suite que ce vaisseau avoit encore ses Dieux sur la poupe. Ce passage n'est pas des plus faciles. Voici pourtant ce que je crois qu'Horace a voulu dire. *Pendant que notre parti subsistoit encore, & que nos Géneraux étoient à la tête de notre armée, il sembloit que nous avions encore des Dieux pour nous; mais par notre defaite nous avons bien connu qu'ils étoient tous du côté d'Auguste, & qu'ils nous avoient tous abandonnés. Tu n'as donc plus de Dieux; car le seul qui te restoit, & dans la clémence duquel tu fondois tes esperances, Auguste t'a entierement rejetté: il s'est déclaré contre toi; tu n'as donc plus de Dieux que tu puisses implorer, si tu es encore une fois batu de la tempête*, &c.

11 *Pontica pinus*] Parceque le pays de Pont étoit abondant en bois propre à faire des vaisseaux, comme il paroît par les anciens Géographes, & par les relations des Voyageurs. Voyez la quatrieme piece de Catulle. Monsieur le Févre a fort bien remarqué que si Horace par ce vaisseau avoit voulu designer la République, il auroit dit qu'il avoit été bâti d'un bois cru sur les sommets du mont Ida, & nullement dans les forêts du Pont. Car au mont Ida, c'est-à-dire, à Troye, se trouvoit l'origine de l'Empire Romain par Enée, & là tout étoit illustre & grand; au lieu que le Pont étoit un pays grossier & sauvage.

12 *Sylvæ filia nobilis*] Cette expression est noble, & sent fort le caractere Grec, & je ne doute pas même que les Grecs ne s'en soient servis après les Hébreux.

13 *Jactes & genus*] Comme Catulle dit, que sa barque se vante d'être des montagnes de Pont dès sa premiere origine:

- - - - Ultimâ ex origine
Tuo stetisse dicit in cacumine.

14 *Nil pictis timidus*] Il paroît d'ici que les Dieux étoient encore peints sur la poupe de ce vaisseau; & c'est

c'eſt ce qui confirme l'explication que j'ai donnée de ce paſſage, *tu n'as plus de Dieux.* Horace dit donc ici que ce n'eſt pas ſur la peinture des Dieux qui ſont ſur la poupe, que les nautonniers s'aſſurent; mais ſur leur protection & ſur leur ſecours: & que ce vaiſſeau ne doit attendre aucune aſſiſtance de ce côté-là, puiſque ſes Dieux l'ont entierement abandonné, & qu'il n'en conſerve qu'une image & une repreſentation inutile. Je prie le Lecteur de bien examiner cette explication, avant que de ſe laiſſer rebuter par ſa nouveauté.

16 *Debes ludibrium*] Horace ſe ſert de *debere*, comme les Grecs de ὀφείλειν, ὀφλισκάνειν.

17 *Nuper ſolicitum*] Ces deux vers ſuffiroient ſeuls pour prouver ce qui a été dit dans l'argument. Car on ne ſauroit les entendre de la République, ſans faire parler Horace d'une maniere fort étrange. En effet dans ſon ſens ce *nuper* & ce *nunc*; ce *tædium* & ce *deſiderium*, ſont des termes opoſés, & ils perdent toute leur opoſition, ſi on les explique par allégorie. Voici donc ce qu'Horace a voulu dire, comme Monſieur le Févre l'a fort bien remarqué: *Vaiſſeau, qui me donniez tant d'ennuis & tant de craintes, il n'y a pas encore longtems, pendant que vous me portiez, & que vous étiez batu de la tempête, & en danger d'être pris; & qui me donnez aujourd'hui tant de déplaiſir, à cauſe du départ de mes chers amis, & tant d'inquiétude, à cauſe du danger où ils ſont de faire naufrage, ou d'être repris par vos ennemis*, &c.

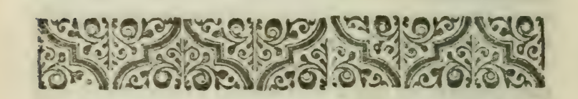
18 *Deſiderium*] Le regret que l'on a pour les abſens & pour les morts.

19 *Interfuſa nitentes*] Horace joint quelquefois les prépoſitions avec les noms & les verbes, à la maniere des Grecs. Il faut ſéparer *fuſa inter nitentes.*

Nitentes] Les Cyclades ſont des iſles de la mer Egée; elles ont été ainſi nommées, parcequ'elles entourent Delos. Voyez Dionyſ. & Mela. Mais Horace parle ici des Cyclades & des Sporades, comme les Anciens donnoient ce nom de *Cyclades* aux

 cinquan-

cinquante-trois isles de la mer Egée, depuis Ténédos jusqu'à Crete. Et c'est l'épithete même de *nitentes* qui le prouve visiblement. Car ce sont proprement les Sporades qui sont blanches & lumineuses de l'argile dont elles sont pleines ; ce qui a donné lieu à Denis le Géographe de les comparer à des astres. *Après les Cyclades*, dit-il, *on voit reluire les Sporades, comme les astres dans un air serein, lorsque le violent Borée a chassé les nuages humides.*



NOTES

SUR L'ODE XIV. LIV. I.

SI l'autorité de M. Dacier qui entend cette Ode dans un sens historique, après Muret & le Févre, avoit pu éblouïr quelqu'un, le P. S. qui lui rend le sens allégorique, qu'on lui a toujours donné, auroit bientôt remédié au mal. Il met la date de cette piece à l'année 726. pendant laquelle Octavien parut disposé à se démettre du gouvernement de la République. Cette resolution prise sur la fin de l'année 725. deux ans après la defaite d'Antoine, ne fut communiquée au Sénat que dans les premiers jours de Janvier 727. & lorsqu'il avoit été conclu qu'elle n'auroit point lieu. Des conjonctures si delicates exigeoient toute l'adresse & tout le ménagement possible, d'un homme qui étoit dans la faveur du maître, après avoir combatu pour la liberté. C'est ce qu'Horace a fait en se servant d'une allégorie, à la verité assez obscure pour embarasser les nouveaux Interpretes, mais non pour n'être pas

pas entendue par les Romains. Quant aux preuves de cette allégorie, on peut lire les Remarques du P. S. qui ſont trop longues pour trouver place ici. Je raporterai ſeulement, mais en abrégé, celles où M. Dacier eſt refuté, à meſure que l'occaſion s'en preſentera. Et pour commencer par l'argument, lorſque M. Dacier avance qu'*une allégorie qui remplit toute une piece, eſt un monſtre*, il ſe trompe manifeſtement. Car ſans alléguer l'Ode ſuivante, *Paſtor quum traheret* &c. comme le P. S. qui le premier en a dévelopé le ſens figuré, il me ſuffira de dire que l'Ode V. de ce Livre eſt, à quatre vers près, entierement allégorique ou métaphorique, de l'aveu même de M. Dacier. J'ajoute que celle-ci, qui par ſa beauté a merité que Quintilien la propoſat pour modele, ſeroit ſans l'allégorie un ouvrage froid & puerile, & par conſéquent indigne d'Horace : ce qu'il ſeroit fort aiſé de démontrer.

5 *Et malus celeri &c.*] Le P. S. détache ce quatrain du précédent, parceque *vides* ne ſe peut raporter à *gemant* v. 6. On ne voit point des gémiſſemens. Il met auſſi *gemunt*, au lieu de *gemant*, après M. Bentlei & M. Cuningam, qui s'apuyent de pluſieurs manuſcrits & des plus anciennes éditions. Mais il conſerve le *poſſint* du v. 8. non ſeulement parcequ'il peut être gouverné par *vix*, mais auſſi à cauſe de *ſunt* du v. 9. près duquel *poſſunt* feroit un mauvais effet.

7 *Carinæ*] M. Bentlei & M. Dacier s'embaraſſent ici de bien peu de choſe. Les Poëtes ont été de tout tems en poſſeſſion d'employer le pluriel pour le ſingulier, ou le ſingulier pour le pluriel. La Baleine & le Centaure, dont parle Virgile, étoient deux bâtimens diſtingués, qui avoient chacun un front & une quille ; cependant le Poëte ſe ſert de *frontibus* au pluriel, & de *carinâ* au ſingulier :

- - - Nunc unà ambæ junctiſque feruntur
Frontibus, & longâ ſulcant vada ſalſa carinâ.

Mais quand même il faudroit entendre ici pluſieurs

 vaiſ-

vaisseaux au lieu d'un, cela ne détruiroit pas le sistême allégorique, dit le P. S. & voici comment. Horace dit au vaisseau : *Ton mât est déja rompu ; tes vergues plient sous l'effort des vents, & la furie des flots est telle que tous vaisseaux dépourvus de cables comme toi ne sauroient y resister.* Cette explication, ajoute le P. S. peut fort bien convenir dans le sens figuré à la République, qui étoit si delabrée par les guerres civiles, que nulle République dans le même état n'eût pû se soutenir.

10 *Non Dii*] La force de l'allégorie a entrainé ici M. Dacier lui-même : il ne faut pour en être convaincu que lire sa Remarque sur cet endroit. Mais son explication a toute une autre force dans le sistême du P. S. On n'a qu'à voir dans Dion la harangue que Mécene fit en 725. sur le dessein d'Octavien. L'allégorie d'un vaisseau à la République y est si détaillée, & elle a tant de conformité avec cette Ode, qu'on diroit que le Poëte auroit pris à tâche de la suivre de point en point, pour faire par là sa cour à son illustre patron, comme M. Masson l'a remarqué.

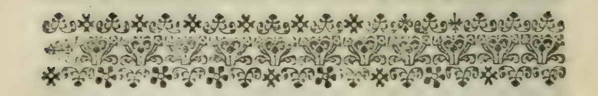
11 *Pontica*] J'ajouterai ici à ce que dit le P. S. auquel je renvoye, que M. Dacier, après les autres partisans du sens propre & naturel, exige d'Horace une exactitude géométrique, à laquelle un grand Poëte ne s'assujettit pas toujours, comme ce savant Commentateur en convient lui-même, dans ses Remarques sur *decertantem Aquilonibus*, & sur *Adriæ* de l'Ode III. de ce Livre. On trouve dans Virgile une infinité d'exemples de ces épithetes, vagues à la verité, mais qui font un bel effet en Latin. Horace même en fournit assez d'exemples ; & sans aller plus loin nous avons déja vu, Ode I. *trabe Cypriâ*, pour toutes sortes de vaisseaux, & *Myrtoum mare*, pour quelque mer que ce soit.

14 *Pictis puppibus*] Le luxe & la somptuosité, dit le P. S. sont dans un Etat ce que sont dans un vaisseau les peintures & les statues dont il est décoré. Ces vains ornemens rassurent aussi peu un Etat menacé de la guerre, qu'un vaisseau menacé de la tempête.

17 *Nuper ſolicitum*] La ſeule veritable opoſition qui ſe trouve ici, ſavoir entre *nuper* & *nunc*, ſubſiſte avec l'allégorie. Dans le parti de Brutus, Horace ſouffroit pour la République une inquiétude accompagnée d'ennui, *ſolicitum tædium* : dans celui d'Octavien, il reſſentoit la même inquiétude, *cura*, mais mêlée du regret de la felicité dont elle étoit ſur le point d'être privée en perdant Octavien : *deſiderium*. On peut voir cette explication plus en détail dans le P. S.

19 *Nitentes Cycladas*] Le Poëte ſoutient l'allégorie juſqu'au bout, & ſous l'idée d'une mer orageuſe, telle que l'eſt cette partie de la Méditerranée où ſont les Cyclades, il détourne la République de la guerre civile que l'abdication d'Octavien devoit faire apréhender. *Nitentes* eſt ici pour *quamvis nitentes* : ce qui figure à merveille les eſperances flateuſes dont les Grands pouvoient ſe laiſſer éblouïr.





ODE XV.

PASTOR *quum traheret per freta navibus*
Idæis Helenen perfidus hospitam,
Ingrato celeres obruit otio
Ventos, ut caneret fera
Nereus fata. Malâ ducis avi domum,
Quam multo repetet Græcia milite,
Conjurata tuas rumpere nuptias,
Et regnum Priami vetus.
Eheu quantus equis, quantus adest viris
Sudor! quanta moves funera Dardanæ
Genti! Jam galeam Pallas & ægida
Currusque & rabiem parat.
Nequicquam, Veneris præsidio ferox,
Pectes cæsariem: grataque feminis
Imbelli citharâ carmina divides.
Nequicquam thalamo graves
Hastas, & calami spicula Gnossii
Vitabis, strepitumque, & celerem sequi

Aja-



ODE XV.

QUAND le perfide berger trainoit partout avec lui [a] sur ses vaisseaux Helene qui l'avoit reçu dans son palais, Nerée imposa un dur silence aux vents pour lui [b] prédire les malheurs qui lui devoient arriver. Tu menes chez toi sous de malheureux auspices celle que toute la Grece ira redemander avec une puissante armée, qui aura juré de rompre ton mariage, & de ruïner l'ancien Royaume de Priam. Helas! quelle fatigue & quelle sueur pour les hommes & pour les chevaux! que tu vas causer de funerailles à ta nation! Déja Pallas prépare son char; elle prépare son égide, son casque, elle excite déja toute sa rage. C'est en vain que t'apuyant sur la protection de Vénus, tu peigneras tes longs cheveux: [c] en vain tu t'amuseras à divertir les Dames avec ta lire, dont le son n'est propre qu'aux pieces tendres & amoureuses. C'est en vain que tu te cacheras dans ton palais, pour te mettre à couvert des piques & des javelots [d] de Crete, pour éviter le bruit confus des combats, & pour te dero-

[a] *Sur ses vaisseaux du mont Ida.*

[b] *Chanter.*

[c] *En vain partageras-tu aux Dames les belles pieces de ton lut, qui n'est point propre aux airs de guerre.*

[d] *De Gnosse.*

Ajacem; tamen, heu, serus adulteros
Crines pulvere collines.
Non Laërtiaden, exitium tuæ
Gentis, non Pylium Nestora respicis?
Urgent impavidi te Salaminius
Teucerque, & Sthenelus, sciens
Pugnæ: sive opus est imperitare equis,
Non auriga piger. Merionem quoque
Nosces: ecce furit te reperire atrox
Tydeides melior patre.
Quem tu, cervus uti vallis in alterâ
Visum parte lupum graminis immemor,
Sublimi fugies mollis anhelitu,
Non hoc pollicitus tuæ.
Iracunda diem proferet Ilio,
Matronisque Phrygum classis Achillei.
Post certas hyemes uret Achaicus
Ignis Iliacas domos.



derober aux pourſuites du léger Ajax. Adultere, il faut enfin que tu ſouilles tes cheveux dans la pouſſiere. Ne vois-tu pas le fils de Laërte, *Ulyſſe*, le deſtructeur de ton pays ? Ne vois-tu pas Neſtor ? L'intrépide Teucer de Salamine te ſuit de près, avec Sthénelus également adroit à combatre ou à conduire lui-même le char, & à rendre obéïſſans les courſiers les plus indociles. Tu connoitras auſſi Merion. Voilà le fils de Tydée, le fier Diomede, qui plus vaillant que ſon pere brule d'envie de te rencontrer. Contre les belles promeſſes que tu auras faites à ta Dame, tu fuiras lâchement devant lui à perte d'haleine, comme un cerf qui abandonne ſes pâturages, & qui fuit le loup qu'il aperçoit de l'autre côté du valon. [e] La colere d'Achille donnera quelque delai à Troye & aux Dames Phrygiennes ; mais après un certain nombre [f] d'années le feu des Grecs dévorera ſes palais.

[e] *La colere de la flote d'Achille.*
[f] *D'hivers.*



REMARQUES

SUR L'ODE XV.

HORACE ſe divertit ici à faire prophétiſer Nerée ſur la ruïne de Troye, & ne ſonge point du tout à inſtruire par là ſes citoyens, comme quelques Interpretes l'ont cru. Il n'y a rien dans l'Ode qui puiſſe faire deviner en quel tems elle fut faite. Mais par toute la diſpoſition de cette piece, & par cet eſprit poëtique que l'on y voit éclater partout, je crois que l'on peut conjecturer qu'Horace n'étoit pas alors fort jeune.

1 *Paſtor*] Il faut traduire *le berger*, & non pas *un berger*. La raiſon de cela eſt que les Grecs & les Latins deſignoient ainſi Paris, *paſtor*, ὁ βώκολος.

Traheret] Ce mot exprime fort bien les tours & détours que Paris fut obligé de prendre, de peur d'être pourſuivi; car il alla en Phénicie, & de là en Egypte, &c.

Navibus Idæis] Car le bois des vaiſſeaux de Paris avoit été pris ſur le mont Ida près de Troye.

2 *Hoſpitam*] Paris logeoit dans le palais d'Helene. *Hoſpes* ſe dit également de celui qui loge & de celui qui eſt logé, comme notre mot François *hôte*.

3 *Ingrato celeres obruit otio ventos*] Ce paſſage eſt aſſez difficile; car Nerée n'étoit pas le maître des vents pour leur commander avec tant d'empire. Ce n'eſt pas auſſi ce qu'Horace a entendu; mais comme le ſavant Heinſius l'a remarqué, il a ſuivi la coutume des Poëtes qui tout d'un coup font faire ſilence à toute la Nature, lorſqu'un Dieu va parler. Callimaque:

Ευφη-

Ευφημεῖ καὶ πόντος ἐπ' Απόλλωνος ἀοιδῇ.

La mer fait silence lorsqu'Apollon parle.

Un ancien Poëte avoit dit de la même maniere *pausa*, ce qu'Horace a dit *otium* :

- - - Mundus cœli vastus constitit silentio.
Et Neptunus sævus undis asperis pausam dedit :
Sol equis iter repressit ungulis volantibus :
Constitere amnes perennes, arbores vento vacant.

Tout d'un coup la vaste machine du ciel s'arréta. Le grand Neptune fit faire silence aux flots impétueux : le Soleil retint ses fiers chevaux : les rivieres cesserent de couler, & les arbres ne furent plus agités des vents.

Et c'est sur cela que Virgile s'est joué fort plaisamment, lorsqu'il a dit à un berger, comme s'il parloit à un Dieu :

Et nunc, ecce tibi stratum silet æquor, & omnes,
Aspice, ventosi ceciderunt murmuris auræ.

Voyez comme pour vous entendre la mer fait silence, & comme tous les murmures des vents ont cessé.

C'est par cette raison qu'Horace apelle ailleurs ce silence, *un silence sacré*. Horace donc pour dire, *que les vents se turent pour laisser parler Nerée*, dit par un tour très poëtique, *que Nerée imposa un dur silence aux vents, pour faire sa prophétie.*

5 *Nereus*] *Fils de l'Océan & de la Terre.* Quelques Interpretes ont cru qu'Horace avoit écrit *Proteus*; parceque Paris aborda chez lui en Egypte : mais il ne faut rien changer. Horace a choisi Nerée, parceque c'étoit un Dieu plus ancien que Protée, & que par conséquent il étoit plus instruit & que ses prédictions étoient plus sûres, plus certaines & avoient plus d'autorité ; car Nerée étoit estimé fort veritable & fort

ennemi du mensonge, comme Hesiode a dit de lui: *L'Océan engendra Nerée qui fuit le mensonge, & qui aime la verité.*

Malâ ducis avi] C'est une métaphore prise de la coutume des Grecs & des Romains, qui par le vol des oiseaux, jugeoient du bonheur ou du malheur de leurs entreprises. Voyez l'Ode III. du Livre III. l'Ode VI. du Livre IV. & l'Ode X. du Livre V. Au reste, il faut bien prendre garde ici à la transition que fait Horace, en quitant tout d'un coup la narration pour faire parler Nerée. Car son discours auroit langui, s'il avoit ajouté: *Il dit donc.* Voyez le Chapitre XXIII. de Longin.

7 *Conjurata*] Après l'enlevement d'Helene les Princes de Grece s'assemblerent en Aulide, & jurerent là ensemble de venger Ménelas.

Nuptias] *Nuptiæ* & *nubere* sont des mots mitoyens, ou équivoques, qui sont employés pour l'adultere, comme pour le mariage légitime.

8 *Regnum Priami vetus*] Le Royaume de Priam ne dura pourtant gueres plus de deux cents ans. Car ceux qui font vivre Dardanus du tems de Moïse, peuvent bien s'être trompés. A leur compte, on trouveroit près de trois cents années.

9 *Eheu*] Ce vers est imité d'un passage d'Homere, Iliade II. où Agamemnon, après avoir dit qu'il veut que l'on combate tout le jour, sans aucun relâche, assure que l'on suera sous les boucliers, que les mains seront fatiguées du poids des lances, & que les chevaux sueront de trainer si longtems les chars.

10 *Dardanæ Genti*] Les Troyens étoient apellés *Dardaniens*, à cause de Dardanus qui bâtit la ville de Dardania. *Dardanus* est pour *Trojanus*, comme *Romulus* pour *Romanus*

11 *Jam galeam Pallas*] Cet enthousiasme est admirable. Pour marquer que tout ceci arrivera bientôt, il dit qu'il voit déja Pallas qui prépare toutes ses armes, qui excite sa rage, &c. & toute cette description est prise du V. de l'Iliade, où Homere décrit le casque, l'égide, & le char de Pallas.

Pal-

Pallas] La Déesse de la guerre. Horace la nomme plutôt que Mars, parcequ'elle favorisoit les Grecs, au lieu que Mars favorisoit les Troyens.

Ægida] L'égide étoit une cuirasse. Mais ce nom ne lui est donné que lorsque les Dieux en sont couverts ; car lorsqu'elle est à l'usage des hommes, comme dans les anciennes statues des Empereurs, elle est apellée simplement *lorica*. L'égide se prend aussi quelquefois pour le bouclier des Dieux. Homere dit que cette égide avoit des houpes de frange au bas, que le terreur étoit tout autour avec la contention, & le bruit confus des combatans, & que la tête de la Gorgone, ce terrible monstre, étoit au milieu.

12 *Currusque*] Voyez la description de ce char de Pallas dans le V. Liv. de l'Iliade, vers 722.

13 *Veneris præsidio ferox*] Ces trois vers sont encore imités du III. Liv. de l'Iliade, où Hector dit à Paris: *Ta lire, ta chevelure, ta beauté, & toutes les faveurs de Vénus, tout cela te seroit inutile, si tu entrois en lice contre Ménelas.*

15 *Carmina divides*] Cette façon de parler a fait de la peine aux Interpretes. Je ne suis point content de ce qu'ils ont dit ; & je crois que *dividere carmina feminis* n'est autre chose que jouer du lut pour les Dames, tantôt pour l'une, tantôt pour l'autre, leur chanter & leur jouer à chacune des airs tendres & amoureux, comme il a dit ailleurs, *dividere oscula amicis*, baiser ses amis l'un après l'autre, *leur partager des baisers.*

16 *Nequicquam thalamo*] Il faut joindre ce *thalamo* avec *vitabis*. Horace fait ici allusion à ce qui se passa dans le combat de Paris & de Ménelas ; car comme Paris étoit presque vaincu, Vénus l'enleva & le porta dans une chambre parfumée.

17 *Et calami spicula Gnossii*] Les fleches d'Idoménée qui étoit de Crete. Car Horace dit *Gnossii*, pour *Cretici*, comme Virgile *spicula Cydonia*, pour *Cretica*, parceque Gnossus & Cydon étoient des villes celebres de Crete où étoient les meilleures cannes pour les fleches. Le mot de *Gnosse* me fait souvenir

venir de la remarque de Monſieur Chevreau, qui dans ſes Commentaires ſur Petrone dit que Minerve n'a pas été nommée *Tritogénie*, pour être née à la ſource du Triton en Crete, comme le veut Diodore de Sicile: ni de la tête de Jupiter, comme le témoignent pluſieurs Auteurs; mais parcequ'elle naquit à Gnoſſe, ſelon la remarque de Solin, & que Gnoſſe, comme on le peut voir dans Heſychius, a eu le nom de *Tritta*. Cette remarque m'a paru ſi nouvelle & ſi juſte, que je n'ai pu laiſſer perdre cette occaſion de la donner au Public, & d'en enrichir ces commentaires.

18 *Strepitumque*] C'eſt ce qu'Homere apelle ἰωκὴ, ἀϋτὴ, le tumulte, ou le bruit confus des combats.

Celerem ſequi Ajacem] Homere apelle toujours Ajax, le fils de Telamon, ταχὺν, *vite, léger à la courſe.*

19 *Adulteros crines*] Servius a écrit que de ſon tems pour dire un adultere, on diſoit *Paris*, comme pour dire un homme vaillant, on diſoit *Achille.* Horace a dit, *les cheveux adulteres de Paris*, pour *les cheveux de Paris adultere.* Les Grecs & les Latins ſe ſervent heureuſement de ces façons de parler, que nous n'oſerions imiter dans notre langue.

21 *Exitum tuæ gentis*] Ulyſſe fut cauſe de la ruïne de Troye, parcequ'il y mena Achille, qu'il enleva le *Palladium*, & qu'il tua Dolon & Rheſus.

22 *Non Pylium Neſtora*] Neſtor qui par ſes conſeils ne contribua pas peu à la priſe de Troye: il étoit né à Pylos ville du Peloponeſe, près du fleuve Amathus en Arcadie.

23 *Salaminius Teucer*] Teucer fils de Telamon. Il étoit de l'iſle de Salamine, aujourd'hui *Coluri*, au-deſſus du Peloponeſe, dans le golphe Saronique.

24 *Sthenelus*] Fils de Capanée. Il fut compagnon de Diomede, qui avoit tant de confiance en lui, qu'il dit un jour que ſi tous les Grecs quitoient le ſiége de Troye, il y demeureroit ſeul avec Sthénelus juſques à ce que la ville fût priſe.

Sciens

Sciens pugnæ] C'est une phrase d'Homere, pour dire *vaillant*.

26 *Non auriga piger*] Il y avoit deux hommes sur chaque chariot : l'un tenoit les rênes ; & l'autre combatoit. Le premier s'apelloit *auriga*, *eniochos*, & l'autre *parabates*. Horace dit donc que Sthénelus étoit également propre à ces deux emplois, ou de combatre ou de conduire le char.

Merionem] Ecuyer de Diomede. Voyez l'Ode VI.

27 *Furit te reperire*] C'est une belle phrase Greque. Il semble qu'Horace l'ait imitée d'Euripide, qui a dit d'Etéocle & de Polynice.

Μαργῶντ' ἐπ' ἀλλήλοισιν ἱέναι δόρυ,

Furentes alter in alterum hastam mittere.

Ils souhaitoient avec une passion enragée de se percer de leurs piques.

28 *Melior patre*] Sthénelus dit dans Homere en parlant de Diomede & de lui : *Nous nous vantons d'être beaucoup meilleurs que nos peres.* J'ai conservé ce mot *meilleurs*, pour mieux faire sentir l'expression Greque ; *meilleur*, pour *plus vaillant*. Et nous donnons encore dans notre langue la même force à ce terme. Car nous disons des troupes, qu'elles sont bonnes, pour dire qu'elles sont braves, qu'elles servent bien ; & qu'elles sont meilleures que d'autres, pour dire qu'elles sont plus vaillantes, &c.

31 *Sublimi anhelitu*] Scaliger a écrit que dans tout Galien, il n'a pu trouver ce que c'est que *sublimis anhelitus*. Il est pourtant vrai, comme Heinsius l'a fort bien prouvé, que ce mot se trouve plus d'une fois dans Hipocrate & dans Galien. Car *sublimis anhelitus*, n'est autre chose au pied de la lettre que *pneuma meteoron*, *orthopnoia* : lorsque le poulmon étant bouché, comme il arrive à ceux qui courent avec trop de vitesse, tout le thorax s'éleve, le diaphragme & les muscles s'étendent, & en se dilatant, ils font effort pour pousser dehors la respiration.

32 *Non*

32 *Non hoc pollicitus tuæ*] Dans Homere, Iliad III. Helene dit à Paris qui avoit été vaincu par Ménelas: *Vous vous vantiez auparavant d'être plus fort que Ménelas.*

Tuæ] *A la vôtre*, pour dire *à votre Dame, à votre maitresse.* Cela est remarquable, car les pronoms possessifs mis seuls sans le nom ou la qualité de la personne à qui on les aplique, sont rares; & je ne sais si on en trouveroit des exemples dans les Anciens. Je n'en trouve qu'un tout semblable; c'est dans Tibulle, Livre IV. Eleg. VII.

Non ego signatis quidquam mandare tabellis,
Ne legat id nemo, quam meus ante, velim.

Voilà *meus, le mien*, pour mon amant, celui que j'aime.

33 *Iracunda diem*] La colere d'Achille fut cause que la guerre de Troye dura dix ans. Mais je ne sais si Horace n'est point un peu trop hardi, de dire de la flote ce qui ne doit être dit que du seul Achille. Tout ce que l'on peut dire pour excuser cette expression, c'est que les troupes d'Achille ne combatant point, elles sembloient être animées de la même colere, & être aussi cause en partie du delai qu'eurent les Troyens.

NOTES

Sur l'ODE XV. Liv. I.

LE P. Sanadon, qui fixe cette Ode à la fin de 722. la regarde comme un avis que le Poëte donne à Antoine, par l'exemple de Paris, de se détacher de Cléopatre, & d'éviter la guerre civile. Il s'apuye de l'autorité de Torrentius, qui assure qu'un des plus anciens & des plus excellens manuscrits qu'il ait vus, *optimus ac vetustissimus*, donne pour titre à cette Ode, *ad*

ad Alexandrum Paridem, ſub cujus perſonâ exponit imminentia bella. Le même ménagement & la même adreſſe, qu'Horace a employés dans l'Ode précédente, étoient néceſſaires ici, & il ne faut pas alléguer contre ce ſentiment l'Ode *Ibis Liburnis,* où il parle ouvertement ; car il y a une difference eſſencielle à faire entre ces deux pieces. Celle-ci étoit faite pour le Public, & celle-là pour un ami intime & pour un protecteur. Voilà donc encore un ouvrage, qui ſembloit n'être que le frivole amuſement d'un Poëte deſoeuvré, & qui entre les mains du P. S. devient excellent pour l'invention, comme pour l'exécution.

1 *Paſtor*] La juſteſſe de l'alluſion paroît dès le premier mot. Antoine fut du nombre des Luperques ; c'eſt-à-dire, Prêtre du Dieu des bergers.

2 *Perfidus*] Ce trait convient parfaitement à Antoine, qui avoit retiré la foi qu'il avoit engagée à Octavie, pour donner la main à une Reine étrangere.

3 *Ingrato*] Ce mot ſe raporte à Paris, & non aux vents.

5 *Ducis domum*] Antoine menoit Cléopatre à Rome, comme Paris menoit Helene à Troye.

13 *Veneris præſidio*] La Cour de Cléopatre étoit le ſéjour de la moleſſe & de la volupté, où Antoine ſe plongeoit dans les plus infames débauches.

11 *Ajacem, &c.*] Les Princes Grecs, qui ſont ici nommés, repreſentent Octavien & les premiers Chefs de ſon armée : Agrippa, Mécene, Meſſala, Aruntius, &c.

33 *Iracunda claſſis Achillei*] C'eſt Pollion qui eſt ici deſigné ſous le nom d'Achille. Voy. la Note ſur le v. 5. de l'Ode VI. de ce Livre.

36 *Iliacas*] Le P. S. lit, après M. Cuningam, *Pergameas*, que Lorit de Glaris & Pulman ont trouvé dans des manuſcrits très anciens. *Ilio* qui eſt deux vers plus haut, ſembloit demander cette correction. Il a mis auſſi v. 35. *Achaïus,* pour *Achaicus.*

AD TYNDARIDEM.

ODE XVI.

O Matre pulchrâ filia pulchrior,
Quem criminoſis cunque voles modum
Pones ïambis, ſive flammâ,
Sive mari libet Adriano.
Non Dindymene, non adytis quatit
Mentem ſacerdotum incola Pythius,
Non Liber æquè: non acuta
Sic geminant Corybantes æra,
Triſtes ut iræ: quas neque Noricus
Deterret enſis, nec mare naufragum,
Nec ſævus ignis, nec tremendo
Jupiter ipſe ruens tumultu.
Fertur Prometheus addere principi
Limo coactus particulam undique
Deſectam, & inſani leonis
Vim ſtomacho appoſuiſſe noſtro.
Iræ Thyeſten exitio gravi
Stravere: & altis urbibus ultimæ
Stetere cauſæ cur perirent
Funditus, imprimeretque muris
Hoſtile aratrum exercitus inſolens.
Compeſce mentem: me quoque pectoris
Tentavit in dulci juventâ
Fervor, & in celeres ïambos
Miſit furentem: nunc ego mitibus
Mutare quæro triſtia, dum mihi
Fias recantatis amica
Opprobriis, animumque reddas.

A TYNDARIS.

ODE XVI.

BELLE Tyndaris, qui pouvez ſeule remporter le prix de la beauté ſur votre charmante mere, vous punirez comme il vous plaira mes [a] vers ſatiriques, ſoit que vous vouliez les jetter dans l'eau, ou les condamner au feu. *Mais ſouvenez-vous, je vous prie*, que ni Cybele, ni Apollon, ni Bacchus n'agitent point avec tant de violence l'eſprit de leurs Prêtres, lorſqu'ils les ont ſaiſis, & que les Corybantes ne batent point leurs cimbales avec tant de fureur, que la colere qui ne s'épouvante ni du fer, ni de la mer, ni du feu, ni de Jupiter même, quand il deſcend armé de ſes tonnerres & de ſes foudres. On dit que Prométhée, après avoir paitri la matiere dont il nous forma, fut obligé d'y ajouter des qualités qu'il prit de chaque animal, & qu'il mit dans notre coeur la furie du lion. C'eſt la colere qui a plongé Thyeſte dans des malheurs épouvantables. C'eſt elle qui a renverſé les plus grandes villes, & qui a fait que des armées inſolentes ont trainé la charue ſur les ruïnes de leurs murailles. Retenez donc votre reſſentiment. Je me ſuis laiſſé emporter comme les autres aux bouillons de ma jeuneſſe, *& dans les accès de cette fureur*, j'ai fait ces malheureux vers qui m'attirent votre colere. Mais aujourd'hui, belle Tyndaris, je ne cherche qu'à changer en douceur cette amertume, & à faire par mes ſoumiſſions qu'après que j'aurai réparé l'injure que vous avez reçue, vous vouliez bien être de mes amies, & ne me defendre pas d'eſperer.

[a] *Iambes.*

REMARQUES

SUR L'ODE XVI.

DANS tout ce qui nous reste d'Horace, nous ne trouvons rien qui puisse nous aprendre le veritable sujet de cette Ode, où le Poëte demande pardon de certains vers qu'il avoit faits étant jeune, & qui ne sont point venus jusqu'à nous. Mais voici une conjecture fort vraisemblable, fondée sur l'inscription qui est à la tête de cette Ode, en deux manuscrits fort anciens: *Palinodia Gratidiæ ad Tyndaridem amicam. Palinodie pour Gratidia à ma maitresse Tyndaris.* Horace étant donc fort jeune avoit fait des ïambes contre Gratidia; mais longtems après étant devenu passionnément amoureux de Tyndaris, fille de cette même Gratidia, & la trouvant fort sensible à l'affront qu'il avoit fait à sa mere, il lui écrit cette Ode pour l'apaiser, lui promet de suprimer ses ïambes, & l'assure qu'il vouloit se dédire de tout ce qu'il avoit avancé. Ses soumissions ne furent point mal reçues; car il fit quelque tems après l'Ode qui suit celle-ci.

1 *O matre pulchrâ*] Dans ces deux premiers mots, Horace commence à desavouer les vers qu'il avoit faits contre cette Gratidia; & c'est ce qu'il faut bien remarquer.

2 *Criminosis*] *Crimen* dans les meilleurs Auteurs signifie souvent *reproche*, médisance. *Criminosus*, médisant, piquant.

Modum pones] *Ponere modum*, signifie quelquefois *retenir*, *donner des bornes*, comme dans l'Ode XV. du Livre III.

Tandem nequitiæ pone modum tuæ.

Donnez

Donnez enfin des bornes à votre effronterie ;

& il signifie quelquefois *châtier*, *punir*, comme ici.

3 *Iambis*] Je ne sais pas à quoi ont songé les Interpretes, quand ils ont cru qu'Horace avoit fait ces vers contre Tyndaris : l'Ode même prouve que c'étoit contre sa mere. Voyez ma Remarque sur le vers 23.

Sive flammâ] Il ne faut point chercher ici d'ellipse ; la construction est fort entiere : *pones modum flammâ sive mari. Vous punirez du feu ou de l'eau.*

5 *Non Dindymene*] Cybele fut apellée *Dindymene* de *Dindyme* ou *Didyme*, montagne de la Phrygie, qui lui étoit consacrée, & où elle remplissoit de fureur ses Prêtres & ses Prêtresses. Voyez le poëme de Catulle, *Super alta.*

Adytis] *In adytis.* C'étoit le lieu le plus secret du temple. Il n'y avoit que le Prêtre seul qui pût y entrer, pour y recevoir les oracles. C'étoit comme le lieu très saint.

Quatit mentem sacerdotum] *Quatit*, proprement *secoue*. Virgile, Æn. VI. 47. nous represente fort bien l'état des Prêtres ou des Prêtresses d'Apollon, lorsqu'ils recevoient ses oracles :

------ Non vultus, non color unus,
Non comptæ mansere comæ, sed pectus anhelum
Et rabie fera corda tument.

Leur visage se change, ils n'ont plus la même couleur, leurs cheveux se herissent, ils sont hors d'haleine, leur cœur est rempli de fureur.

6 *Incola*] Il faut raporter ce mot à *quatit mentem : quatit incola*, c'est-à-dire, lorsqu'il les a saisis ; & cet *incola* est très beau. Horace réüssit parfaitement dans le choix des mots ; ce qui lui a fait donner par Quintilien cette belle louange, *& Horatii curiosa felicitas.*

Pithius] Apollon, qui rendoit ses oracles à Delphes, apellée *Pytho*, du serpent Python, qu'Apollon tua.

7 *Non Liber æquè*] Bacchus remplissoit aussi l'esprit de fureur. Voyez l'Ode XIX. du Livre II. & l'Ode XXV. du Livre III.

Non acuta sic geminant Corybantes æra] De la maniere que s'exprime Horace, il semble qu'il entre aussi en fureur avec les Corybantes, dont il parle; car on ne sauroit trouver une expression plus forte, ni plus hardie, que *geminare æra, geminare cymbala*, pour dire *redoubler les coups sur l'airain, sur les cimbales.* A moins qu'il n'ait voulu dire, que les Corybantes s'imaginent entendre mille flutes, mille cimbales. Voyez les Notes de Scaliger sur ce passage de Catulle, *solet hæc imaginosum.* La premiere explication me paroît la meilleure.

* 8 *Sic geminant*] M. Bentlei se flate d'avoir rendu à ce passage toute sa suite & son naturel, en effaçant une seule lettre: il a lu *si geminant*; car il a trouvé ridicule de dire, *Corybantes non sic geminant acuta æra, ut tristes iræ geminant æra.* Cela est inepte, dit-il, & très mal suivi. La Colere a-t-elle des timbales? Je suis bien éloigné de ce sentiment, & ce qu'il trouve ridicule me paroît ici ce qu'il y a de plus beau. J'ai dit dans ma Preface qu'il faut qu'un Interprete des Poëtes soit souvent rempli du même enthousiasme qui les a saisis; autrement il n'est pas capable d'en sentir les beautés & de les expliquer aux autres. Horace dit très clairement, *Corybantes non sic geminant acuta æra ut tristes iræ. Les Corybantes ne batent pas leurs timbales, avec tant de fureur que la Colere.* Mais quoi, la Colere a-t-elle des timbales? Oui. Horace la regarde comme une Corybante, & il dit qu'elle bat le tambour à nos oreilles pour nous exciter, & pour nous mettre en fureur. Et cette image est très belle & très noble. M. Bentlei est trop sage pour être entré en fureur comme Horace; ce sens trop rassis l'a empéché de suivre son idée, & d'en sentir la noblesse & la beauté. *

Corybantes] C'étoient comme les tambours de Cybele. Ils la ſuivoient en batant leurs cimbales.

9 *Triſtes ut iræ*] *Triſtes*, funeſtes, malheureuſes.

Noricus enſis] Il y avoit d'excellentes mines de fer dans le *Noricum*, province de l'Illyrie.

11 *Nec tremendo*] Horace donne ici une grande idée d'un grand orage, où il ſemble que Jupiter deſcende du ciel avec ſes éclairs, ſes tonnerres, ſes foudres. Scaliger n'a pas eu raiſon de vouloir changer ceci.

13 *Fertur Prometheus*] Il ſemble qu'Horace ait inventé cette petite hiſtoire, ſur ce qu'il avoit lu dans le Protagoras de Platon, qui dit que Prométhée ayant employé toutes les propriétés de la Nature à former les animaux, & n'ayant plus rien dont il pût faire part à l'homme, il prit de Minerve la ſcience, le feu de Vulcain, & que Mercure lui fournit la pudeur & la juſtice. Mais il y a encore plus d'aparence qu'Horace a imité ceci de Simonide, qui dit qu'après que Dieu eut fait les animaux, & qu'il eut achevé l'homme, n'ayant plus rien à donner aux femmes, il emprunta pour elles des qualités de chaque animal. Aux unes il donna l'humeur du pourceau ; aux autres celle du renard. A celle-ci il donna la ſtupidité de l'âne ; à celle-là l'inclination de la belette, ou de la jument. Il fit cette autre ſemblable aux ſinges, & il donna les qualités des abeilles à celles qu'il voulut favoriſer.

Principi limo] Parceque Prométhée avoit gardé la meilleure matiere pour former l'homme. C'eſt de cette matiere choiſie qu'il dit *principi limo.*

14 *Undique*] De tous les animaux.

17 *Iræ Thyeſten*] Dans la premiere édition de ces Remarques, j'avois dit que je ne comprenois pas dans quels malheurs la colere avoit jetté Thyeſte, & que je croyois qu'Horace avoit mis Thyeſte pour Atrée. Mais je m'étois trompé, comme je l'ai reconnu pluſieurs années après dans mes Commentaires ſur la Poëtique d'Ariſtote, qui m'a remis dans le bon chemin, & qui a compris avec raiſon Thyeſte parmi les Princes qui ſe ſont rendus malheureux par quelque faute invo-

involontaire, comme par un emportement de colere, &c. Il ne faut en effet que parcourir l'hiſtoire de cette famille de Pelops, pour connoître à quels excès la colere porta Thyeſte, & les malheureuſes ſuites qu'elle eut pour lui. Thyeſte outré de ce que ſon frere Atrée ne voulut pas qu'il régnat à ſon tour, comme ils en étoient convenus après la mort de leur pere, ne penſa qu'à ſe venger. Il gagna & enleva la femme d'Atrée; & pour recouvrer l'Empire, il emporta le belier qui en étoit le gage fatal. Cette injure arma contre lui Atrée, qui ſe porta juſqu'à lui faire manger ſes propres enfans. Horace a donc raiſon de dire que la colere précipita Thyeſte dans des malheurs épouvantables; car s'il ne s'étoit pas vengé de ſon frere, il n'auroit pas peri ſi malheureuſement. On peut voir les Remarques ſur la Poëtique d'Ariſtote, Chap. XIII. pag. 185.

18 *Ultimæ cauſæ*] Les dernieres, c'eſt-à-dire, les plus prochaines, & qui ſont immédiatement ſuivies de l'effet.

20 *Imprimeretque muris*] Les Romains avoient la coutume de faire paſſer la charue où avoient été les murailles des villes qu'ils avoient ſaccagées; comme Manile a dit de ceux qui naiſſent quand la queue du ſcorpion paroît:

Aut ſternet poſitas urbes, inque arva reducet
Oppida, & in domibus maturas reddet ariſtas.

Et Properce donne aux Grecs les manieres de ſon pays, lorſqu'il dit en parlant du ſiége de Troye, Livre troiſieme, Elegie ſeptieme:

Mœnia quum Grajo Neptunia preſſit aratro
Victor Palladiæ ligneus artis equus.

Lorſque le cheval de bois, qui avoit été fait par le conſeil de Pallas, fut victorieux, & qu'il eut fait paſſer la charue Greque ſur les ruïnes des murailles de Neptune.

* Quel-

* Quelquefois on se contentoit de faire passer la charue sur quelques édifices particuliers. C'est ainsi que St. Jerôme dit, en parlant de la ruïne de Jerusalem, *aratum templum in ignominiam gentis oppressæ a Tito Annio Rufo.* In Zachar. cap. VIII. *

21 *Exercitus insolens*] *Une armée insolente*, c'est-à-dire, enorgueillie de ses succès, & qui abuse de sa victoire. C'est ainsi qu'on a apellé la victoire, *insolente : victoria quæ naturâ insolens est & superba.* Cicer. Et Cesar a dit de même, *hostis insolens*.

22 *Compesce mentem*] *Mens* ici n'est autre chose que le ressentiment, la colere, du Grec *menos*, *mens*.

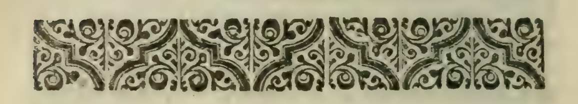
23 *Tentavit in dulci juventâ*] Il paroît par ce passage qu'Horace est vieux, lorsqu'il écrit cette Ode, & qu'il étoit jeune lorsqu'il composa les ïambes. Il ne peut donc pas être vrai qu'il eût fait ces ïambes contre la belle personne à qui il écrit. Cela est concluant pour des esprits qui se rendent à la raison, & qui ne cherchent pas à contredire.

24 *Celeres ïambos*] Il apelle les ïambes *prompts*, *vîtes*, comme dans l'Art Poëtique *pes citus*, à cause que tous ses pieds ont la premiere sillabe breve. De tous les vers, il n'y en avoit pas de plus piquans ; c'est pourquoi les Grecs ont dit *ïambisein*, *médire.*

26 *Dum mihi fias*] Quelques Interpretes expliquent ce *dum*, *pourvu que* ; mais Horace n'étoit pas si peu civil, ni si peu galand, que de parler à Tyndaris de cette maniere. Il savoit trop bien que ce n'étoit pas la coutume qu'un amant qui demande pardon à genoux, fasse ses conditions. Il a mis *dum*, pour *usque dum*, *jusqu'à ce que*, &c. Et il lui dit fort obligeamment qu'il veut changer son fiel en douceur, son insolence en respect, & lui faire toutes les satisfactions dont il poura s'aviser, jusqu'à ce qu'il ait desarmé sa colere, & merité quelque part dans son amitié.

27 *Recantatis opprobriis*] *Recantare* devroit signifier au pied de la lettre, *redire la même chose.* Mais ce *re* lui donne une force toute contraire, comme

le Grec *palin*, à *palinodein*, *palinodia*; car *re* & *palin*, qui signifient tous deux *derechef*, sont ici pour *contra*; de sorte que *recantare*, comme *palinodein*, est *chanter le contraire de ce que l'on a chanté*. Voyez les Remarques sur Festus au mot *resecrare*.



NOTES

SUR L'ODE XVI. LIV. I.

5 NON *Dindymene*] Le P. Sanadon arrange & lit ainsi ce quatrain:

Non Liber æquè, non adytis quatit
Mentem sacerdotum incola Pythius,
Non Dindymene, non acuta
Si geminant Corybantes æra, &c.

Sa raison est que *Dindymene*, Cybele, étoit séparée de ses tambours, *Corybantes*; ce qui causoit de la confusion. Quant à *si*, au lieu de *sic*, qui est une correction de Rodeille, adoptée par M. Bentlei, quoiqu'en dise M. Dacier, c'est certainement ainsi qu'il faut lire. L'*ut* du v. 9. ne demande point *sic*: il se raporte à *æquè*; & voici la construction de ce passage: *Non Bacchus, non Apollo, non Cybele, non Corybantes, etiam si acuta æra geminant, æquè quatiunt mentem, ut tristes iræ eam quatiunt*. Sur l'explication que M. Dacier en donne, on pouroit dire ici de lui ce qu'il dit, dans ses Remarques sur l'Ode VII. de ce Livre, de

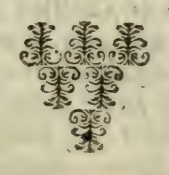
de M. Bentlei & de Thomas Gale : *Cela fait voir dans quels embaras on se jette, quand on refuse ce qui est simple & naturel.*

13 *Fertur addere*] Le P. S. dit que les Poëtes ont employé assez souvent le present pour le passé avec les verbes *fertur*, *memini*, &c. & il en aporte pour exemple cet endroit de l'Ode XX. Liv. III.

Arbiter pugnæ posuisse nudo
Sub pede palmam
Fertur; & leni recreare vento
Sparsum odoratis humerum capillis.

Mais il s'est trompé ici doublement ; car premierement le mot *addere* se raporte à *coactus* du vers suivant, *addere coactus*, où *fuisse* est sous-entendu, & en second lieu *recreare* dans son exemple n'est point employé pour le passé.

14 *Coactus*] Le P. S. lit *coactam*, après M. Bentlei : auquel cas *addere* seroit effectivement, comme il le dit, pour le passé. Mais je ne sens point la nécessité de cette correction.



AD TYNDARIDEM.

ODE XVII.

VELOX amœnum ſæpe Lucretilem
Mutat Lycæo Faunus: & igneam
Defendit æſtatem capellis
Uſque meis, pluvioſque ventos.
Impune tutum per nemus arbutos
Quærunt latentes & thyma deviæ
Olentis uxores mariti,
Nec virides metuunt colubros,
Nec martiales hædulicæ lupos;
Utcunque dulci, Tyndari, fiſtulâ
Valles, & Uſticæ cubantis
Levia perſonuere ſaxa.
Dii me tuentur; Diis pietas mea
Et muſa cordi eſt. Hinc tibi copia
Manabit ad plenum benigno
Ruris honorum opulenta cornu.
Hîc, in reductâ valle, caniculæ
Vitabis æſtus: & fide Teïâ
Dices laborantes in uno
Penelopen, vitreamque Circen.
Hîc innocentis pocula Leſbii
Duces ſub umbrâ: nec Semeleius
Cum Marte confundet Thyoneus
Prælia, nec metues protervum,
Suſpecta, Cyrum, ne malè diſpari
Incontinentes injiciat manus:
Et ſcindat hærentem coronam
Crinibus, immeritamque veſtem.

A TYNDARIS.

ODE XVII.

LE Dieu Faune quite souvent son Lycée pour venir dans mon delicieux Lucrétile. Toutes les années il y defend mes chevres contre les ardeurs de l'été, & contre les vents de pluie. Dès que sa flute s'est fait entendre dans nos valons, & qu'elle a retenti entre les rochers de la petite colline d'Ustica, les vagabondes femmes du bouc s'égarent impunément dans les bois, en cherchant le thin & l'arbosier. Elles ne craignent point les couleuvres, & [a] les loups ne font point de peur à mes bergeries. Les Dieux m'honorent de leur protection ; ma piété & mes vers leur sont agréables. [b] Vous verrez couler ici pour vous une abondance de richesses champêtres. Ici dans un valon enfoncé vous éviterez les chaleurs de la canicule, [c] & sur la lire d'Anacréon vous chanterez les amours de Pénelope, & de Circé pour Ulysse. Ici à l'ombre vous boirez [d] du vin de Lesbos, qui n'est point malfaisant. Bacchus ne se mettra point en furie, & n'aura rien à démêler avec Mars. Enfin, vous n'aurez nullement à craindre que Cyrus emporté de jalousie, & se prévalant de votre foiblesse, mette sur vous ses mains brutales, qu'il déchire votre couronne, & qu'il mette en pieces vos [e] habits.

RE-

[a] *Les loups martiaux.*

[b] *Ici une riche abondance d'honneurs rustiques coulera à plein pour vous, comme d'une corne liberale.*

[c] *Et sur la lire de Teos, vous chanterez Pénelope & Circé, mourant d'amour pour un même* homme.

[d] *Mon innocent vin.*

[e] *Qui ne l'ont point merité.*

REMARQUES

SUR L'ODE XVII.

IL me ſemble que les Interpretes n'ont pas connu toute la beauté de cette Ode ; parcequ'ils en ont ignoré le veritable ſujet. Horace ayant fait ſa paix avec Tyndaris, & ayant apris qu'elle avoit été fort maltraitée par Cyrus, lui écrit cette Ode, pour lui offrir dans ſa maiſon de campagne une retraite contre les violences de ce brutal. Cela eſt ſi vrai, que ſi on prend la peine d'examiner l'Ode ſur ce fondement, on la trouvera fort judicieuſe, & entierement convenable à l'état & à l'âge où Horace étoit alors, au lieu que ſi on la regarde d'une autre maniere, on n'y trouvera aucune conduite, aucun jugement, aucun ſel.

1 *Velox Faunus*] Nous avons déja parlé de Faune, qui eſt le même que Pan.

Lucretilem] Une montagne des Sabins.

2 *Mutat Lycæo*] Le Lycée eſt une montagne de l'Arcadie, près de l'Alphée. Mais il faut remarquer cette expreſſion ; *mutat Lycæo Lucretilem*, pour *mutat Lycæum Lucretili*, *il change le Lycée pour le Lucrétile :* car on change ce que l'on a, pour ce que l'on n'a point. Horace parle ſouvent de même ; & je ſais bien que quelques Hiſtoriens l'ont imité.

3 *Defendit æſtatem capellis*] *Defendere* ſignifie quelquefois *empécher*, éloigner, comme ici & dans Virgile ; *ſolſtitium pecori defendite.* Et il ſemble que les Latins ont imité cela des Grecs, qui ont employé leur *aregein* dans le même ſens.

4 *Uſque*] Toujours, ou pendant tout l'été.

5 *Im-*

5 *Impune tutum per nemus*] L'on ne poura jamais donner un bon tour à ce vers, au huitieme, ni au treizieme, si l'on ne se souvient de mon argument. * Il n'est nullement nécessaire de lire *totum*. Ce *tutum* ajoute à la pensée d'Horace. *

6 *Deviæ*] Parceque les chevres grimpent partout, sans tenir de route certaine.

7 *Olentis uxores mariti*] Virgile a aussi apellé le bouc, *le mari du troupeau*, * dans le III. Liv. des Géorgiques, *& pecori dixere maritum.* Mais il a dit encore hardiment, Eclog. VII. 7.

Vir gregis ipse caper.

Le bouc, l'homme du troupeau.

En quoi il a suivi Théocrite qui a dit, Idyl. VIII.

Ὦ τράγε τᾶν λευκᾶν αἰγᾶν ἄνερ.

O hirce, vir albarum caprarum. *

9 *Nec Martiales*] Les loups étoient consacrés à Mars. Virgil. *Martius lupus.*

Hæduliæ] La mesure du vers demande nécessairement *hæduliæ*, comme il y a dans quelques manuscrits; car on dit *hædile* & *hædilia*, *æ*.

10 *Utcunque*] *Simul ac*, *dès que*, *aussi-tôt que.* Pour faire la construction de ce passage, il faut commencer par ces trois vers, & poursuivre par les cinq qui sont devant, *Impune*, &c.

Dulci fistulâ] Car Pan a été l'inventeur du chalumeau. Virgil. Ecl. II. 32.

Pan primus calamos cerâ conjungere plures
Instituit.

Pan a commencé le premier à joindre avec de la cire plusieurs petits chalumeaux.

11 *Ustica*] C'étoit aussi une petite montagne dans les Sabins.

Cubantis] Qui n'est pas fort élevée, qui est comme couchée. En effet il semble que les hautes montagnes soient debout. C'est même de là que cette colline a été apellée *Ustica*, c'est-à-dire, *depressa*. V. Bochart.

12 *Levia saxa*] Horace explique le *lissades petrai* d'Euripide; des rochers que les torrens ont polis.

13 *Dii me tuentur*] Horace ne se vante de cette faveur des Dieux que pour persuader à Tyndaris d'aller chez lui, & pour l'assurer qu'elle auroit sa part de cette protection, qui la garantiroit de la brutalité de Cyrus.

14 *Hinc*] Cette leçon peut subsister à cause de *manabit*; mais j'aimerois mieux *hîc*.

15 *Manabit ad plenum*] Ce passage est un peu embrouillé: en voici la construction. *Hîc copia opulenta honorum ruris manabit tibi ad plenum, cornu benigno.* Mot à mot: *Ici vous verrez couler à plein une riche abondance de richesses champêtres, comme si elles étoient versées d'une corne liberale.* Horace fait allusion à la corne d'abondance.

Benigno] *Benignus* dans les bons Auteurs signifie *liberal*; *benignitas*, liberalité.

16 *Ruris honorum*] Les Latins disent *les honneurs*, pour les richesses, les beautés, les ornemens. *Honores ruris*, les richesses champêtres, c'est-à-dire, les plus beaux fruits des champs, comme il a dit dans la Sat. V. du Liv. II.

- - - - - - Dulcia poma,
Et quoscumque feret cultus tibi fundus honores,
Ante Larem gustet, venerabilior Lare, dives.

Que le riche, qui te doit être beaucoup plus vénerable que tes Dieux domestiques, goûte le premier de tes fruits, & de tout ce que tes champs te produiront de plus beau.

17 *Reductâ valle*] Proprement un valon enfoncé, & qui est presque tout couvert. Isidore dans son Glossaire: *Reducta, concava, depressa.* Virgil. Æn. IV. 703.

Interea videt Æneas in valle reductâ.

Cependant Enée voit dans un valon enfoncé.

Caniculæ] La canicule est une étoile que les Grecs ont apellée *canis* & *sirius*, & à laquelle on a raporté faussement la cause des grandes chaleurs, qui ne sont alors excessives, que parceque le soleil est dans le signe du lion.

18 *Fide Teïâ*] Sur la lire d'Anacréon, qui étoit de Téos ville d'Ionie, aujourd'hui *Sufor.* Il paroît par ce passage que Tyndaris étoit une personne d'esprit qui faisoit des vers faciles, comme ceux d'Anacréon.

19 *Laborantes in uno*] Les Grecs & les Latins ont dit comme nous, *peine*, pour signifier l'amour.

In uno] Ulysse, mari de Pénelope, & qui fut aimé de Circé, dont il eut Telégonus.

20 *Vitreamque Circen*] Les Interpretes expliquent ce *vitream*, *marinam*, *cæruleam*, *viridem*; mais cela ne convient point à Circé, qu'Horace nomme *vitream*, à cause de la beauté & de l'éclat de son teint, qui étoit comme nous disons, *uni comme une glace.*

21 *Innocentis pocula Lesbii*] Le vin de Lesbos étoit un des moins malfaisans, & des plus doux; c'est pourquoi Callimaque l'a apellé *le nectar de Lesbos.*

22 *Duces*] *Hauries, tu avaleras.* Voyez l'Ode III. du Liv. III. & l'Ode XII. du Liv. IV.

Nec Semeleius cum Marte confundet prælia] Cela est heureusement exprimé pour dire que la table, où doit régner le plaisir, ne sera pas ensanglantée par des querelles & des combats. Cela fait entendre que Tyndaris avoit été maltraitée à table par Cyrus.

23 *Thyoneus*] Thyone est la même que Sémele. C'est pourquoi ici, comme M. le Févre l'a remarqué, *Thyo-*

Thyoneus ne vient pas de *Thyone*, mere de Bacchus; car Horace seroit ridicule de lui donner deux fois un même nom, *Semeleius* & *Thyoneus*, mais de *Thyone*, qui signifie *fureur*.

25 *Suspecta*] Etant devenue suspecte à Cyrus.

Cyrum] C'est le même dont il est parlé dans l'Ode XXXIII. & qu'Horace apelle *turpis*, laid, vilain.

Malè dispari] Les Grecs & les Latins se servent de l'adverbe *mal*, pour *beaucoup*, *extrêmement*. *Malè dispari*, extrêmement inégale.

26 *Incontinentes injiciat manus*] Je ne puis souffrir les Interpretes, qui veulent que ce soit une expression de Droit, pour dire *jetter les mains dessus*, comme sur une chose qui est à soi, & que l'on veut reprendre. Dans la loi des douze Tables: *Manum endo-jacito; jettez les mains dessus.* Horace n'a point eu cette pensée. *Manus injicere*, n'est ici autre chose que *batre*, & comme nous disons dans le même sens, *mettre la main sur quelqu'un.* Car il paroît clairement par ce passage que Tyndaris avoit été déja maltraitée par Cyrus. Voyez l'argument.

27 *Et scindat hærentem coronam crinibus*] Il parle de la couronne que l'on se mettoit à table dans les festins. Horace ramasse ici les circonstances d'une insulte qui avoit sans doute déja été faite à Tyndaris.



NOTES

NOTES

SUR L'ODE XVII. LIV. I.

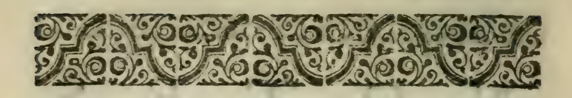
8 *COlubros*] Le P. Sanadon a mis *colubras*, comme le plus grand nombre des manuſcrits le porte.

9 *Hœduliæ*] Le P. S. lit *hœduleæ*, après Talbot, M. Bentlei & M. Cuningam. De *hinnus* on a fait *hinnuleus*, dont Horace s'eſt ſervi, Ode XXIII. de ce Livre; de même de *hœdus* on a formé le diminutif *hœduleus*, dont le féminin eſt ici employé preferablement au maſculin, parceque les féminins de ces ſortes de noms ſont plus poëtiques.

14 *Hinc*] Le P. S. lit *hîc*, après la plupart des anciennes éditions & pluſieurs ſavans Commentateurs.

20 *Vitreamque Circen*] Le P. S. croit que pour donner à Circé un caractere tout opoſé à celui de Pénelope, le Poëte l'apelle *vitream*, *fragile*, *volage*, comme il a dit ailleurs *vitrea fama*, & Publius Sirus *fortuna vitrea*. Ce ſens eſt plus beau & plus expreſſif que celui de M. Dacier. Circé, ſelon Heſiode, étoit fille du Soleil & de la Nymphe Perſéïs.





AD QUINTILIUM VARUM.

ODE XVIII.

NULLAM, *Vare, sacrâ vite priùs severis arborem,*
Circa mite solum Tiburis, & mœnia Catili.
Siccis omnia nam dura Deus proposuit: neque
Mordaces aliter diffugiunt solicitudines.
Quis post vina gravem militiam aut pauperiem crepat?
Quis non te potiùs, Bacche pater, teque decens Venus?
At ne quis modici transiliat munera Liberi,
Centaurea monet cum Lapithis rixa super mero
Debellata: monet Sithoniis non levis Evius:
Quum fas atque nefas exiguo fine libidinum
Discernunt avidi. Non ego te, candide Bassareu,
Invitum quatiam: nec variis obsita frondibus
Sub divum rapiam: sæva tene cum Berecynthio
Cornu tympana, quæ subsequitur cæcus amor sui
Et tollens vacuum plus nimio gloria verticem,
Arcanique fides prodiga, perlucidior vitro.

A QUINTILIUS VARUS.

ODE XVIII.

VARUS, ne plantez point d'arbre aux environs du doux terroir de Tibur & des murailles de Catilus, preferablement à [a] la vigne. Car le Dieu Bacchus ne promet que travail & que peine [b] à ceux qui ne boivent point ; & c'eſt ſeulement par ſon moyen que nous pouvons chaſſer les cuiſantes inquiétudes. En effet, qui eſt celui qui après avoir bu, parle des peines de la guerre, ou des rigueurs de la pauvreté ? Qui eſt celui qui *en cet état* ne parle pas plutôt de vous, pere Bacchus, & de vous, belle Vénus ? Mais par le combat qui s'alluma dans le vin entre les Centaures & les Lapithes, nous ſommes avertis de ne pas faire un mauvais uſage des preſens du ſobre Bacchus. Nous le ſommes encore par le reſſentiment de ce Dieu contre les Sithoniens, lorſque dans la débauche, ils ne reconnoiſſent entre le juſte & l'injuſte d'autres bornes que leur paſſion. Bacchus, pere de la candeur, je n'ôterai point, malgré vous, vos ſtatues de leur place. Je n'expoſerai point au jour vos miſterieuſes corbeilles couvertes de diverſes feuilles. Retenez, je vous prie, ces cornets Berécynthiens & ces timbales, qui font naître l'amour-propre, toujours aveugle, la vanité qui porte haut la tête légere, & l'infidelité prodigue du ſecret, & plus tranſparente que le verre.

RE-

[a] *Vigne ſacrée.* [b] *Aux ſecs.*

REMARQUES

SUR L'ODE XVIII.

HORACE a fait cette Ode à l'imitation de celle que le Poëte Alcée avoit faite sur le même sujet, dans le même genre de vers, & il l'adresse à Quintilius Varus, qui n'est point du tout celui qui se tua en Allemagne, après la defaite des trois Légions qu'il y commandoit; mais le Poëte Quintilius Varus, parent de Virgile, le même dont Horace pleure la mort dans l'Ode XXIV. & qui mourut l'an de Rome 729. lorsqu'Horace étoit âgé de quarante-deux ans.

1 *Nullam*] Ce commencement est pris mot à mot de l'Ode d'Alcée.

Μηδὲν ἄλλο φυτεύσῃς πρότερον δένδρεον ἀμπέλω.

Ne plante aucun arbre preferablement à la vigne.

Car la vigne est apellée *arbre* par les Grecs & par les Latins.

2 *Mite solum*] Comme Virgile a dit de la vigne, *pinguis humus, rarissima terra.* II. Georg.

Mœnia Catili] Tibur qui fut bâti par les trois freres *Tibur, Catilus* & *Coras.*

3 *Siccis*] Les Grecs & les Latins apellent *sec* un homme qui n'a point bu, & *humide* celui qui a bu. Voyez un beau passage dans l'Ode V. du Liv. IV.

4 *Mordaces*] Comme les Grecs, qui disent, δακεθύμους μερίμνας, *des soucis qui mordent l'esprit.*

5 *Crepat*]

5 *Crepat*] Ce n'eſt pas pour dire *il blâme*, *il ſe plaint*; mais *il parle*, *il redit ſouvent.* Comme dans la ſeptieme Epitre du Liv. premier. *Sulcos & vineta crepat mera.* *Il ne parle que de ſillons & de vignes.* Plaut. in Scythâ Liturgo:

Neque ego ad menſam publicas res clamo, neque leges crepo.

Lucrece s'en eſt ſervi de même.

Et crepat antiquum genus ut pietate repletum, &c.

Et il redit à tout propos que les Anciens, comme plus remplis de piété, &c.

7 *Modici*] Sobre, modique, comme il l'apelle par la même raiſon, *verecundum*, dans l'Ode XXVII.

8 *Centaurea monet*] Le combat des Centaures contre les Lapithes à la noce de Pirithoüs. Meliſander de Milet, Poëte fort ancien, avoit décrit en vers ce combat, * qui fut ſuivi d'une guerre que Pirithoüs ne termina que neuf mois après. Car le propre jour que ſa femme Hippodamie accoucha de ſon fils Polypoëtes, il remporta une grande victoire contre les Centaures, qu'il chaſſa du mont Pelion, & qu'il réduiſit à ſe retirer dans les montagnes de Theſſalie. Cette hiſtoire eſt racontée dans le XXI. Liv. de l'Odyſſée. Mais pour en voir la ſuite il faut y joindre ce qui eſt dit à la fin du II. Liv. de l'Iliade. * Les Centaures & les Lapithes, peuples de la Theſſalie.

Rixa] Les Grammairiens veulent que *rixa* ne ſoit proprement qu'un débat de paroles; mais il ſe prend auſſi pour *pugna*, *prælium*; guerre, *combat*. Le Gloſſaire de Philoxene, *rixa*, *μάχη*, *combat.*

9 *Debellata*] *Debellare*, ſignifie *combatre*, comme ici. Il ſignifie auſſi *vaincre* dans le combat. Les Grecs ont donné de même ces deux ſens à leur ἐκπολεμεῖν, & καταπολεμεῖν.

Sitho-

Sithoniis non levis] Les Sithoniens étoient des peuples de Thrace, au bord du Pont Euxin, sur le fleuve Salmydessus. Horace les met pour tous les Thraces, auxquels il dit que Bacchus n'est pas doux; parceque leurs festins sont toujours suivis de combats & de meurtres. Voyez le commencement de l'Ode XXVII.

Evius] Bacchus a été apellé *Evan*, & *Evius*, du cri que font les Bacchantes, & que l'on fait dans la débauche. Salomon dans les proverbes: *Cui væ, cui Evan? iis qui vino immorantur. Pour qui est helas? pour qui Evoë? n'est-ce pas pour ceux qui sont dans le vin?*

10 *Exiguo fine libidinum discernunt avidi*] Ce passage a embarassé la plupart des Interpretes, qui ont joint *libidinum* avec *avidi*, au lieu qu'il le faut joindre avec *fine*. Car Horace ne dit pas que les Thraces, emportés dans leurs passions, mettent de très petites bornes entre le bien & le mal; mais il dit qu'entre le bien & le mal les Thraces emportés ne reconnoissent d'autres bornes, d'autre milieu que leur passion, & leur convoitise; que dans le bien & dans le mal ils n'écoutent que leur passion & leur convoitise qui confondent tout. Il y a bien de la difference entre ces deux sens.

11 *Non ego te*] Cette apostrophe est admirable; il y a ici une poësie qu'on ne sauroit assez louer.

Candide] Horace apelle Bacchus *candide*, parcequ'il aime la franchise & la verité, & qu'il fait dire tout ce qu'on pense.

Bassareu] On veut que Bacchus ait été apellé *Bassareus*, du nom d'un habit que les Thraces nommoient *Bassaris*, ou du nom de ses nourices, *Bassaræ*, ou du nom d'une chaussure; ou enfin du nom du renard. Mais il est certain que *Bassareus* n'est autre chose que Προτρυγὴς, vendangeur, du mot Hébreu *bassar*, *vendanger*.

12 *Quatiam*] C'est-à-dire, *commovebo*; *je ne vous ôterai point de votre place.* Et c'est une métaphore tirée de la coutume des Anciens qui, les jours de fête,

tiroient

tiroient de leur place les ſtatues de leurs Dieux, & les promenoient dans de petits lits; & cela s'apelloit proprement *commovere ſacra*. Plaute dans ſon Menteur:

Scis tu profectò, mea ſi commoviſſem ſacra,
Quo pacto & quantas ſoleam turbellas dare?

Sais-tu bien, lorſque j'ai une fois deſcendu mes marmouſets, quel bruit j'ai accoutumé de faire?

Et Virgile: Æn. IV. 301.

------ *Qualis commotis excita ſacris*
Thyas.

Comme une Bacchante en fureur, lorſque l'on deſcend les ſtatues de Bacchus.

Nec variis obſita frondibus] Ceci eſt encore pris de la coutume que l'on obſervoit dans les fêtes de Bacchus & de Cerès. Car lorſqu'on promenoit leurs ſtatues, on promenoit auſſi des corbeilles couvertes de pampre & de lierre. Mais il me paroît que ce paſſage a été mal pris. *Sub divum rapere*, n'eſt point ici *divulguer*, *découvrir*, comme les Interpretes l'ont cru; mais *expoſer au jour* toutes couvertes, les tirer de leurs chapelles pour les promener. Et c'eſt ce qui paroîtra par l'explication de l'allégorie. Voici donc ce qu'Horace a entendu. Ceux qui boivent avec moderation, ſont comme ceux qui celebrent avec plaiſir, ſans trouble & ſans bruit une petite fête de Bacchus. Mais ceux qui boivent avec excès, & qui ſe *plongent* dans ces horribles débauches, que ce Dieu même ne peut ſouffrir, ſont ſemblables à ces Bacchantes, qui celebrent les grandes fêtes triennales, & qui n'ont pas plutôt entendu les premiers coups du ſignal, que remplies de fureur elles enlevent des temples les ſtatues du Dieu, ſes corbeilles, les portent ſur les montagnes où elles

cou-

courent comme des furieuses, & se laissent emporter à toute sorte d'excès. Il ne s'agit pas encore ici de divulguer ou de découvrir les secrets, &c.

13 *Sæva tene*] C'est une belle idée & très poëtique. Horace feint qu'il voit Bacchus prêt à donner le signal qui met en fureur ceux qui l'entendent. Virgile : Æn. IV. 302.

---- Ubi audito stimulant Trieterica Baccho
Orgia.

Lorsque les fêtes triennales mettent en fureur les Bacchantes, après que Bacchus s'est fait entendre.

Tene, *contine*, *coërce*, retenez. Il prie Bacchus de ne pas donner ce signal près de lui.

Cum Berecynthio cornu tympana] Les timbales & les cornets servoient à ces fêtes de Bacchus ; & parcequ'ils servoient aussi à celles de Cybele, Horace a donné au *cornet* l'épithete de Berécynthien, du nom d'une ville de Phrygie, où Cybele étoit adorée. Mais il faut se souvenir que ce cornet Berécynthien, que les Latins ont apellé aussi *Phrygiam tibiam*, flute Phrygienne, n'étoit pas tout entier de corne. On le faisoit ordinairement d'os ou de buis; mais le bout que l'on mettoit à la bouche, étoit de corne, que l'on y ajoutoit, parcequ'elle a plus de son, & un son plus clair. C'est pourquoi Varron a écrit:

Phrygius per ossa cornus liquidâ canit animâ.

Le cornet Berécynthien rend un son clair par son tuyau d'os.

14 *Quæ subsequitur*] Les vices qui s'emparent de ceux qui ont obéï au signal de Bacchus, sont l'amour-propre, l'infidelité & la presomption : car tous ces vices naissent de l'ivresse.

15 *Et tollens vacuum plus nimio*] Voilà une expreſſion qui fait une belle image de la vanité: *la gloire qui porte trop haut la tête vuide.* Car plus la tête eſt vuide, plus on la porte haut. Il en eſt d'elle comme des épics de bled ; les plus droits & les plus hauts ſont les plus vuides.

Gloria] Les Latins ont dit comme nous *gloire*, pour *vanité*; & *glorieux*, pour *vain*, *fanfaron*. Plaute. *Ita ſunt gloriæ meretricum. Telle eſt la gloire & la vanité des courtiſannes*; & dans un autre endroit :

Perjuriorem hoc hominem ſi quis viderit
Aut gloriarum pleniorem. -----

Si on a jamais vu un homme plus parjure que celui-ci, ou plus plein de gloire.

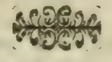
Et ailleurs :

Præneſtinum opinor eſſe, ita erat glorioſus.

Je crois qu'il eſt de Préneſte, tant il étoit fanfaron.

Et c'eſt de là que Philoxene a marqué *gloria*, *καύχημα*, *gloire*, *vanterie*, *vanité.*

16 *Perlucidior vitro*] Cette comparaiſon eſt admirable ; je ne ſais ſi Horace eſt le premier qui s'en ſoit ſervi.



NOTES

SUR L'ODE XVIII. LIV. I.

LE P. Sanadon ne convient point que cette Ode ait été composée pour le Varus à qui la XXIV. est adressée. Outre le Varus qui eut un si triste sort en Allemagne, il y en avoit encore un dont Quintilien parle, nommé *Lucius Varus*, & qui étoit ami de Cesar. On pouroit encore, ajoute le P. S. en trouver un autre, qui s'étoit attaché au parti de Cassius, qui fut Gouverneur de Rhodes avant la bataille de Philippes, & qui ayant profité de l'amnistie se seroit depuis retiré à sa terre de Tivoli. Mais comme rien ne peut ici fixer la conjecture, le sentiment de M. Dacier, qui est celui de Servius, est le plus vraisemblable.

7 *Modici*] Le *verecundus* de l'Ode XXVII. ne prouve rien pour le sens que M. Dacier donne à ce mot, puisqu'Horace, Od. XI. Liv. V. apelle le même Bacchus *inverecundus*. Aussi le P. S. après Rodeille, a-t'il entendu ce passage comme si Horace disoit, *ne quis in Bacchi muneribus transiliat modum, ne quis immodicè bibat ; que personne ne boive avec excès.* Quoi qu'il en soit, je ne vois point pourquoi l'on ne peut pas apeller Bacchus tantôt *verecundus*, & tantôt *inverecundus:* il est l'un & l'autre, suivant l'usage qu'on fait de ses presens. Ce raisonnement, qui est de M. Bentlei, & que le P. S. apelle *une defaite* dans ses Remarques sur l'Ode XXVII. me paroît très judicieux, & fondé sur le caractere du Dieu dont il est question. C'est ainsi qu'Horace represente aussi Vénus tantôt

tantôt cruelle & tantôt favorable, à differens égards. Il l'apelle, Ode suivante, & Ode I. du Liv. IV.

Mater sæva Cupidinum.

Et Ode XI. Liv. III. il dit:

Dum favet nox & Venus. -----

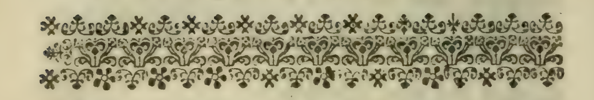
Et dans un autre sens encore, Ode XXVII. de ce Liv. il fait bien sentir qu'elle est susceptible de divers attributs entierement oposés, lorsqu'il dit:

---- *Quæ te cunque domat Venus*;

ce qui est précisément le sens de *verecundus* & d'*inverecundus* dont il s'agit ici; comme le P. S. même l'a entendu après M. Dacier. On pouroit trouver de semblables exemples pour l'Amour.

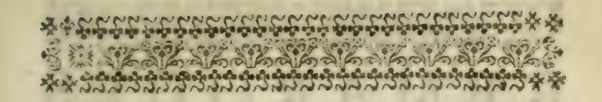
11 *Bassareu*] Le P. S. prétend que Bacchus fut ainsi apellé d'une ville de Lydie, nommée *Bassara*, ou de ces animaux feroces qui tiroient son char, & qui s'apelloient *Bassaria*, au raport d'Herodote.





ODE XIX.

MATER *sæva Cupidinum,*
Thebanæque jubet me Semeles puer,
Et lasciva Licentia
Finitis animum reddere amoribus.
Urit me Glyceræ nitor
Splendentis Pario marmore puriùs:
Urit grata protervitas,
Et vultus nimiùm lubricus aspici.
In me tota ruens Venus
Cyprum deseruit, nec patitur Scythas
Et versis animosum equis
Parthum dicere, nec quæ nihil attinent.
Hîc vivum mihi cespitem, hîc
Verbenas, pueri, ponite, thuraque,
Bimi cum paterâ meri.
Mactatâ veniet lenior hostiâ.



ODE XIX.

LA cruelle mere des Amours, le fils de Sémele, & le folâtre Libertinage me commandent de m'enrôler avec l'Amour que j'avois quité. Je brule pour la beauté de Glycere, qui a plus d'éclat que le marbre, pour son agréable enjouement, & pour son teint, [a] qu'il est impossible de voir sans danger. Vénus a quité entierement Cypre, pour venir loger dans mon coeur, & elle ne souffre que je chante ni les Scythes, ni les Parthes, qui combatent avec tant de courage en fuyant, ni que je parle de tout ce qui ne la regarde point. Laquais, donne-moi donc ici du gason, de la verveine, de l'encens, & une coupe de vin. Cette Déesse sera plus douce & plus traitable, quand je lui aurai fait un sacrifice.

[a] *Trop glissant à regarder.*



REMARQUES

SUR L'ODE XIX.

DANS la premiere Ode du Livre IV. Horace marque qu'il avoit renoncé à ses galanteries depuis longtems. Et dans celle-ci, qui est du même caractere, & du même genre de vers, il assure simplement que toutes ses amourettes avoient fini. Par là on peut conclure fort justement qu'Horace étoit déja vieux, lorsqu'il eut de l'amour pour Glycere; que cette inclination n'ayant pas duré, il fut quelque tems sans être amoureux; & qu'enfin à l'âge de cinquante ans, lorsqu'il sembloit que Vénus n'avoit plus sur lui aucun empire, il fut touché de la beauté de Ligurinus. Cette Ode peut donc avoir été faite trois ou quatre ans avant celle du IV. Livre.

1 *Mater sæva Cupidinum*] Ce premier vers est admirable: aussi a-t-il bien plu à Horace, qui l'a répété dans la premiere Ode du Livre IV.

2 *Thebanæque*] Sémele étoit fille de Cadmus Roi de Thebes.

Semeles puer] Horace joint ici Bacchus avec Vénus, parceque ces deux Divinités s'accordoient si bien, qu'il y avoit même des sacrifices qui leur étoient communs.

3 *Et lasciva Licentia*] Il faut écrire *Licentia* par une grande L; car Horace en fait une Divinité.

6 *Pario marmore*] Le marbre le plus blanc venoit de Paros, une des isles Cyclades dans la mer Egée, & qui se nomme encore aujourd'hui *Pario*.

7 *Protervitas*] C'est proprement une humeur folâtre,

folâtre, enjouée. * *Protervitas* peut auſſi ſignifier *colere*, *emportement*. Horace ajoute l'épithete *grata* pour le déterminer, & pour faire entendre qu'il y a des coleres & des emportemens agréables, comme il y en a de fâcheux. C'eſt pourquoi Virgile a dit, *triſtes Amaryllidis iræ*, pour les diſtinguer des coleres agréables qui ne ſont que paſſer, & qui bien loin de produire des ruptures, ne ſont que renouveller l'amour; *amoris redintegratio*. *

8 *Vultus nimiùm lubricus aſpici*] C'eſt une phraſe Greque, pour *lubricus aſpectu*. Horace continue dans la même comparaiſon dont il s'eſt ſervi: Glycere a le teint plus blanc & plus uni que le marbre. Et comme il eſt difficile de marcher ſur le marbre ſans gliſſer, on ne peut auſſi ſe ſoutenir dès que l'on aproche de Glycere. * Et ce paſſage ſemble confirmer la diverſe leçon que le Scholiaſte de Théocrite raporte ſur ce vers du III. Idile, où le berger dit à ſa maitreſſe.

Ω̃ τὸ καλὸν ποθορῶσα, τὸ πᾶν, λίθος.

O ma maitreſſe, qui avez les yeux ſi beaux & qui êtes entierement de marbre.

Car ce Scholiaſte fait entendre qu'on a lu τὸ πᾶν λίπος. *Si on lit τὸ πᾶν λίπος*, dit-il, *cela ſignifie, qui êtes toute luiſante, dont le viſage eſt très luiſant & très gliſſant*, c'eſt-à-dire, εἰς ἣν ὀλισθαίνουσι πολλοὶ διὰ τὸν ἔρωτα. *Contre lequel la plupart gliſſent, & ſe perdent par l'amour.* Cela rend parfaitement l'idée renfermée dans ce mot *vultus lubricus aſpici*, & ces deux paſſages ſe donnent réciproquement un fort grand jour. *

9 *In me tota ruens Venus Cyprum deſeruit*] Anacréon a étendu cette idée d'une maniere fort delicate & fort agréable; car il dit que l'Amour a fait ſon nid dans ſon cœur; qu'il fait là ſes petits, dont les uns ſont déja éclos, & les autres ne le ſont pas encore; que les plus grands nouriſſent les plus petits, & que

ces plus petits ne ſont pas plutôt élevés qu'ils en couvent de nouveaux. Mais l'expreſſion d'Horace eſt bien plus grande, & répond bien mieux à la majeſté de ſes vers.

10 *Nec patitur Scythas*] Ceci eſt encore imité d'Anacréon, qui dit, que toutes les fois qu'il veut chanter Cadmus & les Atrides, ſon lut ne veut chanter que l'Amour.

Scythas] Les Anciens apelloient ainſi tous les peuples du Septentrion.

11 *Et verſis animoſum equis*] Parceque les Parthes combatoient en fuyant. Cet *animoſum* eſt fort beau.

13 *Hîc vivum mihi ceſpitem*] *Ceſpes vivus* eſt proprement *du gaſon vert*, dont l'on faiſoit des autels.

14 *Verbenas*] On apelloit ainſi toutes les herbes dont l'on ſe ſervoit dans les ſacrifices. Voyez Feſtus ſur le mot *ſagmina*.

15 *Bimi cum paterâ meri*] *Patera* eſt la coupe dont l'on ſe ſervoit ordinairement dans les ſacrifices, & dans les libations. Varro Lib. IV. *In ſacrificando Deis hoc poculo Magiſtratus dat Deo vinum. C'eſt dans cette coupe que le Magiſtrat preſente le vin au Dieu dans les ſacrifices.* Voyez l'Ode XXXI. & l'Ode V. du Livre IV.

16 *Mactatâ hoſtiâ*] Les Interpretes ſe tourmentent fort pour ſavoir de quelle victime Horace a voulu parler. Mais ils pouvoient ſe ſouvenir que ni les Grecs, ni les Romains n'ont jamais verſé du ſang dans les ſacrifices de Vénus, & par conſéquent qu'ici *hoſtia* n'eſt autre choſe que *ſacrifice* ſimplement. *Mactatâ hoſtiâ, après que le ſacrifice ſera fait. Mactare* eſt proprement *adolere*, *augere*, lorſque l'on jette dans le feu ce que l'on veut offrir, ou que l'on met ſur la tête de la victime ce qu'on apelle *mola*. Voyez Feſtus.

Veniet] Pour *erit*; car les Latins diſent comme les Grecs *viendra*, pour *ſera*; *venir*, pour *étre*.

Lenior]

Lenior] Horace ne parle pas ici de Glycere, comme les Interpretes l'ont cru; mais de Vénus qu'il veut apaiser par ce sacrifice. De tous ceux qui se sont trompés sur ce passage, Erasme est celui qui s'y est le plus mépris.

NOTES

SUR L'ODE XIX. LIV. I.

7 *PRotervitas*] Ce mot dit plus qu'*enjouement*, comme le traduit M. Dacier; & il me fait souvenir du passage de Pétrone, *oculorum quoquo mobilis petulantia.* Ciceron a dit quelque part: *Si vidua liberè proterva, petulanter dives, effusè libidinosa, meretricio more viveret*, où le sens de *proterva* ne sauroit être équivoque. La delicatesse d'Horace lui a fait adoucir son expression, en y joignant l'épithete de *grata.*

9 *In me tota ruens Venus*] Le plus grand de nos Poëtes a peut-être pensé à cet endroit, lorsqu'il a fait dire à Phedre ces deux magnifiques vers:

Ce n'est plus une ardeur dans mes veines cachée;
C'est Vénus toute entiere à sa proie attachée.



AD MÆCENATEM.

ODE XX.

VILE *potabis modicis Sabinum*
Cantharis, Græcâ quod ego ipse testâ
Conditum levi, datus in theatro
Quum tibi plausus,
Care Mæcenas, eques: ut paterni
Fluminis ripæ, simul & jocosa
Redderet laudes tibi Vaticani
Montis imago.
Cæcubum, & prælo domitam Caleno
Tu bibes uvam: mea nec Falernæ
Temperant vites, neque Formiani
Pocula colles.







A MECENAS.

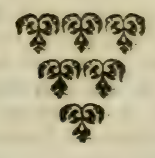
ODE XX.

MECENAS, vous boirez chez moi dans de petites tasses, de mon méchant vin de Sabine, que je cachetai moi-même dans des vaisseaux de Grece, quand vous reçutes dans le théatre ces grandes acclamations, qui firent retentir de vos louanges les rives [a] de votre fleuve, & tous les échos du Vatican. Vous boirez chez vous, *tant qu'il vous plaira*, du vin de Cécube [b] & de Cales. Pour moi [c] je n'ai de vignes, ni sur les coteaux de Falerne, ni sur les colines de Formies.

a *Du fleuve paternel.*

b *Et du vin foulé dans le pressoir de Cales.*

c *Ni les vignes de Falerne, ni les coteaux de Formies ne mixtionnent point ma boisson.*



REMARQUES

SUR L'ODE XX.

LE principal but d'Horace dans cette Ode, est de faire souvenir Mécénas des batemens de mains, des cris de joie, & des acclamations avec lesquelles il fut reçu du peuple, lorsqu'il entra pour la premiere fois dans le théatre, après une grande maladie dont il avoit pensé mourir. Cette Ode fut faite quelque tems après la dix-septieme du Livre second.

1 *Vile potabis*] Le vin qui naissoit dans le terroir des Sabins, étoit fort méprisé. Horace dit même en quelque endroit, que ses terres porteroient plutôt du poivre & de l'encens, que des raisins.

Modicis cantharis] *Cantharus* étoit une espece de coupe en forme d'escargot, que les Grecs apellent *cantharus*.

2 *Græcâ testâ*] Ils serroient leur vin dans des vaisseaux de terre qui venoient de Grece, ou qui se faisoient à Cumes, Colonie de Grece.

3 *Levi*] Les Anciens cachetoient leurs vaisseaux avec de la cire ou de la poix, & ils apelloient cela *linere dolia*; & les décacheter, *relinere*. Terence, *relevi omnia dolia*; *j'ai décacheté, j'ai décoiffé tous mes vaisseaux*. Horace dit qu'il le fit lui-même, pour faire voir à Mécénas la joie qu'il avoit eue de mettre sur ses vaisseaux la marque d'un jour si heureux.

Datus in theatro cum tibi plausus] Les Anciens avoient accoutumé de marquer leur vin du nom des Consuls ou de ce qui arrivoit de plus remarquable l'année qu'ils le cueilloient. Horace ne pouvoit donc mieux faire sa cour à Mécénas, qu'en lui disant qu'il avoit marqué son vin, du jour qu'il avoit reçu toutes ces acclamations du peuple. Il n'y a

rien

rien de plus delicat, & Horace est le premier qui ait su tirer d'une simple date une louange si fine & si flateuse. Monsieur le Févre écrit que ces aplaudissemens furent peut-être donnés à Mecénas, après qu il eut découvert & étouffé la conjuration du jeune Lépidus; mais Horace s'explique lui-même dans l'Ode XVII. du Livre II. où il dit que le peuple reçut Mécénas avec de grandes acclamations, & de grands cris de joie, après une grande maladie dont il avoit pensé mourir.

In Theatro] Dans le théatre de Pompée.

5 *Eques*] Le plus grand plaisir que l'on pouvoit faire à Mécénas, étoit de l'apeller seulement *Chevalier*, parcequ'il s'étoit toujours contenté de cette dignité qu'il avoit fort relevée. Je crois même qu'il se contenta de cet état, & n'ambitionna pas de plus grands honneurs, pour faire sa cour à Auguste, dont les ancêtres, jusqu'à son pere *Octavius*, s'étoient contentés du rang de Chevaliers. *At Caius ejusque posteri seu fortunâ, seu voluntate, in equestri ordine constitere; usque ad Augusti patrem.* Suétone Chap. XI. & Auguste lui-même, au raport du même Suétone, avoit écrit qu'il ne descendoit que d'une famille de Chevaliers, mais ancienne & riche, & que son pere étoit le premier de sa famille qui eût été fait Sénateur. *Ipse Augustus nihil ampliùs quàm equestri familiâ ortum se scribit, vetere ac locuplete, & in quâ primus Senator pater suus fuerit.* Cette modestie de Mécénas ne pouvoit donc pas manquer de plaire à ce Prince.

Paterni fluminis] Horace apelle ainsi le Tibre, pour faire honneur à Mécénas, qui étoit originaire de Toscane, d'où coule ce fleuve.

7 *Laudes*] Car les acclamations étoient ordinairement mélées de louanges.

Vaticani montis imago] Le Tibre étoit entre le Vatican & le théatre de Pompée, & c'est la situation même des lieux qui a fait faire à Horace ces trois vers admirables; car il étoit impossible de faire beaucoup de bruit dans le théatre de Pompée, sans que les rives du Tibre & les echos du Vatican y répondissent.

 9 *Cæcu-*

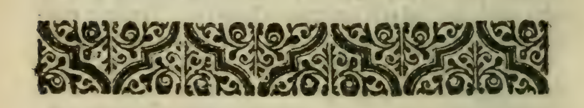
9 *Cæcubum*] Le vin de Cécube étoit fort estimé ; il croissoit dans un lieu marécageux apellé *Cécube*, près de Cajete.

Prælo domitam Caleno] Le vin de Cales près de Capoue. Athénée dit que ce vin étoit fort bon à l'estomac, & meilleur que le vin de Falerne.

10 *Tu bibes*] Il faut sous-entendre *chez vous*. Autrement il faudroit écrire *bibas*. *Je voudrois bien que vous bussiez*, &c. Car Horace ne dit pas à Mécénas qu'il lui donnera du vin de Cécube & de Cales.

Falernæ vites] Le vin de Falerne étoit excellent ; il croissoit sur une montagne de ce nom dans la Campanie, près de Sinope.

11 *Formiani colles*] Les coteaux de Formies au bord de la mer, & près de Cales.



NOTES

SUR L'ODE XX. LIV. I.

LE P. Sanadon croit que Mécene s'étoit invité à manger chez Horace à sa campagne, & que celui-ci le prie adroitement par cette piece d'aporter sa provision de vin, s'il en veut boire de bon.

1 *Modicis cantharis*] Le P. S. entend cet endroit, comme si le Poëte disoit, *vous boirez peu*, à cause du mauvais vin ; & il confirme cette explication par la remarque, que l'on donnoit proprement le nom de *cantharus* à la coupe de Bacchus, qui devoit être de

bonne

bonne mesure. Aussi Virgile, parlant de celle de Silene, l'apelle *gravis*, *pesante*; & Pline Liv. XXXIII. c. LIII. reproche à Marius d'avoir bu dans une pareille coupe, après la bataille qu'il gagna contre les Cimbres. C'est donc ici, ajoute le P. S. une plaisanterie d'Horace renfermée dans un jeu de mots. *Bibes*, dit-il, *cantharis*, *sed modicis*; *vous boirez fort peu dans de grandes coupes*.

3 *Datus in theatro*] Le P. S. ne croit point que ces cris de joie furent donnés à Mécene après une grande maladie. Voyez les Notes sur l'Ode XVII. Liv. II.

5 *Care*] Le P. S. a mis *clare*, comme M. Bentlei & M. Cuningam, & cette leçon, qui est celle de Lambin, paroît dans un ancien manuscrit & dans une des premieres éditions.

9 *Cæcubum*] Le P. S. lit *Cæcubam*, après Lambin, qui dit que la plupart des exemplaires portent cette leçon. *Cæcubam* se raporte à *uvam*.

10 *Bibes*] Suivant le P. S. il faut sous-entendre *apud me*. Horace dit en termes couverts à Mécene: *Si vous voulez boire chez moi de bon vin, ayez la bonté d'en aporter*. Et c'est sans doute ainsi qu'il faut entendre ce passage. *Apud te* emporte avec soi l'idée d'un refus dont Horace n'étoit pas capable. Dans l'Epit V. Liv. I. il fait la même invitation à Torquatus.



ODE

ODE XXI.

DIANAM *teneræ dicite virgines:*
Intonsum, pueri, dicite Cynthium,
Latonamque supremo
Dilectam penitus Jovi.
Vos lætam fluviis & nemorum comâ,
Quæcunque aut gelido prominet Algido,
Nigris aut Erymanthi
Sylvis, aut viridis Cragi.
Vos Tempe totidem tollite laudibus,
Natalemque, mares, Delon Apollinis,
Insignemque pharetrâ,
Fraternâque humerum lyrâ.
Hic bellum lacrymosum, hic miseram famem
Pestemque, à populo & Principe Cæsare in
Persas atque Britannos
Vestrâ motus aget prece.

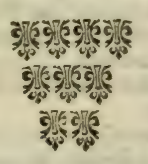




ODE XXI.

JEUNES filles, celébrez Diane: jeunes garçons, chantez Apollon aux longs cheveux, & Latone uniquement aimée de Jupiter. Jeunes Vierges, chantez cette Déesse, qui se plaît auprès des fleuves & à l'ombre des forêts du froid Algide, ou du noir Erymanthe, ou du verdoyant Cragus. Jeunes garçons, donnez à votre tour autant de louanges à la sacrée valée de Tempe, à Delos où ce Dieu est né, [a] & au carquois qu'il porte sur son épaule, avec la lire dont son frere *Mercure* lui fit present. C'est lui qui touché de vos prieres, éloignera du peuple & du Prince, la guerre, la famine, la peste, & qui les fera tomber sur les Perses & sur les Bretons nos ennemis.

[a] *Et à l'épaule remarquable par la lire fraternelle, & par le carquois.*



REMARQUES

Sur l'Ode XXI.

HORACE composa cette Ode à l'âge de quarante-quatre ans, s'il est vrai qu'il y parle de cette peste & de cette famine, dont Rome fut extrêmement affligée sous le Consulat de M. Marcellus, & L. Aruntius, l'an 731. Mais j'ai de fortes raisons pour croire que cette Ode n'est du tout qu'une préparation pour l'himne séculaire, que nous verrons à la fin du Livre cinquieme, & qu'une simple exhortation aux deux choeurs de jeunes filles, & de jeunes garçons. Ainsi elle fut faite la même année que l'himne séculaire du Livre V. & l'Ode VI. du Livre IV. Horace étant âgé de quarante-neuf ans.

1 *Dianam teneræ*] Dans les himnes séculaires que l'on chantoit à Apollon & à Diane, il y avoit deux choeurs, l'un de jeunes garçons, & l'autre de jeunes filles. L'un & l'autre chantoient tour à tour; le premier, les louanges d'Apollon; l'autre, celles de Diane.

2 *Intonsum*] Pindare l'apelle *akersecomes, qui n'est point tondu*. Vous pouvez voir Hesychius sur ce mot. Les Anciens representoient toujours Bacchus & Apollon avec de longs cheveux.

Cynthium] Apollon Cynthien; du nom de *Cynthe*, montagne de Delos.

5 *Vos lætam fluviis*] Les bois & les fleuves étoient comme l'apanage de Diane. Voyez l'Ode vingt-deuxieme du Livre III. Catulle.

Montium domina ut fores,
Sylvarumque virentium,

Sal-

Saltuumque reconditorum,
Amniumque sonantium.

Afin que vous fussiez la Reine des bois toufus, des forêts les plus cachées, & des rivieres bruyantes.

Voilà pourquoi Pindare apelle cette Déesse ποταμίαν, *fluvialem*, qui aime les fleuves, ou *qui preside aux rivieres*, dans l'Ode II. de ses Pythioniques. Je trouve aussi que Diane presidoit aux carrefours, aux chemins & aux ports.

6 *Gelido Algido*] L'Algide est une petite montagne couverte de bois, à douze milles de Rome sur le chemin Appien. Il y a tout au haut un lieu que l'on apelle *Rocca del Papa*, & c'est sans doute le vieux Algide.

7 *Nigris aut Erymanthi*] Il y avoit dans l'Arcadie une ville, une montagne & une riviere de ce nom.

8 *Cragi*] Le Cragus & l'Anticragus sont deux montagnes de la Lycie. Le Cragus est fort celebre par la fable de la Chimere; il a huit sommets, & une ville de même nom.

9 *Vos Tempe*] Les Interpretes ont bien entendu ici la valée de Tempe dans la Thessalie; mais ils n'ont pas dit pourquoi Horace la joint ici avec Delos. Et c'est ce qu'il faut savoir pour bien entendre ce passage. Tempe est donc ici jointe avec Delos, parcequ'Apollon y fut expié & purgé, après qu'il eut tué le serpent Python; qu'il s'y couronna de laurier; qu'il y fit un autel, sur lequel encore du tems d'Horace, ceux de Delphes envoyoient lui faire des sacrifices tous les neuf ans, & parceque l'on faisoit toujours venir de là les branches dont on couronnoit les vainqueurs aux jeux Pythiques.

10 *Natalemque Delon*] Latone accoucha d'Apollon & de Diane à Delos; mais Horace ne parle ici que de la naissance d'Apollon, parceque cette isle lui étoit comme demeurée en partage, & lui étoit entierement consacrée: c'est pourquoi Virgile l'a apellée *materna*

dans

dans ce paſſage du quatrieme de l'Eneïde, qui n'a pas été bien expliqué :

----- *ac Delum maternam inviſit Apollo.*

Et qu'Apollon vient à Delos, où il eſt né.

11 *Inſignemque pharetrâ, fraternâque humerum lyrâ*] C'eſt un paſſage fort remarquable. Les Anciens portoient non ſeulement leur carquois ſur l'épaule, comme nous le voyons dans Homere; mais auſſi la lire, & tout ce qui les diſtinguoit par quelque marque de pouvoir ou de dignité. C'eſt par là qu'il faut entendre ce paſſage de Callimaque, lorſqu'il dit de Cerès, καἰωμαδίαν ἔχε κλᾷδα, *elle avoit une clef ſur ſon épaule.* Et celui même d'Iſaïe, Chap. XXII. verſ. 22. *Je lui donnerai la clef de David ſur ſon épaule; il ouvrira, & il n'y aura perſonne qui ferme; il fermera, & il n'y aura perſonne qui ouvre.* Job dit auſſi dans le Chap. XXXI. en parlant d'un acte public: *Je le porterai ſur mon épaule, & je m'en parerai comme d'une couronne.* Il y a quelques années que me promenant à Mont-Martre avec Monſieur Huet, comme c'eſt notre coutume de nous entretenir d'Antiquité & de Critique, je lui parlai de cette Remarque que je venois de faire; mais il me dit qu'elle ne lui étoit pas nouvelle, & qu'il s'en ſervoit dans ſon Livre *De Demonſtrat. Evangel.* Je dis cela en paſſant, afin que ceux qui liront cet excellent Livre, ne m'accuſent pas de lui avoir fait ce larcin.

12 *Fraternâ lyrâ*] La lire qu'il avoit eue de ſon frere Mercure, pour le caducée qu'il lui donna. Il l'apelle auſſi *fraternam*; parceque Mercure en étoit l'inventeur.

13 *Hic bellum lacrymoſum, hic miſeram famem*] Apollon & Diane étoient les Dieux *alexicakes* & *averruncos*; c'eſt-à-dire, *qui détournent les maux*; c'eſt pourquoi on s'adreſſoit à eux dans les himnes ſéculaires.

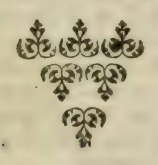
14 *A populo & principe Cæſare in Perſas*] Lorſque les Dieux envoyoient des maux, on ne les prioit point de retirer leur main; mais de l'apeſantir ailleurs, & de ſe choiſir quelque autre victime, puiſqu'il falloit que leur couroux tombat toujours ſur quelqu'un. C'eſt de là qu'il faut entendre ce paſſage de l'Ode XXVIII. où Archytas dit plaiſamment au matelot:

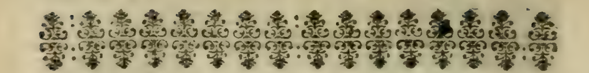
Sic, quodcunque minabitur Eurus
Fluctibus Heſperiis, Venuſinæ
Plectantur ſylvæ, te ſoſpite.

Ainſi toutes les menaces que le vent d'Orient poura faire aux flots de la mer d'Heſperie, puiſſent-elles tomber ſur les forêts de Vénuſe, pour vous épargner.

Il y a de grands exemples de cette coutume dans nos Livres ſacrés.

26 *Veſtrâ prece*] Je ne vois pas ce qui a pu faire croire à Turnebe & à Lambin, que cette Ode étoit elle-même la priere dont Horace parle; car elle n'a rien qui puiſſe la faire prendre pour cela. Horace entend aſſurément l'himne qui eſt à la fin du Livre V. Voyez l'argument.





NOTES

SUR L'ODE XXI. LIV. I.

SUIVANT le P. Sanadon, cette Ode est la troisieme partie du poëme séculaire, dont les divers membres, réunis de differens endroits, sont le chef-d'oeuvre de cet habile Critique. Je parlerai de cette réunion, lorsque nous serons à ce poëme; & je me bornerai ici à ce qui regarde particulierement l'Ode dont il est question.

2 *Latonam*] Mancinelli a cru qu'on ne parloit point de Latone dans le poëme séculaire; mais ce Commentateur est contredit par Macrobe & par Zosime. Le premier parlant de ces jeux, dit après Tite-Live: *Apollini sacrum fiebat bove aurato & capris duabus auratis, item Latonæ bove feminâ auratâ*; & l'autre met Latone au nombre des Divinités que l'on honoroit à cette fête: *His autem Diis rem sacram faciunt, videlicet Jovi, Junoni, Apollini, Latonæ, Dianæ, &c.* Latone avoit part aux jeux Apollinaires, & ces jeux entroient dans les jeux séculaires.

8 *Sylvis*] Selon le P. S. *Quæcunque coma nemorum in sylvis prominet*, est un pléonasme indigne d'Horace, & il voudroit que l'on mît *arvis*, ou quelque autre mot convenable, au lieu de *sylvis*.

Cragi] Le P. S. lit *Gragi*, après M. Baxter, sur l'autorité de l'ancien Scholiaste, & de tous les manuscrits, au raport de Torrentius.

13 *Hic bellum*] M. Bentlei a proposé de corriger, *hæc bellum*, & le P. S. a adopté cette correction. C'est une observation, dit-il, que l'on peut faire dans cette piece, que la troupe des jeunes garçons ne parle jamais

mais ſeule, que celle des jeunes filles ne faſſe la même choſe immédiatement après. Or ſi l'on donne ce dernier quatrain aux premiers, il ne reſtera plus rien à dire aux autres; & le ſeul moyen de les accorder, c'eſt de leur faire dire conjointement la cloture de cette petite piece. Il ajoute qu'Horace ne réunit jamais les deux choeurs que pour chanter en commun les louanges d'Apollon & de Diane, ou de Latone, ou pour parler de choſes qui n'ont aucun raport particulier aux deux premiers. Puis donc, continue-t'il, que les choeurs doivent être ici réunis, il faut conſéquemment qu'Apollon & Diane ayent chacun leur part à ces quatre derniers vers. Enfin il eſt contre toute vraiſemblance que le Poëte, après avoir vanté dans les ſtrophes précédentes les attributs de ces deux Divinités, donne tout à coup l'excluſion à Diane. Afin que l'on ſente mieux la force de ce raiſonnement, je rangerai ici ce quatrain comme a fait le P. S.

CHORUS PUERORUM.
Hæc bellum lacrymoſum,
CHORUS PUELLARUM.
hic miſeram famem
Peſtemque
UTERQUE CHORUS.
à populo & principe Cæſare in
Perſas atque Britannos
Veſtrâ motus aget prece.

Le Poëte attribue à Diane le pouvoir d'éloigner les guerres; & il ne le fait qu'après Callimaque au vers 133. de l'himne qu'il a compoſée en l'honneur de cette Déeſſe. Quant aux trois autres ſtrophes, le P. S. fait dire le v. 1. par les garçons, le ſecond par les filles; & le troiſieme & le quatrieme par les deux choeurs conjointement. Enfin il met le ſecond quatrain dans la bouche des garçons, & le troiſieme dans celle des filles. Cette diſpoſition eſt ſi naturelle qu'il eſt étonnant qu'on ne l'ait pas trouvée plutôt.

AD FUSCUM ARISTIUM.

ODE XXII.

INTEGER *vitæ, ſceleriſque purus,*
Non eget Mauris jaculis, neque arcu,
Nec venenatis gravidâ ſagittis,
Fuſce, pharetrâ:
Sive per Syrtes iter æſtuoſas,
Sive facturus per inhoſpitalem
Caucaſum, vel quæ loca fabuloſus
Lambit Hydaſpes.
Namque me ſylvâ lupus in Sabinâ,
Dum meam canto Lalagen, & ultra
Terminum curis vagor expeditus,
Fugit inermem.
Quale portentum neque militaris
Daunia in latis alit eſculetis:
Nec Jubæ tellus generat, leonum
Arida nutrix.
Pone me pigris ubi nulla campis
Arbor æſtivâ recreatur aurâ:
Quod latus mundi nebulæ, maluſque
Jupiter urget:
Pone ſub curru nimium propinqui
Solis, in terrâ domibus negatâ:
Dulce ridentem Lalagen amabo,
Dulce loquentem.

A FUSCUS ARISTIUS,

ODE XXII.

CELUI dont la vie eſt innocente, & qui n'a point de crime à ſe reprocher, n'a beſoin ni de l'arc & des javelots des Maures, ni d'un carquois rempli de fleches empoiſonnées, ſoit qu'il marche dans les brulantes Syrtes, ſoit qu'il voyage ſur le Caucaſe inhabité, ou qu'il ſe trouve dans les lieux que baigne le fameux Hydaſpe. Car l'autre jour, que libre de toutes ſortes de ſoucis, je m'égarai dans ma forêt de Sabine, en chantant *les beautés de* ma Lalagé, ſans armes, je mis en fuite un loup ſi terrible, que ni la guerriere [a] Apulie ne nourit point un ſi grand monſtre dans toute l'étendue de ſes forêts; ni la terre même de Juba, cette aride nouriciere de lions. Mettez-moi dans les campagnes couvertes de glace, où jamais les arbres n'ont ſenti le doux Zéphyre, dans ce côté du monde toujours aſſiégé par les brouillards, & à qui Jupiter fait ſentir ſa colere; mettez-moi dans les lieux trop voiſins du char du Soleil, dans ces terres brulantes [b] & deſertes, *partout* j'aimerai Lalagé, qui rit & qui parle avec tant de grace.

a *Daunie.*

b *Qui ſont refuſées aux maiſons.*

REMARQUES

SUR L'ODE XXII.

HORACE écrit au même Ariſtius Fuſcus ; à qui il adreſſe l'Epitre dixieme du Livre premier, & qui étoit Rhéteur, Grammairien & Poëte. Il n'y a rien dans l'Ode qui puiſſe faire conjecturer en quel tems elle fut faite ; mais ſi cette Lalagé eſt la même que celle de l'Ode cinquieme du Livre ſecond, comme je n'en doute point, cette Ode eſt beaucoup poſterieure à l'autre. On n'en a point expliqué le ſujet ; le voici tel que je le puis conjecturer. Fuſcus Ariſtius étoit amoureux de Lalagé ; Horace qui étoit lié d'une amitié très étroite avec lui, & qui aimoit auſſi Lalagé plutôt comme ami d'Ariſtius, que comme ſon rival, lui écrit une avanture qui lui étoit arrivée, & un grand danger dont ſa Lalagé l'avoit garanti, parcequ'il chantoit ſes louanges. Il attribue ſon ſalut à cette maitreſſe, qu'il regarde comme une Déeſſe qui l'avoit ſecouru, pour récompenſer les ſentimens auſſi reſpectueux que paſſionnés qu'il avoit pour elle. Voilà pourquoi il commence par le portrait de ſon innocence & de ſes bonnes mœurs. Cela fait honneur à Lalagé, & raſſure fort un rival, en prévenant ſa jalouſie. Cette Ode eſt d'une politeſſe & d'une galanterie qu'on ne peut trop louer.

1 *Integer vitæ, ſceleriſque purus*] Ce ſont des phraſes Greques, où l'on ſous-entend la prépoſition ἐκ ; car quelque choſe que puiſſent dire les Grammairiens, *integer* & *purus* ne peuvent jamais gouverner le génitif.

2 *Mauris jaculis*] Il parle des javelots des Maures, parceque ces peuples tiroient merveilleuſement bien de l'arc. 3 *Vene-*

3 *Venenatis sagittis*] Les Maures étoient obligés d'empoisonner leurs fleches pour se defendre des bêtes dont leur pays étoit plein. * Cette nécessité donna lieu à l'empoisonnement des fleches. On en voit une preuve dans l'Odyss. d'Homere. Mais ce qui ne fut d'abord qu'un remede juste & innocent, devint bientôt un moyen très criminel & très abominable; car on l'employa contre les hommes. Le Prophete Nahum dit aux Assyriens, que les Chaldéens ont déja empoisonné les fleches dont ils se doivent servir contre eux, *& abietes venenatæ sunt.* On prétend que les Scythes furent les premiers qui en donnerent l'exemple. Ils empoisonnoient leurs fleches avec de la semence de vipere & du sang humain, ce qui compose un poison sans remede. V. Plin. XI. 53. *

Gravidâ] *Un carquois gros de fleches.* Cette métaphore est fort belle; mais elle ne fait pas le même effet dans notre langue; parceque *carquois* étant du masculin, il ne peut avoir aucune relation avec la chose d'où la métaphore est empruntée. Ceux qui ont du goût pour la justesse, & pour l'exactitude des figures, entendront bien ce que je dis. En se servant du mot de *trousse*, on auroit pu conserver la figure; mais outre que cette façon de parler, *une trousse grosse de fleches*, n'est pas trop à nos manieres, le mot *trousse* ne me plaît pas, à cause de ses autres significations, & ne me paroît pas assez poëtique.

5 *Per Syrtes æstuosas*] Il ne faut point entendre ici ce que l'on apelle proprement les *Syrtes d'Afrique*; mais toute sorte de lieux sablonneux & brulans, comme ces campagnes qui sont vis-à-vis des Syrtes.

6 *Inhospitalem Caucasum*] Les Grecs ont apellé le Caucase *abaton*, *axenon*, *apanthropon*. Horace a tout rempli par ce mot *inhospitalis*. Le Caucase est entre le Pont-Euxin & la mer d'Hircanie; & ce mot signifie proprement, *le rempart de la Scythie.*

7 *Fabulosus Hydaspes*] L'Hydaspe est un fleuve de l'Inde. On le nomme aujourd'hui *Lobchan*. *Fabulosus* n'est pas *fabuleux*, mais *renommé*, *fameux*. Pline a apellé de la même maniere l'Atlas, *fabulosissi-*

mum Africæ montem : la plus celebre montagne d'Afrique. Voyez mes Remarques ſur l'Ode IV.

9 *Namque me ſylvâ lupus in Sabinâ*] Il dit ailleurs de la même maniere, que s'étant endormi un jour dans un lieu fort reculé, des pigeons le couvrirent de feuilles de laurier & de mirte, & qu'il dormit là en ſureté au milieu des viperes & des ours.

10 *Lalagen*] Voyez l'Ode V. du Liv. II.

13 *Militaris Daunia*] *Daunia* eſt proprement cette partie de la Pouille qui avance dans la mer Adriatique, où eſt Siponte & le mont Gargan, aujourd'hui *Monte di S. Angelo.* Mais toute la Pouille, depuis les Samnites juſqu'à la Calabre, étoit auſſi apellée *Daunie,* comme toute l'Italie. Horace l'employe ici dans le ſecond ſens, & il l'apelle *belliqueuſe,* parcequ'elle produiſoit de fort bons ſoldats.

14 *In latis eſculetis*] La Pouille eſt fort couverte de bois, & c'eſt de là même qu'elle a été nommée par les Grecs *Daunie,* du mot δαῦλος, δαῦνος, qui ſignifie *couvert, épais, touffu.* Heſych. δαῦλον. δασύ. *Daunia terra,* eſt donc proprement γῆ δασεῖα, *une terre fort couverte.* Monſieur Guyet avoit écrit cette remarque à la marge de ſon Horace, que le ſavant Monſieur Ménage m'a prété.

15 *Nec Jubæ tellus*] La Mauritanie eſt une partie de la Numidie, qui étoit ſous la domination de Juba. Il y avoit là tant de lions & tant de tigres, qu'on étoit obligé d'abandonner le ſoin des terres.

17 *Pone me pigris*] Il veut dire qu'il n'y a point de lieux ſi ſauvages ni ſi affreux, que le ſouvenir de ſa maitreſſe ne lui rende agréables, & où cette Déeſſe, dont il a déja éprouvé la puiſſante protection, ne puiſſe encore lui faire ſentir ſon ſecours, en le tirant de tous les dangers qui menaceroient ſa vie. C'eſt pourquoi il l'aimera toujours, & partout cette amour ſera pour lui une reſſource ſûre. Dans tous les livres de la plus fine Chevalerie, il n'y a rien de plus galand.

Pigris campis] Ces quatre vers ſont admirables pour dire les deux zones polaires, qui ſont toujours aſſiégées

gées par les glaces & par les frimats. *Champs pareſſeux* eſt fort beau, pour dire des campagnes condamnées à une éternelle ſterilité, & comme privées de mouvement & de vie.

19 *Quod latus mundi*] Il dit fort bien *latus*; car ces deux zones ſont les deux côtés du monde.

Malusque Jupiter urget] Cette expreſſion eſt très belle & très poëtique; il regarde ces lieux comme des lieux diſgraciés de Jupiter, qui leur fait ſentir ſa colere. Rien ne peint mieux l'inclémence d'un climat. *Jupiter*, pour *l'air*.

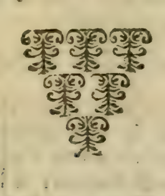
21 *Pone ſub currû*] Sous la zone torride entre les deux tropiques.

22 *In terrâ domibus negatâ*] Les Anciens croyoient que la zone torride étoit entierement inhabitale, & aujourd'hui tout le monde ſait qu'elle eſt non ſeulement habitée, mais auſſi qu'elle eſt fort temperée par l'heureux mêlange des chaleurs du jour & des fraîcheurs de la nuit.

23 *Dulce ridentem, dulce loquentem*] Horace a joint ici les deux agrémens les plus conſiderables, la grace du rire & celle du parler; & il a traduit mot à mot ce beau paſſage de Sapho:

- - - καὶ πλασίον ἀδὺ φωνέσας ὑπάκȣει
Καὶ γελώσας ἱμερόεν.

Qui vous entend parler avec tant d'agrément,
Et qui peut vous voir à toute heure
Sourire d'un air ſi charmant.





NOTES

SUR L'ODE XXII. LIV. I.

1 INteger *vitæ ſceleriſque purus*] Ce ſont des ellipſes, ſuivant le P. Sanadon; & c'eſt-à-dire, *integer ratione vitæ, purus ab labe ſceleris.*

2 *Mauris jaculis*] Il dit *Maura jacula*, comme il a dit ailleurs *Maura unda, angues Mauri, venena Colcha, Marſum duellum, Alpes Rætæ.*

5 *Syrtes*] Claudien & Virgile ont pris le nom de *Syrtes* dans le même ſens qu'Horace. Le premier a dit:

- - - Stant pulvere Syrtes
Gætulæ;

Et l'autre,

Hunc ego Gætulis agerem ſi Syrtibus exul.

Et Prudence place le temple de Jupiter Ammon dans les Syrtes; & cependant ce temple étoit bien éloigné de la mer.

Nec reſponſa refert Lybicis in Syrtibus Ammon.

7 *Caucaſum*] Cette montagne s'étend depuis les côtes ſeptentrionales de la mer Noire juſqu'à Derbent ſur le bord occidental de la mer Caſpienne; & ſépare la Circaſſie, le pays de Suchater & le Dagueſtan, de la Mingrelie, de la Géorgie & du Chirvan.

8 *Hy-*

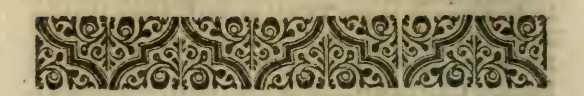
8 *Hydaspes*] Ce fleuve vient du mont Ima, vers les frontieres du grand Tibet; & après avoir ramassé les eaux de quelques autres rivieres, il les porte dans l'Inde, où il tombe à l'Orient, entre Moulton & Bucor. C'est aujourd'hui le Ravi ou la Via.

9 *Sylvâ Sabinâ*] Cette forêt de Sabine, dit le P. S. étoit aparemment le bois de Vacune, qui bordoit les deux rives de la Digence.

11 *Curis expeditus*] Torrentius a aprouvé *expeditis*, & le P. S. l'a mis dans le texte, comme M. Cuningam. Ce mot est tiré de plusieurs excellens manuscrits, & surtout de celui même du Scholiaste. L'expression est figurée, poëtique & élégante.

14 *Daunia in*] Le P. S. lit *Daunius*. M. Cuningam, dit-il, a proposé cette leçon, qui me paroît de beaucoup preferable à *Daunia in*. Les manuscrits portent bien *Daunia* ou *Daunias*; mais la préposition *in* n'y paroît nulle part. Cela me fait croire, ajoute le P. S. que *Daunia* tout seul n'est point d'Horace. Il étoit naturel qu'il ajoutat *in*, pour s'épargner une licence qui n'étoit point nécessaire. *Daunias* ne sauroit être ni substantif ni adjectif, comme M. Bentlei l'a montré. *Daunius* a aparemment produit *Daunias* & *Daunia* entre les mains des Copistes, par le changement ou le retranchement d'une lettre, & les Editeurs ont ajouté *in* à ce dernier pour sauver la licence.

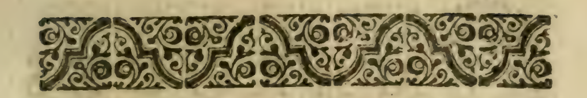




AD CHLOEN.

ODE XXIII.

VITAS *hinnuleo me ſimilis, Chloe,*
Quærenti pavidam montibus aviis
Matrem, non ſine vano
Aurarum & ſylvæ metu.
Nam ſeu mobilibus veris inhorruit
Adventus foliis, ſeu virides rubum
Dimovere lacertæ:
Et corde & genibus tremit.
Atqui non ego te, tigris ut aſpera,
Gætulusve leo, frangere perſequor.
Tandem deſine matrem
Tempeſtiva ſequi viro.



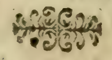
A CHLOÉ.

ODE XXIII.

VOus me fuyez, Chloé, semblable à un faon de biche, qui cherche sa mere sur les montagnes écartées, & qui craint en vain les vents & la forêt. [a] Car soit qu'à l'arrivée du printems les Zéphyrs ayent agité les feuilles, ou que des lézards ayent fait remuer quelque buisson, [b] le coeur & les genoux lui manquent. Cependant je ne vous poursuis point comme un tigre, ou comme un lion de Gétulie, pour vous déchirer. Cessez enfin de suivre votre mere, vous qui êtes en âge de suivre un mari.

[a] *Car soit que l'arrivée du printems ait soufflé sur les feuilles mobiles.*

[b] *Elle tremble du coeur & des genoux.*



REMARQUES
SUR L'ODE XXIII.

CEtte Ode fut faite quelque tems avant la neuvieme du Livre troisieme, & longtems avant la vingt-cinquieme de ce même Liv. Voyez ce que j'ai remarqué sur l'Ode huitieme.

1 *Vitas hinnuleo*] Anacréon avoit dit: *Tu es semblable à un jeune faon de biche, qui n'est pas encore sevré, & qui est transi de peur lorsque sa mere l'a laissé dans la forêt.* Mais de la maniere dont Horace a mis en œuvre cette description, il a surpassé de beaucoup le Poëte Grec; & à mon avis, il a donné à cette image toutes les graces, qui pouvoient entrer dans ce caractere de simplicité.

Chloe] Le savant Heinsius a cru qu'Horace s'étoit servi de ce nom, parceque les Grecs apelloient *Chloai* les Nymphes timides qui fuyoient toujours les aproches des Satyres. Mais Horace n'a jamais eu cette pensée; car outre qu'il se sert en d'autres endroits de ce même nom, lorsqu'il ne parle plus de crainte, comme dans l'Ode neuvieme du Livre troisieme, nous savons d'ailleurs que ce nom étoit assez commun.

2 *Pavidam*] Qui est naturellement timide, & qui d'ailleurs est toute éperdue dans la peur d'avoir perdu son faon. Il n'y a pas ici un mot qui ne fasse une image.

3 *Non sine vano*] Ce dernier mot fait ici un effet qu'on ne sauroit exprimer.

4 *Sylvæ*] Il faut le lire de trois sillabes pour le vers, *syluæ*.

5 *Nam seu*] Il rend raison de ce qu'il a dit, *non sine vano*.

Mobilibus veris inhorruit adventus foliis] Muret & Scaliger ont lu:

Nam seu mobilibus vitis inhorruit
Ad ventum foliis.

Mais cette leçon n'est pas à beaucoup près si élégante que

que la premiere. Je crois même qu'il ne seroit pas difficile de faire voir qu'elle est fausse,* aussi-bien que celle de M. Bentlei qui corrige *vepris*. * Il ne se peut rien voir de plus heureusement tourné que cette expression : *Adventus veris inhorruit foliis. L'arrivée du printems a soufflé sur les feuilles*; parceque le printems est accompagné des Zéphyrs. C'est pourquoi il a dit dans l'Ode douzieme du Livre quatrieme :

Jam veris comites, quæ mare temperant, &c.

Déja les compagnons du printems, les Zéphyrs qui adoucissent la mer.

Cet *inhorruit* actif, est incomparable ; il signifie proprement *insonuit*, *horrorem incussit*. Car *horror* est un petit tremblement de feuilles, un frisson. C'est la veritable explication de ce passage.

8 *Et corde & genibus tremit*] Ce vers ne sauroit être trop loué. * On ne peut mieux marquer la frayeur de quelqu'un, qu'en disant que le seul bruit des feuilles le fait trembler. C'est ainsi que l'Ecriture a dit, *terrebit eos sonitus folii volantis*. Lévitiq. XXVI. 36. Et c'est ainsi que Lucain a dit de Pompée fuyant,

- - - *pavet ille fragorem*
Motorum ventis nemorum. *

10 *Gætulusve leo*] La Gétulie est une partie de la Mauritanie, près du mont Atlas. Mais parceque ces peuples ont souvent changé de lieu, & qu'ils n'avoient point de demeure fixe, on a apellé toute l'Afrique *Gétulie*.

11 *Matrem sequi*] Horace parle ainsi, parcequ'en Grece & en Italie les filles se tenoient toujours dans la maison auprès de leur mere, jusques à ce qu'elles fussent mariées.

12 *Tempestiva sequi viro*] Ces sortes de transpositions sont trop rudes, & je voudrois toujours les éviter. Il est vrai que l'on en trouve en prose d'aussi violentes, & je me suis souvent étonné que les Septante même en fussent pleins. J'y en ai remarqué d'entierement semblables à celle d'Horace. *Tempestiva viro*, est ce que les Grecs disent *oraia gamou*, bonne à être mariée, *matura viro*.

AD VIRGILIUM.

ODE XXIV.

QUIS *deſiderio ſit pudor, aut modus*
Tam cari capitis? præcipe lugubres
Cantus, Melpomene, cui liquidam pater
Vocem cum citharâ dedit.
Ergo Quintilium perpetuus ſopor
Urget! cui Pudor, & Juſtitiæ ſoror
Incorrupta Fides, nudaque Veritas,
Quando ullum invenient parem?
Multis ille bonis flebilis occidit,
Nulli flebilior quam tibi, Virgili.
Tu fruſtra pius, heu! non ita creditum
Poſcis Quintilium Deos.
Quod ſi Threïcio blandiùs Orpheo
Auditam moderere arboribus fidem,
Non vanæ redeat ſanguis imagini,
Quam virgâ ſemel horridâ,
Non lenis precibus fata recludere,
Nigro compulerit Mercurius gregi.
Durum: ſed levius fit patientiâ,
Quicquid corrigere eſt nefas.

A VIRGILE,

ODE XXIV.

QUELLE honte peut-il y avoir à pleurer [a] un homme qui nous étoit si cher, & quelles bornes peut-on donner à des regrets si justes? Melpomene, qui avez reçu de Jupiter [b] une belle voix, avec l'art de jouer du lut, inspirez-nous des chants lugubres. Quintilius est donc plongé dans un sommeil éternel? Quand est-ce que la Pudeur, la Fidelité soeur inséparable de la Justice, & la nue Verité trouveront [c] un autre Quintilius? Tous les gens de bien doivent être touchés de cette mort; & vous, Virgile, vous devez en être plus touché que personne. Cependant, helas! avec toute votre piété, c'est en vain que vous demandez Quintilius aux Dieux, qui ne vous l'avoient pas prêté pour toujours. Quand même vous toucheriez la lire avec plus de douceur qu'Orphée, qui se fit entendre aux arbres *& aux rochers*, le sang ne reviendroit pourtant pas animer une ombre que [d] l'inexorable Mercure avec son horrible verge auroit une fois enfermée [e] dans les lieux ténébreux. Cela est dur, il est vrai; mais la patience rend suportable ce que l'on ne sauroit changer.

[a] *Une tête si chere.*

[b] *Une voix claire.*

[c] *Aucun égal à lui.*

[d] *Qui n'est point doux à rouvrir les destins à nos prieres.*

[e] *Avec le noir troupeau.*

REMARQUES

SUR L'ODE XXIV.

LORSQUE Quintilius Varus, Géneral de l'armée d'Allemagne, se tua lui-même après la defaite de ses troupes, il y avoit plus de vingt-sept ans que Virgile étoit mort, & près de dix-sept qu'Horace l'étoit aussi. Il est donc impossible qu'Horace ait écrit à Virgile sur la mort de ce même Quintilius. C'est à quoi M. Gassendi & beaucoup d'autres auroient dû prendre garde, ou du moins se souvenir de ce passage de Servius, qui dit formellement qu'Horace parle ici du Poëte Quintilius Varus, parent & intime ami de Virgile, & qui mourut sous le dixieme Consulat d'Auguste. Voyez mon argument sur l'Ode dix huitieme. Horace étoit âgé de quarante-deux ans.

1 *Quis desiderio*] Cette Ode est admirable ; mais il n'a pas tenu aux Interpretes qu'elle n'ait perdu toute sa beauté par les violences qu'ils lui ont faites. Car les uns ont voulu que ce fût un dialogue de Virgile & de Melpomene, sans qu'Horace y eût aucune part: les autres que *quis* fût un ablatif pour *quibus*; & les autres enfin, que *lugubris cantus Melpomene* fût une phrase Greque, pour dire, *Melpomene Dea lugubris cantûs*, & que le sens d'Horace fût : *Melpomene, Déesse du chant lugubre, dites-nous jusqu'à quand nous devons pleurer Quintilius?* Il y en a même qui ont lu *desine* pour *præcipe*. Tout cela est fort éloigné du sens d'Horace, & j'ose me flater de l'avoir rendu fort fidelement.

Sit pudor] Car quelque justes que soient des regrets, il y a pour l'ordinaire de la honte à les continuer trop longtems; c'est marquer trop de foiblesse. Quintilius Varus étoit d'un si grand merite, que sa mort faisoit

faisoit une exception à cette regle presque génerale, & qu'on ne pouvoit le trop pleurer.

2 *Tam cari capitis*] Les Grecs & les Latins ont dit une tête, pour *une personne*. Homere : Τοίην γὰρ κεφαλὴν ποθέω. *Tant m'est précieuse la tête que je regrette.*

Præcipe lugubres cantus] Il prie la Muse de lui enseigner des chants assez tristes pour pleurer cette mort.

3 *Liquidam vocem*] *Une voix claire, nette,* comme Varron a apellé le son d'une flute, *liquidam animam*, un son clair, net.

5 *Ergo Quintilium*] C'est ce que la Muse lui dicte.

Perpetuus sopor] Les Anciens évitoient avec grand soin de nommer la mort ; c'est pourquoi ils l'apelloient *sommeil*. Ils lui donnoient aussi quelquefois le nom de *départ, abitio* ; & pour dire que quelqu'un étoit mort, ils disoient *qu'il étoit parti*.

6 *Urget*] *Premit, occupat,* occupe, *retient*. Virgile s'est servi du même mot : *Ferreus urget somnus. Un dur sommeil s'empare de ses yeux.*

Cui pudor] Ces trois vers valent pour le moins une oraison funebre.

10 *Nulli flebilior quam tibi*] Servius nous en a donné la raison, en nous aprenant que ce Quintilius étoit parent & intime ami de Virgile.

11 *Pius*] *Pieux & piété,* se disent proprement des sentimens de tendresse & d'amour que l'on fait paroître pour son Prince, pour ses parens, pour ses amis, & pour sa patrie.

Non ita creditum] Car Dieu ne fait que nous prêter à la vie, s'il est permis de parler ainsi, & il se reserve le droit de nous en retirer, lorsqu'il le juge à propos.

13 *Quod si*] Il y a dans les manuscrits *quid si*, & cela confirme la correction de Monsieur le Févre, *quin si*, c'est-à-dire ; *mais quand même*. Cette façon de parler est familiere à Horace, comme dans l'Ode dixieme, *quin & Atreidas* : dans la treizieme du Liv. II. *quin*

quin & Prometheus; & dans l'Ode onzieme du Livre troisieme, *quin & Ixion.*

Blandiùs Orpheo] Voyez ce qui a été remarqué sur l'Ode douzieme.

15 *Non vanæ redeat sanguis imagini*]] *Image, ombre, spectre, simulacre.* La théologie des Anciens étoit fort plaisante : ils croyoient qu'un homme étant mort, son ame, la partie spirituelle, alloit dans le ciel, son corps demeuroit en terre; & ils se figuroient tout à propos une ombre de ce même corps, une image qu'ils envoyoient aux enfers. Cette image n'étoit selon eux que la partie corporelle de l'ame, le char lumineux, ou le corps subtil dont l'ame étoit revétue. Et c'étoit là l'opinion qu'Homere & Pythagore avoient prise des Egyptiens. On peut voir cette matiere amplement traitée dans la Vie de Pythagore que j'ai donnée au Public. Le mot *vanæ*, qu'Horace ajoute, est fort beau; parceque cette image est *species corporea quæ non potest tangi, sicut ventus. Une figure, une ombre de corps, qui ne peut être non plus touchée que le vent.*

17 *Non lenis fata recludere*] Il est plus facile d'entendre Horace que de l'expliquer. Il y a même beaucoup de passages que l'on a entendus, ou cru entendre en les lisant avec précipitation, & que l'on n'entend plus quand on s'y arrête, & qu'on veut les aprofondir. C'est ce qui peut être arrivé à beaucoup de personnes sur celui-ci. Pour moi il me semble qu'Horace a dit *fata recludere*, pour *ea quæ semel fatis clausa & obsignata sunt, aperire. Ouvrir ce qui par l'ordre des Destins avoit été scellé & cacheté.* D'abord que Mercure a conduit les ombres dans les enfers, Horace considere ces lieux comme fermés & cachetés; & il dit que Mercure n'est pas assez pitoyable pour les rouvrir, & pour en faire sortir cette ombre qu'il y a une fois fait entrer.

18 *Nigro gregi*]. Il apelle fort justement *le noir troupeau* ces ombres, qui ne sont qu'un air sans lumiere. Lucrece.

* *Compulerit*] *Compellere* est un terme de berger: il signi-

ſignifie aſſembler dans un même lieu des troupeaux de même ou de differente eſpece. Virg. Eclog. VII.

Compulerūntque greges Corydon & Thyrſis in unum.

Et Ciceron dans ſon Oraiſon contre Piſon, *omni pecore compulſo.* *

NOTES

SUR L'ODE XXIV. LIV. I.

LE P. Sanadon ne convient point que le Quintilius à qui cette Ode eſt adreſſée, fût un Poëte, parent de Virgile, comme le prétend M. Dacier après Servius. Il croit que c'eſt plutôt le même Quintilius, qu'Horace vante dans l'Art Poëtique comme un bon ami & un excellent Critique.

8 *Invenient*] Le P. S. lit *inveniet*, après M. Bentlei & M. Cuningam, conformement aux manuſcrits & aux plus anciennes éditions. C'eſt aſſez la maniere d'Horace de joindre un verbe de nombre ſingulier avec pluſieurs noms, qui ſembloient demander un pluriel.

11 *Tu*] Jean du Hamel a corrigé *ſed*; & cette leçon a paru meilleure au P. S.

13 *Quod ſi*] Lambin & M. Cuningam ont rétabli *Quid ſi*, ſur l'autorité des manuſcrits, auſſi-bien que *num* pour *non* au 15. v. & le P. S. a adopté ces leçons. L'interrogation donne de la grace & de la vivacité à la penſée.

AD

AD LYDIAM.

ODE XXV.

PARCIUS *junctas quatiunt feneſtras*
Ictibus crebris juvenes protervi,
Nec tibi ſomnos adimunt: amatque
Janua limen,
Quæ priùs multùm faciles movebat
Cardines: audis minus & minus jam:
ME TUO longas pereunte noctes,
Lydia, dormis.
Invicem mœchos anus arrogantes
Flebis in ſolo levis angiportu,
Thracio bacchante magis ſub inter-
-lunia vento:
Quum tibi flagrans amor, & libido,
Quæ ſolet matres furiare equorum,
Sæviet circa jecur ulceroſum:
Non ſine queſtu,
Læta quod pubes ederâ virenti
Gaudeat, pullâ magis atque myrto:
Aridas frondes hyemis ſodali
Dedicet Hebro.

A LYDIE.

ODE XXV.

NOS jeunes fous ne batent plus ſi ſouvent vos fenêtres à coups redoublés : ils n'interrompent plus ſi ſouvent votre ſommeil ; & votre porte qui s'ouvroit avec tant de facilité, [a] *maintenant* eſt toujours fermée. De jour en jour vous entendez moins cette chanſon, qui vous étoit ſi connue :

Pendant que plein d'amour j'expire à votre porte, Lydie, vous dormez d'un paiſible ſommeil.

Enfin ſur vos vieux jours courant en deſhabillé dans les rues détournées, & vous expoſant ſouvent au [b] vent de biſe, lorſqu'il ſe déchaîne avec le plus de fureur dans la conjonction de la lune, vous pleurerez à votre tour de la fierté de vos galands, lorſque l'amour ardent, & la chaleur qui met les jumens en furie, embraſeront votre [c] coeur ulceré. Enfin vous vous plaindrez que les jeunes gens aiment mieux le lierre verd [d] &le jeune mirte, & qu'ils conſacrent [e] les vieilles feuilles à l'Hebre compagnon de l'hiver.

RE-

a *Aime le ſeuil.*
b *Vent de Thrace.*
c *Foie.*
d *Le mirte noir.*
e *Les feuilles ſeches.*

REMARQUES

SUR L'ODE XXV.

CETTE Ode fut faite longtems après la huitieme & la treizieme de ce Livre, & après la neuvieme du Livre troisieme ; elle est toute satirique.

1 *Parciùs junctas quatiunt fenestras*] En Italie comme en Grece, les jeunes gens qui alloient voir de nuit leurs maitresses, portoient des flambeaux avec des leviers, des arcs & des haches, pour mettre le feu aux fenêtres & aux portes, ou pour les abatre, si on ne vouloit pas leur ouvrir. Et c'est tout cet équipage qu'Horace apelle *les armes des amans*. Car après avoir dit dans l'Ode vingt-sixieme du Livre troisieme, qu'il renonce à l'amour, & que le mur du temple de Vénus aura ses armes & sa lire, il s'adresse à ses gens & leur dit :

------ Hîc ponite lucida
Funalia, & vectes, & arcus
Oppositis foribus minaces.

Mettez ici ces flambeaux, ces leviers, & ces arcs qui menacent les portées fermées.

Théocrite dans l'Idile II. introduit un jeune homme qui dit à des femmes :

Καὶ μ' εἰ μὲν κεδέχεσθε τάδ' ἦς φίλα, καὶ γὰρ ἐλαφρὸς
Καὶ καλὸς πάντεσσι μετ' ἠιθέοισι καλεῦμαι.
Εὗδον τ' εἴκε μόνον τὸ καλὸν στόμα τεῦ ἐφίλασα·
Εἰ δ' ἄλλα μ' ὠθεῖτε, καὶ ἁ θύρα εἴχετο μοχλῷ,
Πάντως καὶ πελέκεις καὶ λαμπάδες ἦνθον ἐφ' ὑμέας.

Si vous m'eussiez reçu, j'aurois été satisfait ; car de tous les jeunes gens, il n'en est point de meilleur ni de plus facile que moi, & je me serois endormi paisiblement, après

après n'avoir fait que baiser votre belle bouche. Mais si vous m'eussiez repoussé, & que la porte ne m'eût point été ouverte, assurément vous auriez vu voler sur vous les flambeaux & les haches.

Quatiunt] *Heurtent, batent.* C'est un terme emprunté des siéges quand on bat les places.

3 *Amatque janua limen*] *La porte aime le seuil,* pour dire qu'elle y est toujours attachée, qu'elle ne le quite point pour s'ouvrir. Il semble qu'Horace ait eu en vue ce ἁ θύρα ἔχετο μοχλῷ du passage que je viens de raporter de Théocrite; mais l'expression d'Horace est bien plus fine & plus vive.

7 *Me tuo*] C'est le commencement de la chanson que les amans de Lydie chantoient devant la porte, lorsqu'on ne vouloit pas leur ouvrir. Les Grecs apelloient ces sortes de chansons παρακλαυσίθυρα, parcequ'elles étoient chantées devant une porte fermée. Nous en avons un parfait modele dans Théocrite, Idil. III. & XXIII. & dans Horace, Ode X. Livre III.

Longas noctes] Pendant les nuits d'hiver.

9 *Mœchos*] Horace se sert de ce mot, & de celui d'adultere, pour dire un *galand.*

10 *Levis*] Proprement *en deshabillé.* Les Interpretes se tourmentent inutilement sur ce mot.

Angiportu] *Angiportus & Angiportum,* signifie une petite rue étroite. Il se prend aussi ordinairement pour ce que nous apellons *un cul de sac.*

11 *Thracio*] Horace parle à la maniere des Grecs, qui apelloient le Borée ou l'Aquilon, *Thracien,* parcequ'il leur venoit de Thrace.

Bacchante magis] *Vehementiùs furente, flante; souflant avec plus de furie.* C'est une métaphore prise des Bacchantes.

Sub interlunia] Le tems qui est entre le dernier jour de la vieille lune, & le premier de la nouvelle. Car alors la lune étant jointe au soleil, elle reste obscurcie, jusques à ce qu'en s'éloignant de lui, elle recommence à se montrer. Les Grecs l'apellent en cet état, ἕνη καὶ νέα, comme qui diroit *vieille & nouvelle;* car

car alors elle eſt l'une & l'autre en même tems. Et il eſt certain que dans cette conjonction les vents ſont beaucoup plus grands. *Veget. de re militar.* Liv. IV. Chap. XL. *Interluniorum dies tempeſtatibus plenos & navigantibus quàm maximè metuendos non ſolùm peritiæ ratio, ſed etiam vulgi uſus intelligit. La raiſon & l'experience font voir que la conjonction de la lune excite beaucoup de tempêtes, & que ces jours ſont fort aprêhendés de ceux qui voyagent ſur mer.*

14 *Matres furiare equorum*] Virgil. III. Georg.

Scilicet ante omnes furor eſt inſignis equarum.

La fureur des jumens eſt la plus grande & la plus remarquable.

15 *Jecur*] Les Anciens plaçoient l'amour dans le foie. Anacréon :

Τανύει ϰ̀ με τύπτει
Μέσον ἧπαρ.

L'Amour tend ſon arc, & me frape au milieu du foie.

Platon, & tous ceux de ſa ſecte ont été dans les mêmes ſentimens. * Et cette opinion a été ſuivie des Hébreux même. Jerémie dans ſes Lamentations II. 11. *effunditur in terram jecur meum. Mon foie eſt répandu à terre*; pour dire *tous mes deſirs*, tous les objets de mes deſirs, *ſont foulés aux pieds.**

Ulceroſum] Ulceré d'amour & de jalouſie.

17 *Læta quod pubes*] *Læta*, enjouée, folâtre; car cette folie & cet enjouement viennent d'un excès de joie.

18 *Pullâ magis atque myrto*] La differente conſtruction de ce *magis* fait toute la difficulté de ce paſſage. Pour moi je le joins avec *gaudeat*, & je crois qu'Horace a voulu dire ſimplement que Lydie ſeroit au deſeſpoir de ce que les jeunes gens aimeroient

mieux

mieux le lierre verd & le jeune mirte, & qu'ils jetteroient les vieilles feuilles. Et les autres Interpretes veulent que *pulla myrtus* ſoit un vieux mirte, un mirte flétri : que cet *atque* ſoit pour *quàm*, & qu'Horace diſe que les jeunes gens aiment mieux un lierre verd, qu'un mirte noir & flétri. Car *pullus*, diſent-ils, eſt proprement ce que les Grecs apellent περκνον, le noir que l'on remarque ſur les fruits, lorſqu'ils meuriſſent, & ſur les herbes lorſqu'elles meurent. Le ſavant Heinſius a été même en partie de ce ſentiment, quoiqu'il diſtingue ce paſſage d'une autre maniere, en raportant ce *pullâ* à *hederâ*.

> *Gaudeat pullâ magis atque. Myrti*
> *Aridas*, &c.

Mais s'il faut changer quelque choſe au texte, je ne doute point que l'on ne trouve l'expreſſion d'Horace plus naturelle, en mettant le point après *magis*.

> *Gaudeat pullâ magis. Atque myrti*
> *Aridas frondes, &c.*

Car cela eſt même plus Latin. De cette maniere donc Horace opoſe le lierre verd au lierre flétri. *Vous vous plaindrez*, dit-il, *que les jeunes gens preferent le lierre verd au lierre flétri, & qu'ils conſacrent les vieilles feuilles de mirte*, &c. La premiere explication me paroît plus naturelle. Je viens même de m'apercevoir que Monſieur de Saumaiſe a eu le même ſentiment, qu'il n'a pas manqué de bien apuyer, pour faire voir que *pulla myrtus* eſt un jeune mirte. Ce qui a trompé Heinſius, dit ce grand homme, c'eſt qu'il n'a pas pris garde que les Latins n'ont jamais dit *myrtus* que de l'arbre même ; & *myrtum* du fruit. Horace compare donc les jeunes filles au mirte & au lierre qui ſont toujours verds, & il compare les vieilles aux feuilles déja ſeches, qui tombent, & que le courant de l'eau emporte. *Virens hedera* (le lierre verd) & *pulla myrtus* (le mirte noir) c'eſt-à-dire *viridis, verd*, ἢ μέλαιναι

να μυρσίνη. Car ses feuilles paroissent noires, parcequ'elles sont d'un verd enfoncé. Virgile a dit de même, Egl. VI. 54. *Ilex nigra.*

Ilice sub nigrâ pallentes ruminat herbas.

19 *Aridas frondes*] Ce qui a persuadé Heinsius qu'Horace avoit écrit *myrti aridas frondes*, c'est qu'il a cru qu'il avoit traduit ainsi le μυρτὸν ἕωλον, d'une épigramme Greque sur le même sujet :

Εἰ δ' ἕτερον στέρξεις παρεὶς ἐμὲ, μυρτὸν ἕωλον
Ἐῤῥίφ' ἐπὶ ξηροῖς φυόμενον σκυβάλοις.

Que si Dionysius en aimoit un autre après m'avoir quité, je jetterois mon vieux mirte, &c.

Mais Monsieur de Saumaise combat encore cette opinion, en soutenant que le dernier vers du distique Grec doit être écrit comme dans les manuscrits.

Ἐῤῥίφθω ξηροῖς φυρόμενον σκυβάλοις.

Que le μύρτον signifie le fruit du mirte, & que le Poëte a dit avec imprécation :

Si Dionysius en aime un autre que moi, qu'il soit rejetté comme on rejette les vieilles pommes de mirte, que l'on a laissé tomber dans la boue.

Je crois, comme Monsieur de Saumaise, que c'est le veritable esprit de l'épigramme Greque; mais je ne puis être de son avis sur l'explication qu'il donne de la comparaison dont Horace s'est servi. Car je suis persuadé que par *pulla myrtus*, ce *mirte noir*, & par *hedera virens*, ce *lierre verd*, il a entendu des couronnes de lierre & de mirte, comme il a dit dans l'Ode IV.

----- *Viridi caput impedire myrto.*

Se couronner de mirte verd.

Et Virgile, Géorg. I. 28.

----- *Cingens maternâ tempora myrto.*

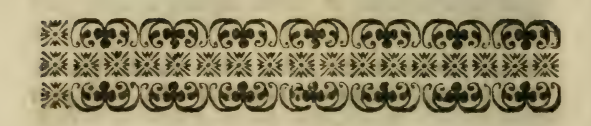
Qu'il

Qu'il vous couronne de mirte consacré à votre mere Venus.

Et que par ces *feuilles seches, aridas frondes,* il a entendu de vieilles couronnes flétries & usées. Mais pour bien entendre ceci, il faut savoir qu'Horace a eu égard à la coutume des Grecs & des Latins, qui prenoient des couronnes lorsqu'ils devenoient amoureux, & les quitoient lorsqu'ils cessoient de l'être. En les quitant ils les rompoient quelquefois, quelquefois aussi ils les consacroient & les dédioient. C'est sur cela que roule toute la beauté & toute la delicatesse de ce passage. Car Horace ne se contente pas de dire, *que les amans de Lydie jettent leurs vieilles couronnes*; mais il dit fort plaisamment *qu'ils les dédient.*

Hyemis sodali] *Compagnon de l'hiver.* Il apelle ainsi l'Hebre fleuve de Thrace, comme il a apellé le vent de Midi *compagnon de l'Orion, comes Orionis*; & comme Homere apelle *la Fuite, la compagne de la Peur.*

20 *Dedicet Hebro*] Voici ce que Monsieur le Févre a remarqué sur ce passage: *Il est vraisemblable qu'Horace avoit écrit* Euro; *parceque l'*Hebrus *n'est pas partout, & que partout il y a de jeunes gens qui fuyent les vieilles. Ceux qui ont du nez,* &c. Mais je ne suis pas de son avis. Les Anciens consideroient la Thrace comme le séjour de l'hiver. L'Hebre est un fleuve de Thrace, Horace a donc pu l'apeller le *compagnon de l'hiver.* Le verbe *dedicat, dédie,* fait encore voir qu'il faut retenir *Hebro.* Car il me semble qu'on ne lit point que l'on ait jamais rien consacré aux vents, au Borée, à l'Eurus; du moins cela est rare, au lieu que toute l'Antiquité est pleine d'exemples d'offrandes faites aux fleuves. Mais pourquoi Horace choisit-il l'Hebre? C'est parceque ces couronnes flétries & que l'on quitoit, à cause de la vieillesse de celles pour l'amour desquelles on les portoit, ne devoient être consacrées qu'à un fleuve toujours accompagné de l'hiver, & toujours lié & garoté par les glaces, *nivali compede vincto.*

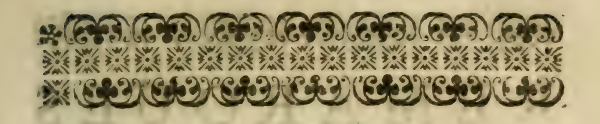


AD MUSAM.

ODE XXVI.

MUSIS *amicus, triſtitiam & metus*
Tradam protervis in mare Creticum
Portare ventis: quis ſub Arcto
Rex gelidæ metuatur oræ,
Quid Tiridatem terreat, unicè
Securus. O quæ fontibus integris
Gaudes, apricos necte flores,
Necte meo Lamiæ coronam,
Pimplea dulcis: nil ſine te mei
Proſunt honores: hunc fidibus novis,
Hunc Leſbio ſacrare plectro
Teque tuaſque decet ſorores.





A SA MUSE.

ODE XXVI.

[a] PENDANT que je ferai bien avec les Muſes, [b] j'éloignerai de moi la triſteſſe & les craintes. Je ne me mettrai point en peine quel Roi de la terre glacée ſoit craint dans le Nort, & je ne me ſoucierai point de tout ce qui peut allarmer Tiridate. Ma douce Muſe, qui aimez les fontaines [c] où l'on n'a point encore puiſé, faites des couronnes à mon cher Lamia. Par [d] mes plus beaux chants je ne puis rien pour lui, ſans votre ſecours. C'eſt à vous & à vos *ſavantes* ſoeurs à l'immortaliſer [e] par des vers tout nouveaux, & ſur les meſures d'Alcée.

R E-

[a] *Ami des Muſes.*

[b] *Je les donnerai aux vents furieux pour les aller noyer dans la mer de Crete.*

[c] *Entieres.*

[d] *Mes honneurs.*

[e] *Par des cordes toutes neuves, & par l'archet Leſbien.*



REMARQUES

SUR L'ODE XXVI.

TIRIDATE se révolta contre Phraate & s'empara du Royaume des Parthes, l'an de Rome 723. sous le quatrieme Consulat d'Auguste, qui assiégeoit alors Alexandrie. Et si c'est à ce tems-là qu'il faut raporter cette Ode, comme Monsieur le Févre l'a cru, Horace avoit trente-six ans lorsqu'il la composa. Mais j'espere de prouver dans la suite que cette Ode fut faite sous le IX. Consulat d'Auguste, Horace étant âgé de quarante & un an.

1 *Tristitiam & metus*] Il parle en géneral de toute sorte de tristesse & de crainte.

2 *Tradam protervis*] Anacréon a dit de même :

Αποῤῥίπτονται μέριμναι
Πολυφροντίδες τε βουλαὶ
Ἐς ἁλικτύπους ἀήτας.

Tous mes soucis & mes inquiétudes sont jettés aux vents qui bouleversent la mer.

Et cette façon de parler nous est commune avec les Orientaux, les Grecs & les Latins ; car nous disons comme eux, *jetter quelque chose au vent*, faire que les vents l'emportent, pour dire que nous ne nous en souviendrons plus, &c. Mais je ne crois pas que nous osassions l'écrire. Au moins il est certain que l'on seroit ridicule de dire : *Je donnerai aux vents ma tristesse & mes craintes, afin qu'ils les portent dans la mer de Crete.* Mais chaque langue a ses façons de parler, & l'on seroit injuste de juger de l'une par l'autre.

3 *Quis sub Arcto rex gelidæ*] Quelques Interpretes ont cru qu'Horace parle ici des Scythes & des Parthes, que la puissance d'Auguste faisoit trembler; mais cela est plus facile à refuter qu'il n'a été facile à dire. Horace parle assurément de quelque particularité qui s'étoit passée dans le Nort, & qui étoit fort connue en ce tems-là; mais qu'il n'est pas aisé de deviner en celui-ci.

5 *Quid Tiridatem terreat*] Tiridate s'empara du Royaume des Parthes, lorsqu'Auguste assiégeoit Alexandrie; mais cela n'a pu donner lieu à Horace d'écrire ceci, parcequ'alors Tiridate ne craignoit rien encore, & qu'il ne commença à craindre que lorsqu'il sut que Phraate venoit contre lui avec le secours des Scythes, & qu'il fut obligé de se retirer auprès d'Auguste qui faisoit la guerre en Espagne, cinq ans après le siége d'Alexandrie. Horace parle donc de la terreur que donna à Tiridate l'armée que Phraate menoit contre lui, ou même de la crainte que lui causa l'ambassade que Phraate envoya à Auguste, pour le prier de lui renvoyer ce rébelle. On n'a qu'à lire Justin, Livre XLII. Chap. V.

6 *Fontibus integris*] Des fontaines où personne n'a puisé. Horace dit souvent qu'il est le premier qui ait fait connoître aux Latins les vers liriques.

8 *Necte meo Lamiæ*] C'est à mon avis L. Ælius Lamia, Chevalier Romain, que Ciceron recommande avec tant d'instance à Brutus, lorsqu'il briguoit la Préture la même année que Cesar fut tué. Horace avoit lié avec lui une amitié fort étroite; & dans les guerres civiles ils avoient embrassé le même parti. C'étoit un homme d'une grande naissance; puisqu'Horace assure qu'il descendoit de l'ancien Lamus, Roi des Lestrigons, dont il est parlé dans Homere. Ciceron, qui lui avoit des obligations essencielles, dit de lui: *Vir summo splendore, summâ gratiâ, magnificentissimo munere Ædilitatis*, &c. Et il ajoute en un autre endroit, qu'il n'y avoit point d'homme dont le commerce lui fût plus agréable: *Ut nullo prorsus plus homine delector.* L. Ælius Lamia, qui fut Consul l'an-

de Rome DCCLV. dix ans après la mort d'Horace, étoit son fils.

Coronam] Sur ce passage Muret a fort bien remarqué que les Poëtes apellent leurs ouvrages des couronnes qu'ils mettent sur la tête de ceux qu'ils louent. Il a raporté un exemple de Pindare, & un autre d'Euripide. On peut voir le chapitre I. du Liv. VIII. de ses diverses leçons. Mais je ne sais si cela peut entierement garantir Horace du reproche qu'on pouroit lui faire d'avoir manqué contre la justesse, lorsqu'il a dit: *Muse, qui aimez les fontaines où l'on n'a pas encore puisé, faites des couronnes à Lamia.* Car il n'y a pas un raport assez prochain entre les fontaines & les couronnes. Pour me faire mieux entendre, je dis qu'il y auroit eu plus de suite dans la pensée & dans l'expression d'Horace, s'il avoit dit: *Muses, qui aimez les prairies où l'on n'a pas encore cueilli de fleurs, faites des couronnes à Lamia*, comme dans Euripide Hippolyte dit à Diane, en lui offrant un himne:

Σοὶ τὸν δὲ πλεκτὸν στέφανον ἐξ ἀκηράτου
Λειμῶνος, ὦ δέσποινα, κοσμήσας φέρω.

Ma Déesse, je vous aporte cette couronne que je viens de composer dans une prairie qui n'a encore jamais senti la faux.

Pour excuser Horace il faut avoir plutôt recours au sens qu'au mot. * Mais encore une fois, Horace n'a pas eu assez d'égard à la justesse, & il a mal imité son original; car il avoit devant les yeux ce beau passage de Lucrece:

- - - Juvat integros accedere fontes
Atque haurire. Juvatque novos decerpere flores;
Insignemque meo capiti petere inde coronam.

Mais Lucrece employe deux figures, & il a donné à chacune ce qui convenoit. Après avoir parlé des fontaines, il ajoute *haurire*; & pour passer à l'autre figure, il répete *juvat*, qui les sépare entierement. *

9 *Pim-*

9 *Pimplea*] Pour accorder tous les differends qui ont été ſur ce mot, on n'a qu'à ſe ſouvenir que *Pimplea* étoit en Thrace une fontaine conſacrée aux Muſes; mais après que les Thraces ſe furent emparés de la Béotie, ils y conſacrerent aux Muſes une fontaine de ce même nom, & de là elles furent apellées *Pimplées*, *Pimpleides*, & *Pimpleïades*. Voyez mes Remarques ſur Feſtus. * On peut lire également *Pimplea* & *Pimplei*. *

Mei honores] Il apelle ainſi ſes vers, comme Pindare apelle les ſiens de la même maniere τιμὰς ; *des fleches honorables & glorieuſes*, εὐκλέας οἰστούς.

10 *Fidibus novis*] Les Interpretes expliquent ce *novis* par *admirables*, comme Servius a expliqué ce *nova carmina* de Virgile :

Pollio & ipſe facit nova carmina.

Pollion fait auſſi lui-même des vers nouveaux ;

c'eſt-à-dire des vers admirables, &c. Mais ce n'eſt pas le ſens d'Horace, qui parle de *cordes nouvelles*, parceque les Poëtes qui vouloient chanter quelque choſe d'extraordinaire, avoient accoutumé de dire que leur lut étoit monté de neuf, qu'ils y avoient mis des cordes neuves; car c'eſt ainſi qu'il faut entendre ce paſſage d'Anacréon.

Ἤμειψα νεῦρα πρώην
Καὶ τὴν λύρην ἅπασαν
Κἀγὼ μὴν ᾖδον ἄθλους
Ἡρακλέους.

Je changeai hier toutes les cordes de mon lut, & je chantois les travaux d'Hercule.

11 *Leſbio Plectro*] *Avec un archet de Leſbos*, c'eſt-à-dire, avec des vers comme ceux d'Alcée qui étoit de Leſbos.

NOTES

SUR L'ODE XXVI. LIV. I.

LE P. Sanadon met la date de cette Ode à l'année 731. que Phraate envoya une ambassade à Rome, & fit proposer à Auguste qu'il étoit prêt de lui remettre les aigles Romaines, pourvu qu'il lui renvoyat son fils que Tiridate lui avoit enlevé, & Tiridate lui-même. Auguste n'accorda aux Ambassadeurs que la premiere partie de leur demande ; il retint Tiridate à Rome, & lui promit de lui fournir un entretien royal pour tout le tems qu'il voudroit y rester. Cette affaire occupoit fort les esprits. Auguste en fit faire le raport au Sénat, & le Sénat en remit la décision à ce Prince. Ou juge assez quelles devoient être alors les allarmes de Tiridate.

1 *Musis amicus*] Le charmant amusement que la poësie ! s'écrie le P. S. Je dis la poësie bien entendue, qui ne préjudicie point à nos devoirs, & qui ne devient point une occupation. Savoir bien manier ce précieux talent, c'est avoir en soi-même la source des plus innocens plaisirs. Aussi voyons-nous, ajoute-t-il, que tout ce qu'il y a eu de grands Poëtes nous ont vanté les delices qu'ils goûtoient dans le commerce des Muses. Mais il faut être Poëte pour sentir la verité de leurs expressions.

2 *Tradam protervis in mare*] Tibulle a dit de même au Liv. IV.

Et quodcunque mali est, & quidquid triste timemus,
In pelagus rapidis devehat amnis aquis.

3 *Quis*] Le P. S. lit *queis*. Les Anciens ont écrit *quîs*, ou simplement *quis*, pour *queis*. *Queis metuatur*, pour

pour *a queis metuatur.* Ce ſens eſt plus naturel que l'autre, dans lequel on raporte *quis* à *rex.*

Sub Arcto] Horace, dit le P. S. prend ici *Arctos* pour la Scythie, & *gelida ora* pour la Thrace. Ce dernier pays étoit partagé entre pluſieurs petits Rois. Les Hiſtoriens parlent, entr'autres, de Sadale, de Cotis, de Rimétalce & de Rhaſcyporis, qui vivoient du tems d'Auguſte. Ces Rois étoient ſouvent en guerre avec les Getes, & d'autres peuples de la Scythie leurs voiſins. Lucain a dit de la même maniere qu'Horace :

Dejotarum & gelidæ dominum Rhaſcyporin oræ.

9 *Pimplea*] Le P. S. a mis *Pimpleï.* Cette leçon, dit-il, eſt ancienne, puiſque le Scholiaſte l'a trouvée dans ſon exemplaire ; & c'eſt la ſeule vraie, comme en ont jugé M. Bentlei & M. Cuningam. L'adjectif *Pimpleus* peut bien convenir à un lieu, comme une montagne, une fontaine, une caverne ; mais une Muſe ne peut être apellée que *Pimpleis.*

10 *Proſunt*] Le P. S. a corrigé *poſſunt*, comme le portent pluſieurs manuſcrits ; & c'eſt ainſi que les Poëtes ont coutume de parler.



AD SODALES.
ODE XXVII.

NATIS in usum lætitiæ scyphis
Pugnare, Thracum est. Tollite Barbarum
Morem, verecundumque Bacchum
Sanguineis prohibete rixis.
Vino & lucernis Medus acinaces
Immane quantùm discrepat: impium
Lenite clamorem, sodales,
Et cubito remanete presso.
Vultis severi me quoque sumere
Partem Falerni? dicat Opuntiæ
Frater Megillæ, quo beatus
Vulnere, quâ pereat sagittâ.
Cessat voluntas? non aliâ bibam
Mercede: quæ te cunque domat Venus,
Non erubescendis adurit
Ignibus, ingenuoque semper
Amore peccas: quicquid habes, age,
Depone tutis auribus. Ah miser,
Quantâ laboras in Charybdi,
Digne puer meliore flammâ!
Quæ saga, quis te solvere Thessalis
Magus venenis, quis poterit Deus?
Vix illigatum te triformi
Pegasus expediet chimærâ.

A SES AMIS.

ODE XXVII.

C'Est aux Thraces de ſe batre avec les verres qui ont été faits pour la joie. Mes amis, defaites-vous de cette coutume barbare, [a] & par vos querelles ſanglantes ne bleſſez point la retenue de Bacchus. Les cimeterres des Medes ne s'accordent nullement avec ces bouteilles & ces bougies. Finiſſez ce bruit impie, & que chacun ſe remette [b] à table. Voulez-vous que je boive de ce gros vin de Falerne ? que le frere de [c] Mégille me diſe de quelle fleche il a été ſi heureuſement bleſſé. Faites-vous difficulté de le dire? je ne boirai pourtant qu'à cette condition. De quelque maniere que Vénus triomphe de votre coeur, elle le brule d'un feu qui ne peut vous faire de honte [d], & vous ne ſauriez avoir qu'une belle inclination. Mais quoi qu'il en ſoit, confiez ce ſecret à une perſonne qui eſt capable de le garder..... Ah, malheureux! [e] à quel écueil avez-vous heurté ! Sans doute, vous étiez digne d'une meilleure deſtinée. Car enfin quelle Magicienne ou quel Enchanteur poura vous delivrer avec toutes les herbes de Theſſalie ? *de* quel Dieu *pouvez-vous attendre le ſecours ?* A peine Pégaſe vous dégageroit-il de cette [f] chimere à laquelle vous êtes attaché.

RE-

[a] *Eloignez le retenu Bacchus des querelles ſanglantes.*

[b] *Sur le coude.*

[c] *Mégille Opuntienne.*

[d] *Et vous péchez toujours par un amour honnête.*

[e] *Dans quelle Charybde vous travaillez-vous, jeune homme digne d'une meilleure flame.*

[f] *Chimere à trois formes.*

REMARQUES

SUR L'ODE XXVII.

CETTE Ode n'a rien qui marque dans quel tems elle fut faite ; il paroît ſeulement qu'elle le fut pour une débauche, où il étoit arrivé quelque bruit.

1 *Natis in uſum*] Les Grecs & les Latins diſent quelquefois *naître*, pour *être fait*.

2 *Thracum eſt*] Il met les Thraces, & avec raiſon, car ils étoient très violens & très emportés. Choſe étrange! ce peuple ſi poli dans les premiers tems, & ſi celebre par les arts & par les ſciences, à cauſe des colonies des Phéniciens, & du voiſinage d'Athenes, tomba dans une ſi grande barbarie, qu'il étoit le plus cruel & le plus ſanguinaire de tous les Barbares. Τὸ γὰρ γένος τῶν Θρακῶν ὅμοια τοῖς μάλιστα τοῦ βαρβαρικοῦ ἐν ᾧ ἂν θαρσήσῃ, φονικώτατόν ἐστι. *Car de tous les Barbares il n'y en a point qui verſent le ſang plus volontiers que les Thraces, quand ils ſont échauffés.* Thucid. Liv. VII. Il ſemble qu'Horace eût ce paſſage devant les yeux.

Tollite Barbarum morem] Anacréon apelle *Scythique* cette façon de boire, & il faut ſe ſouvenir que les Thraces ſont venus des Scythes :

Ἄγε, δῶτε, μηκέθ' οὕτω
Πατάγῳ τε κἀλαλητῷ
Σκυθικὴν πόσιν παρ' οἴνῳ
Μελετῶμεν, ἀλλὰ καλοῖς
Ὑποπίνοντες ἐν ὕμνοις.

Donnez du vin, dit-il, *& ne buvons plus comme les Scythes*

Scythes avec tant de cris & de tumulte. Mêlons plutôt avec ce vin quelques chansons agréables.

3 *Verecundumque*] Sobre, retenu, comme il l'apelle *modique*, dans l'Ode dix-huitieme.

5 *Lucernis*] Par ce mot Horace marque que cette débauche dura bien avant dans la nuit.

Medus acinaces] L'acinace étoit une espece de sabre chez les Perses, les Medes, les Parthes & les Scythes.

6 *Immane quantùm*] *Immanis* est pris quelquefois pour *grand*, comme *sævus*, & le Grec μανικός. Et *immane quantùm* est au pied de la lettre dans Aristophane, μανικὸν ὅσον ; comme aussi les Latins ont dit *immane quantùm*. C'est ainsi que nous disons *furieusement grand*.

Impium] Impie, qui offense Bacchus.

8 *Cubito remanete presso*] Parcequ'ils étoient couchés à table, suivant la coutume de ce tems-là, en apuyant la tête sur le coude de la main gauche, & ils apelloient cela *accubare*, *accumbere*, *discumbere*. Les femmes seules étoient assises par bienséance. Mais il faut se souvenir que dans les premiers tems de Rome tout le monde mangeoit assis, comme en Grece, du tems d'Homere, & comme aujourd'hui parmi nous.

9 *Severi Falerni*] Athénée écrit qu'il y avoit deux sortes de vin de Falerne; l'un étoit doux & avoit beaucoup de liqueur, & l'autre rude & gros. Horace parle peut-être de ce dernier; parcequ'il étoit question de boire à la santé de leurs maitresses, & qu'alors pour mieux témoigner son amour dans l'excès de la débauche, on choisissoit bien souvent ce qu'il y avoit de moins bon. Ce pouroit bien être le veritable sens de ce passage. Je ne voudrois pourtant pas condamner ceux qui l'entendent autrement.

10 *Dicat Opuntiæ frater*] Ces vers nous fournissent un exemple remarquable de la coutume qui se pratiquoit dans la débauche, de faire dire à chacun le nom de sa maitresse. Celui qui le demandoit, s'obligeoit de boire autant de fois qu'il y avoit de let-

tres dans ce nom ; ſouvent même celui qui vouloit qu'on bût à la ſanté de ſa maitreſſe, ſe contentoit de dire qu'on bût tant de fois, afin que par le nombre des coups on devinat le nombre des lettres, & par le nombre des lettres le nom de celle à qui l'on buvoit. On me demande encore ici une preuve de cette coutume qui paroît inouïe. Elle eſt aiſée. Il ne faut que raporter cette épigramme de Martial, Liv. I.

Nævia ſex cyathis, ſeptem Juſtina bibatur;
Quinque Lycas, Lyde quatuor, Ida tribus:
Omnis ab infuſo numeretur amica Falerno.

Opuntiæ Megillæ] *Opus* étoit une ville de Locres, à mille pas de l'Euripe, ou détroit de Négrépont.

11 *Beatus*] Horace juge à la mine de ce jeune homme, qu'il devoit être heureux en amour. Ou plutôt *beatus* eſt un mot de civilité, dont on ſe ſervoit en parlant à des perſonnes qui ſe diſtinguoient ou par leur naiſſance, ou par quelques belles qualités. C'eſt comme cela qu'il faut entendre le *beate Sexti* de l'Ode quatrieme.

16 *Semper*] Il faut remarquer *ſemper*, *toujours*, pour *interea*, *cependant*; nous nous en ſervons dans le même ſens.

* *Ingenuoque ſemper amore peccas*] *Vous brulez d'un amour qui vous fait honneur*, c'eſt-à-dire, vous n'aimez qu'une perſonne libre, une perſonne de condition, vous n'aimez pas une eſclave; comme M. Bentlei l'a fort bien expliqué. *

17 *Peccas*] Horace ſe ſert toujours de ce mot pour marquer le dernier commerce de la galanterie. On verra ce que j'ai remarqué ſur la Satire ſeptieme du Liv. ſecond.

19 *Quantâ laboras in Charybdi*] Entre l'Italie & la Sicile il y a deux écueils; *Scylla*, qui ſignifie *perte*, eſt à la droite; *Charybdis*, c'eſt-à-dire, *gouffre de perdition*, à la gauche. Homere en a fait deux monſtres horribles. Voyez Paléphatus & Servius. De

là

là est venu le proverbe, *laborare in Charybdi*, se trouver dans un pas fâcheux.

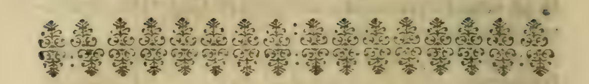
20 *Meliore*] Plus favorable. Voyez l'Ode trente-troisieme :

Ipsum me melior quum peteret Venus.

21 *Thessalis venenis*] Les Thessaliens ont toujours passé pour de grands sorciers, & d'habiles enchanteurs, jusques-là que les Grecs disoient en proverbe, *une chanson Thessalienne*, pour signifier quelque fourberie, quelque sortilége, ou quelque enchantement. Il faut bien remarquer *venena* pris en bonne part. *Quel sorcier poura vous delivrer avec toutes ses herbes, tous ses poisons.* Car c'est ainsi qu'on doit entendre ce passage, & non pas, *vous delivrera des poisons*, &c.

23 *Vix illigatum te triformi Pegasus*] Après avoir dit : *Quelle sorciere, quel magicien, quel Dieu te delivrera?* il semble ridicule d'ajouter, *à peine le cheval Pégase pouroit-il*, &c. Mais voici de quelle maniere Horace l'a entendu : *Quand même Pégase reviendroit avec Bellerophon, & que Pallas les accompagneroit de son secours, encore auroient-ils de la peine.* Et cela suit fort bien après *quel Dieu*.

Triformi chimærâ] Bellerophon vainquit les Solymes, qui portoient des drapeaux, où étoient peints des lions, des dragons, des chevres. Ou, selon d'autres, il rendit habitable dans la Lycie une montagne dont le sommet étoit rempli de lions, & jettoit des flames: le milieu étoit plein de chevres, & le bas étoit rempli de dragons. De là on dit que Bellerophon avoit defait la Chimere, dont ils ont fait un monstre, qui joignoit en un seul corps les trois corps de ces bêtes.



NOTES

SUR L'ODE XXVII. LIV. I.

3 VErecundum] Le P. Sanadon a mis *verecundi*, après M. Cuningam. Leur raiſon eſt qu'Horace apelle ailleurs Bacchus *inverecundus Deus:* ce qui eſt donner au même Dieu deux épithetes contraires. Mais cette raiſon eſt frivole. Voy. la Note ſur le v. 7. de l'Ode XVIII. J'ajoute ici que les Traducteurs ne font pas toujours aſſez d'attention au génie different des langues Latine & Françoiſe. M. Dacier traduit :

- - - Verecundumque Bacchum
Sanguineis prohibete rixis.

Et par vos querelles ſanglantes ne bleſſez point la retenue de Bacchus ; ou, *éloignez* le retenu Bacchus *des querelles ſanglantes.*

Et dans l'Ode XI. Liv. V.

Simul calentis inverecundus Deus
Fervidiore mero
Arcana promorat loco.

Sitôt que le Dieu qui ôte toute retenue, *nous faiſoit découvrir nos ſecrets.*

Voilà des attributs contradictoires, & c'eſt charger Horace d'une abſurdité dont il n'étoit pas capable. Il faut donc s'en tenir, comme je l'ai déja dit; à la pen-

fée

sée de M. Bentlei, que Bacchus est retenu ou emporté, suivant l'usage qu'on fait de ses presens. Et il falloit rendre à peu près ainsi le premier passage, *& éloignez ces sanglantes querelles de ce festin, où Bacchus ne doit nous procurer que des plaisirs tranquiles & raisonnables*; & le second, *sitôt que Bacchus, me faisant perdre toute retenue par le vin pétillant dont il m'avoit échauffé, tiroit mes secrets du fond de mon cœur.* Il faut ici sous-entendre dans le Latin *nunc* & *tunc*; *nunc verecundum*, dans le premier exemple; *tunc inverecundus*, dans le second.

9 *Severi Falerni*] Le P. S. entend par *severus*, qui a de la force. *Vini severitas*, dit-il, *saliva*, *amarities* sont, je crois, des termes sinonimes, qui signifient la pointe & la force du vin. Catulle dit,

Inger mî calices amariores;

& on trouve dans Properce,

- - - *Methymnæi Græca saliva meri*;

& Horace dit ici, *severum Falernum.* C'est partout le même sens.

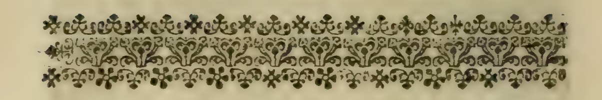
22 *Venenis*] Il y a des exemples de *venena* pris en bonne part. Virgile, au second Livre des Géorgiques, a employé cette expression:

Alba neque Assyrio fucatur lana veneno;

L'étoffe n'est pas teinte en couleur de pourpre;

& Cneius Mattius a dit dans le même sens, *tapetes purpurâ venenati.*

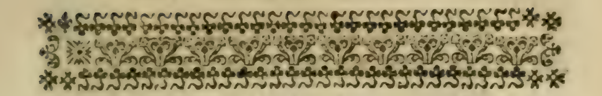
ODE



ODE XXVIII.

NAUT. TE maris & terræ, numeroque carentis arenæ
Menſorem cohibent, Archyta,
Pulveris exigui, prope littus, parva, Matinum
Munera: nec quicquam tibi prodeſt
Aërias tentaſſe domos, animoque rotundum
Percurriſſe polum, morituro.
ARCH. Occidit & Pelopis genitor, conviva Deorum.
Tithonúſque remotus in auras:
Et Jovis arcanis Minos admiſſus, habentque
Tartara Panthoïden, iterum Orco
Demiſſum: quamvis clypeo Trojana refixo
Tempora teſtatus, nihil ultra
Nervos atque cutem morti conceſſerat atræ,
Judice te, non ſordidus auctor
Naturæ verique. Sed omnes una manet nox,
Et calcanda ſemel via lethi.
Dant alios Furiæ torvo ſpectacula Marti:
Exitio eſt avidis mare nautis.

Miſta



ODE XXVIII.

LE MATELOT. ARCHYTAS, qui mesuriez la terre & la mer, qui comptiez le nombre infini des grains de sable, vous êtes couvert [a] de quelques petites poignées de terre que les passans ont jettée sur vous près du rivage de Matine, & il ne vous sert de rien d'avoir pénétré les maisons celestes, & d'avoir par votre *vaste* intelligence parcouru l'un & l'autre pole, puisque vous deviez mourir.

ARCH. Le pere de Pelops est mort aussi, lui que les Dieux avoient reçu à leur table. Quelque immortel que fût Tithon, il est mort, la vieillesse l'ayant changé en air. Minos, qui avoit été du conseil de Jupiter, est mort. Pythagore est aussi dans les enfers, où il a été une seconde fois précipité, quoique par le bouclier qu'il avoit arraché *d'un temple*, il eût témoigné qu'il étoit *Euphorbe* du tems de Troye, & *qu'en mourant* il n'avoit laissé à la mort que ses nerfs & sa peau. Ce même Pythagore est donc mort, lui qui selon votre jugement n'est pas un méchant Auteur sur la phisique & sur la morale. Mais une même nuit nous attend tous, & il nous faut tous marcher dans le chemin de toute la terre. Les Furies se servent des uns pour en

[a] *De quelqaes petits presens d'un peu de poussiere près du rivage, &c.*

Mista senum ac juvenum densantur funera: nullum
Sæva caput Proserpina fugit.
Me quoque devexi rapidus comes Orionis
Illyricis Notus obruit undis.
At tu, nauta, vagæ ne parce malignus arenæ
Ossibus & capiti inhumato
Particulam dare; sic, quodcumque minabitur Eurus
Fluctibus Hesperiis, Venusinæ
Plectantur sylvæ, te sospite: multaque merces
Unde potest, tibi defluat æquo
Ab Jove, Neptunoque sacri custode Tarenti.
Negligis immeritis nocituram
Postmodò te natis fraudem committere forsan.
Debita jura, vicesque superbæ
Te maneant ipsum; precibus non linquar inultis:
Teque piacula nulla resolvent.
Quamquam festinas (non est mora longa) licebit
Injecto ter pulvere curras.

en donner des ſpectacles au farouche Mars: la mer eſt le tombeau des Marchands avides. On entaſſe confuſément les corps des vieux & des jeunes, & il n'eſt point de tête qui échape à la cruelle Proſerpine. Je ſuis donc mort comme les autres, & j'ai été englouti dans les flots de l'Illyrie, par le rapide vent de Midi, qui accompagne le coucher de l'Orion. Mais vous, matelot, ne refuſez point de jetter ſur mes os & ſur ma tête, qui n'eſt point inhumée, une poignée de ſable mouvant. Ainſi toutes les menaces que le vent d'Orient poura faire aux flots de la mer d'Heſperie, puiſſent-elles tomber ſur les forêts de Vénuſe pour vous épargner. Ainſi tout le gain que vous pouvez ſouhaiter puiſſe-t-il abonder chez vous par la faveur de Jupiter & de Neptune, patron de [b] la ville de Tarente. Vous négligez cette action pieuſe, & vous croyez que votre impiété ne ſera peut-être punie que ſur vos enfans innocens. Vous-même vous ſouffrirez la peine qui vous eſt due: vous-même vous ſerez expoſé [c] à ces mêmes viciſſitudes: mes imprécations auront leur effet, & il n'y aura point d'expiation pour votre crime. *Encore une fois, matelot*, quelque hâte que vous ayez, le retardement ne ſera pas long; après que vous m'aurez jetté trois poignées de pouſſiere, rien ne vous empêchera plus de partir.

R E-

[b] *De la ville ſacrée de, &c.*
[c] *A ces ſuperbes viciſſitudes.*

REMARQUES

SUR L'ODE XXVIII.

HORACE étoit déja vieux quand il fit cette Ode, & il la fit pour recommander le ſoin que l'on doit avoir d'enterrer les morts, & pour ſe moquer de la ridicule opinion des Pythagoriciens ſur la métempſichoſe, en introduiſant un Pythagoricien même qui le prie de l'enterrer. Ce dialogue entre un Patron de vaiſſeau, & le cadavre d'Archytas, eſt une imagination très poëtique.

1 *Te maris & terræ*] Archytas étoit grand Philoſophe, grand Aſtrologue & grand Géometre: & c'eſt de cette derniere qualité qu'Horace parle dans ce premier vers; car les Géometres ont comme pour leur deviſe ce mot d'Apollon.

Οἶδα ἐγὼ ψάμμου τ' ἀριθμὸν καὶ μέτρα θαλάσσης.

Je ſais le nombre des grains de ſable, & les meſures de la mer.

Archytas étoit auſſi très habile dans les méchaniques, témoin la colombe de bois qu'il fit avec tant d'art, que dès qu'on lui avoit donné l'eſſor, elle voloit juſqu'à la fin de ſa corde. Avec toutes ces grandes connoiſſances il étoit auſſi homme de beaucoup d'eſprit. Entre les bons mots qu'on raporte de lui, en voici un qui doit encore lui faire honneur. Il diſoit que *comme il n'eſt pas poſſible de trouver un poiſſon ſans épines; de même on ne ſauroit trouver un homme qui n'ait pas quelque choſe de fâcheux.*

2 *Archyta*] Nous avons encore une lettre que Platon écrivit à cet Archytas né à Tarente, & diſciple

ple de Pythagore. Un Auteur moderne a prétendu qu'Horace ne parle pas ici de cet ancien Archytas, & qu'il se sert seulement de son nom pour designer un grand Géometre du tems d'Auguste. *Car*, dit-il, *quelle aparence que ce Poëte fasse une Ode sur un homme mort depuis trois cents ans! Son cadavre auroit-il duré si long-tems sans être enterré?* Mais cette objection est très puerile. Horace se joue ici sur une avanture qu'il feint arrivée peu de jours après la mort d'Archytas. N'est-il pas permis aux Poëtes de s'égayer sur les histoires les plus anciennes? Et tous les tems ne sont-ils pas de leur ressort? C'est n'avoir nul goût pour la poësie, que de s'arréter à des scrupules si mal fondés. * Dans l'Ode XV. Horace n'a-t-il pas rapellé ce que Nerée avoit dit ou pu dire à Paris? Dans les Pseaumes de David il y en a un, c'est le XXIII. que le Paraphraste Chaldéen prétend avoir été fait au nom des Israëlites qui traversoient le desert; sur quoi Grotius dit fort bien, *nam solent Poëtæ sæpe fingere quæ olim dici potuerunt, quale est vaticinium Nereï apud Horatium.* * Si on n'entend pas ceci de cet ancien Archytas, toute l'Ode est desfigurée; car c'est ce caractere connu qui en fait la plus grande beauté. Je m'étonne que ce Critique n'ait pas plutôt dit que cette Ode n'est pas d'Horace, parcequ'on y fait parler le cadavre d'un homme mort depuis trois cents ans.

Cohibent] *Te retinent.* Ce mot a ici une grace merveilleuse, à cause du contraste qu'il fait avec *mensorem maris & terræ*, & avec *rotundum percurrisse polum.* Un homme qui a mesuré la terre & la mer, & parcouru l'un & l'autre pole, être retenu par quelques poignées de poussiere, quelle étroite prison!

3 *Pulveris exigui parva munera*] Les Interpretes se tourmentent ici inutilement. Cet Archytas étoit étendu sur le rivage, & n'avoit sur lui que quelques poignées de terre qui lui avoit été jettée par les passans. C'est pourquoi Horace apelle cela *de petits presens d'un peu de poussiere.* Car quoiqu'Archytas eût déja ce peu de poussiere sur le corps, il n'étoit pourtant

tant pas enterré; c'eſt pourquoi à la fin il prie le matelot de lui en jetter encore. On n'a qu'à voir la Remarque ſur le 24e. vers. Cependant quoique ce ſoit, à mon avis, le ſens le plus naturel de ce paſſage, je ne laiſſerai pas d'en donner un autre, qui plaira ſans doute davantage à ceux qui prétendent opiniâtrément que dès qu'il avoit été jetté de la pouſſiere ſur un corps mort, ce corps n'avoit plus beſoin qu'on lui en jettat de nouvelle; qu'il étoit duement enterré, & que rien ne l'empéchoit plus d'être reçu dans les enfers. Voici donc ce qu'Horace a pu vouloir dire: *Parva munera pulveris exigui cohibent te prope littus Matinum. De petits preſens de pouſſiere vous retiennent ſur ce rivage de Matine*; pour dire, *faute de quelques petits preſens de pouſſiere vous êtes retenu*, &c. Cette façon de parler n'eſt pas ſi extraordinaire qu'elle le paroît d'abord; car outre qu'on en trouve ſouvent des exemples, comme dans David, qui dit dans le Pſeaume CIX. ſelon la traduction des LXX. ἡ σάρξ μȢ ἠλλοιώθη δἰ ἔλαιον, mot à mot, *ma chair eſt changée à cauſe de l'huile*, voulant dire que ne s'étant point parfumé d'eſſences pendant ſes jeûnes, il en étoit tout changé; elle nous eſt encore très familiere: car un homme qui partira un peu tard pour l'armée, dira fort bien que *ſon équipage l'a retenu*, pour dire, ſon équipage qui n'étoit pas prêt, qui lui manquoit. C'eſt donc ici une ellipſe, *parva munera te cohibent*; on ſous-entend *tibi deficientia*, *tibi negata*, *quibus indiges*, qui vous manquent. * Mais je m'en tiens à la premiere explication, qui eſt plus ſimple & plus naturelle. *

Prope littus Matinum] C'eſt un rivage de la Calabre ou de la Pouille; car quelques-uns prétendent que *Matinum* eſt pour *Batinum*, d'une ville apellée *Batina* dans la Pouille.

5 *Aërias tentaſſe domos animoque*] Ces deux vers ſont incomparables. Archytas par ſon aſtronomie élevoit ſon eſprit au-deſſus du ciel, ſe promenoit ſur les poles, &c. *Aërias domos* eſt proprement le ciel; car les Grecs & les Latins ſe ſervent du mot d'*air*

d'*air* pour celui de *ciel*, & d'*aërien* pour *celeste*. On n'a qu'à voir le commencement du poëme de Catulle, *de comâ Berenices*. *Domos* est peut-être au même sens que nous disons, les *maisons du soleil*, les *maisons du zodiaque*, &c.

6 *Morituro*] Ce n'est pas une épithete, mais une raison; *puisque tu devois mourir, c'est en vain*, &c. Il s'est encore servi fort heureusement de ce mot, de la même maniere, dans l'Ode troisieme du Liv. second; & c'est à quoi il faut prendre garde.

7 *Occidit*] Archytas répond; & cela est plaisant de faire répondre le cadavre.

Pelopis genitor, conviva Deorum] Tantale qui fut reçu à la table des Dieux. Pindare dit en quelque endroit qu'il n'y a jamais eu d'homme mortel à qui les Dieux ayent fait autant d'honneur qu'à Tantale.

8 *Tithonusque remotus in auras*] Tithon fils de Laomédon étoit immortel; mais la longue vieillesse l'ayant enfin miné, il fut comme changé en air, & c'est ce qu'Horace a entendu, quoique quelques Interpretes prétendent qu'il faut prendre ceci de ce que l'Aurore enleva Tithon dans un char, & le porta en Ethiopie. Le premier sens rend l'expression plus belle & plus poëtique. * D'ailleurs que Tithon ait été enlevé sur un char par l'Aurore, cela ne dit pas qu'il soit mort; mais qu'il ait été changé en air, voilà une espece de mort. *

9 *Et Jovis arcanis Minos admissus*] Minos étoit du Conseil de Jupiter, c'est pourquoi Homere dit de lui Διὸς μεγάλȣ ὀαριστής, *qui s'entretient avec le grand Jupiter*. Et Platon dans le dialogue qu'il a intitulé *Minos*, en expliquant le vers d'Homere, dit que Minos avoit été élevé & instruit par Jupiter, & que de neuf en neuf ans il étoit encore avec ce Dieu, & lui parloit face à face.

10 *Panthoiden*] Il apelle ainsi Pythagore; parcequ'il disoit que du tems de la guerre de Troye il avoit été Euphorbe fils de Panthoüs, & que depuis ce tems-là son ame ayant passé par d'autres corps, étoit

enfin venue animer celui qu'il avoit alors ſous le nom de Pythagore.

Iterum orco demiſſum] Pythagore fut tué par ſes citoyens ; mais lorſqu'il étoit Euphorbe, il avoit été tué par Ménelas. Voilà donc deux fois qu'il avoit été précipité dans les enfers. Par ce mot *demiſſum*, Horace a expliqué ces deux morts violentes, &c.

11 *Quamvis clypeo Trojana refixo*] Pythagore prouvoit qu'il avoit été Euphorbe du tems de Troye, parcequ'il avoit reconnu le bouclier qu'il portoit alors, & qu'il avoit arraché du temple de Junon, où Ménelas l'avoit poſé dans Argos. On peut voir ce qu'il dit lui-même dans le Liv. XV. des Métamorphoſes d'Ovide.

Refixo] *Figere* eſt *ficher*, attacher ; *refigere*, détacher, *arracher*. Virgil.

- - - *Fixit leges pretio, atque refixit.*

Il attacha des loix pour de l'argent, & les arracha de même.

On peut voir là-deſſus les commentaires.

13 *Nervos atque cutem morti conceſſerat*] Archytas ne dit pas ſeulement que lorſque Pythagore mourut la premiere fois étant Euphorbe, il n'avoit laiſſé à la mort que la peau & les os; mais il dit que Pythagore, après avoir reconnu le bouclier qu'il portoit au ſiége de Troye, ſoutenoit que la mort n'avoit eu que ſa peau, & que ſur ce fondement il avoit établi ſa doctrine de la métempſichoſe, dans laquelle il ne laiſſoit à la mort que, &c. Ce paſſage n'a jamais été bien expliqué, & par conſéquent on n'a jamais bien mis dans ſon jour la fineſſe d'Horace, qui pour faire voir le ridicule de l'opinion des Pythagoriciens ſur la métempſichoſe, fait dire à un Pythagoricien, qu'il ne faut pas s'étonner s'il eſt mort, puiſque les plus grands perſonnages & ceux qui ont été le plus aimés des Dieux, ſont morts auſſi-bien que lui, Tantale, Tithon, Minos; & ce qui eſt encore plus, le grand Pythagore lui-même, quoiqu'ayant reconnu & arraché

du

du temple de Junon, le bouclier qu'il portoit lorſqu'il étoit Euphorbe, & témoigné par là qu'il avoit été du tems de la guerre de Troye, il ait enſeigné que la mort n'avoit emporté que ſa peau, & ſes nerfs, & que ſon ame n'avoit fait que changer de domicile en paſſant d'un corps à un autre. Puis donc que celui-là eſt mort avec ſa métempſichoſe, il faut bien croire qu'il y a enfin une nuit deſtinée à tout le monde, &c.

14 *Judice te*] *Selon vous-même.* Archytas fait ſouvenir Horace qu'il eſtimoit beaucoup la philoſophie de Pythagore. En effet Horace a mis ce grand homme avec Socrate & avec Platon dans la Sat. IV. du Liv. II. & dans l'Od. XV. du Liv. V. il met la connoiſſance des ſecrets de Pythagore pour le comble de la ſcience & de l'eſprit; & il y a de l'aparence qu'il fait alluſion ici à ces deux paſſages. * Ou plutôt comme ce *nauta* n'eſt pas Horace, mais un voyageur, un négociant qui trouve le corps d'Archytas peu de tems après ſa mort, Archytas dit à ce paſſant: *Judice te, ſelon vous, ſelon votre jugement*, parcequ'alors la philoſophie de Pythagore étoit la ſeule philoſophie régnante, & que toute la grande Grece, qui eſt le lieu de la ſcene, étant pleine de Pythagoriciens, on ne pouvoit ſe tromper en parlant à un homme auſſi éclairé que paroît ce voyageur, de lui dire qu'il connoiſſoit *Pythagore* pour un grand Philoſophe. *

Non ſordidus auctor] C'eſt encore la même figure de diminution dont nous avons parlé. *Un Auteur qui n'eſt pas mépriſable*, pour un Auteur illuſtre, & qui eſt à eſtimer.

15 *Naturæ verique*] Les Interpretes diſent qu'ici la nature & la verité ne ſont que les verités naturelles. Mais Monſieur le Févre a cru qu'Horace a entendu *la phiſique*, par *la nature*; & *la morale*, par *la verité*, & je ſuis de ce ſentiment; parceque je ſais que Pythagore a travaillé le premier ſur la morale. Car quoique Ciceron aſſure dans le premier Livre de ſes Queſtions Académiques, que ce fut Socrate, le témoignage d'Ariſtote doit prévaloir. Ce grand homme écrit formellement dans le premier Livre de ſes Morales,

les, que *Pythagore entreprit le premier de traiter de la vertu, & qu'après lui Socrate enrichit beaucoup cette ſcience.* Voici ſes propres termes: Πρῶτος μὲν οὖν ἐνεχείρησε Πυθαγόρας περὶ ἀρετῆς εἰπεῖν, &c. μετὰ τοῦτον Σωκράτης ἐπιγενόμενος βέλτιον καὶ ἐπιπλεῖον εἶπεν ὑπὲρ τούτων. On peut voir ſes principes de phiſique & de morale dans la Vie que j'ai donnée de ce Philoſophe & dans mes Commentaires ſur les vers dorés. Horace donne à la morale le nom de *verité*, parceque s'attachant à connoître les vertus & les vices, le bon & le mauvais, elle ne ſe propoſe d'autre but que la verité, & travaille ſur le vrai. Il n'y a de verité que dans la morale.

17 *Dant alios furiæ*] Les vers hiſtoriques ſont dans une Ode comme le bagage dans une magnifique entrée d'un Prince ou d'un Roi: l'un & l'autre doivent être ſuivis de quelque choſe qui puiſſe attirer les yeux & relever l'attention. Horace ſavoit bien cela. Auſſi ne manque-t-il pas de *faire marcher* ici ſix vers pompeux & magnifiques, pour diſſiper l'ennui & la peine que l'on a eu de voir paſſer les huit ou dix précédens.

Torvo ſpectacula Marti] Le mot de *ſpectacle* eſt ici, comme quelquefois dans notre langue, pour *divertiſſement*, *jeu*. Les Grecs ſe ſervent de θέα dans le même ſens.

19 *Funera*] Ce mot ſignifie ici un corps mort.

Nullum ſæva caput Proſerpina fugit] Horace fait alluſion à la ſuperſtition des Anciens qui croyoient que l'on ne pouvoit mourir, que Proſerpine n'eût coupé les cheveux. Virgile en parlant de Didon:

Nondum illi flavum Proſerpina vertice crinem
Abſtulerat.

Proſerpine ne lui avoit pas encore coupé ſes blonds cheveux.

Et cela paroît avoir été pris de l'hiſtoire de Dalila & de Samſon.

21 *Des*

21 *Devexi rapidus comes Orionis*] L'Orion eſt une conſtellation de dix-ſept étoiles près du taureau : & il a été ainſi apellé du Grec *ourein*, qni ſignifie *pleuvoir*, *ourion*, *orion* & *oarion*, parcequ'il excite des tempêtes & amene des pluies, quand il ſe leve & quand il ſe couche. Voyez l'Ode XXVII. du Liv. III. & l'Ode X. & XV. du Liv. V. *Devexus*, *penchant*, pour marquer ſon coucher, comme il l'a apellé *pronus*, dans l'Ode XXVII. du Livre III.

22 *Illyricis undis*] Par ce paſſage il eſt aiſé de juger que la mer Adriatique a été apellée *mer d'Illyrie.*

23 *Vagæ*] Que la mer entraîne.

Malignus] Comme *benignus*, benin, ſignifie *liberal*; *malignus*, malin, ſignifie *avare*, *chiche.*

24 *Oſſibus & capiti inhumato*] On avoit déja jetté quelque poignée de terre ſur le cadavre d'Archytas, comme on le voit au commencement de l'Ode. Pourquoi prie-t-il donc ce paſſant de lui en jetter ? C'eſt une difficulté de Scaliger & de quelques Interpretes. Mais il eſt facile d'y répondre ; puiſqu'il eſt certain que tous les paſſans étoient obligés d'en jetter juſques à ce que le corps en fût couvert : c'eſt par cette raiſon que Quintilien a apellé fort bien cette *injection* de terre, *collatitiam ſepulturam*, *un enterrement fait par pluſieurs mains.*

Capiti] Parceque l'on commençoit toujours à jetter cette terre ſur la tête. Et on apelloit cela *injicere glebam in os.*

25 *Sic*] Voyez ce qui a été remarqué au commencement de l'Ode troiſieme.

Quodcumque minabitur Eurus] Quintilien remarque que le veritable ſublime ſe trouve dans les choſes que l'on éleve par des métaphores hardies juſques à l'excès. Par exemple, lorſque l'on donne de l'action & de la paſſion à des choſes inanimées, comme dans ce vers de Virgile :

--- *Et pontem indignatus Araxes* ;

& dans ce paſſage d'Horace, *les menaces du vent*, &c.

 26 *Flucti-*

26 *Fluctibus Hesperiis*] La mèr d'Italie, qui étoit apellée *la grande Hesperie.*

Venusinæ plectantur sylvæ] Pour connoître toute la beauté de ce passage, voyez ce qui a été remarqué sur l'Ode vingt-unieme. *Venusia* ou *Venusium* étoit une ville de la Pouille Peucétiene, & la patrie d'Horace.

27 *Multaque merces*] Car Horace feint que ce matelot est un marchand, un négociant.

28 *Æquo*] Favorable, propice.

29 *Neptunoque sacri custode Tarenti*] Neptune étoit le patron de Tarente, ville maritime de la Calabre, au-dessous du talon de l'Italie; parcequ'elle avoit été bâtie par son fils Taras, dont elle porte même le nom.

30 *Negligis*] La signification de ce mot est remarquable, *tu négliges de commettre*, pour, tu ne fais pas difficulté, ou tu traites de bagatelle de commettre. Marc Antoine s'en est servi de même dans une lettre qu'il écrivit à Hirtius & à Cesar: *Theopompum nudum, expulsum à Trebonio, confugere Alexandriam neglexistis. Vous ne vous êtes pas souciés d'empécher que Théopompus nu & chassé par Trébonius, se retirat dans Alexandrie.*

Immeritis nocituram postmodò te natis] Les Payens même ont reconnu que le crime d'un seul homme pouvoit être puni jusques dans sa derniere posterité.

31 *Fraudem*] Ce mot est remarquable dans le sens où il est employé, car *fraus* signifie ici ἄγος, *piaculum. Id quod postea fraus fit; ce qui doit ensuite tromper, & devenir très funeste.*

Forsan] Quelques Interpretes joignent ce *forsan* avec ce qui suit; mais il faut le joindre avec ce qui précede. Voici le sens d'Archytas: *Vous négligez de faire ce que je vous demande, & vous croyez que votre impiété ne vous sera point funeste, ou qu'elle ne le sera peut-être qu'à vos descendans. J'ai à vous dire que vous souffrirez vous-même*, &c. Ceux qui ont du goût verront bien la difference de ces deux sens.

32 *Vicesque superbæ*] Il lui dit que son corps sera gisant sans sépulture comme le sien. Cette épithete de *superbe* est entierement propre; car Tite-Live même

même a remarqué que Tarquin ne fut apellé *ſuperbe*, que parcequ'il empécha que ſon beau-pere ne fût enterré, *cui cognomen ſuperbo facta indiderunt, quia ſocerum gener ſepulturâ prohibuit*.

33 *Te ipſum*] Vous-même ; car les Dieux ne manqueroient pas de punir l'auteur d'une ſi grande impiété. Auſſi dans l'Odyſſée d'Homere, Elpenor dit à Ulyſſe : *Enterrez-moi, de peur que je n'excite contre vous la colere des Dieux*; μή τοι τι θεῶν μήνιμα γένωμαι.

Precibus] Imprécations, comme les Grecs les apellent *aras*. Bugygès a été le premier à Athenes qui a maudit ceux qui paſſeroient devant un corps mort ſans l'enterrer.

34 *Teque piacula nulla*] Il n'y avoit point de ſacrifice qui pût expier ou détourner les imprécations, comme il dit dans le Livre V. *Dira deteſtatio nullâ expiatur victimâ*. *Piaculum*, ſignifie le crime & les ſacrifices par leſquels on l'expie.

35 *Quamquam feſtinas*] Il ſemble que Quintilien ait eu ce paſſage en vue, lorſqu'il a écrit : *Ignotis cadaveribus humum congerimus, & inſepultum quodlibet corpus nulla feſtinatio tam rapida tranſcurrit, ut non quantulocumque veneretur aggeſtu. Nous amaſſons de la terre ſur les cadavres qui nous ſont les plus inconnus, & nous ne ſommes jamais ſi preſſés que nous n'ayons bien le tems d'en jetter quelque poignée ſur quelque corps que ce ſoit, qui ait beſoin de ſépulture.*

36 *Injecto ter pulvere*] Les paſſans étoient obligés de jetter trois fois de la pouſſiere ſur les corps morts. Les Romains avoient pris cette coutume des Grecs, & la plupart des Chrétiens l'imitent encore aujourd'hui. Ceux qui avoient négligé de faire cet acte de religion étoient obligés, pour expier ce crime, d'immoler tous les ans à Cerès une *truie*, qui étoit apellée *porca præcidanea*. Voyez Feſtus. * Et cette action, d'enterrer les morts que l'on trouvoit ſans ſépulture, étoit regardée comme un acte de religion ſi indiſpenſable, que perſonne n'en étoit exempt. Les grands Pontifes même, à qui il étoit defendu d'ap-

procher d'un mort, y étoient obligés. Et c'eſt ce que Servius a fort bien remarqué ſur le VI. Liv. de l'Enéïde : *Cùm Pontificibus nefas eſſet cadaver videre, tamen magis nefas viſum fuerit ſi inſepultum relinquerent.* Les Hébreux aſſurent qu'il y avoit chez eux la même exception pour le grand Prêtre. Il lui étoit expreſſément defendu d'aprocher d'aucun mort, pas même de ſon pere & de ſa mere. Lévit. XXI. 11. Cependant il devoit enterrer lui-même un cadavre qu'il auroit trouvé ſur ſon chemin, comme Grotius l'a fort bien remarqué. *

Curras] On a vu ailleurs que *courir & courſe* s'employent ſouvent pour la navigation.

NOTES.

SUR L'ODE XXVIII. LIV. I.

LE P. Sanadon ne paroît pas éloigné de croire que cette Ode peut avoir été compoſée en 732. que la peſte & la famine firent un grand ravage dans l'Italie.

7 *Pelopis genitor, conviva Deorum*] Cela ne ſignifie pas que Tantale fut reçu à la table des Dieux, ſuivant le P. S. mais qu'il les reçut à ſa table, comme nous l'aprenons de la mithologie, & comme il l'a mis dans ſa traduction. M. Dacier prend ici un Tantale pour un autre. Celui qui fut reçu à la table des Dieux fut Roi de Corinthe, & n'étoit pas pere de Pelops.

8 *Tithonuſque remotus in auras*] Des deux ſens qui ſe ſont offerts à M. Dacier, il a choiſi le plus mauvais. *Remotus in auras, tranſporté dans les airs*, eſt une expreſſion parallele à *conviva Deorum* & à *Jovis arcanis admiſſus.* Horace dit que Tantale & Minos ſont morts, quoique l'un eût reçu les Dieux à ſa table, & que l'autre fût entré dans la confidence de Jupi-

Jupiter. Il dit de même que Tithon eſt mort, quoique l'Aurore l'eût tranſporté dans les airs ſur ſon char, *remotus in auras*. Il eſt étonnant que M. Dacier n'ait pas vu que le mot *occidit* ſe raporte à Tithon auſſi-bien qu'à Tantale & à Minos. D'ailleurs on ne lit point que Tithon ait été changé en air, mais qu'il fut métamorphoſé en cigale.

17 *Furiæ*] Les Furies, filles de l'Erebe & de la Nuit, étoient Tiſiphone, Alecton & Mégere.

18 *Avidis*] Le P. S. lit *avidum*, parcequ'il n'eſt point de la bienſéance qu'Archytas diſe des choſes deſobligeantes au patron du vaiſſeau, dans le moment même qu'il veut le diſpoſer à lui accorder une grace. D'ailleurs Lambin a trouvé cette leçon dans un ancien manuſcrit. De plus Torrentius & M. Bentlei aſſurent que de tous les manuſcrits qu'ils ont conſultés, aucun ne porte *avidis*. Enfin on lit *avidum* dans les anciennes éditions de Veniſe & de Loſcher, & les Poëtes donnent aſſez ordinairement cette épithete à la mer.

19 *Denſantur*] Le P. S. a mis *denſentur*, après cinq des plus anciens manuſcrits & l'édition de Veniſe de l'an 1478. Les meilleurs Poëtes, entr'autres Lucrece, Virgile & Ovide, ont ſouvent mis *denſere* pour *denſare*, *lavere* pour *lavare*, &c.

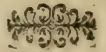
23 *Ne parce arenæ*] Rien ne prouve, dit le P. S. qu'on eût déja jetté de la terre ſur le corps d'Archytas. C'eſt donc ſans raiſon, ajoute-t'il, que quelques ſavans ont oſé critiquer cet endroit, comme c'eſt ſans beſoin que d'autres ont tâché de le juſtifier, ſur une fauſſe ſupoſition.



AD L. ICCIUM.

ODE XXIX.

ICCI, *beatis nunc Arabum invides*
Gazis, & acrem militiam paras
Non ante devictis Sabææ
Regibus: horribilique Medo
Nectis catenas! Quæ tibi virginum
Sponso necato Barbara serviet?
Puer quis ex aulâ capillis
Ad cyathum statuetur unctis,
Doctus sagittas tendere Sericas
Arcu paterno? Quis neget arduis
Pronos relabi posse rivos
Montibus, & Tiberim reverti:
Quum tu coemtos undique nobiles,
Libros Panæti, Socraticam & domum,
Mutare loricis Iberis,
Pollicitus meliora, tendis?

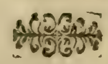


A L. ICCIUS.

ODE XXIX.

ICCIUS, vous en voulez maintenant aux trefors de l'Arabie heureufe, & en vous difpofant à faire une cruelle guerre aux Rois de Sabée, qui n'ont point encore été vaincus, vous préparez en même tems des chaînes aux redoutables Medes. Quelle jeune Dame [a] étrangere, d'entre celles dont vous aurez tué les maris, retiendrez-vous pour vous en faire fervir? Quel jeune Sere, qui ait la tête belle, & qui fache bien manier l'arc de fes peres, choifirez-vous pour votre échanfon? Qui poura nier que les ruiffeaux qui defcendent des montagnes, ne puiffent y remonter, & que le Tibre ne puiffe couler vers fa fource, puifque vous ne cherchez qu'à changer pour des cuiraffes d'Efpagne les beaux livres de Panétius que vous avez ramaffés de tous côtés, & ceux de toute [b] la fecte de Socrate, vous qui nous aviez donné de meilleures efperances.

[a] *Barbare.*
[b] *La maifon.*



REMARQUES

SUR L'ODE XXIX.

HORACE parle ici de l'expédition d'Ælius Largus, qui mena une armée contre les Arabes, sous le dixieme Consulat d'Auguste, l'an de Rome 729. Et par là on voit que cette Ode fut faite à la fin de l'année 41. de l'âge d'Horace, ou au commencement de la 42. quelques mois avant l'Ode XXIV. Au reste l'expédition dont Horace parle ici ne fut pas heureuse, & elle fut presque aussi-tôt abandonnée, qu'entreprise. Ælius Largus ne trouva pas d'abord grande resistance. Mais le soleil & les eaux ruinerent presque toute son armée, par une maladie fort extraordinaire, qui attaquoit d'abord la tête, & la desséchoit de maniere que la plupart mouroient en peu de tems; & dans ceux qui avoient plus de force elle tomboit de la tête aux jambes: il n'y avoit d'autre remede que de boire de l'huile avec du vin, & de s'en froter. Mais comme ni l'un ni l'autre ne naissoient dans le pays, & que l'armée n'en avoit pas provision, elle emporta beaucoup de monde, & les Barbares venant à les attaquer en cet état, les chasserent sans peine. Ils étoient parvenus jusqu'à la ville des Athlules.

Icci] Torrentius a fort bien remarqué qu'il faut écrire *Iti*, & au titre: *Ad L. Itium*; car il y avoit à Rome *gens Itia*, & non pas *gens Iccia*. Il nous reste encore une médaille de ce même Lucius Itius, auquel Horace écrit; & on y voit d'un côté sa tête armée d'un casque, en mémoire de cette expédition: & au revers Castor & Pollux à cheval leurs piques baissées. Au bas L. *Iti*, & au dessous *Roma*.

Beatis nunc Arabum invides Gazis] Gaza est un mot Persan, qui signifie *des richesses*: & c'est de là

qu'une ville de la Palestine fut apellée *Gaza*, parceque Cambyse y mit son tresor, lorsqu'il alla faire la guerre en Egypte. L'épithete *beatis* embarasse les Interpretes qui n'ont pas vu qu'Horace s'en est servi, parcequ'il parle de l'Arabie heureuse, &c.

3 *Non ante devictis Sabææ regibus*] On ne peut pas entendre ceci de l'Arabie en géneral; car Pompée avoit déja vaincu Arétas, Roi des Arabes. Mais il y avoit plusieurs Rois en Arabie, & la Sabée qui en étoit la partie la plus éloignée, n'avoit pas encore senti les armes Romaines. C'est pourquoi, comme Monsieur le Févre l'a remarqué, Dion a écrit avec beaucoup de jugement en parlant de cette expédition de Largus: Πρῶτοι μὲν δὴ Ῥωμαίων οὗτοι (νομίζω δ' ὅτι καὶ μόνοι) τοσοῦτον ἐπὶ τῷ πολέμῳ τῆς Ἀραβίας ταύτης ἐπῆλθον. *Ce sont les premiers des Romains, & les seuls même qui ont fait tant de progrès dans cette Arabie.* En disant *cette Arabie*, il s'explique fort clairement, & donne beaucoup de jour à ce passage d'Horace. C'est par là encore qu'il faut entendre ce passage de Properce, Liv. II. Elegie VIII.

India quin, Auguste, tuo dat colla triumpho,
Et domus intactæ te tremit Arabiæ.

Déja même l'Inde se prépare à suivre votre triomphe, & vous faites déja trembler ce côté de l'Arabie, qui n'a point encore senti vos armes.

Sabææ] Je ne vois pas pourquoi Mela a mis la Sabée près des Carmanes sur le bord du golphe Persique; car elle est au bas de la mer Rouge, & fait une partie de l'Arabie heureuse.

4 *Horribilique Medo*] On croyoit que la même armée qui alloit contre l'Arabie, passeroit de là contre les Medes & contre les Parthes. *Horrible*, c'est-à-dire, *terrible, formidable*, comme il a dit des Perses, *graves*.

5 *Nectis catenas*] Horace a ici en vue la coutume des soldats qui allant au combat, portoient ordinaire-

ment des liens, des couroies pour lier leurs prisonniers. Il y a une preuve remarquable de cette coutume au commencement du XXI. Liv. de l'Iliade d'Homere. Eustathe apelle cela στρατιωτικὸν ἔθος, *coutume des soldats.*

Quæ tibi virginum] *Virgo* signifie quelquefois *une jeune femme*; car Virgile donne ce nom à Pasiphaé, qui avoit eu trois enfans; & Calvus dit à Io :

Ah, virgo infelix! herbis pasceris amaris.

Ah, vierge infortunée! vous brouterez l'herbe amere.

6 *Serviet*] Il fait allusion à la coutume que l'on avoit dans les premiers tems, de se faire servir par les femmes que l'on avoit prises à la guerre.

7 *Puer quis ex aulâ*] Horace parle ici de ces enfans de qualité que les Rois avoient pour en être servis à table, & pour en être suivis.

Capillis unctis] Il explique fort bien λιπαρὰς κόμας d'Anacréon, *des cheveux tout luisans d'essence.* Comme il a déja dit: *Nitidum caput.* Les enfans qui servoient à boire, avoient toujours de longs cheveux; c'est à quoi les Peintres devroient prendre garde pour ne plus peindre Ganymede avec des cheveux fort courts.

8 *Ad cyathum statuetur*] *Statui ad cyathum*, être mis au gobelet, être fait échanson. *Statui ad lecticam*, être fait porteur de chaise. D'où l'on a dit: *pueri ad cyathum*, des échansons: *homines ad lecticam*, des porteurs de chaise. Et d'une autre maniere: *pueri à cyathis, homines à lecticâ.* Comme dans les inscriptions: *Trophimus à lagenâ*; Trophime échanson. *Trophimus à veste*; Trophime, valet de garde-robe.

9 *Doctus sagittas tendere Sericas*] Il paroît par ce passage qu'en Arabie & en Perse, les Rois faisoient venir de jeunes hommes du pays des Seres, où l'on étoit fort adroit à tirer de l'arc; car c'est ainsi qu'il faut entendre ce passage, & non pas d'un jeune homme de

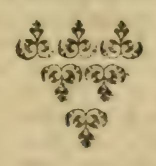
la Cour d'Auguſte, qui ſe devoit donner à Itius pour le ſuivre à cette expédition. Au reſte Horace dit: *doctus tendere ſagittas*; parcequ'on aprenoit cet exercice comme tous les autres, & à Rome même. D'où vient qu'on lit dans les anciennes inſcriptions: *Doctori ſagittarum*.

10 *Arduis pronos*] Il faut joindre ce *pronos* avec *montibus*. Car autrement on n'y trouveroit pas ſon compte. *Relabi* eſt couler en arriere, remonter vers ſa ſource.

14 *Panæti*] Ce Panétius, né à Rhodes, étoit un des premiers Philoſophes Stoïciens. Il avoit écrit trois Livres *des Offices*, & un autre *de la patience dans les douleurs*. Il fut Précepteur de Scipion & de Lelius.

Socraticam & domum] Horace apelle *maiſon* ce que les autres apellent *famille*, pour dire *ſecte*; & il entend les livres des Philoſophes Académiciens, Platon, Eſchine, Xénophon, qui étoient venus de l'école de Socrate; c'eſt pourquoi on apelloit leurs écrits, *les livres de Socrate*, *les papiers de Socrate*, quoique Socrate n'eût jamais rien écrit.

15 *Loricis Iberis*]Les meilleures cuiraſſes ſe faiſoient en Eſpagne, à cauſe du fer qui étoit meilleur là que partout ailleurs.



NOTES

Sur l'ODE XXIX. LIV. I.

1 ICCI] Ciceron dans sa seconde Philippique parle d'un Marcus Iccius, qui en 710. fut Gouverneur de Sicile. C'étoit aparemment, dit le P. Sanadon, le pere de celui à qui Horace adresse cette piece. Ainsi on a eu grand tort de prononcer hardiment, qu'il n'y avoit point à Rome de famille de ce nom. On nous produit une médaille d'un Lucius Itius, & l'on s'autorise de ce monument pour changer le texte d'Horace. Mais la médaille prouve seulement qu'il y a eu des Itiens, *gens Itia*, comme le passage de Ciceron prouve qu'il y a eu des Icciens, *gens Iccia*. Je ne sais même, ajoute le P. S. si l'on ne pouroit point accorder ces deux sentimens, en disant que les noms sont les mêmes, & qu'ils ne different que dans la maniere de les écrire. Les Latins ont écrit *Actius* & *Atius*, *Actilius* & *Atilius*, *Vectius* & *Vettius*; & ils pouroient bien aussi avoir dit tantôt *Iccius* & tantôt *Itius*.

Arabum gazis] L'Arabie est une grande presqu'isle de l'Asie, entre la mer Rouge & le Sein Persique. On la divise en trois, l'Arabie pétrée, l'Arabie deserte, & l'Arabie heureuse. La derniere dont il s'agit ici, s'avance au Midi dans l'Océan; ce qui fait qu'elle est apellée par quelques-uns la Chersonnese Arabique. Elle étoit renommée pour ses richesses. *Sabæi*, dit Pline, *Arabum propter thura clarissimi, atque ditissimi sylvarum fertilitate odoriferâ, auri metallis, &c.* Et Strabon: *Augustus Ælium Gallum in Sabæos misit, quod audiret ex omni tempore ditissimos esse, qui & auro & argento, & pretiosis lapidibus aromata permutarent.*

9 *Sagittas Sericas*] Les anciens Seres occupoient ce que nous apellons la Chine ſeptentrionale, & quelque partie de la grande Tartarie orientale. On voit par cet endroit que les Rois de l'Aſie étoient curieux d'avoir de jeunes Seres pour les ſervir. Les Dames Romaines avoient de même à leur ſuite des eſclaves Indiens. D'où vient que Tibulle dit en parlant de Néméſis, Liv. II. Éleg. VI.

Illi ſint comites fuſci, quos India torret,
Solis & admotis inficit ignis aquis.

14 *Socraticam & domum*] Socrate, fils d'un Statuaire d'Athenes, fut Chef de la ſecte des Académiciens, & le premier qui cultiva la morale. Les Aréopagites le firent mourir, parcequ'il avoit combatu de toute ſa force la pluralité des Dieux.

15 *Loricis Iberis*] Les Eſpagnols avoient pluſieurs mines & des eaux excellentes pour la trempe du fer. L'Eſpagne a été apellée *Iberia*, du fleuve *Iberus*, aujourd'hui l'*Ebre*.





AD VENEREM.

ODE XXX.

O VENUS, *Regina Gnidi, Paphique,*
Sperne dilectam Cypron, & vocantis
Thure te multo Glyceræ decoram
Transfer in ædem.
Fervidis tecum puer, & solutis
Gratiæ zonis, properentque Nymphæ,
Et parum comis sine te Juventas,
Mercuriusque.

Fervidus





A VENUS.

ODE XXX.

VENUS, Reine de Gnide & de Paphos, quitez votre bien aimée Cypre, & transportez-vous dans la Chapelle que Glycere a fait orner pour votre fête, & où elle vous apelle par une quantité d'encens. Que l'ardent Amour vous ſuive avec les Graces en robes détrouſſées, avec les Nymphes & Mercure, & avec la Jeuneſſe peu agréable & peu polie, quand elle n'eſt pas de votre Cour.



RE-

REMARQUES

SUR L'ODE XXX.

LES Interpretes ont cru que cette Ode avoit été faite pour une petite chapelle que Glycere dédioit à Vénus; mais c'est plutôt pour un sacrifice que Glycere lui faisoit dans sa maison, comme on le verra dans les Notes. L'Ode XIX. peut avoir été faite peu de tems avant celle-ci.

1 *Regina Gnidi*] Quelques Interpretes entendent ici Cnide, ville de la Carie, au bout de cette petite pointe qui avance dans la mer, aujourd'hui *Capo di Chio*. Mais il y a plus d'aparence que c'est d'une ville de ce nom dans Cypre, où Vénus étoit particuliement adorée, &c.

Paphique] C'est encore une ville de Cypre. Vénus y avoit un temple qui n'étoit jamais mouillé d'une seule goute de pluie, lors même que tous les environs étoient noyés d'un deluge d'eaux.

2 *Sperne*] *Spernere* ne signifie pas ici *mépriser*, mais *quiter*, preferer un autre lieu. Comme Virgile a dit de Junon, qui aimoit un autre lieu plus que Samos: *Posthabitâ coluisse Samo*.

Et vocantis thure te multo] Il paroît d'ici que Glycere faisoit un sacrifice domestique à Vénus.

4 *In ædem*] Les Grammairiens ont écrit que *ædes* au pluriel, signifie toujours *une maison*, & au singulier *une chapelle*. Et cela est vrai dans Horace; mais ailleurs, dans l'un & l'autre nombre il se prend quelquefois pour tous les deux.

5 *Fervidus tecum puer*] Il ne faut pas s'étonner si Horace demande ici toute la suite de Vénus; car les Dames faisoient ces sacrifices domestiques avec beaucoup de magnificence, & ces jours étoient consacrés au

au plaisir. On n'a qu'à se souvenir de l'histoire que raporte Salomon dans ses Proverbes, d'une courtisane qui dit à son galand, qu'elle fait des sacrifices chez elle ce jour-là, qu'elle a tendu son lit de bandes en broderie, qu'elle l'a couvert de tapis d'Egypte, qu'elle a parfumé sa maison & sa couche de mirrhe, d'aloës, & de cinnamome; qu'il vienne donc s'enivrer d'amour, &c.

Et solutis Gratiæ zonis] Les Graces étoient trois filles de Bacchus & de Vénus, ou selon d'autres, de Jupiter & d'Eurynome. Cette expression *solutis zonis* embarasse les Interpretes. Je crois qu'Horace prie les Graces de venir à ce sacrifice de Glycere *en robes détroussées*. *Zona* se prend fort souvent en ce sens-là.

7 *Juventas*] La Déesse de la jeunesse: les Grecs l'apellent *Hébé*, qui fut mariée à Hercule, & les vieux Latins *Hora*, qu'ils ont mariée à Quirinus.

Parum comis sine te] Car la Jeunesse qui ne fait pas la cour à cette Déesse est impolie & sauvage; c'est pourquoi Euripide dit dans une de ses tragédies: *Qu'il ne m'arrive jamais d'avoir aucun commerce avec ceux qui ne connoissent pas les peines de l'amour, & & d'habiter près de ces moeurs rudes & sauvages; j'exhorte donc les jeunes gens à ne pas fuir l'amour, pourvu que lorsqu'ils viendront à aimer, ils ne blessent jamais l'honnêteté & la bienséance.* Les vers meritent d'être raportés:

------ Τοῖς δ' ἀτελέστοις
Τῶν τῶδε πόνων μήτε συνείην,
Χωρὶς δ' ἀγρίων ναίοιμι τρόπων.
Τὸ δ' ἐρᾷν παραλέγω τοῖς νέοισι
Μήποτε φεύγειν,
Χρῆσθαι δ' ὀρθῶς ὅταν ἔλθῃ.

8 *Mercuriusque*] Il n'est pas difficile de voir pourquoi les Anciens ont mis Mercure de la Cour de Vénus.

AD APOLLINEM.

ODE XXXI.

QUID *dedicatum poscit Apollinem*
Vates? quid orat, de paterâ novum
Fundens liquorem? Non opimas
Sardiniæ segetes feracis:
Non æstuosæ grata Calabriæ
Armenta: non aurum, aut ebur Indicum:
Non rura quæ Liris quietâ
Mordet aquâ taciturnus amnis.
Premant Calenâ falce, quibus dedit
Fortuna, vitem: dives & aureis
Mercator exsiccet culullis
Vina Syrâ reparata merce,
Diis carus ipsis: quippe ter & quater
Anno revisens æquor Atlanticum
Impune. Me pascunt olivæ,
Me cichorea, levesque malvæ.
Frui paratis & valido mihi,
Latoe, dones, &, precor, integrâ
Cum mente: nec turpem senectam
Degere, nec citharâ carentem.

A APOLLON.

ODE XXXI.

QUE demande le Poëte Horace, d'Apollon à qui l'on vient de consacrer un temple? que [a] souhaite-t-il en versant de sa coupe [b] cette liqueur pour cette occasion extraordinaire? Il ne demande ni les moissons de la fertile Sardaigne, ni les troupeaux de la brulante Calabre. Il ne veut ni l'ivoire, ni l'or des Indes, ni les terres que le Liris, qui coule sans bruit, arrose de ses eaux paisibles. Que ceux à qui la fortune a donné des vignes dans le terroir de Cales, prennent le soin de les cultiver: que le riche Marchand boive dans ses tasses d'or, les vins qu'il a échangés pour des aromates de Syrie, lui qui est si cher aux Dieux, puisque toutes les années il va trois & quatre fois revoir impunément la mer Atlantique. Je suis content de mes olives, de mes chicorées, & de mes mauves. Je ne vous demande donc, fils de Latone, que la grace de jouïr de mes provisions sain de corps & d'esprit, & de passer une vieillesse honorable, & toujours au milieu des innocens plaisirs de la musique.

[a] *Prie-t'il.*

[b] *Cette liqueur nouvelle.*

REMARQUES

SUR L'ODE XXXI.

AUGUSTE ayant achevé & dédié un temple à Apollon dans son palais Palatin, l'an de Rome 725. dans son sixieme Consulat, tous les Poëtes de ce tems-là ne manquerent pas de faire des vers sur cette dédicace; & c'est à cette occasion qu'il faut raporter cette Ode, comme Monsieur le Févre l'a remarqué. Horace étoit alors âgé de trente-huit ans. Son but dans cette Ode est d'enseigner que la santé de corps & d'esprit, & une longue vie passée dans les innocens plaisirs de la poësie & de la musique, valent mieux que toutes les richesses du monde, & que c'est ce qu'un homme sage doit demander aux Dieux.

1 *Quid dedicatum*] Ce tour d'Horace est très noble & très ingénieux. Il feint que comme il se presente dans ce nouveau temple d'Apollon pour faire son sacrifice, ce Dieu le prévient, & lui dit: *Que vient faire ici le Poëte, & que demande-t'il?* Horace n'entend pas mal ses interêts de se faire nommer ainsi *le Poëte* par excellence, par le Dieu même de la Poësie.

Dedicatum Apollinem] *Apollon qui a été dédié*, à qui l'on vient de dédier un temple. Dion, Liv. LIII. en parlant du sixieme Consulat d'Auguste, τότε Ἀπολλώνειον ἐν τῷ Παλατίῳ, &c. ἐξεποίησε καὶ καθιέρωσε. *Il acheva & dédia le temple d'Apollon dans son palais.* Et Suétone: *Templum Apollinis in eâ parte Palatinæ domus excitavit, quam fulmine ictam desiderari à Deo Aruspices pronuntiarant. Auguste éleva le temple d'Apollon dans cette partie de sa maison du Mont-Palatin, qui avoit été frapée de la foudre: sur quoi les Augures répondirent que ce Dieu vouloit se l'aproprier.*

2 De

2 *De paterâ*] Voyez ce qui a été remarqué dans l'Ode dix-neuvieme.

Novum liquorem] Il ne faut pas entendre par ce vin nouveau, les prémices du vin ; car on n'offroit ces prémices qu'à Jupiter ; mais un vin que l'on offroit dans une occasion nouvelle. Voyez la remarque de Servius sur ce vers de la cinquieme Eclogue.

Vina novum fundam calathis Ariusia nectar.

Je verserai de mes coupes un nectar nouveau, du vin de Chio.

4 *Sardiniæ*] La Sardaigne est une isle de la mer Méditerranée au-dessous de Corse ; & presque de même grandeur que la Sicile. Le côté qui regarde l'Afrique, est un pays plat & fertile ; celui qui regarde Corse, est rude & montagneux.

5 *Non æstuosæ Calabriæ*] Horace parle des troupeaux de la brulante Calabre, parceque les bergers s'y retiroient en hiver pour y être à couvert du froid : au contraire, ils alloient l'été dans la Lucanie, pour n'être pas incommodés du chaud. Voyez l'Ode premiere du Liv. cinquieme.

6 *Ebur Indicum*] Virgil. *India mittit ebur. Les Indes nous envoyent l'ivoire* ; mais par ces Indes il faut entendre l'Ethiopie.

7 *Liris*] Une riviere fort lente, qui prend sa source près de Sora, qui va se jetter dans la mer par la ville de Minturne, & sépare le Latium de la Campanie.

8 *Mordet aquâ*] *Mord de ses eaux*, pour dire, *ronge, cave, creuse.* Cette figure est remarquable. Horace paroît l'avoir imitée d'Eschyle, qui dit encore plus fortement dans son Prométhée :

----- Ἔνθεν ἐκραγήσονταί ποτε
Ποταμοὶ πυρὸς δάπτοντες ἀγρίαις γνάθοις
Τῆς καλλικάρπου Σικελίας λευροὺς γύας.

Mot à mot : *D'où jailliront un jour des fleuves de feu*

qui de leurs barbares mâchoires mordront les fertiles campagnes de la Sicile.

Taciturnus amnis] Ce *taciturnus* eſt fort beau.

9 *Premant Calenâ falce vitem*] C'eſt pour *premant falce vitem Calenam.*

11 *Culullis*] *Culeus* eſt une outre de vin, & de là on a fait *culullus*, qui ſignifie une grande coupe.

12 *Reperata*] *Reparare* eſt *viciſſim parare*, acquerir par quelque choſe que l'on donne, échanger, troquer.

Syrâ merce] Des drogues aromatiques qui ne naiſſoient pas en Syrie, mais y étoient aportées de l'Arabie. Voyez l'Ode VII. du Livre II. La Syrie, aujourd'hui *Souria* au-deſſus de l'Arabie, entre l'Aſſyrie & la mer Méditerranée. * Les Syriens étoient de grands négotians. Dans le XXVII. Chap. d'Ezéchiel, on voit qu'ils portoient à Tyr du baume, de la pourpre, des étoffes brodées, des ſoies de differentes couleurs & des coraux. *

13 *Diis carus ipſis: quippe ter & quater*] Horace regarde comme un effet de la protection particuliere des Dieux pour ce Marchand, qu'il allat impunément revoir trois ou quatre fois par an la mer Atlantique, & qu'il ne perît pas dans un voyage ſi difficile & ſi ſouvent réïteré.

14 *Æquor Atlanticum*] Il paroît par cet endroit que les Marchands alloient tous les ans du côté de l'Eſpagne, pour y porter ces drogues de Syrie, & en raporter du vin.

15 *Me paſcunt olivæ*] Monſieur le Févre corrigeoit, *me paſcant olivæ.* Mais l'autre leçon peut être bonne à cauſe de ce qui ſuit. Car Horace dit qu'il a des olives, des chicorées, des mauves, & qu'il ne demande à Apollon que la grace d'en jouïr.

16 *Cichorea*] Les Grecs diſent *chicorium* par un omicron, & *chicoreium*: & c'eſt de ce dernier qu'Horace a fait la pénultieme longue dans *cichorea*; car l'*ei* grec ſe change en *e* long, & l'antépénultieme breve, à cauſe de l'omicron. Cela ſuffit pour defendre Horace que l'on accuſe à tort d'avoir pris trop de liberté.

18 *La-*

18 *Latoe*] Les Doriens disent *Lato* pour *Leto :* & de là les Latins, qui se sont formés sur les Doriens, ont dit *Latona.* *Latous* fils de Latone.

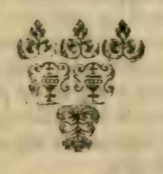
19 *Nec turpem senectam degere*] Il faut remarquer cette construction pour, *& degere senectam non turpem.* Comme dans ce passage de Virgile du second Livre des Géorgiques, où il dit en parlant d'un cheval :

----- Abde domo, nec turpi ignosce senectæ.
Pour *Abde domo & ignosce senectæ non turpi.*

Tenez-le dans l'écurie, & donnez-lui du relâche dans sa vieillesse honorable.

C'est-à-dire, *qu'il a atteinte après beaucoup de fatigues.* *Senecta* est un adjectif, & l'on sous-entend le substantif *ætas.* Salust. *Senectâ jam ætate. Dans un âge déja avancé.* Horace demande une vieillesse honorable, parcequ'elle est la marque d'une vie passée dans l'honnêteté & dans la vertu.

20 *Nec cytharâ carentem*] Car de conserver dans sa vieillesse le goût de la poësie & de la musique, c'est un très grand bonheur, & un bonheur très rare.



NOTES

Sur l'ODE XXXI. Liv. I.

1 QUID *dedicatum*] Suivant le P. Sanadon, il n'est nullement nécessaire de mettre ces paroles dans la bouche d'Apollon. C'est Horace lui-même qui parle. Il supose qu'il vient à la suite de quantité d'autres, qui ont fatigué le Dieu par des voeux interessés. Que croyez-vous, dit-il, que demande un pauvre Poëte ? Rien de tout ce que les autres ont demandé. Par là, ajoute le P. S. il entre naturellement dans le dénombrement des souhaits que les autres ont formés, & qui doivent embarasser la liberalité d'Apollon. Puis il ajoute les siens, qui marquent également sa modestie & son desintereſſement.

6 *Aurum aut ebur Indicum*] L'Inde proprement dite est cette partie de l'Asie, qui répond à peu près à ce que nous apellons l'*Indoustan.* Mais comme les Anciens donnoient quelquefois le nom d'*Indiens* aux étrangers venus des régions éloignées & peu connues, les Auteurs Latins, surtout les Poëtes, ont souvent étendu ce nom aux Ethiopiens. C'est par une erreur encore plus grossiere que les gens de commerce & quelques Géographes peu exacts apellent de nos jours l'Amerique *les Indes Occidentales.* Quoi qu'il en soit, Eliodore dit qu'une autre région ne produisoit tant d'ivoire que l'Ethiopie ; & les mines de Sophala, de Melinde & de Monbase sont encore aujourd'hui une preuve de ses anciennes richesses.

8 *Lyris*] C'est le même que le *Clanis*, aujourd'hui le *Garigliano.* Il traversoit autrefois le pays des Erniques, des Volsques & des Ausoniens. Sa source est dans

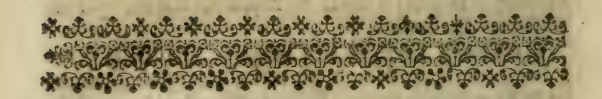
dans l'Abruſſe, & ſon embouchure dans la terre de Labour. Il paſſe à Sora, & reçoit le Sacco, qui eſt le *Trerus* des Latins.

9 *Calenâ*] Le P. S. lit *Calenam.* J'ai de la peine à croire, dit-il, qu'Horace ait mis *Calenâ falce*, comme on le lit ordinairement. Aucune bonne raiſon ne peut faire goûter cette leçon. J'ai donc cru, ajoute-t'il, devoir adopter la correction que M. Bentlei & M. Cuningam ont déja établie dans le texte. Le premier en a ſuffiſament montré la néceſſité; l'expreſſion en eſt plus naturelle, & l'épithete mieux placée. Horace ſe ſert ici de ſa figure ordinaire, c'eſt-à-dire, qu'il parle du vin de Cales pour toute ſorte d'excellent vin.

14 *Æquor Atlanticum*] C'eſt-à-dire, dans l'Océan le long des côtes de la Mauritanie & de la Lybie inferieure, juſques vers la Ligne; car Auguſte envoya juſques-là de groſſes eſcadres, & les Romains trafiquoient dans tous ces pays. Le mont Atlas qui touche cette mer lui avoit fait donner ce nom, auſſi-bien qu'à la grande iſle Atlantide, ſi fameuſe chez les Anciens.

15 *Cichorea*] C'eſt, ſelon le P. S. le pluriel de *cichoreum*.





AD LYRAM.

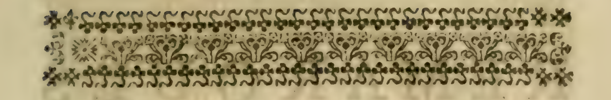
ODE XXXII.

POSCIMUS, *si quid vacui sub umbrâ*
Lusimus tecum, quod & hunc in annum
Vivat & plures, age, dic Latinum,
Barbite, carmen:

Lesbio primùm modulate civi:
Qui ferox bello, tamen inter arma,
Sive jactatam religarat udo
Littore navim,

Liberum & Musas, Veneremque, & illi
Semper hærentem puerum canebat:
Et Lycum, nigris oculis, nigroque
Crine decorum.

O decus Phœbi, & dapibus supremi
Grata testudo Jovis, ô laborum
Dulce lenimen, mihi cumque salve
Rite vocanti.



A SA LIRE.

ODE XXXII.

S'IL m'eſt arrivé dans mon loiſir de jouer avec vous à l'ombre des bois quelques pieces qui puiſſent vivre cette année & pluſieurs autres, je vous prie, ma lire, chantez-moi un air [a] nouveau ; vous qui avez été touchée la premiere fois par Alcée, qui [b] né pour la guerre [c] dans les plus grands perils & ſur terre & ſur mer, ne laiſſoit pas de chanter Bacchus, les Muſes, Vénus, [d] l'Amour & le jeune Lycus ſi charmant par ſes yeux & par ſes cheveux noirs. Vous qui êtes l'ornement d'Apollon, l'agrément des feſtins de Jupiter, [e] & qui charmez ſi agréablement les peines & les travaux, ſoyez toujours prête à me ſecourir toutes les fois que je vous invoquerai.

RE-

a *Latin.*

b *Brave, courageux.*

c *Toutefois & parmi les armes, ſoit qu'il eût détaché ſon vaiſſeau batu de la tempête.*

d *Et l'enfant qui lui eſt toujours attaché.*

e Et qui êtes l'agréable *adouciſſement des travaux.*

REMARQUES

Sur l'Ode XXXII.

HORACE dit ſouvent qu'il a le premier accommodé à l'uſage des Latins la lire d'Alcée, & c'eſt ſur cela juſtement qu'il a compoſé cette Ode, en faiſant voir la conformité de ſes chants avec ceux de ce Poëte Grec.

1 *Poſcimus*] Les plus anciens manuſcrits ont *poſcimur*; mais il ne faut pas le prendre comme les Interpretes pour, *on me demande*; car il eſt pour *poſcimus, je vous demande, je vous prie.* Tous les Auteurs ſont pleins de ces paſſifs dans une ſignification active.

Si quid vacui] Horace conjure ſa lire, par tout ce qu'il a fait avec elle de plus agréable & de plus doux.

Vacui] Comme il a dit dans l'Ode XXII. *curis expeditus*, libre de tout ſouci.

2 *Luſimus*] J'ai remarqué ailleurs que les Anciens n'ont employé *ludere*, jouer, *ludus*, jeu, que pour les vers qui ſont faits ſur de petits ſujets, les vers amoureux ou badins, que les anciens Grecs apelloient *παίγνια, jeux*, comme ils apelloient les Ecrivains *παιγνιαγράφες, écrivains de jeux.* C'eſt auſſi pourquoi Livius Andronicus a donné à quelques-uns de ſes Livres le titre d'*Erotopaignia*, comme vous diriez *amoriludi*, jeux amoureux.

5 *Leſbio primùm*] Il y a eu pourtant autrefois des gens qui ont écrit qu'Anacréon étoit l'inventeur du barbiton. Il y en a eu auſſi qui ont donné l'honneur de cette invention à Terpandre.

Modulate] *Modulari* eſt proprement *modulis temperare*, donner l'air à une piece, lui donner des meſures juſtes.

6 *Qui*

6 *Qui ferox bello*] On voit encore dans ce qui nous reſte d'Alcée, un certain air de grandeur & de courage, qui fait bien connoître que ce Poëte étoit auſſi propre au métier de Mars qu'à celui des Muſes. Il étoit ſurtout grand ennemi des Tirans, comme de Pittacus, de Myrſilus, de Melagyre. Voyez l'Ode XIII. du Livre II.

Inter arma] Horace opoſe ici *arma* à *navis* du vers ſuivant. Ici il entend les guerres par terre, & là, les dangers qu'Alcée courut ſur mer.

7 *Religarat*] *Religare* ſignifie quelquefois *lier, attacher*; mais ici il ſignifie *détacher*, comme dans ce paſſage de Catulle:

Perfidus in Cretam religaſſet navita puppim.

Plût à Dieu que le perfide n'eût jamais détaché ſon vaiſſeau pour venir en Crete.

10 *Hærentem*] *Hærere alicui*, eſt le propre mot pour dire, *s'attacher à quelqu'un*. Virgil. X. Æn.

------- Qui miſſus ab Argis.
Hæſerat Evandro.

Qui étant parti d'Argos, s'étoit attaché à Evandre.

11 *Lycum*] Je ne ſais pas ſi c'eſt le propre nom du favori d'Alcée, de ce jeune garçon en qui tout paroiſſoit aimable à ce Poëte, juſqu'à une petite marque, un petit ſeing qu'il avoit au doigt.

Nigris oculis, nigroque crine decorum] Les Grecs & les Latins aimoient ſurtout les yeux & les cheveux noirs. Et Catulle dit à une fille qu'elle n'a pas les yeux noirs, pour dire qu'elle n'eſt pas belle.

13 *O decus Phœbi*] Cette apoſtrophe eſt ici fort à propos, après les huit vers qui ſont purement hiſtoriques. Voyez l'Ode XXVIII. Il apelle la lire l'*ornement d'Apollon*, comme il a dit dans l'Ode XXI.

Insignemque pharetrâ
Fraternâque humerum lyrâ.

A la lettre, & *l'épaule* (d'Apollon) *remarquable par le carquois, & par la lire dont son frere lui fit present.*

Et Tibull :

Et testudineâ Phœbe superbe lyrâ.

Phébus, qui vous glorifiez de votre lire d'écaille.

Et dapibus, &c.] Homere apelle souvent la lire, δαιτὸς ἑταίρην, δαιτὶ συνήορον, *la compagne des festins.*

15 *Mihi cumque salve*] Ce *cumque* doit être inséparable de *mihi*. *Mihi-cumque,* c'est-à-dire, en quelque état que je sois, & à quelque heure que je vous invoque. Mais ce n'est pas la principale difficulté de ce passage, qui consiste, à mon avis, à savoir si ce *mihi* doit se joindre avec *dulce lenimen,* comme les Interpretes l'ont cru, ou s'il faut le joindre avec *salve*. Pour moi je ne doute point que *laborum dulce lenimen,* ne soit ici un attribut géneral qu'Horace donne à la lire, sans qu'il s'en fasse aucune aplication particuliere, & que *mihi* ne doive être avec *salve,* qui est ici dans un sens assez extraordinaire, pour *fave, præsto adsis,* écoutez-moi, assistez-moi, lorsque je vous invoque.

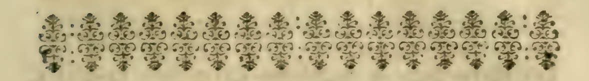
16 *Rite*] C'est un mot de religion ordinairement employé dans les sacrifices. Il signifie, *selon la coutume,* & avec toutes les cerémonies que l'on doit observer. Voyez Festus.

Vocanti] Les Grecs & les Latins disent *apeller* pour *invoquer, prier* ; & c'est ce qui nous fait entendre ce passage de Virgile, où Turnus dit à une pique dont il faisoit sa Divinité:

— O

----- O nunquam frustrata vocatus
Hasta meos.

Vous, qui n'avez jamais manqué à mes prieres.



NOTES

SUR L'ODE XXXII. LIV. I.

SI cette Ode n'avoit d'autre sujet que celui que M. Dacier lui attribue, ce seroit un ouvrage assez médiocre. Mais il y a tout lieu de croire que c'est une préparation au poëme Séculaire, & c'est le sentiment de Jean du Hamel, confirmé & dévelopé par le P. Sanadon.

Poscimus] Le P. S. a mis *poscimur*, qu'il n'entend pas comme M. Dacier, *je vous demande, je vous prie*; mais *on me demande, on me prie*, comme les Interpretes qu'il justifie l'ont entendu. Tous les Poëtes ont employé cette expression dans le même sens. Je ne demande point, dit ce Pere, qu'on m'en croye sur ma parole. Ovide dit au quatrieme Livre des Fastes:

Nox abiit, oriturque Aurora. Palilia poscor.
Non poscor frustra, si favet alma Pales.

C'est-à-dire, *on m'invite à parler des fêtes de Palès.* Le même Poëte, au second Livre des Métamorphoses, dit encore:

----- Non est mora libera nobis:
Poscimur; effulget tenebris Aurora fugatis.

 C'est

C'eſt Phébus qui parle à Phaéton, & il lui dit: l'*Aurore paroît déja; il n'y a plus moyen de differer à commencer ma courſe; on m'attend, on me demande.* Dans le quatrieme Livre on prie Alcathoé de raconter une hiſtoire, & le Poëte dit:

Poſcitur Alcathoë, poſtquam ſiluere ſorores.

Les Muſes dans le cinquieme Livre ſont invitées à chanter, & elles diſent:

Poſcimur Aonides: ſed forſitan otia non ſint,
Nec noſtris præbere vacet tibi cantibus aurem.

Dans ces exemples & dans beaucoup d'autres que je pourois citer, continue le P. S. ces paſſifs *poſcor, poſcitur, poſcimur,* ne ſont point pris dans une ſignification active. Pourquoi notre Poëte n'aura-t'il pas pu employer *poſcimur* dans le même ſens? C'étoit une maniere de parler commune & vive, qui pouvoit faire un bel effet au commencement d'une Ode. On demandoit des vers à Horace: *Horatio ſeculare carmen componendum Auguſtus injunxit;* comme il eſt dit dans ſa vie attribuée à Suétone. J'ajoute à ce que je viens de raporter du P. S. que les plus anciens manuſcrits portant *poſcimur,* comme M. Dacier en convient, ce que le Poëte dit enſuite en détermine abſolument le ſens:

------ *Quod & hunc in annum*
Vivat & plures, age, dic Latinum,
Barbite, carmen.

N'eſt-ce pas deſigner d'une maniere très ſenſible le poëme Séculaire? Or ſi c'eſt du poëme Séculaire qu'il veut parler, comme cet endroit & le *rite* du v. 16. le donnent à entendre, quelle ſignification pouroit avoir *poſcimur,* autre que *l'on me demande, l'on m'invite,* quand même tous les Auteurs ſeroient pleins de ces paſſifs pris dans un ſens actif: ce dont le P. S. ne convient pas.

2. *Quod*

2 *Quod & hunc in annum*] Ceci fait une belle opofition avec *lufimus*, dit le P. S. Horace regarde tout ce qu'il a déja fait comme peu de chofe, en comparaifon de l'ouvrage qu'Augufte lui demande. Jufqu'ici, dit-il, nous n'avons produit que des chanfons badines, qui n'ont guere d'autre effet que d'amufer pendant un tems. Il nous faut aujourd'hui quelque chofe de mieux travaillé, qui merite de paffer aux fiecles les plus reculés. *Quod* fe raporte à *carmen*; j'en avertis, ajoute le P. S. parceque d'habiles Interpretes s'y font trompés, & l'ont raporté à *quid:* ce qui ne fait pas à beaucoup près un fi bel effet.

5 *Lesbio primum modulate*] Pour chanter dignement le poëme Séculaire, Horace ne veut point d'autre lire que celle d'Alcée. Ce Poëte Grec étoit le grand modele qu'il fe propofoit dans la poëfie lirique: auffi manque-t'il peu d'occafions d'en faire l'éloge. Il femble lui attribuer la premiere gloire de cette compofition, parcequ'il y avoit peu de fes prédéceffeurs qui l'euffent égalé. *Modulatus* fe prend ici dans un fens paffif.

7 *Religarat*] Ce verbe a deux fignifications opofées, dit le P. S. mais c'eft s'écarter de la penfée de l'Auteur, de prendre ici *religare* pour *folvere*, détacher. Horace opofe le tumulte des armes au repos que l'on goûte, quand après une perilleufe navigation on eft defcendu à terre.

15 *O decus Phœbi*] Les fêtes féculaires étoient confacrées par la religion; le poëme que l'on y chantoit étoit une himne, où l'on s'adreffoit aux Divinités tutelaires de l'Empire. C'eft pourquoi le Poëte demande une lire qui foit agréable aux Dieux.

16 *Rite vocanti*] Les Latins difoient *rite* pour *ritu*, comme ils ont dit *impete* pour *impetu*. C'étoit, dit le P. S. un terme de religion, qui marquoit les cerémonies prefcrites pour le culte exterieur, que l'on rend aux Dieux. On n'a point penfé à la force de ce mot, qui eft effenciel à cette piece, & qui pouvoit aider à en découvrir le veritable deffein.



AD ALBIUM TIBULLUM.

ODE XXXIII.

ALBI, *ne doleas plus nimio, memor*
Immitis Glyceræ: neu miserabiles
Decantes elegos, cur tibi junior
Læsâ præniteat fide.

Insignem tenui fronte Lycorida
Cyri torret amor; Cyrus in asperam
Declinat Pholoën: sed prius Appulis
Jungentur capreæ lupis,

Quam turpi Pholoë peccet adultero.
Sic visum Veneri: cui placet impares
Formas atque animos sub juga ahenea
Sævo mittere cum joco.

Ipsum me melior quum peteret Venus,
Gratâ detinuit compede Myrtale
Libertina, fretis acrior Adriæ
Curvantis Calabros sinus.



A ALBIUS TIBULLE.

ODE XXXIII.

TIBULLE, ne vous affligez point trop de toutes les rigueurs de Glycere, & ne faites point d'élégie plaintive sur ce que cette infidele vous prefere un nouveau venu. Lycoris, charmante par son petit front, brule d'amour pour Cyrus, & toute la passion de Cyrus est pour la cruelle Pholoë; mais les chevres se joindront avec les loups, [a] avant que Pholoë se rende aux poursuites d'un amant si laid. Telle est la volonté de Vénus, qui se fait un divertissement cruel de mettre sous un joug d'airain des personnes & des cœurs qui ne peuvent s'accorder. Moi-même, [b] lorsqu'une Dame fort douce & fort complaisante me tendoit les bras, je fus détenu dans les agréables chaines de l'affranchie Myrtale, [c] plus sujette à s'irriter que la mer Adriatique [d], qui fait de petits golphes sur le rivage de la Calabre.

RE-

[a] *Avant que Pholoë peche avec ce vilain adultere.*
[b] *Lorsqu'une meilleure Vénus venoit à moi.*
[c] *Plus aigre que les flots de la, &c.*
[d] *Courbant les golphes de la Calabre.*

REMARQUES

SUR L'ODE XXXIII.

IL ſeroit difficile de dire préciſément en quelle année cette Ode fut faite ; mais je prouverai dans mes Remarques qu'Horace ne pouvoit avoir alors que quarante-un ou quarante-deux ans.

1 *Albi*] C'eſt le Poëte Tibulle, dont nous avons encore quatre Livres d'élégies qui ſont d'un goût exquis. Il mourut la même année que Virgile.

2 *Immitis Glyceræ*] C'eſt ſans doute la même Glycere dont Horace fut amoureux, ſans être pourtant rival de Tibulle, qui aimoit ailleurs, lorſqu'Horace s'engagea dans cette paſſion. Au reſte ce paſſage nous peut faire croire que nous avons perdu beaucoup de pieces de Tibulle, puiſque dans ce qui nous reſte il n'y eſt point du tout parlé de cette Glycere, ni de l'étroite amitié qui étoit entre ce Poëte & Horace, qui lui adreſſe encore une Epitre dans le Livre premier, où il l'apelle le juge de ſes ouvrages.

Albi, noſtrorum ſermonum candide judex.

Miſerabiles elegos] *Miſerabilis* ſignifie *touchant*, *plaintif*. Virgil. *Miſerabile carmen*. Et dans Ciceron, *miſerabiliter*, d'une maniere touchante. Horace donne à l'élégie ſa veritable épithete, *la plaintive élégie*. Car l'élégie eſt un vers plaintif. *Elegeia flebile carmen*. Ovid. Et ſans doute elle a été ainſi apellée du Grec *elegein*, du cri que l'on fait en pleurant.

3 *Cur tibi junior*] Horace étoit dans ſa quarante-ſeptieme année, lorſque Tibulle mourut âgé de vingt quatre ans. Et par là il eſt facile de voir que quand

même cette Ode auroit été faite la derniere année de la vie de ce Poëte, ce qui n'est point, puisque l'Epitre IV. du Livre I. a été faite assez longtems après ceci, comme je le prouverai dans mes Remarques, Horace n'a pu entendre ce *junior* de l'âge du rival de Tibulle, mais de la nouveauté de son amour. *Junior* est donc ici pour *nouveau venu*.

5 *Insignem tenui fronte*] Scaliger n'a pas eu raison de blâmer ce passage; car il est certain que chez les Grecs & chez les Latins c'étoit une beauté d'avoir le front petit. Martial:

Frons brevis atque modus breviter sit naribus uncis.

Un petit front avec des narines qui ne soient pas trop ouvertes.

Et Pétrone dans le portrait de Circé: *Frons minima, un front très petit.* Ce goût étoit même si géneral, que les Dames avoient accoutumé de cacher une partie de leur front sous des bandelettes, qu'Arnobe apelle *nimbos. Imminuerent frontes nimbis. Elle apetissoient leurs fronts par des bandelettes.*

Lycorida] Quelques Interpretes ont cru que c'est la courtisane Cytheris, la même que Virgile apelle aussi *Lycoris* dans sa dixieme Eclogue; mais c'est à quoi il n'y a point du tout d'aparence, puisque cette Cytheris, après avoir été longtems la maitresse d'Asinius Gallus, suivit enfin Antoine jusques dans les Gaules, lorsque Tibulle n'avoit que cinq ou six ans.

6 *Cyri*] C'est le même Cyrus dont il est parlé dans l'Ode XVII.

In asperam declinat Pholoën] Par une élégie que Tibulle écrivoit à cette même Pholoë, nous connoissons qu'elle n'étoit pas d'une humeur fort commode pour ses galans; car en lui parlant pour un de ses amis, que ses rigueurs faisoient mourir, il lui dit:

Oderunt, Pholoë, moneo, fastidia Divi,
Nec prodest sanctis thura dedisse focis.

Pho-

Pholoë, je vous avertis que les rigueurs que vous avez pour vos amans, déplaisent aux Dieux, & que tant que vous serez cruelle, c'est en vain que vous leur offrez de l'encens.

Et à la fin de la même Elégie.

At te pœna manet, nisi desinis esse superba.

Mais les Dieux vous puniront enfin, si vous ne cessez d'être fiere.

9 *Turpi*] Laid, vilain, brutal. Voyez l'Ode XVII.

Adultero] J'ai déja remarqué qu'Horace se sert du mot d'*adultere*, pour dire simplement un *galand*.

10 *Sic visum Veneri*] C'est une façon de parler dont on s'est toujours servi dans le malheur: *Dieu le veut ainsi*. * Et l'on s'en servoit lorsqu'on ne voyoit aucune raison, & qu'on ne pouvoit former aucun jugement de cette conduite. C'est ce que Servius a voulu faire entendre, lorsque sur ces premiers vers du III. Liv. de l'Enéïde,

Postquam res Asiæ Priamique evertere gentem
Immeritam visum superis,

il avertit, *quotiescumque autem ratio, vel judicium non apparet*, SIC VISUM *interponitur, ut Horatius*: Sic visum Veneri, *cùm amorem ostenderet non esse pulcritudinis. Et bene accusatio in Deos habet quandam venerationem, alioquin sacrilegium est. Toutes les fois qu'on ne voit point de raison, & qu'on ne peut former de jugement de ce qui arrive, on dit: Telle est la volonté des Dieux, les Dieux le veulent ainsi, comme Horace dit:* Telle est la volonté de Vénus, *lorsqu'il veut faire voir que l'amour n'est pas toujours l'effet de la beauté. Et c'est fort bien qu'un reproche, qu'on fait aux Dieux, se fasse avec quelque sorte de respect, au-*

trement

trement c'est un sacrilége. Cette remarque est très belle, & digne de Servius.*

Impares] *Impar* en amour, lorsque l'un ne répond pas à l'amour de l'autre ; comme au contraire *par*, lorsque l'un & l'autre s'aiment également. Comme il a dit dans l'Ode quinzieme du Livre cinquieme :

Et quæret iratus parem.

Il cherchera une maitresse qui réponde à son amour.

C'est une métaphore prise des chevaux attelés.

12 *Sævo mittere cum joco*] Le vieux Commentateur a fait un Dieu de ce *joco*, & l'a joint avec *Veneri. Sic visum Veneri sævo cum Joco. Il a semblé bon à Vénus & au cruel Amour.* Mais ce n'est point du tout le sens d'Horace, qui dit que Vénus a la cruauté de se faire un divertissement de mettre sous même joug des personnes qui ne peuvent se souffrir.

Il y a sur ce même sujet un Idile de Moschus, qui merite bien d'être raporté :

Ἤρα Πὰν Ἀχῶς τᾶς γείτονος, ἤρατο δ' Ἀχὼ
Σκιρτητᾶ Σατύρω. Σάτυρος δ' ἐπεμήνατο Λύδᾳ.
Ὡς Ἀχὼ τὸν Πᾶνα, τόσον Σάτυρος φλέγεν Ἀχώ,
Καὶ Λύδα Σατυρίσκον. Ἔρως δ' ἐσμύχε τὸ ἀμοιβᾶ.
Ὅσσον γὰρ τήνων τὶς ἐμίσεε τὸν φιλέοντα,
Τόσσον ὁμῶς φιλέων ἐχθαίρετο, πάσχε δ' ἄποινα.
Ταῦτα λέγω πᾶσιν τὰ διδάγματα τοῖς ἀνεράστοις.
Στέργετε τοὺς φιλέοντας, ἵν' ἢν φιλέητε φιλῆσθε.

Pan aimoit sa belle voisine Echo : Echo soupiroit pour un jeune Satyre : ce Satyre bruloit d'amour pour Lydas. Et du même feu dont Echo bruloit Pan, le Satyre consumoit Echo ; & Lydas faisoit mourir le Satyre. Ainsi l'amour les consumoit tous. Car autant que chacun haïssoit l'objet dont il étoit adoré, autant étoit-il haï de celui qu'il adoroit lui-même, & ils souffroient tous les mêmes peines qu'ils faisoient souffrir. C'est une le-

çon

pour ceux qui n'aiment point encore. Aimez toujours ce qui vous aime, afin que vous puissiez être aimés de ce que vous aimerez.

Monsieur Chevreau l'a traduite d'une maniere fort agréable, en sautant le trois & quatrieme vers, qui n'ajoutent presque rien au sens. On ne sera pas fâché de voir sa traduction.

Pour Echo le Dieu Pan soupire:
Echo brule pour un Satyre,
Que les yeux de Lydas consument jour & nuit,
Et dans le feu qui les dévore,
Chacun hait l'objet qui le suit
Autant qu'il est haï de l'objet qu'il adore.
Toi, qui des feux d'amour sens ton cœur enflammé,
Pour éviter ce mal extrême,
Aime toujours l'objet qui t'aime,
Et n'aime point celui dont tu n'es point aimé.

13 *Melior Venus*] Une maitresse moins cruelle, plus douce, comme dans l'Ode vingt-septieme.

Digne puer meliore flammâ.

14 *Myrtale*] C'est le veritable nom d'une affranchie Greque; car en Grece on donnoit aux esclaves, ou le nom des maitres, ou celui de quelque arbre, ou de quelque fleur, comme encore aujourd'hui parmi nous, aux laquais, &c.

15 *Libertina*] Il paroît par un passage de Suétone que dans les premiers tems de la République, *libertinus* étoit le fils d'un affranchi qui étoit proprement apellé *libertus.* Car en parlant de l'Empereur Claude, il dit: *Latum clavum Libertini filio tradidit, cujus rei reprehensionem verens, etiam Appium Cæcum Censorem, generis sui proauctorem libertinorum filios in Senatum allegisse docuit, ignarus temporibus Appii & deinceps aliquandiù libertinos dictos nou ipsos qui manumitterentur, sed ingenuos ex his procreatos.* Voilà bien for-

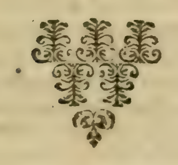
formellement *libertinus* pour *filius liberti*, pour le fils de l'affranchi. Mais Sigonius doute de la verité de cette tradition que raporte Suétone; & il prétend que l'affranchi a toujours été apellé *libertus* & *libertinus*; que *libertus* étoit relatif & se disoit par raport au patron, *libertus Cæsaris*, *l'affranchi de Cesar*; & que *libertinus* étoit absolu & marquoit l'etat, la condition de celui qui avoit été esclave & ne l'étoit plus. Il est certain que Ciceron apelle un même homme, qui avoit été affranchi, *libertus* & *libertinus*; que Plaute même se sert de *libertinus* dans le même sens, & que sous les Empereurs les affranchis furent toujours apellés *liberti* & *libertini*. *Libertina* est donc ici une esclave qui avoit été mise en liberté. C'est ainsi que dans la Satire VI. du I. Liv. il s'apelle *libertino patre natum*. Car son pere avoit été esclave.

Fretis acrior Adriæ] Comme il a dit de lui-même dans l'Ode neuvieme du Livre troisieme;

> *------ & improbo*
> *Iracundior Adriâ.*

Plus colere que la fâcheuse mer Adriatique.

16 *Curvantis Calabros sinus*] *Sinus* est proprement un golphe, qui se fait lorsque la mer creuse quelque endroit du rivage, & le courbe comme en demi cercle.



ODE XXXIV.

PARCUS *Deorum cultor & infrequens,*
Insanientis dum sapientiæ
Consultus erro, nunc retrorsum
Vela dare, atque iterare cursus

Cogor relictos: namque Diespiter
Igni corusco nubila dividens,
Plerúmque per purum tonantes
Egit equos, volucremque currum:

Quo bruta tellus, & vaga flumina,
Quo Styx, & invisi horrida Tænari
Sedes, Atlanteusque finis
Concutitur. Valet ima summis

Mutare, & insignem attenuat Deus,
Obscura promens: hinc apicem rapax
Fortuna cum stridore acuto
Sustulit, hic posuisse gaudet.

ODE XXXIV.

LORSQUE je ſuivois aveuglément les préceptes d'une philoſophie inſenſée, j'étois un libertin, & je ne rendois pas aux Dieux le culte qui leur eſt dû. Maintenant je ſuis obligé de tourner mes voiles, & de reprendre la route que j'avois laiſſée; car Jupiter, qui ne tonnoit à mon avis qu'en faiſant crever les nuages par des éclairs, ce même Jupiter pouſſe ſouvent ſes chevaux tonnans & ſon char impétueux par un tems ſerein. La maſſe de la terre tremble au bruit de ſes tonnerres: les rivieres courantes, le Styx, l'horrible ſéjour de l'affreux Ténare & les bouts de l'Atlas en ſont ébranlés. [a] Dieu peut changer les valées en montagnes; il peut élever celui qui eſt dans la pouſſiere, & faire tomber dans la pouſſiere celui qui eſt élevé. Je le ſais; mais je ſais auſſi que c'eſt *toujours* la Fortune, qui avec un bruit éclatant enleve le diadême de deſſus la tête de l'un, & qui ſe plaît à en couronner la tête de l'autre.

RE-

[a] *Dieu peut changer les profondeurs en hauteurs, & il humilie l'*homme *remarquable, en tirant de la pouſſiere les choſes obſcures. La Fortune avec un bruit aigu a enlevé le ſommet d'ici; elle ſe plaît à le mettre là.*

REMARQUES

SUR L'ODE XXXIV.

TOUS les Commentateurs ont cru qu'Horace renonçoit ici à la secte d'Epicure, & sur ce fondement Monsieur le Févre a avancé dans ses Lettres, que comme il paroît qu'Horace faisoit encore profession de la même secte à la vingt-sixième année de son âge, lorsqu'il composa la Satire cinquieme du Livre premier, il faut que cette Ode ait été faite après la Satire. De là il descend dans l'examen de l'Ode, qu'il trouve ridicule & pleine d'une témerité de jeune homme; & ce n'est pas là une des moindres marques que Monsieur le Févre ait données de la finesse de sa critique & de la force de son jugement; car il est certain que l'Ode est entierement puerile, si elle a été faite sur ce sujet. Mais j'ai sur cela une pensée toute contraire. Voici mes raisons. Je dis premierement que s'il étoit vrai qu'Horace abjurat ici la secte d'Epicure, il ne pouroit l'avoir fait que dans les dix dernieres années de sa vie, puisqu'à la quarante-septieme il étoit encore Epicurien, comme je le prouverai sur l'Epitre quatrieme du Livre premier. Cela suffit déja tout au moins pour faire douter qu'Horace eût pu faire une méchante Ode, & une Ode qui sentît le jeune homme, après la quarante-septieme année de son âge, & dans le tems qu'il composoit les meilleures pieces qui nous restent de lui. D'ailleurs si Horace avoit changé de secte, il n'est pas possible que de tous les ouvrages qu'il a composés depuis, il n'y en eût quelqu'un qui portat au moins quelque petite marque de ce changement. Enfin si Horace avoit voulu donner des raisons d'un changement de cette nature, il n'est pas croyable qu'il n'en eût trouvé de meilleures que celles qu'il rend ici. De tout cela

cela je concluds que cette opinion qu'Horace a changé de ſecte, n a eu d autre fondement, que cette Ode même mal entendue; & qui bien loin de donner lieu à ce préjugé, marque au contraire un engagement beaucoup plus fort dans la même ſecte, & n'eſt qu'une railierie continuelle contre les Stoïciens. Je vois même que Monſieur Blondel, dans la belle comparaiſon qu il a faite de Pindare & d'Horace, a déja remarqué, *que ce Poëte traite les cauſes de ſa converſion d une maniere ſi bouſonne, qu'il n'y a perſonne qui ne connoiſſe qu'il ne parle pas comme il penſe.* Voici donc le ſens d'Horace: *Il eſt vrai que pendant que j'ai ſuivi les préceptes d'une folle philoſophie, je n'ai pas honoré les Dieux comme je devois. Mais vous, Meſſieurs les Stoïciens, vous me preſſez par de ſi vives raiſons que je ſuis contraint de vivre d'une autre maniere, & de changer de parti. Ce qui me confirmoit dans mon opiniatreté, c'eſt que j'étois perſuadé que le tonnerre n'étoit qu'un effet des exhalaiſons, qui s'épaiſſiſſant en nuages, ſe choquoient. Mais vous me faites voir aujourd'hui qu'il tonne ſouvent dans un tems ſerein. A cela je n'ai rien à répondre, & je ne puis m'empécher de reconnoître avec vous, que c'eſt Dieu lui-même qui promene le tonnerre, quand il lui plaît, & qui diſpoſe des foudres, ſelon la ſageſſe de ſa providence.* Il ne faut pas être bien fin pour voir qu'Horace ſe moque, &c. Le reſte ſe verra mieux dans les Remarques, où j'éclaircirai le mieux qu'il me ſera poſſible toutes les difficultés qui ſe rencontrent dans cette Ode. Je ne demande que des Lecteurs ſenſés & de bonne foi, qui examinent les raiſons de part & d'autre, avant que de condamner ou de ſuivre mon explication.

1 *Parcus Deorum cultor*] *Parcus cultor* n'eſt pas ici pour *rarus cultor*, un homme qui rend rarement un culte à Dieu; mais pour un homme qui n'en rend point du tout. Les Latins ſe ſont ſouvent ſervis de ce mot & de *parcere* dans le même ſens. Horace s'explique de cette maniere, parceque les Stoïciens accuſoient les ſectateurs d'Epicure de ne rendre pas à Dieu le culte qui lui étoit dû.

Infrequens] Ce mot eſt fort remarquable, & l'on n'en a pas vu toute la beauté. C'eſt une métaphore priſe des ſoldats, qui s'écartent & qui s'éloignent de leurs enſeignes. Voyez mes Remarques ſur *Feſtus.* Il eſt étonnant qu'après que j'ai renvoyé à Feſtus, un ſavant Hollandois ait dit de moi, en parlant de cette Remarque, que je devois prouver ce que j'ai avancé, *ſed probatu opus erat.* Il pouvoit s'épargner cette peine & me l'épargner auſſi, & avoir recours à Feſtus Pompeius qui lui auroit mis en main la preuve, en lui aprenant que *infrequens apellabatur miles qui abeſt, abſuitve à ſignis.*

2 *Inſanientis dum ſapientiæ*] Les Stoïciens accuſoient de folie les Epicuriens, de ce qu'ils ne vouloient pas reconnoître une Providence qui gouvernat tout ; & c'eſt dans cet eſprit qu'Horace donne à ſa ſecte le nom de ſageſſe folle.

4 *Atque iterare curſus cogor relictos*] Ceux qui ont cru qu'Horace abjuroit ici la ſecte d'Epicure, ſe ſont auſſi perſuadés par ce paſſage qu'il avoit été déja Stoïcien. Mais ſans raiſon ; car un homme qui dit qu'il veut ſe remettre dans un chemin qu'il a laiſſé, ne dit pas pour cela qu'il avoit déja marché dans ce chemin. * Le ſavant Heinſius liſoit *relectos* pour *relictos,* & M. Bentlei aprouve cette correction, qui n'eſt nullement néceſſaire.

5 *Namque Dieſpiter*] Cette raiſon eſt entierement frivole & puerile, ſi on ne l'entend par ironie. *Dieſpiter, diei pater,* le pere du jour.

6 *Igni coruſco nubila dividens*] Horace auroit fait ici une étrange puerilité, s'il faloit l'entendre comme les Interpretes l'ont entendu. Car après avoir parlé de *nuages* dans ce vers, immédiatement après il ajoute, *per purum, dans un air ſerein.* Mais ceux qui prendront garde à ce que j'ai avancé dans mon argument, verront bien qu'Horace dit deux choſes differentes dans ces deux vers, qu'il faut expliquer de cette maniere : *Namque Dieſpiter igni coruſco nubila dividens.* C'eſt là l'opinion des Epicuriens : *Car Jupiter,* dit-il, *qui ne tonnoit, à mon avis, qu'en faiſant*

crever

crever les nuages par des éclairs, plerumque per purum tonantes egit equos. C'eſt le ſentiment des Stoïciens; *le même Jupiter tonne auſſi dans un tems ſerein,* &c. Je crois que ceux qui ont du goût, entreront bien dans cette diſtinction.

7 *Plerumque per purum*] Ceux qui ont la moindre teinture de la phiſique, ſavent bien qu'il n'y a jamais de tonnerre ſans nuages; mais Horace parle ainſi pour rendre ridicules les Stoïciens, dont les diſputes ordinaires contre les Epicuriens ſur la Providence n'alloient qu'à ceci: Vous ne ſauriez nier une Providence, diſoient les Stoïciens, ſi vous prenez garde aux tonnerres & à leurs differens effets. Et comme les Epicuriens répondoient que ces tonnerres étant produits par des cauſes naturelles, c'étoit raiſonner ſur un faux principe que de vouloir prouver la Providence par ce moyen: les Stoïciens croyoient leur fermer la bouche, en leur diſant qu'il tonnoit dans un tems ſerein, & que ces prétendues cauſes naturelles ceſſant alors, ils étoient obligés de reconnoître que la Divinité gouvernoit le tonnerre, & en diſpoſoit à ſa volonté, & c'eſt de cette raiſon ſuperſtitieuſe dont Horace ſe moque, &c. Je croyois cela ſuffiſamment prouvé. Mais il ſe trouve toujours des eſprits rébelles aux preuves les plus ſenſibles. Le même Hollandois dont j'ai parlé, & qui a traduit en Latin mes Remarques, a voulu combatre ici mon ſentiment. *Il n'y a rien,* dit-il, *de plus commun dans les Hiſtoriens & dans les Poëtes, que des tonnerres par un tems ſerein. Virgile n'a-t-il pas dit?*

Non alias cœlo ceciderunt plura ſereno.

Et ailleurs: De parte ſerenâ intonuit. *Et Horace tenoit cela pour très conſtant. Il s'eſt donc ſervi très ſerieuſement de cette raiſon contre les Epicuriens, pour prouver la Providence.* A cette objection très docte je réponds que les tonnerres entendus par un tems ſerein ſont raportés dans les Hiſtoriens, comme des prodiges, de la verité deſquels on peut raiſonnablement

 douter,

douter, ou qu'il faut expliquer favorablement. Et pour ceux qu'on lit dans les Poëtes, on ne demande pas de la poësie cette exactitude phisique. Il y a bien de la difference entre un Poëte qui raporte une chose feinte, un miracle qu'il ne garantit point, & un Poëte qui assure une verité pour y apuyer un dogme philosophique. J'ose donc assurer ce Critique trop crédule qu'il n'y a jamais de tonnerre sans nuages, & que c'est une verité que les Epicuriens oposoient toujours aux Stoïciens. On n'a qu'à voir le VI. Livre de Lucrece, où ce Poëte se moque si agréablement & si solidement de ces superstitieux. En un mot, on ne persuadera jamais à des gens de bon goût, qu'Horace donne serieusement une raison aussi frivole de sa conversion, que seroient des tonnerres entendus dans un tems serein. Il n'y a que l'ironie qui puisse rendre à cette Ode toute sa beauté, & la rendre digne d'Horace.

8 *Egit equos, volucremque currum*] Les Poëtes ont feint que le tonnerre n'étoit que le char & les chevaux de Jupiter. C'est pourquoi Pindare a dit de lui avec beaucoup de majesté.

Ἐλατὴρ ὑπέρτατε βροντᾶς
Ἀκαμαντόποδος
Ζεῦ.

Souverain Jupiter, qui poussez sur les nues votre tonnerre aux pieds infatigables. Peut-être ont-ils puisé cette idée dans David, qui dit en quelques endroits que les nuées sont le char de Dieu, & que les vents sont ses chevaux.

9 *Quo bruta tellus*] Tous ces vers magnifiques ne sont faits que pour rendre plus ridicule le raisonnement des Stoïciens. Et c'est à quoi il faut prendre garde. *Bruta* n'est autre chose que *lourde, pesante.* Et cette épithete est prise de la doctrine des Toscans, qui l'ont aussi donnée aux foudres, *bruta fulmina.*

10 *Styx*] Les Poëtes ont feint que le Styx étoit un marais de l'enfer ; mais c'étoit une fontaine de l'Arcadie, dont l'eau étoit mortelle. Strab. à la fin du Livre huitieme.

Ta-

Tænari] *Tænarus* & *Tænarium*, un rocher, un promontoire de la Laconie, au bas du Peloponese, sous lequel il y a un antre fort profond, par où les Poëtes ont feint que l'on descendoit aux enfers.

11 *Atlanteusque finis*] Le bout du mont Atlas, aux extrémités de l'Afrique.

12 *Valet ima summis*] Ces cinq derniers vers sont assez difficiles à entendre, parcequ'Horace quite la raillerie, & qu'il dit en peu de mots ce qu'il croit de la Providence. *Je sais*, dit-il, *qu'il y a un Dieu qui peut abaisser celui-ci, élever celui-là*, &c. *Mais je sais aussi qu'il laisse ce soin au hasard & à la Fortune, qui avec un son bruyant*, &c. Car voilà la veritable doctrine des Epicuriens. Ils croyoient un Dieu; mais un Dieu qui ne se mêloit point des affaires du monde, & qui les laissoit aller au hasard.

14 *Obscura promens*] Horace devoit écrire *obscurum*; car il fait une oposition entre *insignis* & *obscurus*, entre un homme remarquable & un homme obscur. Mais cette oposition ne paroît plus, lorsqu'au lieu de mettre *un homme obscur*, il a mis *des choses obscures*. * Pour purger Horace de cette faute le savant M. Bentlei a lu dans le vers précédent, *insigne*, au lieu d'*insignem*. *

Hinc apicem rapax] Ce qui rend cette periode difficile, c'est qu'Horace en a rejetté les liaisons; car ici il faut sous-entendre *sed*, mais.

15 *Cum stridore acuto*] Horace a tant parlé dans cette Ode de foudres & de tonnerres, qu'il semble que son imagination échauffée nous ait peint les prompts effets de la Fortune sous l'idée de la foudre, qui vient tout d'un coup avec un bruit éclatant, & transporte d'un lieu à un autre des pointes de clochers, &c. Mais on peut aussi fort bien entendre ce *stridor acutus*, du bruit que font les ailes de la Fortune, dont Horace a dit ailleurs: *Si celeres quatit pennas*. *Si la Fortune se met à batre des ailes pour s'envoler*, &c. De quelque maniere qu'on l'entende, l'image est très belle & très poëtique.

NOTES

SUR L'ODE XXXIV. LIV. I.

4 *Relictos*] Dan. Heinsius est le premier qui ait lu *relectos*, & le P. Sanadon l'a suivi après M. Bentlei. La métaphore est tirée d'un voyageur, qui s'aperçoit qu'il a pris un chemin pour un autre. Il retourne aussitôt sur ses pas, jusqu'à ce qu'il soit revenu au point où l'égarement avoit commencé. *Relectos cursus iterare*, est pour *relegendo cursus iterare*. Virgile a dit de même, *flexos incurvant arcus*, pour *flectunt*. *Cursus relictus*, dit le P. S. n'est pas Latin & ne forme aucun sens; & quand même on suposeroit qu'Horace a parlé correctement, il resteroit toujours à savoir, quelle est cette route où il a marché quelque tems, qu'il a quitée & qu'il veut reprendre; car c'est précisément ce que signifie *iterare cursus relictos*. Cette route, ajoute-t'il, ne peut être que la secte des Stoïciens. Or comment prouvera-t'on qu'Horace ait jamais été attaché à cette secte? Ainsi de quelque côté que l'on se tourne, la leçon ordinaire n'est pas soutenable.

7 *Per purum*] Suivant le P. S. il faut sous-entendre *aera*. D'habiles Interpretes, dit-il, se sont mépris à ce passage. Virgile, a dit comme Horace, Géorg. II.

------ Dum se lætus ad auras
Palmes agit, laxis per purum immissus habenis.

Ce Pere ne convient point avec M. Dacier, qu'Horace ait voulu exprimer l'opinion des Stoïciens dans ces deux vers:

Plerumque per purum tonantes
Egit equos, volucremque currum;

pour

pour l'opoſer à celle des Epicuriens, contenue dans le vers précédent,

----- *Dieſpiter*
Igni coruſco nubila dividens.

C'eſt, ſelon lui, forcer évidemment le ſens de cet endroit qui ne preſente point de lui-même deux penſées ſi differentes. Si Horace l'avoit voulu marquer, il devoit la rendre plus ſenſible, comme il lui étoit aiſé de le faire en mettant, par exemple, *per ſudum:* ce qui auroit levé toute la difficulté, & rendu le vers plus beau, en évitant la conſonance deſagréable de *purum* avec *currum*. Le P. S. croit donc que ce qui a trompé M. Dacier, après tous les Interpretes, c'eſt qu'ils ont entendu précisément par ces mots *per purum*, un air ſerain, *ſudo cælo*, *ſerenâ tempeſtate*. Mais, ajoute le P. S. il n'y a point de néceſſité de ſe borner à cette ſignification, qui fait tout l'embaras de ce paſſage. L'opoſition entre le ſentiment des Epicuriens & celui des Stoïciens, n'eſt donc point où l'on a prétendu la trouver.

13 *Inſignem*] M. Cuningam a corrigé *inſignia*, & le P. S. a adopté cette correction. *Inſignia* ſe raporte parfaitement bien avec *obſcura*, comme *ſumma* avec *ima*. Les premiers Copiſtes, ou les Grammairiens, dit le P. S. auront ſans doute été effarouchés de trouver *inſignia*, qui eſt de quatre ſillabes, où la meſure du vers n'en demande que trois. Mais un peu de reflexion ſur les licences reçues dans la poeſie auroit maintenu le texte dans ſon entier. Les Poetes Latins ont plus d'une fois réuni l'*i* & l'*a* en une ſeule ſillabe.

Sed ne fortè putes animalia ſola teneri
Legibus his, eadem ratio diſcriminat omnia,

dit Lucrece. Et Virgile:

Bis patriæ cecidere manus, quin protinus omnia
Perlegerent oculis.



AD FORTUNAM.

ODE XXXV.

O DIVA, *gratum quæ regis Antium,*
Præſens vel imo tollere de gradu
Mortale corpus, vel ſuperbos
Vertere funeribus triumphos,

Te pauper ambit ſolicitâ prece
Ruris colonus: te dominam æquoris,
Quicumque Bithynâ laceſſit
Carpathium pelagus carinâ.

Te Dacus aſper, te profugi Scythæ,
Urbeſque, genteſque, & Latium ferox,
Regumque matres Barbarorum, &
Purpurei metuunt tyranni:

Injurioſo ne pede proruas
Stantem columnam: neu populus frequens
Ad arma ceſſantes, ad arma
Concitet, imperiumque frangat.

Te ſemper anteit ſæva Neceſſitas,
Clavos trabales & cuneos manu
Geſtans ahenâ: nec ſeverus
Uncus abeſt, liquidumque plumbum.

A LA FORTUNE.

ODE XXXV.

DEESSE, qui prenez plaisir à régner dans Antium, & qui du plus bas dégré où se trouve l'homme mortel [a], pouvez l'élever en un moment, & changer en tristes funerailles les triomphes les plus superbes, c'est à vous que le pauvre Laboureur adresse ses prieres avec un empressement plein de zele. [b] Tous ceux qui courent les mers reconnoissent le pouvoir que vous avez sur les flots. Les farouches Daces, les Scythes vagabonds, les villes, les nations, les fiers Latins, les meres des Rois Barbares, & les Tirans parés de pourpre, *tous vous font hommage*; ils craignent que dans votre colere vous ne renversiez la colomne la plus affermie: qu'un peuple assemblé ne pousse par votre ordre les plus paresseux à prendre les armes, & qu'il ne [c] ruïne leur Empire. La cruelle Nécessité marche toujours devant vous, ayant dans ses mains d'airain de grands clouds, des coins, des crocs, & du plomb fondu. L'Esperance & la Fidelité vétue de blanc sont à votre suite, & ne refusent pas d'être vos com-

[a] *Le corps mortel.*

[b] *Tous ceux qui affrontent la mer de Carpathos sur des vaisseaux de Bithynie.*

[c] *Et qu'il ne brise leur Empire.*

Te Spes & albo rara Fides colit
Velata panno: nec comitem abnegat,
Utcumque mutatâ potentes
Veste domos inimica linquis.

At vulgus infidum & meretrix retro
Perjura cedit: diffugiunt cadis
Cum fæce siccatis amici,
Ferre jugum pariter dolosi.

Serves iturum Cæsarem in ultimos
Orbis Britannos, & juvenum recens
Examen Eois timendum
Partibus, Oceanoque Rubro.

Eheu! cicatricum & sceleris pudet,
Fratrumque. Quid nos dura refugimus
Ætas? quid intactum nefasti
Liquimus? unde manus juventus

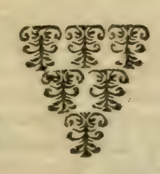
Metu Deorum continuit? quibus
Pepercit aris? O utinam novâ
Incude diffingas retusum in
Massagetas Arabasque ferrum.



compagnes, lors même que dans votre haine vous abandonnez les maiſons les plus puiſſantes, & que vous prenez vos habits de deüil. Mais le peuple toujours perfide, & la courtiſane toujours infidelle, ſe retirent. [d] Après que les tonneaux ſont vuides, les faux amis diſparoiſſent, ſans ſe mettre en peine de nous aider à ſoutenir le poids des diſgraces qui nous accablent. Déeſſe, veillez à la conſervation de Ceſar, qui va contre les Bretons aux extrémités de la terre: prenez ſoin de cet eſſain de jeunes gens, qui ſont déja trembler l'Orient, & les peuples qui habitent les bords de la mer Rouge. Helas! nous ſommes honteux de nos cicatrices & de notre crime. Le ſang de nos freres que nous avons répandu nous fait horreur. Que n'avons-nous point oſé entreprendre dans ce malheureux ſiecle de fer? Prophanes, à quoi n'avons-nous point touché? En quelle rencontre la crainte des Dieux a-t-elle arrété les mains ſacriléges de nos jeunes gens? Eſt-il des autels qu'ils ayent épargnés? Ah, puiſſiez-vous reforger nos épées, dont la pointe eſt émouſſée! puiſſiez-vous les aiguiſer contre les Maſſagetes & les Arabes.

R E-

[a] *Quand les tonneaux ſont ſecs avec la lie, les amis s'enfuyent, trompeurs à porter également le joug.*



REMARQUES

SUR L'ODE XXXV.

AUGUSTE voulut porter ſes armes en Angleterre, l'an de Rome 719. mais ayant été obligé d'aller punir les Dalmates, qui s'étoient révoltés, il ne put ſe mettre en état d'achever cette entrepriſe que ſept ans après, lorſqu'ayant fini toutes les guerres civiles par la defaite d'Antoine, & s'étant mis en marche, il reçut à Rimini des Ambaſſadeurs que les Anglois lui envoyoient pour lui demander la paix. Et c'eſt ſur la derniere expédition que cette Ode fut faite ſous le VII. Conſulat d'Auguſte, Horace étant âgé de trente-neuf ans. Il ſemble que la médaille raportée par Torrentius, ait été frapée pour une autre occaſion, & pour la même, qui obligea notre Poëte de faire l'Ode quatorzieme du Livre III. On verra là les Remarques.

1 *O Diva gratum quæ regis Antium*] Antium étoit une ville des Volſques, ſur la mer, à une journée de Rome, au même lieu où eſt aujourd'hui *Neptunium, Nettunio.* Elle étoit conſacrée à la Fortune qui avoit là un temple fort celebre.

2 *Præſens*] Ce mot eſt encore plus fort que *potens*; car il ſignifie *qui peut tout-à-l'heure même, dans un moment.*

Vel] Pour *etiam*, même du plus bas dégré.

Imo de gradu] *Du plus bas dégré*, c'eſt-à-dire, de l'état le plus abject; car il eſt ridicule de penſer que *gradus* eſt ici l'eſcalier, & qu'Horace fait alluſion aux morts qu'on expoſoit devant la porte de la rue.

3 *Mortale corpus*] Les Grecs & les Latins ont dit *un corps* pour *une perſonne.* Les exemples en ſont fréquens dans les bons Auteurs. Il y a des occaſions où

nous

nous le disons aussi dans notre Langue; mais ce n'est qu'en parlant de choses qui regardent les Princes & les Rois. Hors de là nous ne nous en servons que dans le stile bas, & dans le comique.

5 *Pauper ambit*] Cet *ambit* est beau. Il est pris de la coutume des Romains, qui alloient solliciter lorsqu'ils prétendoient a des charges, ou qu'ils avoient besoin de la protection des Juges. Car c'est proprement *ambire*, & de là il a été employé pour *suplier*, *prier*, *briguer*.

Solicitâ prece] Ce *solicita* exprime fort bien l'empressement & l'ardeur des prieres que l'esperance, ou la crainte ont fait naître.

6 *Te dominam æquoris*] Horace fait ici la Fortune maitresse de la mer, comme Pindare a dit d'elle dans l'Ode douzieme des Olympioniques: *C'est vous qui conduisez les vaisseaux sur la haute mer.* C'est pourquoi on a donné un gouvernail à la Fortune, pour marquer qu'elle preside à la navigation, & au commerce.

7 *Bithyna*] Un vaisseau de Bithynie pour quelque vaisseau que ce soit. La Bithynie est une province de l'Asie au-dessus d'Ilium.

Lacessit] *Lacessere* est proprement *attaquer*, *provoquer*, & il est dit ici dans un sens figuré, comme dans Virgile, &c.

9 *Te Dacus*] Les Daces, que les Grecs apellent *Getes*, quoique Strabon les ait distingués, sont au-dessus du Danube. Leur pays comprend aujourd'hui la Transsylvanie, la Walachie & la Moldavie.

Profugi] Errans, vagabonds, parceque ces peuples n'avoient d'autre maison que leurs chariots; c'est pourquoi les Grecs les ont apellés *Amaxobies*, *Nomades*, *Scenites*, &c.

10 *Latium ferox*] Le Latium est proprement *Campagna di Roma*: il se divisoit en vieux & en nouveau. Le vieux Latium étoit depuis Rome jusques à Circæi, & le nouveau depuis Circæi jusques à Minturne. Horace l'apelle *feroce*, parcequ'il produisoit de fort bons soldats.

12 *Purpurei*] De *pourpre*, pour *purpurati*, *habillés de pourpre*, comme on dit *aurea tecta*, des toits d'or, pour *aurata*, des toits dorés. Quintilien.

Tyranni] Je crois qu'Eſchyle & Archiloque ont été les premiers qui ſe ſont ſervis de ce mot, qui n'étoit dans ces premiers tems qu'un nom de dignité, comme *Roi*, *Prince*. Les Latins s'en ſont preſque toujours ſervis en ce ſens-là. Virgile, Horace, &c. Donat a même remarqué fort juſtement que *Tiran* n'a commencé à être odieux que dans les derniers ſiecles, où il a été pris pour *incubator imperii*, pour *un uſurpateur*; mais il faut ſe ſouvenir que Donat ne parle que de ce qui s'eſt fait chez les Latins; car autrement ſa remarque ſeroit fauſſe, puiſqu'il eſt certain que chez les Grecs ce mot fut pris en mauvaiſe part bientôt après qu'il fut en uſage. Il ſeroit facile de le prouver par Platon & par Iſocrate.

13 *Proruas*] Renverſes. Voyez l'Ode IV. du Livre IV.

14 *Stantem columnam*] C'eſt une belle ſimilitude, *une colomne debout*, pour *un Empire floriſſant*. Horace l'a priſe d'Ennius. La plaiſante imagination de Monſieur Edouard Zurk, qui a cru que par cette colomne il falloit entendre Auguſte! Quoi, tous les Tirans & toutes les nations craignoient que la Fortune ne renverſât Auguſte? Qui ne voit qu'Horace veut faire entendre que tous les Tirans & tous les peuples les plus ſauvages reconnoiſſent le pouvoir de la Fortune, & craignent ſes caprices & ſes revers.

15 *Ad arma, ad arma*] Cette répétition a ici beaucoup de grace.

16 *Imperiumque frangat*] Les Latins ſe ſont ſervis en beaucoup de manieres du verbe *frangere*, briſer; car ils ont dit, *frangere torum*, briſer un lit, pour le *defaire*, le *gâter*, le *fouler en s'y couchant*. Martial. *Frangere vultus*, briſer des airs, pour *gâter*, *defaire*, *perdre l'air que l'on a pris dans un miroir*. Pétrone: *Poſtquam tentavit omnes vultus, quos ſolet inter amantes riſus frangere. Après qu'elle eut eſſayé dans ſon miroir tous les airs que l'on perd bien-*

bientôt quand on folâtre avec un amant. Horace a dit de même, *frangere Imperium*, briser un Empire, pour *le ruïner*, *le perdre.* Mais il faut remarquer aussi que ce mot est venu à Horace de l'idée même de la colomne, comme il est difficile de renverser une colomne sans la briser.

17 *Te semper anteit*] C'est la description du tableau de la Fortune qui étoit à Antium; ou peut-être que c'est un tableau de la main d'Horace, & je doute qu'il y eût un meilleur Peintre de son tems. On ne peut rien voir de plus ingénieux, ni même de plus profond. On voit dans ce tableau la Nécessité qui marche devant la Fortune, comme les Licteurs & les Huissiers devant les Consuls, & qui a dans ses mains de grands clous, des coins, des crocs & du plomb fondu, dont la Fortnne se sert, comme les Consuls se servoient des faisceaux de verges que l'on portoit devant eux, pour faire exécuter leurs ordres. La Fortune se sert de même de la Nécessité; car tous ses arrêts sont irrévocables, & rien ne peut détourner ses coups. La Fidelité & l'Esperance la suivent & l'accompagnent partout, lors même qu'elle change ses habits magnifiques en habits de deuil.

Sæva Necessitas] Comme il a dit, Ode vingt-quatrieme, Livre troisieme, *dira Necessitas.* Et Euripide, *δεινὴ ἀνάγκη*, *dira Necessitas.* Quelques Inpretes ont donc mal lu *serva Necessitas.*

18 *Clavos trabales*] *Des clous gros comme des poutres.* Virgile, *trabale telum.* Horace apelle ailleurs ces clous de la Nécessité, *des clous de diamant*: Ode vingt-quatre Livre troisieme:

Si figit adamantinos
Summis verticibus dira Necessitas
Clavos.

Si la cruelle Nécessité plante ses clous de diamant dans ces superbes édifices.

Les clous, les coins, les crocs & le plomb fondu servent

vent à lier & à ferrer. Arnobe en parlant des ſtatues des Dieux, qu'il faut attacher pour les empécher de tomber: *Subſcudibus & catenis, uncis atque anſulis retentari, interque omnes ſinus, commiſſurarumque juncturas plumbum iri ſuffuſum*, &c. *On les retient avec des chevilles, des chaines, des crocs & des crampons, & on ſoude avec du plomb fondu les vuides & les entre-deux des jointures.* Et plus bas: *Quid miſerius his eſſe aut quid infœlicius poterit quam ſi eos in baſibus unci retinent & plumbeæ vinctiones? Qu'y a-t-il de plus malheureux que ces Dieux, s'ils ſont attachés à la baſe avec les crocs & le plomb.* Et c'eſt ce que le Peintre a mis entre les mains de la Néceſſité, pour marquer qu'elle aſſujettit tout à la Fortune, & que s'il eſt permis de parler ainſi, tous les hommes ſont cloués à cette Déeſſe par ſon moyen. Platon a donné de même des clous à la Triſteſſe & au Plaiſir, pour marquer l'impreſſion violente que ces paſſions font dans notre eſprit.

19 *Severus*] Horace apelle ces crocs *ſéveres*, parcequ'ils n'épargnent perſonne. Peut-être même qu'il fait alluſion aux crocs dont l'on ſe ſervoit pour trainer au ſuplice ceux qui avoient été condamnés.

21 *Te Spes colit*] Car l'Eſperance n'abandonne jamais dans la plus mauvaiſe fortune. C'eſt pourquoi Heſiode feint avec beaucoup d'eſprit, que lorſque Pandore, qui eſt la même que la Fortune, ouvrit ſa boëte & répandit ſur la terre toutes ſortes de maux, l'Eſperance reſta ſeule ſur le bord, parceque Pandore referma vite la boëte, l'Eſperance devant être néceſſairement la compagne de la mauvaiſe fortune. Car qu'on ôte la fortune, il n'y a plus d'eſperance.

Et albo rara Fides velata panno] Le vieux Commentateur raporte que *pour ſacrifier à la Fidelité on ſe couvroit la tête d'un voile blanc*; & l'on pouroit remarquer à cette occaſion que les Prêtreſſes de Jupiter (*Flaminicæ*) étoient dites proprement *velatæ veſte*, lorſque leur tête étoit couverte du voile apellé *flameum*. Mais cette remarque ne fait rien pour ce paſſage, qui doit être entendu ſimplement. La Fidelité étoit

habil-

habillée de blanc, pour marquer ſa pureté. *Velata*, c'eſt-à-dire, *habillée*; car *velum* ſignifie ſouvent *un habit*. Le Gloſſaire *velum*, *velamen*, ἱμάτιον, habit; & *velare* n'eſt autre choſe qu'*habiller*, ou comme diſent les Grecs, σκεπάζειν, *couvrir*, σκέπη, σκέπασμα, *couverture*, pour *habit*, dans Homere & ailleurs; & c'eſt de là que nous diſons encore dans notre langue, *couvert*, pour *habillé*, *vêtu*, &c.

22 *Nec comitem abnegat*] Il faut ſous-entendre *ſe*. *Nec ſe tibi comitem abnegat*. *La Fidelité ne refuſe pas de vous ſuivre, lorſque vous abandonnez les palais*, &c. Ce paſſage eſt un peu difficile, parcequ'il ſemble d'abord qu'Horace dit le contraire de ce qu'il veut dire. Voici, à mon avis, comment il faut le prendre. La Fortune ne quite jamais perſonne; mais lorſqu'elle eſt favorable, Horace nous en donne une idée comme d'une femme magnifiquement parée, qui ſe tient dans une maiſon, & y fait couler l'abondance. Lorſqu'elle eſt ennemie, il nous repreſente cette même femme qui change d'habit, qui retire ſa faveur, & qui abandonnant ainſi la conduite de cette maiſon qu'elle favoriſoit auparavant, en laiſſe perdre tout l'éclat. Horace dit donc que la Fidelité accompagne toujours la Fortune, & ne ſe rebute pas pour ſon changement: elle s'attache à la mauvaiſe Fortune comme à la bonne; car la Fidelité eſt conſtante, autrement elle ſeroit infidelle, ce qui ne ſe peut. Mais ceux qui font ſemblant de la ſuivre & de lui rendre un culte, ſont la plupart de faux adorateurs, & c'eſt ce qu'il ajoute.

25 *At vulgus infidum & meretrix retro perjura cedit*] Voici ceux qui quitent la Fortune quand elle devient contraire, le vulgaire, les courtiſanes & les faux amis. Car tous ces gens-là n'aiment que par interêt, & ne ſuivent que les faveurs de la Fortune. On n'en peut donc attendre aucune fidelité. Que ce tableau eſt bien peint d'après Nature!

26 *Diffugiunt cadis cum fæce ſiccatis*] C'eſt une image priſe des mouches; mais elle eſt trop baſſe pour

la majeſté de cette Ode, qui ne peut ſouffrir l'idée de cette lie & de ces tonneaux.

27 *Amici ferre jugum pariter doloſi*] Tous les amis ne ſe retirent point, mais ſeulement les faux, ceux qui ſont *doloſi*, &c. Mot à mot, *les amis trompeurs à porter également le joug*. C'eſt une métaphore priſe des bœufs qui labourent, & Horace a heureuſement traduit ces vers de Pindare, de l'Ode dixieme des Nem.

—— παῦροι δ' ἐν πόνῳ πιστοὶ βροτῶν
Καμάτου μεταλαμβάνειν.

On trouve peu d'hommes qui dans le malheur ſoient fideles à prendre leur part du travail.

Mais quelque noble que ſoit cette idée, & quelque belle qu'en ſoit l'expreſſion, je ne puis m'empécher de trouver vicieux ce paſſage d'Horace, parcequ'il renferme deux images fort differentes, & qui ne peuvent jamais avoir entre elles aucun raport. L'idée de lie & de tonneaux jointe dans la même phraſe avec celle d'un joug trainé, peut fort bien déplaire. Si Horace les avoit ſéparées, & qu'il en eût fait deux comparaiſons, il auroit été dans la regle, *intra veniam tutus*; car il eſt permis aux Poëtes de promener leur imagination par toute la nature, & d'aſſembler des images differentes, & qui ne ſuivent poins.

29 *Serves iturum Cæſarem*] Voyez l'argument.

30 *Et juvenum recens examen*] Auguſte venoit de lever de nouvelles troupes, après avoir licencié les véterans. Horace apelle ces troupes *examen*, *un eſſain*, par une métaphore priſe des abeilles. Il faut remarquer auſſi qu'Horace dit *juvenes*, des jeunes gens, pour *milites*, des ſoldats. Les Anciens ſe ſont ſouvent ſervis de ce mot en ce ſens-là.

31 *Eois timendum partibus*] Ces troupes d'Auguſte étoient formidables à l'Orient; car les Parthes craignoient qu'Auguſte n'allat ſe venger de la defaite de Craſſus.

32 *Ocea-*

32 *Oceanoque Rubro*] Elles faiſoient trembler auſſi la mer Rouge, parcequ'Auguſte ſe préparoit à faire la guerre aux Arabes; comme en effet trois ans après il envoya contre eux ces mêmes troupes, ſous la conduite d'Elius Largus. Voyez l'Ode vingt-neuvieme. Ce paſſage a été fort mal pris.

33 *Eheu cicatricum*] Il déplore ici fort à propos les malheurs des guerres civiles qu'Auguſte venoit de terminer.

34 *Fratrumque*] Il faut ſous-entendre *interfectorum*, qui ont été tués.

37 *Quibus pepercit aris*] Il parle des temples brulés pendant les guerres civiles. On peut voir l'Ode VI. du Liv. III.

- - - Donec templa refeceris
Ædeſque labentes Deorum, &
Fœda nigro ſimulacra fumo.

38 *O utinam*] Il n'y a rien à changer dans ce paſſage. Horace prie la Fortune de remettre à la forge les épées qui avoient été émouſſées dans les guerres civiles, de les refaire ſur l'enclume, afin qu'elles ſervent contre les peuples de l'Orient. *Diffingere*, quoiqu'il ſignifie *détruire*, ne laiſſe pas de ſignifier auſſi *changer*, *refaire*. Et cette idée d'Horace eſt très belle & très poëtique, comme ſi des épées teintes du ſang des citoyens devoient être reforgées, pour ſervir utilement contre les ennemis de l'Etat; parcequ'autrement elles ſeroient criminelles, & l'objet de l'averſion des Dieux.

40 *Maſſagetas*] Nation Scythique à l'Orient de la mer d'Hircanie, au-deſſus de la Sogdiane.

NOTES

SUR L'ODE XXXV. LIV. I.

8 C*Arpathium*] Scarpanto est une isle de la Méditerranée à l'extrémité de l'Archipel, entre Rhode & Candie.

14 *Stantem columnam*] Suivant le P. Sanadon, cette colomne figure naturellement la République. Elle venoit d'être relevée depuis trois ans par les victoires d'Auguste, & il étoit dans l'ordre qu'elle eût la premiere part aux vœux du Poëte. Mais plus son affermissement étoit récent, & plus il étoit à craindre qu'elle ne reçut quelque secousse de l'absence du Prince. Le P. S. met un point après *tyranni* v. 12. regardant la strophe suivante comme une priere qu'Horace fait à la Fortune pour la République.

29 *In ultimos orbis Britannos*] M. Bentlei veut qu'on lise *oro* au lieu d'*orbis*, & M. Cuningam met *ultimi* pour *ultimos*. L'une & l'autre correction, dit le P. S. est sans autorité comme sans nécessité.

39 *Incude diffingas retusum*] M. Bentlei prétend que *diffingere* est oposé à *fingere*; qu'il signifie *defaire* & non pas *refaire*, reforger de nouveau, & qu'il ne peut par conséquent convenir à cet endroit. J'accorde le principe, dit le P. S. sans avouer pour cela la conséquence. Horace, en disant *incude ferrum diffingere in Massagetas*, nous fait assez voir qu'il n'entend pas simplement qu'on ôte aux épées leur premiere forme, pour s'en tenir là, comme si l'on ne devoit plus s'en servir; mais plutôt qu'on les remette sur l'enclume, pour leur ôter ce qui empêcheroit de s'en servir contre les ennemis de l'Empire Romain. Ainsi *diffingere ferrum in Massagetas* n'est autre chose que *ita diffingere, ut stringi meliùs possint*

in

in Maſſagetas. Lucrece avoit employé cette maniere de parler avant Horace. C'eſt au ſixieme Liv. Il s'y moque à ſon ordinaire des Dieux & de ceux qui leur attribuoient une providence. *Pourquoi*, dit-il, *Jupiter frape-t'il indifferemment les bons & les méchans? Que ne ménage-t'il ſes foudres, pour ne s'en ſervir que contre ſes ennemis?*

----- *Cur fulminibus non parcit in hoſtes?*

c'eſt-à-dire, *cur Jupiter non rariùs utitur fulminibus, ut, ubi ſe dederit occaſio, in hoſtes ſuos deſæviat? Diffingere* peut donc conſerver ici ſa ſignification propre & naturelle, opoſée à *fingere.* Ce que le Poëte ajoute au-delà de cette ſignification ne tombe point préciſément ſur ce mot-là même, mais ſur les autres mots qu'il a joints, *in Maſſagetas.* C'eſt donc inutilement que M. Bentlei veut ſubſtituer ici *defingas*, à la place de *diffingas*, que portent de ſon aveu preſque tous les exemplaires manuſcrits & imprimés.

Secondement, pour introduire *recoctum* au lieu de *retuſum*, il ſe ſert d'une preuve, dont je me ſervirois au contraire, ajoute le P. S. pour établir *retuſum*, au lieu de *recoctum*, ſi ce dernier mot étoit dans le texte. Cruquius a trouvé dans un manuſcrit, que le vieux Scholiaſte a mis dans ſes remarques ſur cet endroit d'Horace, *ferrum confuſum & commaſſatum*, où l'on lit à preſent par erreur, *confuſum & quaſſatum.* Or, dit M. Bentlei, *commaſſatum* eſt juſtement l'explication de *recoctum*, & nullement de *retuſum.* Ce Critique me permettra de lui dire (c'eſt toujours le P. S. qui parle) que *ferrum commaſſatum* ne peut ſignifier autre choſe que *ferrum in maſſam compactum*, du fer épaiſſi, groſſi, mis en maſſe, ce qui eſt préciſément du fer émouſſé. Quand une épée s'émouſſe par le bout, la pointe ſe ramaſſe, devient groſſe & épaiſſe, *confunditur acies & commaſſatur.* Ainſi le témoignage même du Scholiaſte eſt une preuve ſenſible & inconteſtable, qu'Horace a mis *retuſum*, & qu'il ne faut rien changer dans le texte.

ODE

ODE XXXVI.

Et thure & fidibus juvat
Placare & vituli sanguine debito
Custodes Numidæ Deos:
Qui nunc Hesperiâ sospes ab ultimâ
Caris multa sodalibus,
Nulli plura tamen dividit oscula,
Quam dulci Lamiæ: memor
Actæ non alio rege puertiæ,
Mutatæque simul togæ.
Cressâ ne careat pulchra dies notâ:
Neu promptæ modus amphoræ,
Neu morem in Saliûm sit requies pedum:
Neu multi Damalis meri
Bassum Threïciâ vincat amystide:
Neu desint epulis rosæ,
Neu vivax apium, neu breve lilium.
Omnes in Damalim putres
Deponent oculos: nec Damalis novo
Divelletur adultero,
Lascivis ederis ambitiosior.

ODE XXXVI.

AVEC l'encens, la musique & la victime que j'ai vouée, je veux apaiser les Dieux tutelaires de Numida, qui à son retour d'Espagne [a] ne se lasse point d'embrasser ses amis, principalement son cher Lamia, avec lequel il se souvient d'avoir passé son enfance sous même Gouverneur, & d'avoir pris la robe virile. Que ce jour soit donc marqué de blanc. Que l'on n'épargne point les bouteilles. Que l'on ne cesse point de danser à l'imitation des Saliens. Que la grande buveuse Damalis avec ses grands verres de Thrace, ne vienne point à bout de Bassus : que l'ache, les lis & les roses ne manquent point au festin. Toute la troupe jettera des regards pleins d'amour sur Damalis, [b] qui ne pouvant se séparer de son nouvel amant Numida, l'embrassera plus étroitement que le lierre n'embrasse les chênes.

RE-

a *Partage plusieurs baisers à ses amis, & n'en fait à pas un une meilleure part qu'à, &c.*

b *Mais Damalis ne se séparera point de son nouvel adultere (amant) plus embrassante que le lierre lascif.*

REMARQUES
SUR L'ODE XXXVI.

IL y a de l'aparence que ce Plotius Numida revenoit de la guerre d'Espagne; mais parcequ'il est incertain s'il revint avec Auguste, ou après, on ne peut dire fort précisément en quel tems cette Ode fut faite. Ce fut sans doute l'an de Rome 729. ou 730.

1 *Et thure & fidibus*] La musique & l'encens étoient de tous les sacrifices.

2 *Placare*] Puisque les Dieux avoient ramené Numida, on peut s'étonner de ce qu'Horace se sert de ce mot *placare*, *apaiser*, comme si les Dieux étoient irrités. Mais c'est parcequ'il avoit fait un vœu pour le sacrifice, & que jusques à ce qu'il eût accompli ce vœu, il ne pouvoit pas prétendre que les Dieux fussent satisfaits. Ou plutôt Horace s'est servi de ce mot *placare*, parceque les Anciens étoient persuadés qu'il étoit fort difficile de ne pas s'oublier dans la prosperité, & de ne pas offenser les Dieux. C'est pourquoi lorsque quelque grand bonheur leur étoit arrivé, ils faisoient des sacrifices pour se rendre ces Dieux propices & favorables, en leur témoignant par là qu'ils reconnoissoient tenir tout de leur bonté, & ils apelloient cela, *placare Deos*. Il y en a un passage remarquable dans le Traité des Hommes Illustres d'Aurelius Victor, où il dit que *Pompée voyant que tout lui réussissoit sur mer, se déclara fils de Neptune, & qu'il apaisa ce Dieu en lui immolant des bœufs & un cheval. Et cùm mari feliciter uteretur, Neptuni se filium confessus est, eumque bobus auratis & equo placavit.*

Sanguine debito] Ceux qui avoient fait quelque vœu, étoient apellés proprement *debitores*, débiteurs: *voti rei.*

3 *Nu-*

3 *Numidæ*] Plautius ou Plotius Numida. Et c'est sans raison que l'on a écrit *Pompeius* & *Pomponius*.

4 *Hesperiâ ab ultimâ*] Toute la partie occidentale de l'Europe étoit apellée *Hesperia*. L'Italie, *Hesperia proxima*, ou simplement *Hesperia*. L'Espagne, *Hesperia ultima*, parcequ'elle est la plus éloignée.

6 *Dividit oscula*] Voyez l'Ode XV.

7 *Lamiæ*] C'est le même Elius Lamia dont nous avons parlé dans l'Ode XXVI.

8 *Actæ non alio rege puertiæ*] Il dit que Lamia & Numida avoient eu un même Gouverneur. Car les Latins apelloient les Gouverneurs des enfans, *reges*, *Rois*, à la maniere des Grecs, qui les nommoient ἄνακτας, παιδώνακτας, *Rois des enfans*. Et ce n'est pas une chose fort surprenante, puisque ἀνάσσειν, comme *regere*, ne signifie que gouverner, avoir soin, ἄναξ, *curator*, *inspector*; & qu'Eschyle a dit d'un rameur, κώπας ἄναξ, *Roi de la rame*, & à son imitation Euripide, ἀνάσσειν τῆς κώπας, gouverner la rame. Voyez Eustath. pag. 21. & 650. C'est la veritable explication de ce passage, comme le savant Heinsius l'a remarqué.

9 *Mutatæque simul togæ*] Après avoir parlé du Gouverneur, Horace parle fort à propos du changement de robe; parceque les enfans de Rome ne quitoient jamais la robe d'enfant pour prendre la robe virile, que lorsqu'ils quitoient leur Gouverneur; ce qui se faisoit avec beaucoup de solemnité.

10 *Cressâ ne careat*] Les Thraces ont été les premiers qui ont marqué les jours heureux avec de petits cailloux blancs, & les malheureux avec des noirs. Les Grecs ont imité cette coutume; & cela a donné lieu au proverbe, *marquer un jour de blanc*, pour dire, *témoigner une fort grande joie*. * *Cressa nota* est donc ici une marque blanche. *Cressa nota*, pour *nota Cretica*, parceque cette terre blanche, que nous apellons *craie*, est abondante dans cette isle. Un très savant homme l'a expliqué du vin de Crete, *no-*

ta vini Cretici. Ce qui ne convient nullement ici, comme je crois l'avoir ſuffiſamment prouvé dans ma Remarque ſur le 8. vers de l'Ode III. du Liv. II. *

11 *Promptæ*] *Depromptæ*, que l'on a tirée de ſon lieu.

12 *Morem in Saliûm*] Les Saliens étoient les Prêtres de Mars; ils faiſoient leurs proceſſions en chantant & en danſant.

13 *Neu multi Damalis meri*] Les Grecs & les Latins diſent *un homme, une femme de beaucoup de vin*; pour un homme, une femme qni boit beaucoup. Suétone a dit de même d'Auguſte : *Cibi minimi erat atque vulgaris ferè. Il mangeoit fort peu, & ſans aucune delicateſſe. Damalis* eſt comme je crois un nom adouci, pour *Damaris*, qui eſt un nom propre Grec: *Damar, Damaris.*

14 *Threiciâ amyſtide*] Amyſtis eſt une maniere de boire, lorſqu'on avale un plein verre tout d'un coup. Horace l'apelle *Thracienne* après Callimaque, parcequ'elle eſt de l'invention des Thraces. Nos jeunes débauchés n'ont pas laiſſé perdre une ſi belle coutume. Ils apellent cela *ſabler* ; & comme ils ſe piquent d'encherir ſur tout, ils ont voulu en cela auſſi ſurpaſſer ces peuples barbares. Car pour meriter le titre de bon buveur, & pour être loué de toute la table, il faut avaler tout d'un coup, & ſi vîte qu'on parle en avalant, & que le diſcours ne ſoit pas interrompu.

16 *Vivax apium*] Théocrite l'apelle *verdoyant*. L'ache eſt fort propre à faire des couronnes.

Breve] De peu de durée, il eſt opoſé à *vivax*.

17 *Omnes in Damalim putres*] Les plus ſavans Interpretes ont fort mal expliqué ce paſſage. Il faut l'entendre ſimplement, *que tous jetteront des regards amoureux ſur Damalis*; qu'ils la regarderont tous avec des yeux pleins d'amour. *Putres oculi*, des yeux humides, comme il arrive d'ordinaire dans l'amour & dans la débauche. Anacréon recommande à un Peintre de peindre à ſa maitreſſe les yeux humides, comme ceux de Vénus; parceque ce ſont les plus amoureux. Et les Grecs ont dit *humide* pour *débau-*

chés

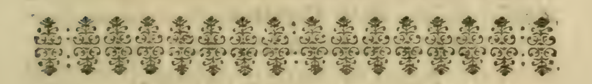
ché; & ὑγρὸν ὁρᾷν, pour *jetter des regards amoureux & lascifs.*

18 *Deponent*] Torrentius explique ici *deponere, condere, sepelire*; ce que je ne saurois aprouver. Horace n'a point eu une idée si triste & si desagréable. Il a mis *deponent* pour *figent*; attacheront, *ficheront*. Ils ne regarderont que Damalis, & n'ôteront jamais les yeux de dessus elle.

Novo adultero] De son nouveau galand Numida.

20 *Lascivis ederis*] Le lierre lascif, comme Catulle l'a apellé *tenace*, parcequ'il s'attache fortement à ce qu'il touche. Voyez un beau passage dans l'Ode XV. du Livre V.

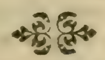
Ambitiosior] Ce mot est fort beau. *Ambire*, environner, embrasser.



NOTES

SUR L'ODE XXXVI. LIV. I.

10 C*ressâ notâ*] Le P. Sanadon confirme & justifie le sens que M. Dacier donne à cette expression. On fera bien de lire sa longue remarque sur cet endroit, où il refute M. Bentlei qui auroit voulu que le Poëte eût ajouté *candidâ*, & le P. Hardouin qui entend par *Cressa nota* du vin de Crete.





ODE XXXVII.

NUNC *est bibendum, nunc pede libero*
Pulsanda tellus: nunc Saliaribus
Ornare pulvinar Deorum
Tempus erat dapibus, sodales.

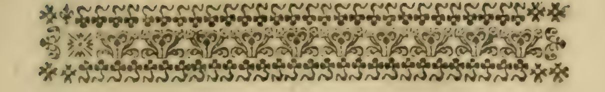
Antehac nefas depromere Cæcubum
Cellis avitis, dum Capitolio
Regina dementes ruinas,
Funus & imperio parabat,

Contaminato cum grege turpium
Morbo virorum, quidlibet impotens
Sperare, fortunâque dulci
Ebria: sed minuit furorem

Vix una sospes navis ab ignibus:
Mentemque lymphatam Mareotico
Redegit in veros timores
Cæsar, ab Italiâ volantem

Remis adurgens (accipiter velut
Molles columbas, aut leporem citus
Venator in campis nivalis
Æmoniæ) daret ut catenis

Fatale



ODE XXXVII.

C'Est maintenant, mes chers amis, qu'il faut boire, & que sans rien craindre, il faut danser de toute sa force. C'est justement le tems destiné pour orner de festins magnifiques les sacrés carreaux des Dieux. Avant ce jour c'eût été un crime que de tirer [a] de nos celliers notre vin de Cécube, pendant qu'avec une troupe infame de vilains hommes, la Reine furieuse, enivrée de son bonheur, & aveuglée jusques à se promettre toutes choses, menaçoit de la derniere ruïne le Capitole, & préparoit des funerailles à l'Empire; mais un seul de ses vaisseaux à peine sauvé des feux *(à la bataille d'Actium)* rabatit une partie de ses folles esperances, & son esprit déja troublé par le vin d'Egypte, fut jetté dans de veritables craintes, lorsqu'elle aprit qu'elle étoit poursuivie par Auguste, qui pour mettre à la chaine ce monstre fatal, voloit après elle, comme un épervier vole après les timides colombes, ou comme un habile chasseur court un lievre dans les plaines de [b] l'Emonie. Cependant elle qui ne cherchoit qu'à perir d'une maniere plus génereuse, n'apréhenda point, comme une femme, la pointe de l'épée; elle n'alla point

[a] *Des celliers de nos peres.*
[b] *Emonie neigeuse.*

Fatale monstrum, quæ generosiùs
Perire quærens, nec muliebriter
Expavit ensem, nec latentes
Classe citâ reparavit oras.

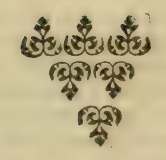
Ausa & jacentem visere regiam
Vultu sereno fortis, & asperas
Tractare serpentes, ut atrum
Corpore combiberet venenum,

Deliberatâ morte ferocior:
Sævis Liburnis scilicet invidens,
Privata deduci superbo
Non humilis mulier triumpho.



point à force de rames gagner des terres [c] éloignées. Au contraire devenue plus fiere, après avoir resolu sa mort, elle eut la force de voir d'un air tranquile son palais en cendres: elle eut le courage de manier des serpens, & d'en faire passer tout le venin dans ses veines, pour s'empécher d'être emmenée [d] sur les vaisseaux d'Auguste, comme une captive ordinaire, & pour éviter d'orner son triomphe, elle qui n'avoit pas moins de grandeur d'ame que de naissance.

c *Cachées.*
d *Sur les cruels Liburnes.*



REMARQUES
SUR L'ODE XXXVII.

TOUS les Savans ont cru que cette Ode avoit été faite sur la victoire d'Actium ; mais comme il est parlé ici de la mort de Cléopatre, qui ne mourut que dix ou onze mois après, & qu'Horace avoit déja celébré cette victoire dans l'Ode neuvieme du Livre cinquieme, Monsieur le Févre a eu raison d'assurer que cette seule mort de Cléopatre étoit le veritable sujet de l'Ode, qui par conséquent fut faite sur la fin de l'an de Rome 723. sous le VI. Consulat d'Auguste, Horace étant âgé de trente-six ans.

1 *Nunc est bibendum*] C'est le commencement d'une Ode qu'Alcée fit après la mort de Myrsile. Νῦν χρὴ μεθύσκειν καί τινα πρὸς βίαν πίνειν ἐπειδὴ κάτθανε Μύρσιλος. *Il faut maintenant boire sans aucune retenue, puisque Myrsile n'est plus.*

2 *Nunc Saliaribus ornare pulvinar Deorum*] Lorsque les Romains avoient pris des villes, gagné des batailles, ou réüssi en des entreprises importantes, ils ordonnoient des prieres publiques dans tous les temples, ils invitoient les Dieux à des festins magnifiques ; & pour cet effet ils plaçoient leurs statues sur de petits lits, sur des carreaux qu'ils apelloient *pulvinaria.* Ces festins étoient proprement apellés *dapes.* Horace ajoute *Salinares,* parceque les festins des Saliens par leur magnificence avoient donné lieu à ce proverbe, *cænæ Saliares.* Voyez Festus sur *Salios.*

4 *Tempus erat*] *Erat,* étoit, pour *est,* à la maniere des Grecs. On peut même l'entendre : *C'étoit à present qu'il falloit boire, & non pas lorsque,* &c. *C'étoit le tems destiné,* &c.

5 *Ante-*

5 *Antehac nefas*] Voilà un ſentiment très beau & très juſte. C'eſt un crime & une impiété pour les particuliers de ſe réjouïr pendant que l'Etat eſt menacé, & qu'il eſt en peril.

6 *Dum Capitolio Regina dementes ruinas*] Horace dit, *la Reine préparoit de folles ruïnes au Capitole*, pour *la folle Reine préparoit*, &c. Ces changemens ſont beaux & d'un grand ſecours dans la poëſie.

7 *Regina*] Horace ne parle que de la Reine Cléopatre, parcequ'elle étoit la ſeule cauſe de cette guerre, & qu'elle avoit demandé à Antoine l'Empire Romain. Flor. Livre IV. Chap. XI. *Hæc mulier Ægyptia ab ebrio Imperatore pretium libidinum Romanum Imperium petit. Cette femme Egyptienne demande au Géneral plein de vin l'Empire Romain, pour la récompenſe de ſes débauches.* Et puiſque je ſuis ſur ce paſſage, j'eſpere que le Lecteur ſouffrira bien que je l'avertiſſe qu'il eſt imité de Properce, & qu'il ſert même à corriger l'endroit d'où il a été tiré. Properce dit en parlant de Cléopatre, Elégie IX. Livre III.

Conjugis obſcœni pretium Romana popoſcit
Mœnia, & addictos in ſua regna patres.

Ce qui ne peut jamais être entendu. Mais ceux qui confereront cet original avec ſa copie, verront aiſément qu'il faut lire *conjugii obſcœni*. En effet, *pretium libidinum* n'eſt autre choſe qui *pretium conjugii obſcœni*. Car *conjugium* eſt un mot commun, qui ne ſignifie pas moins la débauche que le mariage, &c. Cela n'a pas beſoin d'autre preuve. Properce dit donc que *pour la récompenſe de ſes infames débauches, Cléopatre demanda à Antoine, que Rome & le Sénat lui fuſſent aſſujettis.*

8 *Funus & imperio parabat*] Car il avoit couru un bruit qu'Antoine avoit promis de donner Rome à Cléopatre, & de tranſporter en Egypte l'Empire Romain. Dion, Liv. L.

9 *Contaminato cum grege*] Il entend les Eunuques dont la maiſon de Cléopatre étoit pleine. Voyez l'Ode IX. du Livre V.

* *Turpium morbo virorum*] Cela eſt élégamment & fortement dit de cette troupe d'hommes efféminés & infames, de ces *ſpadones, cinædi,* dont la Cour d'Egypte étoit pleine. Je ne comprends pas à quoi a penſé M. Bentlei, quand il a voulu corriger ce paſſage qui eſt très ſain, & qu'il a voulu lire *cum grege turpium opprobriorum.* On ne peut rien imaginer de plus eloigné de l'eſprit & du génie d'Horace. *

10 *Quidlibet impotens ſperare*] Cet *impotens* peut être pris en deux manieres ; car il ſignifie *furieux, qui ne peut ſe tenir, qui ne peut être le maître de ſoi-même.* Et il ſignifie *altier, arrogant, qui ſe croit tout permis* ; l'un & l'autre peuvent convenir à ce paſſage ; mais j'aime mieux le premier à cauſe de ce qui ſuit : *Sed minuit furorem* ; *ce qui diminua ſa fureur,* &c. Et *quidlibet impotens ſperare,* eſt pour *ita impotens ut quidlibet ſperaret* ; *qui étoit montée à ce dégré de fureur & d'aveuglement que de ſe promettre tout.* Elle ſe promettoit ſi bien tout, que Dion raporte qu'elle eſperoit de s'aſſujettir les Romains, & que le plus grand de ſes ſermens étoit *par la juſtice qu'elle rendroit dans le Capitole.*

11 *Fortunâque dulci ebria*] *Enivrée de ſa bonne fortune.* Démoſthene avoit dit de même de Philippe, qu'il étoit enivré de la grandeur de ſes actions. Cette ivreſſe de Cléopatre alloit juſqu'à la porter à ſe nommer elle-même la Lune & Iſis, & à obliger Antoine à s'apeller Oſiris & Bacchus.

13 *Vix una ſoſpes navis*] Horace ſe trompe, comme Monſieur le Févre l'a remarqué. Car Cléopatre s'enfuit la premiere avec ſoixante vaiſſeaux. Antoine la ſuivit avec quelques autres vaiſſeaux qu'il retira du combat ; & le reſte de la flote, qui tint ferme après la retraite du Géneral, fut toute brulée ou priſe. Dion, Liv. L.

Ab ignibus] Après la retraite d'Antoine, Auguſte ennuyé de la longue reſiſtance des ennemis, fit aporter

porter du feu du camp. Cela changea bientôt la face du combat. Dans un moment on fit voler sur la flote ennemie des dards enflammés, & des flambeaux, & on lança avec des machines des cruches pleines de poix bouillante, & de charbons embrasés, qui mirent le feu à tous les vaisseaux. Les troupes d'Auguste travaillerent elles-mêmes à l'éteindre, pour sauver les richesses qu'ils esperoient d y trouver.

14 *Mentemque lympatham Mareotico*] Horace parle ainsi à cause des festins continuels que Cléopatre faisoit avec Antoine. Le vin Maréotique croissoit près du marais *Marea*, ou *Mareotis*, au dessous d'Alexandrie. * Horace veut donc dire que ces festins continuels & ce vin Maréotique avoient si fort troublé l'esprit de Cléopatre, qu'elle avoit conçu de folles & de vaines esperances, comme cela arrive ordinairement à ceux qui sont ivres. *

16 *Ab Italiâ volantem remis adurgens*] Cléopatre, en fuyant d'Actium pour aller à Alexandrie, tenoit le même chemin que si elle fût partie d'Italie. C'est pourquoi Horace dit, *ab Italiâ volantem*. Ce qu'il ajoute est faux: Auguste ne suivit pas Cléopatre lui-même: il se contenta d'envoyer après elle quelques vaisseaux qui ne purent la joindre, & il passa en Grece, de là en Asie, revint à Brindes; un mois après il retourna en Grece, de là il repassa en Asie, ensuite en Egypte. On n'a qu'à voir Dion, Liv. LI. Quand Horace dit donc qu'Auguste poursuivit Cléopatre, il veut dire qu'il la fit poursuivre.

20 *Æmoniæ*] La Thessalie étoit apellée *Æmonia*. Strabon, Livre neuvieme.

Daret ut catenis] Auguste souhaitoit de prendre Cléopatre pour la mener en triomphe, & pour avoir son tresor.

22 *Nec muliebriter expavit ensem*] Car elle fit tous ses efforts pour se tuer avec l'épée qu'elle portoit, mais elle en fut empéchée par Proculeius, qu'Auguste avoit envoyé pour la garder.

23 *Nec latentes classe citâ reparavit oras*] *Reparare* est ici pour le simple *parare*, *petere*, aller. Horace

dit que Cléopatre n'essaya point de s'aller cacher dans des pays éloignés & inconnus. Elle ne le fit pas veritablement; mais elle avoit pris des mesures pour le faire: car Dion écrit qu'Antoine & elle se préparoient secretement, en cas de nécessité, à passer en Espagne dont ils esperoient de faire révolter les peuples à force d'argent; ou qu'ils se disposoient à s'enfuir par la mer Rouge. Il y a de l'aparence qu'ils s'étoient arrétés à ce dernier dessein, puisqu'il est constant, selon Plutarque & Dion, que les Arabes, à la persuasion de C. Didius, Gouverneur de la Syrie, brulerent les vaisseaux qu'elle avoit dans le golphe Arabique. * La correction que M. Bentlei a faite en lisant *penetravit*, n'est nullement nécessaire. *

25 *Regiam*] Son palais d'Alexandrie.

26 *Vultu sereno fortis*] Elle faisoit paroître un visage serein, pour n'être pas trop observée, & pour avoir le tems d'exécuter ce qu'elle avoit resolu. Comme Virgile a dit de Didon: *Spem fronte serenat*; *qu'elle fait paroître quelque esperance sur son front serein.*

Asperas tractare serpentes] Plutarque & Dion écrivent que l'on n'a jamais su rien de certain de la mort de Cléopatre: qu'on lui trouva seulement au bras deux petites marques livides, comme deux piqueures, qui donnerent lieu de croire qu'elle s'étoit fait mordre par des serpens; & c'est sur cette opinion commune que Properce a écrit dans l'Elégie IX. du Liv. III.

Brachia spectavi sacris admorsa colubris.

J'ai vu ses bras mordus par des viperes.

Et sur ce passage Victorius a eu raison d'avertir les Peintres de n'apliquer plus les serpens au sein de Cléopatre. Il est vrai qu'Eutychius a écrit, comme Monsieur Chevreau l'a remarqué dans son Histoire, *que cette Reine porta la vipere sur son sein du côté du coeur.* Mais il vaut beaucoup mieux suivre en cela le Poëte que le Patriarche.

30 *Sævis Liburnis*] Il faut ſous-entendre *navibus*, & c'eſt un ablatif qui ſe raporte à *deduci* : c'eſt à quoi la plupart des Interpretes ſe ſont trompés. Les Liburnes étoient de petits vaiſſeaux à deux rames, dont ſe ſervoient les Liburniens, peuples de l'Illyrie.

Invidens] Les Grecs & les Latins ſe ſervent du verbe *envier*, pour celui de *refuſer*, *ne vouloir point*.

31 *Privata*] Comme une perſonne privée.

32 *Non humilis mulier*] Je trouve ce mot *mulier* trop bas pour cette Ode. Florus s'en eſt toutefois ſervi : mais il eſt beau dans l'Hiſtorien, & ne l'eſt pas dans le Poëte. Quand Virgile a dit en parlant d'Hercule & de la Prêtreſſe Rhéa, *miſta Deo mulier*, cette opoſition qui eſt entre ce mot *Dieu* & ce mot *femme*, rend l'expreſſion belle & noble, & cette opoſition ne ſe trouve pas dans le vers *non humilis mulier*, ou elle y eſt plus cachée & moins ſenſible. Peut-être qu'Horace a mis *mulier* par raiſon & pour parler comme Auguſte, qui dans la converſation qu'il eut avec cette Reine, ne l'apella que *femme*. *Prenez courage, femme*, lui dit-il, *vous n'avez rien à craindre ; il ne vous ſera fait aucun mal. Bono animo eſto, mulier*. Dion, Liv. LI.

NOTES

SUR L'ODE XXXVII. LIV. I.

CE que nous avons inſinué après le P. Sanadon, dans les Notes ſur l'Ode XV. des raiſons qu'Horace avoit de ménager Antoine, eſt confirmé par celle-ci où il ne parle que de Cléopatre. Le Poëte a obſervé la même reſerve dans toutes les pieces qu'il a compoſées ſur la même matiere. D'abord l'incertitude de la victoire, & le grand nombre de Sénateurs qui s'étoient rangés du parti d'Antoine, & enſuite la clémence d'Oc-

 tavien

tavien envers le fils de ce Triumvir furent, suivant le P. S. les motifs de ce ménagement, dont le Sénat & Octavie même, soeur du vainqueur, & qu'Antoine avoit répudiée, lui donnerent l'exemple.

8 *Cæcubum cellis avitis*] Le P. S. a remarqué que c'est une transposition poëtique, pour *Cæcubum ab avis reconditum*, comme le *dementes ruinas* du v. 7.

13 *Vix una sospes navis ab ignibus*] M. Dacier, après M. le Févre, condamne ici Horace un peu trop inconsiderément. Le P. S. justifie entierement notre Poëte par l'autorité de Dion. Il paroît par tout ce que cet Historien raporte de la bataille d'Actium, qu'Antoine ne s'y engagea gueres, qu'il laissa combatre ses Géneraux, qu'avant l'action même il avoit pris des mesures pour s'enfuir, qu'après la retraite de Cléopatre & la sienne, le reste de sa flote fit une longue resistance, comme M. Dacier le raporte lui-même, & que l'on n'employa le feu que contre ces vaisseaux, dont Dion ne dit pas qu'aucun se soit échapé. Ce n'est donc que de ces vaisseaux que parle Horace; & puisque le feu n'en épargna aucun, il a eu raison de dire:

Vix una sospes navis ab ignibus.

14 *Lymphatam*] Le P. S. remarque que *lymphari* est pour *nymphari*, *être furieux*, parcequ'on croyoit que les Nymphes frapoient de frénesie quiconque avoit eu la témerité de les regarder.

16 *Ab Italiâ volantem remis adurgens*] M. le Févre & M. Dacier, dit le P. S. font encore ici une mauvaise chicane à Horace, quand ils remarquent qu'Octavien ne poursuivit point Cléopatre. Florus s'est exprimé de même: *Dux fugæ Reginæ, mox sequutus Antonius, sed instare vestigiis Cæsar.* Rien n'est plus d'usage que d'attribuer à un Chef tout ce qui se fait par ses ordres & sous ses yeux, & les Auteurs Latins sont pleins de ces manieres de parler. D'ailleurs Dion dit expressément qu'Octavien, après avoir apaisé à Brindes l'émeute des soldats, fit voile en Asie avec

tant

tant de rapidité que Cléopatre & Antoine aprirent en même tems son départ pour l'Italie, & son retour d'Italie en Egypte.

21 *Monstrum quæ*] C'est, suivant le P. S. une sillepse dans le genre, où le raport de l'adjectif se fait à la chose plutôt qu'au substantif qui la represente : ce qui n'est pas sans exemple dans les bons Auteurs, Terence ayant dit : *Ubi est scelus, qui me perdidit*; & Ciceron : *Duo importuna prodigia, quos egestas.*

25 *Jacentem*] M. Bentlei, sur l'autorité d'un manuscrit, veut qu'on lise *tacentem*, sous prétexte que *jacens* ne pouroit signifier qu'*humilis, ignobilis* : ce qui ne sauroit se dire du palais de Cléopatre; ou *diruta, destructa:* ce qui seroit contre l'histoire. Mais le P. S. assure que ce mot veut dire *mæsta, desolata, desperata, consternata*; & il a raison, car je trouve dans Lucrece :

> *Humana ante oculos fœdè cum vita jaceret*
> *In terris.*

Le Poëte opose ici *jacentem regiam* à *vultu sereno*, comme *fortis* à *asperas*.

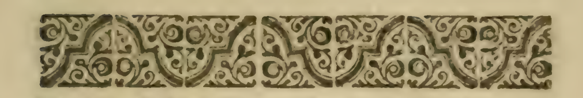




ODE XXXVIII.

PERSICOS *odi, puer, apparatus:*
Diſplicent nexæ philyrâ coronæ:
Mitte ſectari, roſa quo locorum
Sera moretur.
Simplici myrto nihil allabores
Sedulus curo: neque te miniſtrum
Dedecet myrtus, neque me ſub arctâ
Vite bibentem.





ODE XXXVIII.

LAQUAIS, je ne ſuis point pour la magnificence des Perſes. Je ne puis même ſouffrir les couronnes qui ſont liées avec de petites bandelettes de tilleul. Ceſſe donc de t'informer où tu pouras trouver des roſes tardives. Je ne demande que des couronnes de ſimple mirte, ſans que tu y faſſes d'autre façon. Le mirte ſied bien à un laquais comme toi, & il ne me ſied pas mal, lorſque je bois ſous l'épaiſſeur d'une treille.



REMARQUES

SUR L'ODE XXXVIII.

CETTE Ode n'a point de caractere qui puisse faire conjecturer en quel tems elle fut faite. Elle est entierement conforme au sentiment d'Epicure qui écrit dans une lettre: *Que l'on a sans beaucoup de dépense les choses que la Nature demande: que le superflu coute, & qu'un simple repas ne donne pas moins de plaisir que les festins les plus magnifiques.*

1 *Persicos odi*] Pour juger de la magnificence des festins des Perses, on n'a qu'à lire les deux premiers Chapitres d'Esther, & le premier Alcibiade de Platon, où Socrate dit à Alcibiade que s'il prend garde aux richesses des Perses, à la magnificence de leurs habits, à la prodigieuse dépense qu'ils font en parfums & en essences, à la foule de leurs esclaves, à tout leur luxe & à toute leur delicatesse & leur politesse, il aura honte de lui-même, en se trouvant si petit.

2 *Displicent nexæ philyrâ coronæ*] *Liber* est proprement l'écorce interieure de l'arbre. Les Anciens avec une pointe d'aiguille séparoient cette écorce en de petites feuilles ou bandes, qu'ils apelloient *tilias* & *philyras*, où ils écrivoient. Ils s'en servoient aussi pour orner leurs couronnes, qu'ils entouroient de ces bandelettes, de la même maniere qu'ils se servoient de petits rubans de laine, qu'ils apelloient *lemnisci, tæniæ.* Voyez Festus sur ces deux mots.

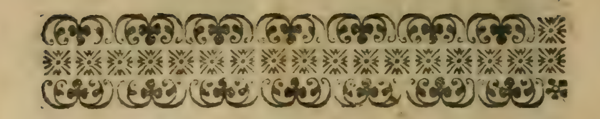
3 *Rosa quo locorum sera*] Les Romains faisoient beaucoup de dépense pour avoir en hiver des roses & toute sorte de fleurs.

5 *Simplici myrto*] Simple, c'est-à-dire, *pur*, *seul*, à qui on n'ajoute rien. Les Grecs se servent de λιτὸς dans

dans le même ſens. Epicure s'en ſert même dans les paroles que j'ai traduites dans l'argument.

7 *Sub arctâ vite*] Ce n'eſt pas une *petite treille*, comme les Interpretes l'ont cru; mais une treille épaiſſe, *touffue*.





NOTES

SUR L'ODE XXXVIII. LIV. I.

3 ROSA *sera*] Pacat, dans le Panégirique de Théodose, dit: *Delicati illi ac fluentes parum se lautos putabant, nisi luxuria vertisset annum, nisi hybernæ poculis rosæ innatassent.*

5 *Simplici myrto nihil allabores*] Le P. Sanadon lit *adlabores*. La construction, dit-il, est remarquable pour dire *ad myrtum nihil laboriosè addere satagas.*

6 *Sedulus curo*] M. Cuningam, sur l'autorité d'un ancien manuscrit, a rapellé *curæ* dans le texte, & il a été imité par le P. S. qui dit que l'élégance de cette construction, qui n'est point ordinaire, a échapé au commun des Grammairiens & des Copistes. Ils ont cru, ajoute-t'il, qu'il falloit lire *curo*, en le raportant à Horace, ou *cura*, en le raportant au laquais.

Fin du premier Tome.





